

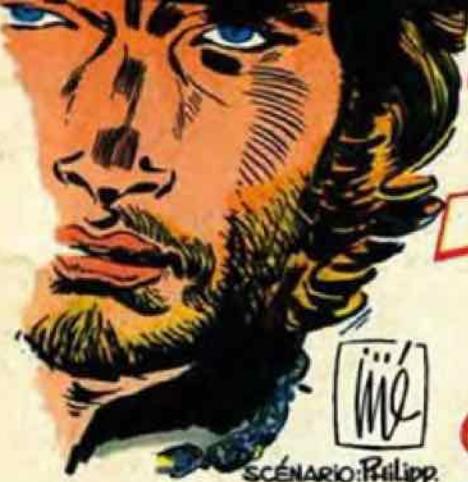
HORS-SÉRIE

WSD



**NUMÉRO
COLLECTOR**

JOHNNY INÉDIT
40 ans d'amour, photos et récits privés



HUD Le Spécialiste

SCÉNARIO: Philipp

Suite de la page 3





8 EXCLUSIF

SACHA RHOUL, SON AMI ET HOMME À TOUT FAIRE, SE CONFIE À NOUS



188 FOOD

LES PLATS DE SA CUISINIÈRE !

MAGAZINE

5 STATISTIQUES

Nombres, chiffres, records...

7 GOUBELLE

Le Taulier croqué par Goubelle

8 ENTRETIEN EXCLUSIF

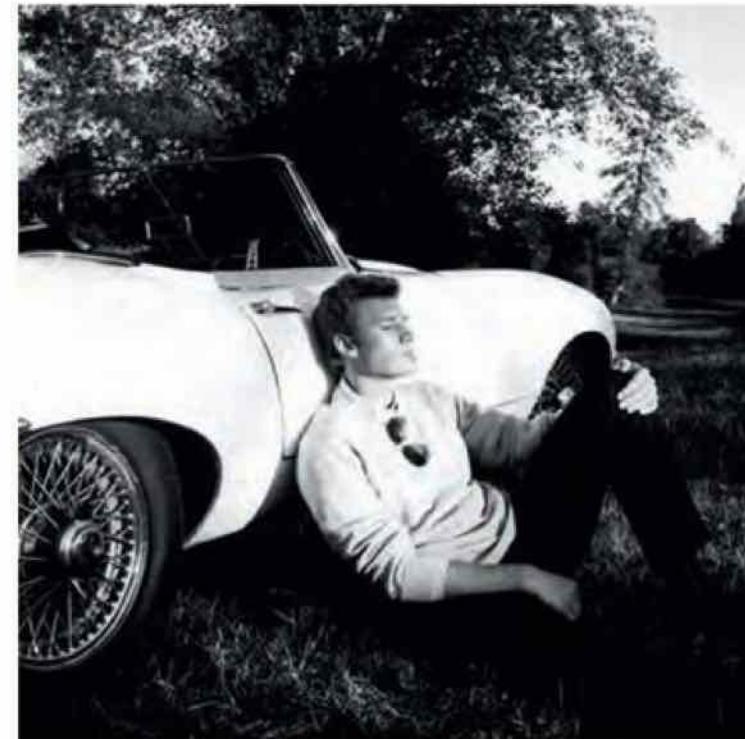
Sacha Rhoul : «Mon ami Johnny»

20 À LA UNE

Ses 52 couvertures VSD, en 40 ans

174 VISITE GUIDÉE

Le Paris de l'idole



180 MOTEUR

JOHNNY ET LES BELLES MÉCANIQUES



24 MÉMOIRE

L'HISTOIRE DE JOHNNY ET "VSD", EN PLUS DE 40 ANNÉES D'ARCHIVES

MÉMOIRE

24 1977-1982 : INSOUCIANCE

Nos tendres années

38 1982-1994 : MÉTAMORPHOSE

Pour lui, la vie va (re)commencer

70 1994-2009 : RÉSURRECTION

Laeticia, elle est terrible

112 2009-2017 : CRÉPUSCULE

L'aimer follement

154 2017-2018 : ÉTERNITÉ

Ça ne finira jamais...

178 ÉVASION

Saint-Martin, la dernière demeure

180 MOTEUR

Les monstres mécaniques du rockeur

186 BONS MOTS

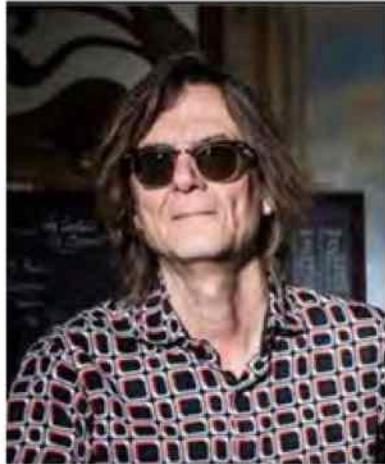
Les plus belles sorties de Jojo

188 FOOD

Sa cuisinière passe à table !

192 BOUILLON DE CULTURE

L'artiste en musique, images, mots...



François Julien
Rédacteur en chef du hors-série

LES ANGLO-SAXONS N'ONT JAMAIS RIEN COMPRIS À JOHNNY

C'est vous, le gars de VSD ? Bon, désolé, mais David vient d'arriver et je vais passer la soirée avec lui.» 26 mai 1993 : voilà déjà trois heures qu'on poireautait dans ce hall de La Plaine-Saint-Denis, où il répétait les trois concerts de son jubilé au Parc des Princes, et Johnny, ruisselant dans son marcel blanc, annule l'interview. Finalement, l'entretien aura lieu trois jours plus tard dans le calme de sa résidence parisienne, cachée dans une villa privée du 16^e. Johnny s'y avère touchant, volubile, amusant, mais un rien timide – une demi-douzaine d'interviews plus tard, le vouvoiement serait toujours de rigueur entre nous. Bref si l'on était arrivé avec un a priori, on serait reparti conquis, mais ce n'est nullement le cas. Car...

Je me souviens de la pochette de « Mes yeux sont fous » et de ce train qu'il chope guitare en main, me laissant dans le cœur un de mes premiers goûts d'Amérique. Je me souviens des moqueries que son nom provoquait auprès des potes branchés Led Zep-Rolling Stones, Johnny comme un plaisir honteux. Je me souviens d'un premier Palais des Sports, en transe, et de ces mêmes copains arrivés dubitatifs et ressortis zélateurs. « *Faut reconnaître, ton Johnny...* » Et puis plus tard, grâce à VSD, je me souviens d'un Johnny en civil, mais toujours sur ses gardes.

La belle histoire entre Johnny et VSD dure depuis le 23 septembre

1977 et notre numéro 3, une simple photo légendée que vous retrouverez un peu plus loin dans ce hors-série. Cela nous aura permis de nous replonger dans les pages jaunies et terriblement grandes (28 x 39 !) de nos 526 premiers numéros et celles, encore bien blanches mais d'un format nettement plus raisonnable, des 1577 suivants, jusqu'à cette funeste édition du 8 décembre 2017. C'est cette aventure qu'on a décidé de vous faire (re)vivre : en ressortant ses meilleures interviews à VSD, ses plus belles couvertures (52, toutes reproduites peu après) plus un paquet de choses que vous avez probablement oubliées (Johnny à dos d'éléphant en Thaïlande ? Faisant le bœuf avec le groupe Bijou et Joëlle, la chanteuse d'Il était une fois ? En maillot de bain avec son alors pote Sardou ?). Et puis, il y a Sacha Rhoul.

Sacha Rhoul, né Alexandre mais rebaptisé Sacha – parce que, eh bien, Johnny avait déjà plusieurs Alexandre dans son entourage quand ils se sont rencontrés, en 1966, « *alors à partir de maintenant, tu t'appelles Sacha, ok ?* ». Comment dire non à Johnny ? Sacha a été son garde du corps treize ans durant. Il n'avait jamais voulu en parler publiquement. C'est fait et comment ! Bonus : Sacha nous a donné les clés de ses archives photographiques dont nous publions quelques trésors ci-après. Merci monsieur.

AUPRÈS DES
POTES
BRANCHÉS
LED ZEP-
ROLLING
STONES,
JOHNNY
SONNAIT COMME
UN PLAISIR
HONTEUX

Pêle-mêle, je me souviens encore de la gare de Lisbonne, pour le tournage de *La Gamine*, où tout le plateau était au régime sec pour ne pas tenter Johnny ; je me souviens de son arrivée en hors-bord à la pinède Gould, pour un concert off au Festival de jazz de Juan-les-Pins et d'un public comme électrocuté, « *Ah ouais, ton Johnny tout de même...* » ; je me souviens du premier Parc des Princes de juin 1993 quand on a compris qu'il traversait la foule pour rejoindre la scène, « *Il est cinglé, ton Johnny* » ; je me souviens de sa dernière date parisienne en solo, en février 2016, à Bercy : ça sonnait comme du Hallyday 1967 (la grande époque !) et il chantait comme le Hallyday de 1971 (la meilleure), « *Il assure ton Johnny* » ! À ce propos : les Anglo-Saxons n'ont jamais rien compris à Johnny, rien de rien. « *Personne ne chante le rock comme ça* », raillaient-ils. À juste titre : Mick Jagger n'a jamais chanté comme ça, Jim Morrison non plus. Robert Plant pas davantage ni même Elvis, dont le jeune Jean-Philippe Smet tenta un temps de singer les hoquettements. Non, dans sa façon d'utiliser son diaphragme, de respirer avec son ventre et de créer cette colonne d'air chère aux saxophonistes de jazz, Johnny avait plus à voir avec un soliste lyrique qu'avec n'importe quel roitelet de la pop music. Non, les Anglo-Saxons n'ont jamais rien compris à Johnny, tant pis pour eux.

JOHNNY EN CHIFFRES

On a coutume de lire que Johnny a donné 3 250 concerts pour 29 millions de spectateurs, soit une moyenne de 9 000 personnes par show. Quand on rappelle que, durant ces années 1960 où il fut un réel forçat de la route, il se produisait essentiellement dans salles des fêtes, cinémas et patinoires, on est perplexe... Voici nos propres calculs et autres records.

57
ANS
de carrière

72
TOURNÉES

51
ALBUMS STUDIO
enregistrés dans
66 studios différents

27202 JOURS PASSÉS SUR CETTE TERRE

3 285
CONCERTS

(dont **99** en **Amérique**,
28 en **Afrique**, **13** en
Asie et **9** en **Océanie**)

29 **ALBUMS EN**
CONCERT

800 000 **CHANSONS**
DIFFÉRENTES

40 **DISQUES**
D'OR*

(*) Pendant longtemps, un disque d'or correspondait à 100 000 ventes, un platine à 400 000 et un diamant à 1 million. Crise du disque oblige, ces chiffres ont été revus à la baisse, soit respectivement 50 000, 100 000 et 500 000.

105
DUOS
AVEC LE SEUL
EDDY MITCHELL

75 **MILLIONS**
DE DISQUES
VENDUS

25 **FILMS**, dont
1 INÉDIT,
"LES ARMES
DE LA COLÈRE"



Georges Ghosn
Directeur de la publication

MON JOHNNY À MOI

Ouand mes amis écoutaient le Johnny Hallyday de la fin des années 1960, ça ne collait pas avec mon personnage de jeune homme engagé et intello/esthète ; j'écoutais sur ma platine Dual le *Concerto pour la main gauche* de Ravel ou le *Don Juan* de Mozart, Cat Stevens ou Otis Redding, Crosby, Stills, Nash and Young, Chicago, les Beatles ou les Stones.

Il m'apparaissait comme une copie maladroite et franchouillarde de Buddy Holly ou d'Elvis, que je n'appréciais que modérément. Rien ne me prédestinait à aimer sa musique ou le personnage de yé-yé-twister, marié avec Sylvie Vartan. Cette ignorance quasi méprisante, aggravée par les « *Ah que Johnny !* » de Canal+ a duré jusqu'au milieu des années 1990.

Tout a changé en 1996 lorsque j'ai reçu une des premières BMW X5 en France, que je me suis fait « car-jacker » dans mon parking par deux « racailles » qui sont parties avec, en pulvérisant la barrière de mon parking. Peu de temps après, la gendarmerie de Bernay m'appelle. « *On vous l'a retrouvée !* » Une de leurs patrouilles faisait une halte dans une station-service et les petits malfrats, qui faisaient le plein, se sont enfuis à travers champ, abandonnant le véhicule volé. Ils pensaient que les gendarmes allaient les serrer. On me l'a rendue intacte et, après un lavage en profondeur, j'ai repris

ma routière. J'allume machinalement l'autoradio et un CD se met en route. Johnny chantait pour moi : « *Queuu je t'aimmeeeuh...* » Mes voleurs avaient oublié dans leur fuite un double CD d'un concert live, et je me surpris à entonner le refrain. Puis il y a eu *Diego*, une interprétation de cabotin qui joue naturellement le personnage qu'il chante. La voix est une plainte ; on voit sa fenêtre et les barreaux de sa geôle que l'on imagine donner sur un port sud-américain. Sa voix apportait son lot d'oiseaux, de bateaux. Une version que je préfère à celle de Michel Berger.

J'étais contaminé, comme des générations de Français qui avant moi entonnaient ses refrains dans les stades, les salles de concert où Jojo se produisait. Il est un baladin familier qui a scandé les étapes heureuses de nos vies : fêtes entre potes, mariages, sorties entre filles ; bals, enterrements (de vie de garçon).

Puis j'ai compris pourquoi Godard et Lelouch l'avaient pris comme premier rôle dans des films étonnans. Au cinéma, il a fait le meilleur et le pire.

La vraie rencontre se produit dix ans plus tard. Le décor : Roissy, salon AF Business pour le vol vers Saint-Martin. J'étais propriétaire de *France-Soir* et son attachée de presse nous présente. On s'assied côte à côte, il sourit et on plaisante. Je regarde le paquet de Gitanes bleues sans filtre qu'il tripotait

entre ses belles mains, et lui dis « *c'était mes préférées* », sous-entendu « *j'ai arrêté de fumer* ». Il ouvre le paquet, se colle une Gitane au coin des lèvres et me tend le paquet ouvert : « *On s'en grille une ?* »

Je la prends et la porte à mes lèvres ; il allume nos deux cigarettes sous le regard médusé des passagers en attente au salon Air France, et les attentions bienveillantes de toutes les hôtesses et stewards du coin, qui s'agglutinaient autour de nous. Malgré l'interdiction de fumer, pas une plainte, pas une remarque. On a discuté jusqu'à l'embarquement en avalant des bières et de la fumée bleue.

J'avais compris que Johnny était un demi-dieu chéri du public, qui lui tolérait tous ces écarts. On était devenu indulgents avec le papy rocker toujours « frais ».

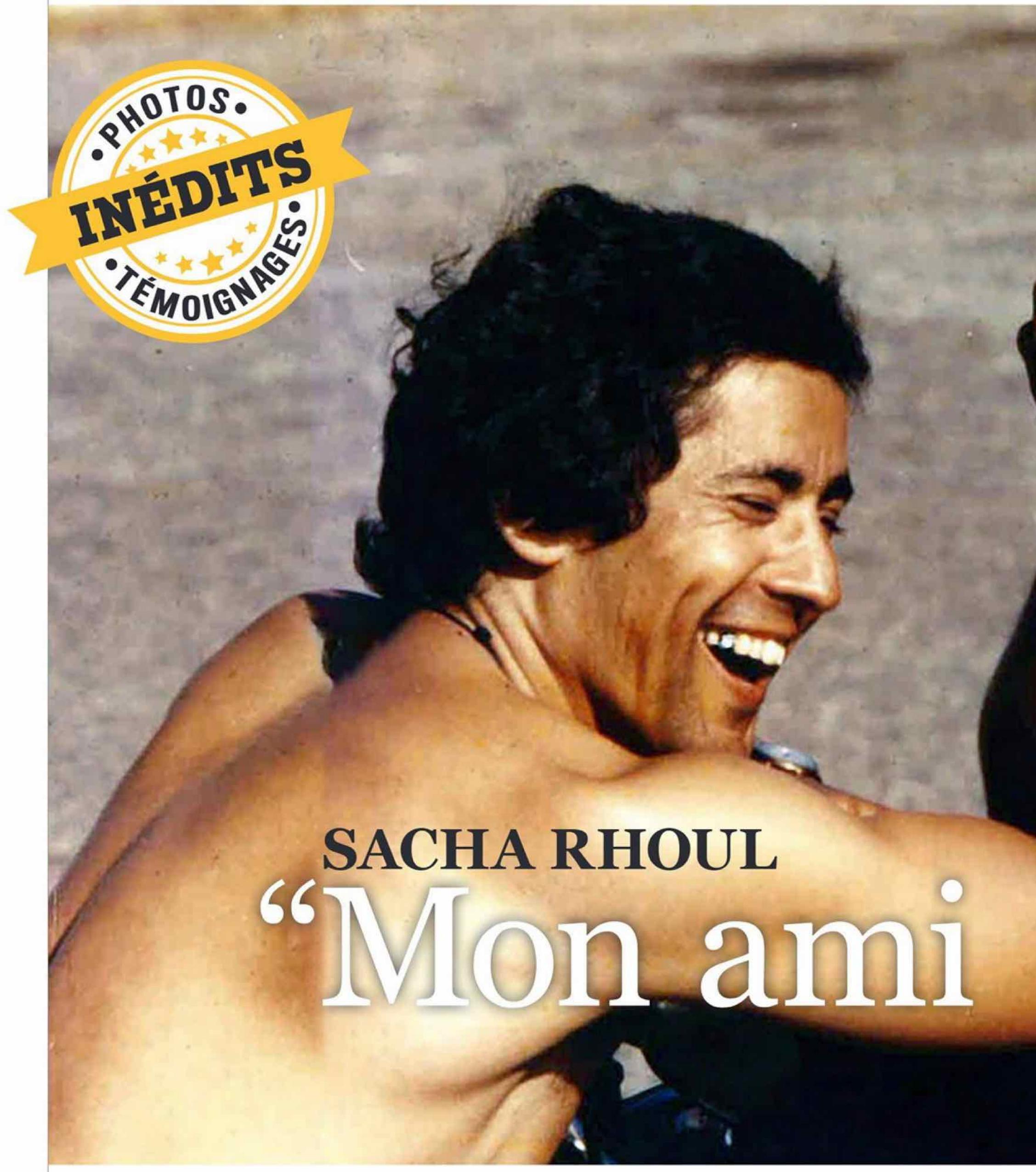
Et à sa mort j'ai éprouvé un réel chagrin, car le personnage était beau et attachant, toujours renouvelé sans trop s'éloigner de son ADN, un loup rocker-biker-père de famille-piège à filles. On avait tous perdu ce familier de tous les instants de notre vie depuis 50 ans. Un frère rebelle, une star qui illumine nos souvenirs.

À chacun son Johnny.

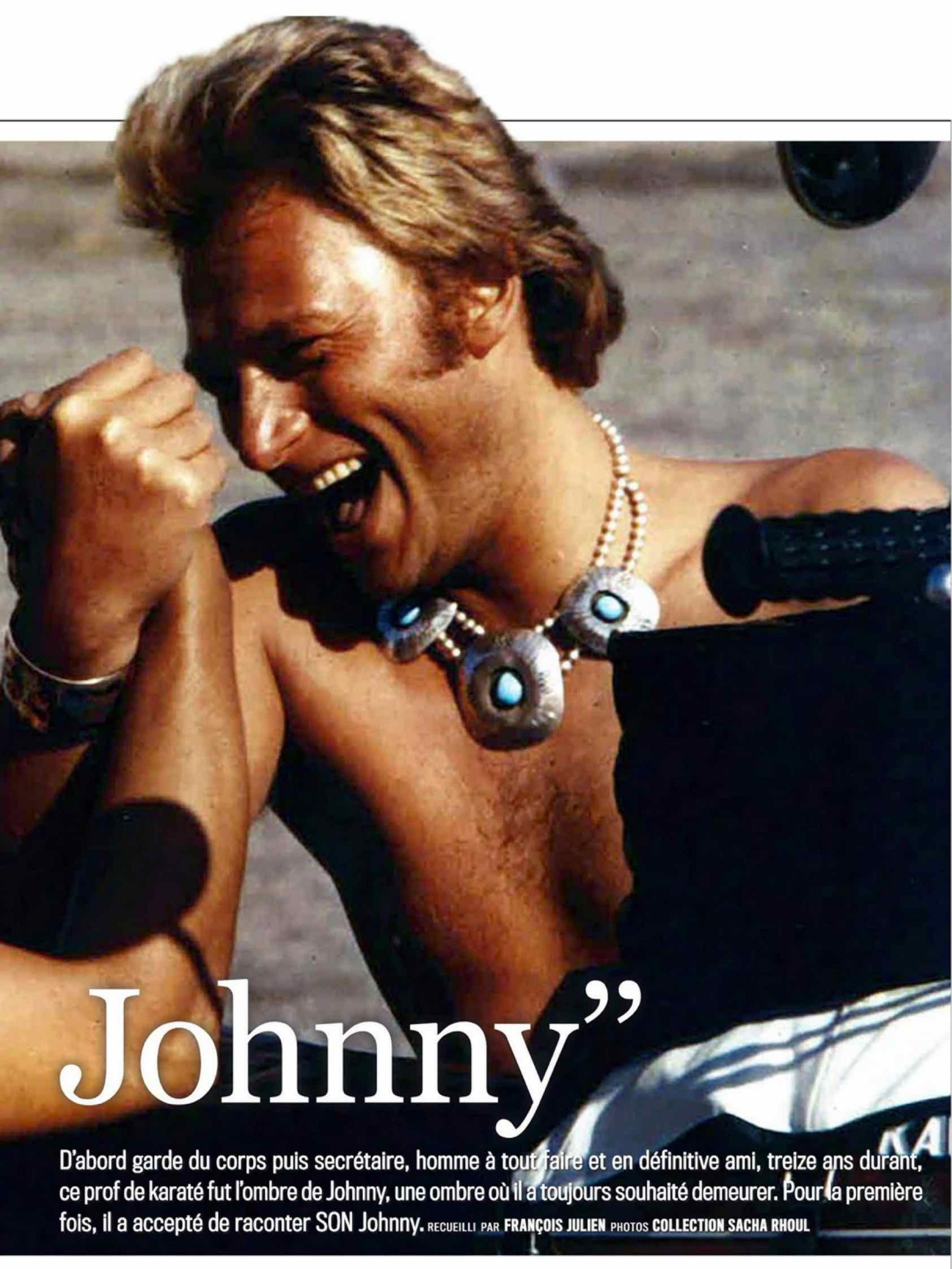
**J'AVAIS
COMPRIS QUE
JOHNNY ÉTAIT
UN DEMI-DIEU
CHÉRI DU
PUBLIC, QUI
LUI TOLÉRAIT
TOUS CES
ÉCARTS**

PAR GOUBELLE



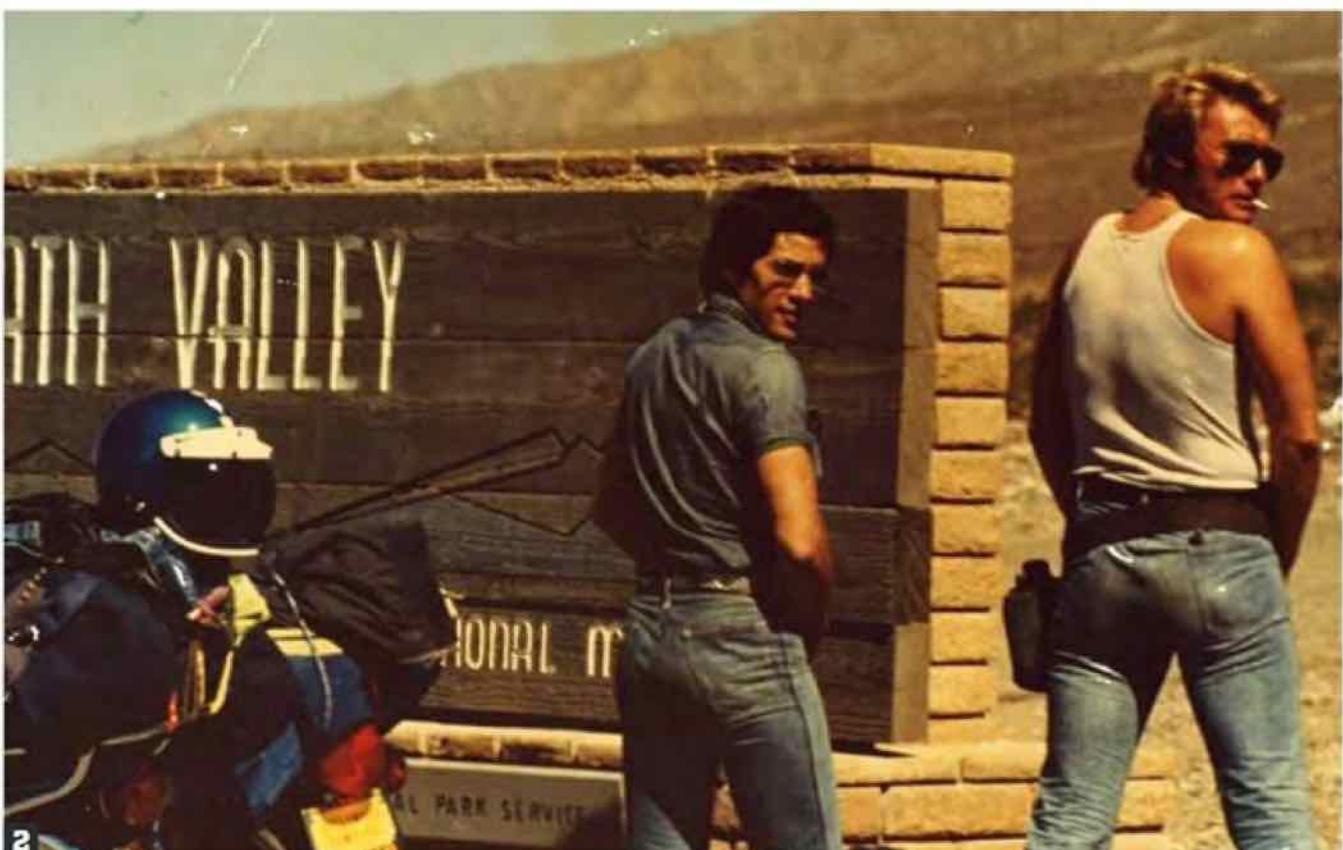


SACHA RHOUL
“Mon ami



“Johnny”

D'abord garde du corps puis secrétaire, homme à tout faire et en définitive ami, treize ans durant, ce prof de karaté fut l'ombre de Johnny, une ombre où il a toujours souhaité demeurer. Pour la première fois, il a accepté de raconter SON Johnny. RECUEILLI PAR FRANÇOIS JULIEN PHOTOS COLLECTION SACHA RHOUL





7



8



9



10



11

Originellement embauché pour veiller sur la sécurité de Sylvie et de David, Sacha s'est vite retrouvé à assurer celle de Johnny, comme lors d'altercations avec la police (6), pour l'amener entier sur une scène (9) ou l'en exfiltrer après un malaise (4 et 7). Il l'a aussi accompagné dans ses road-trips à moto à travers les États-Unis (2, 3, 5). Adoubé par l'alors reine mère Sylvie (8), Sacha Rhoul a vécu grâce à Johnny des rencontres inoubliables (Maria Callas à L'Olympia, 10) et hérité de précieuses archives, comme cette image rare d'un Johnny tout gamin dans le 9^e arrondissement parisien (1). Malgré une fâcherie qui les empêchera de retravailler ensemble, Sacha et Johnny sont restés potes jusqu'au bout (à Marrakech avec Laeticia, 11).

Ce que j'ai vécu avec lui, personne d'autre ne l'a vécu.» Comme un mantra, la phrase reviendra de nombreuses fois au cours des cinq heures que nous allons passer avec lui. Lui? Sacha Rhoul, jeune octogénaire coulant des jours qu'il doit quand même trouver un peu trop tranquilles. Pensez : près de quinze ans durant, cette ceinture noire de karaté 3^e dan a été le garde du corps de Johnny Hallyday. Mieux : son homme à tout faire, son secrétaire, sa nounou, son confident. Entre bois de Boulogne et tours de La Défense, notre homme s'est mis à table et nous a ouvert grand ses archives pour la toute première fois, heureux d'enfin pouvoir partager ses souvenirs. Ça valait le coup d'attendre.

PREMIERS PAS

« Je suis né en 1939 à Ahfir, au Maroc. À 10 ans, je suis arrivé à Paris où je me suis tout de suite mis au sport : j'ai fait un peu de boxe, un peu de judo et j'ai joué au football avec le Red Star, au stade Bauer, à Saint-Ouen. On a d'ailleurs remporté le championnat de Paris en division d'honneur, ce qui m'a fait gagner un porte-clé et une coupe de champagne, mais comme je ne bois pas... [rires] Ça m'a un peu dégoûté et j'ai arrêté le foot. J'habitais avec mes parents en haut de la Cité du Midi, à Pigalle ; à l'autre bout de l'impasse, quasiment à l'angle du boulevard, se trouvait la salle Saint-Jean de Montmartre où l'on pratiquait aussi bien la danse que le judo, la boxe et l'aïkido. Grâce à Dominique Valera, un ami qui est devenu champion du monde, j'ai fini prof de karaté. Un jour, un certain Charles Dallin est venu me voir à la salle et m'a proposé d'arrondir mes fins de mois en rejoignant le service d'ordre de L'Olympia, qu'il dirigeait. À l'époque, c'était payé 50 francs par Musicorama et j'ai accepté : ça me faisait un petit billet et me donnait le droit de voir les Stones ou les Beatles, qui ont fait 20 concerts avec Trini Lopez et... Sylvie Vartan à la même affiche. Un jour, dans la petite cour qui séparait les loges de la sortie des artistes, rue Caumartin, j'ai fait se déballonner un boxeur au nez cassé qui me cherchait des noises. La scène n'a pas échappé au patron de L'Olympia, Bruno Coquatrix, aux yeux de qui j'ai soudain existé. Un peu plus tard, il a parlé de moi à un certain Johnny Hallyday.»

Dès la fin 1966, Sacha accompagne Johnny dans ses tournées, comme ici au départ d'Orly pour des concerts au Canada, en 1970 (2). Homme de confiance, Sacha fut aussi celui qui distribuait leur paie aux musiciens – pendant un temps, il fut responsable de l'argent de poche du chanteur ! – et il n'était pas rare de le voir quitter un concert avec un attaché-case plein de billets entre les jambes (1)...



pia, Bruno Coquatrix, aux yeux de qui j'ai soudain existé. Un peu plus tard, il a parlé de moi à un certain Johnny Hallyday.»

GOLIATH POUR DAVID

« En plein été 1966, Sylvie Vartan a donné naissance à David, et Johnny a commencé à recevoir des menaces d'enlèvement. Coquatrix lui a alors suggéré de m'embaucher et c'est ainsi qu'a commencé ma folle aventure avec Johnny. Sylvie et lui habitaient alors place Winston-Churchill, à Neuilly-sur-Seine. Mon travail a consisté à assurer la sécurité du petit et de Sylvie, et d'accompagner la nounou pendant la promenade. Mais il ne se passait rien et au bout de deux

mois, Johnny m'a demandé de partir en tournée avec lui, en observateur : "Tu verras bien." J'ai accepté et découvert un monde qui m'était totalement inconnu. À l'époque, Johnny était entouré de Ticky Holgado, son secrétaire, et de Jean-Pierre Pierre-Bloch, qui s'occupait de l'administratif. Mais au bout d'un an je me suis retrouvé tout seul avec lui ; Ticky et Jean-Pierre étaient adorables, mais ils ne servaient plus à rien et il les a virés. J'étais garde du corps et je suis passé secrétaire, mais aussi femme de ménage, habilleur... Je m'occupais de tout : je le coiffais, je repassais ses fringues quand on n'avait pas

“JOHNNY AVAIT TRÈS PEU D’AMIS. Franchement ? Il y avait Carlos et moi, les deux seuls à avoir été admis dans la famille Vartan”



« **Préposé aux bouteilles d'eau** » (sic), Sacha donne une dernière indication à Johnny avant l'entrée en scène (1971).

eu le temps d'aller au pressing et partout où on allait, on prenait une suite qu'on se partageait – et quelques filles aussi parfois... Je distribuais l'argent aux musiciens et pendant un temps, j'ai même donné son argent de poche à Johnny : chaque jour, un, puis deux billets de 500 francs, qu'il ne dépensait jamais et qu'après avoir soigneusement repassés, il rangeait dans son coffre-fort ! Tout ça me plaisait d'autant que j'ai toujours eu une vie saine : je me couche tard et je me lève tôt, je n'ai jamais fumé une cigarette ou bu un verre de vin, bref, j'étais à peu près le seul à voir le jour dans l'entourage de Johnny. Dans ce métier, plein

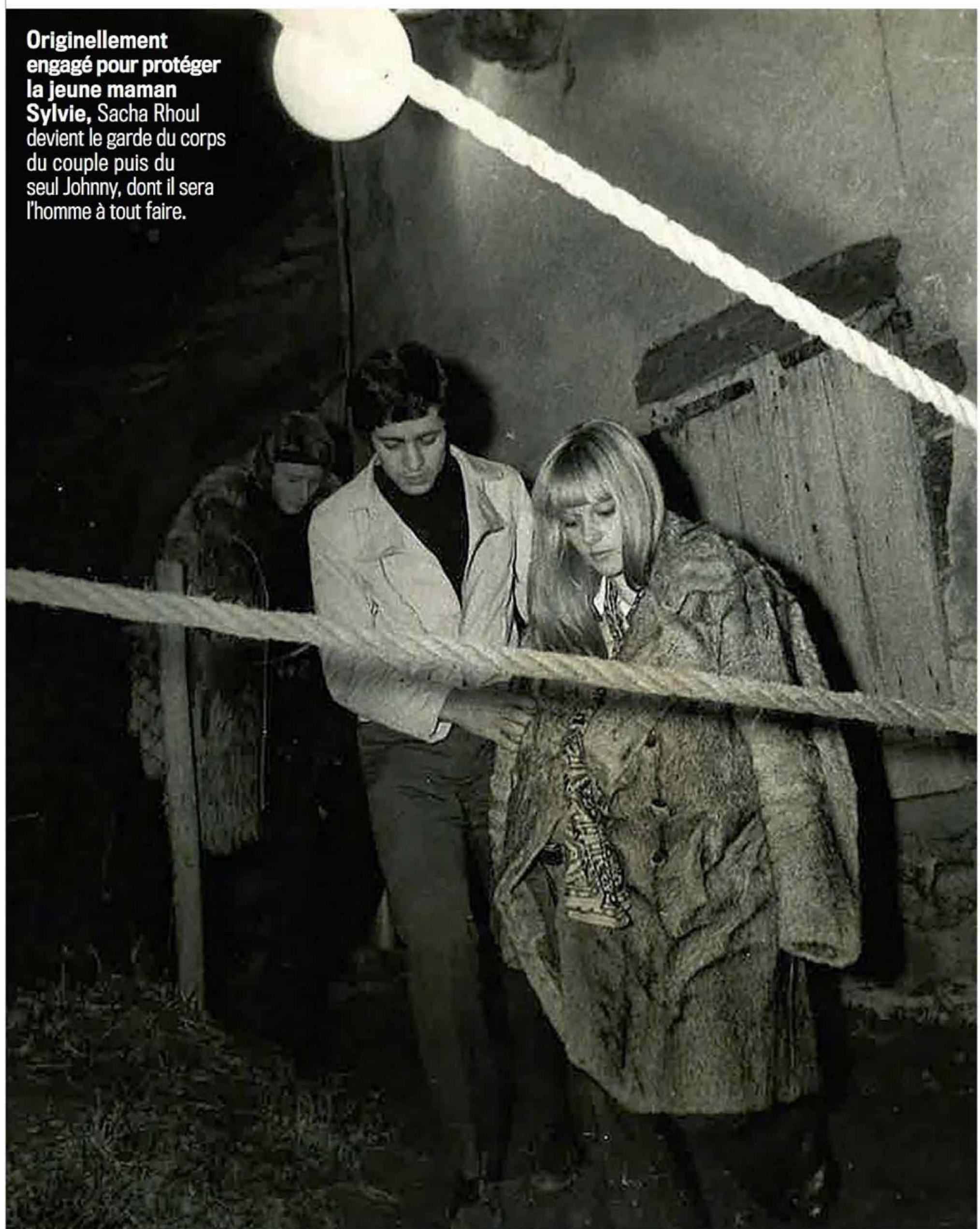
de gens m'ont dit : “*T'es con, tu t'éclates pas ! Tu profites pas de la vie !*” Oui sauf que c'est moi qui ramenais tout le monde à l'hôtel, le soir, à commencer par Johnny. »

LE CLAN

« Johnny m'emménait partout, galas et tournées, mais aussi sur les tournages de films comme celui des *Armes de la colère*, d'Henri Calef, pour lequel on s'est quasi-mérité retrouvés pris en otages à l'hôtel Omar Khayyam du Caire, parce que l'argent n'arrivait plus ! Grâce à son médecin attitré de l'époque, Paul Belaïche, j'ai été rapatrié pour raisons médicales, et Johnny lui-même, au prétexte d'aller cher-

cher du cash auprès du producteur italien, a failli compagnie à tout le monde à Rome ! Est-ce utile de préciser que le film n'a jamais vu le jour ? Beaucoup de gens gravitaient autour de Johnny – dont beaucoup de parasites – mais je peux vous assurer qu'il avait très, très peu d'amis. Franchement ? Il y avait Carlos et moi, les deux seuls à avoir été admis dans la famille Vartan. C'est en effet Sylvie qui effectuait la sélection si vous aimiez vraiment Johnny, elle le sentait, elle le savait, c'était aussi naturel que ça. Sylvie était sa femme, sa maîtresse, une femme de caractère qui n'hésitait pas à lui tenir tête. Ils ont été extrêmement soudés. » ● ● ●

Originellement engagé pour protéger la jeune maman Sylvie, Sacha Rhoul devient le garde du corps du couple puis du seul Johnny, dont il sera l'homme à tout faire.





En 1970 et le temps de sept numéros, Johnny lance son magazine consacré à la BD classique.
À quelques microns près (28 x 39 cm au lieu de 28 x 40 cm), le format sera repris par VSD sept ans plus tard.



Rencontre au sommet. Dans la suite 102.3 de l'hôtel Meurice, qu'il loua près de trente années durant, **Salvador Dalí** reçoit un Johnny Hallyday très psychédélique sous le regard un brin inquiet de son garde du corps Sacha Rhoul.

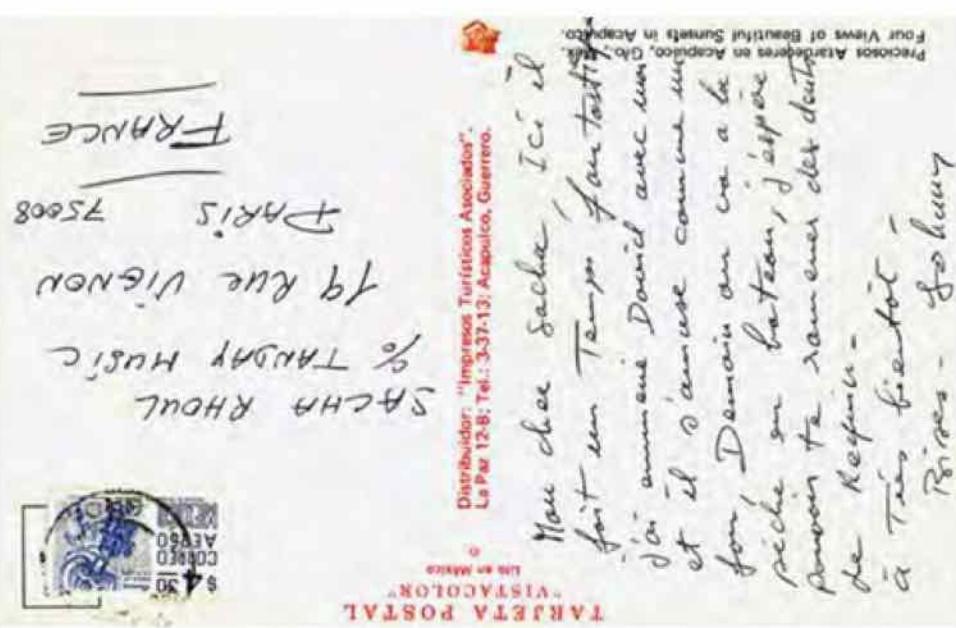
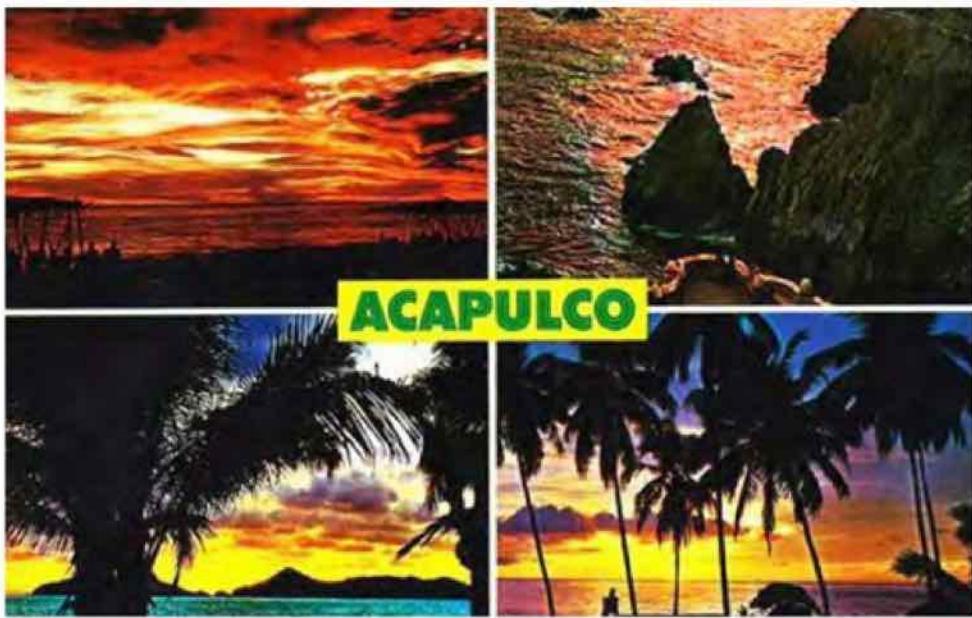
●●● EN ROUTE AVEC JOHNNY

«En février 1970, on sortait d'un restaurant du côté de Belfort pour rejoindre Besançon, où Johnny devait donner un gala. C'est moi qui conduisais mais bon, je suis un conducteur "normal" et dans des conditions neigeuses comme ce jour-là, on était assurés d'arriver en retard. Alors Johnny a pris le volant. Il a mis Sylvie à ses côtés, à la place du mort, et je me suis installé à l'arrière, avec Jean Pons, son manager, et Mick Jones, son guitariste. Johnny, c'était un pilote, il conduisait nettement plus vite que moi mais hélas, ce jour-là, il a dérapé sur une plaque de verglas et la voiture s'est pris un arbre de plein fouet. Sylvie est passée au travers du pare-brise et je me souviendrai toujours d'elle pleine de sang, dans la neige,

dans la nuit, criant : "Je ne vois plus rien !" Sylvie a été défigurée ; elle a dû subir je ne sais combien d'interventions et en a conservé des séquelles. Johnny, de par sa taille, s'est juste cassé le nez contre le pare-soleil ; moi, j'en suis tiré avec une jambe fracturée et les deux autres, quelques côtes enfoncées. Mais n'allez pas croire qu'il conduisait mal : Johnny aimait la vitesse et pilotait très bien. Je me souviens d'une nuit où il avait enregistré au Studio des Dames. On avait terminé à 4 heures du matin or, à l'époque, il habitait Grosrouvre, dans les Yvelines. Il avait alors une petite Austin et tenait, malgré la fatigue – une fatigue non alcoolisée ce jour-là –, à prendre le volant. Naturellement, je n'ai rien pu faire et on est partis. C'était là aussi en plein hiver. Pressé de

rentrer, Johnny s'est mis à doubler tout ce qu'il pouvait, y compris une voiture de police dans la grande montée de Pontchartrain. Précision : on venait de lui retirer son permis de conduire suite à un cambriolage qu'il avait provoqué près de la place de la Trinité. En amorçant la descente, notre voiture effectue un tête-à-queue et heurte un véhicule en contresens. Je descends en vitesse et pousse Johnny côté passager, je procède à l'échange de cartes de visite avec le type qu'on a accroché et la voiture de police arrive. C'est naturellement le moment qu'attendait Johnny pour descendre pisser contre un arbre ! Et alors qu'un des flics énumère nos infractions, l'autre continue de pisser... C'est là que la magie Johnny opère... Il prend alors un agent

"LA DROGUE, ÇA N'A JAMAIS ÉTÉ VRAIMENT SON TRUC. Trop peur de la police, trop peur pour sa santé. Son seul véritable ennemi aura été l'alcool"



Dans la salle de répétition de L'Olympia, en 1969, Johnny Hallyday tombe dans les bras d'Henri Charrière, qui va sortir ses Mémoires de bagnard, *Papillon*. Sacha rit.

par l'épaule et lui glisse: "Allez, laisse tomber! C'est mon secrétaire, il fait des connexions, c'est pas grave." Ça s'est terminé à 7 heures du matin en train de signer des autographes dans un bistrot. Parfois pourtant, la magie n'opérait pas, comme cette fois où j'ai grillé un feu rouge en suivant Johnny sur les Champs-Élysées. Le flic qui m'a arrêté n'était pas du tout fan, au contraire, et il nous a fallu faire intervenir le préfet de police pour que tout rentre dans l'ordre - il s'agissait alors de Louis Amade, qui était également parolier de Gilbert Bécaud [L'important c'est la rose, Quand il est mort le poète...].»

INDESTRUCTIBLE

« Un soir d'octobre 1968, au bout de la cinquième ou sixième chanson de son premier gala en Afrique du Sud, je le vois faire un pas en avant et disparaître. À cause des lumières de la salle, on n'avait pas vu la fosse pendant les répétitions. Fou de colère, il s'en prend d'abord à moi, normal: "Quel est le connard qui a fait ça?"

De rage, il défoncé la porte de sa loge à coups de pied. Pendant l'entracte, son pied enflé mais il remonte sur scène. Après le show, son pied a tellement gonflé que je suis obligé de lui couper sa botte pour le déchausser puis on l'emmène à l'hôpital ; il a le pied fracturé. Tournée avortée ? Non ! À peine plâtré, Johnny me dit: "C'est la première fois que je viens ici, je vais pas annuler alors tu me trouves un cordonnier qui me fasse une botte suffisamment large pour cacher le plâtre." C'est ainsi qu'il apparaît sur scène le lendemain, sur une chaise... qu'il envoie valdinguer au bout de deux chansons pour continuer debout, appuyé sur des béquilles. Qu'il jette chacune à leur tour, et Johnny finit le gala littéralement accroché au micro. Comme si de rien n'était ! Sauf que chaque jour, on était obligés de retourner à l'hôpital pour lui faire un nouveau plâtre, jusqu'à ce qu'un médecin, à Lyon, ne l'avertisse: "Si vous n'arrêtez pas, vous allez être estropié à vie."»

Lorsqu'il partait sans lui,

Johnny n'oubliait jamais d'envoyer une carte postale à son pote Sacha.

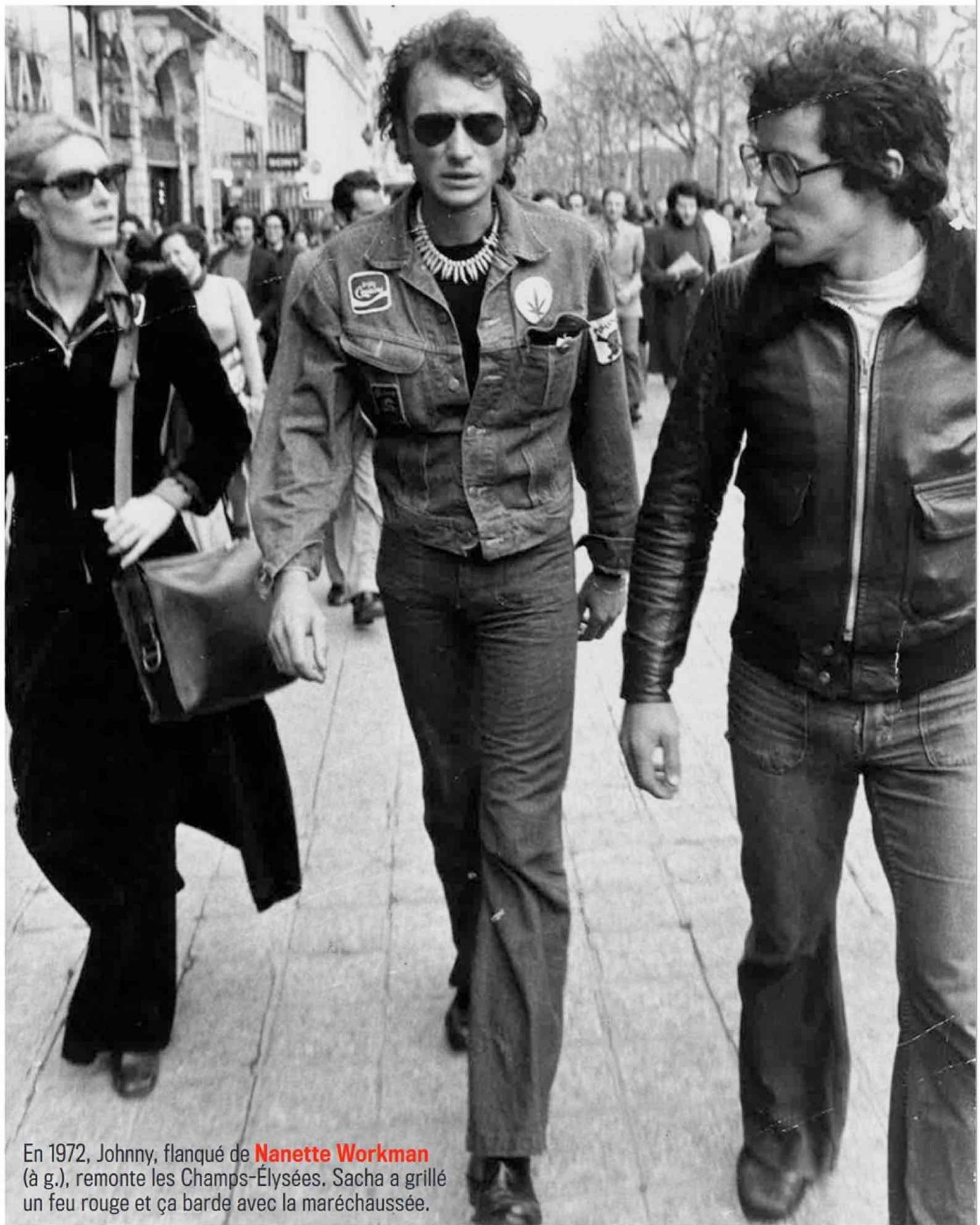
AUCUN REGRET

« L'histoire a continué jusqu'en 1979, pendant le spectacle L'Ange aux yeux de laser, 33 concerts au Pavillon de Paris pour lesquels il m'avait donné plus de responsabilités. On s'était déjà engueulés un peu, rien de méchant, jusqu'à ce soir où, à deux heures de monter sur scène, je le trouve dans sa loge bien éméché et entouré de ses musiciens, défoncés. Johnny, la drogue, ça n'a jamais été vraiment son truc - trop peur de la police, trop peur pour sa santé -, sauf à l'époque du Johnny Circus avec cette folle de Nanette Workman. Non, son seul véritable ennemi aura été l'alcool. Bref, je dis aux musiciens: "Soyez gentils, sortez, il faut qu'il se repose." Johnny m'a alors accusé de parler mal à ses musiciens. Je suis parti. Loin, parce que je ne voulais pas l'entendre pleurer au téléphone pour me faire revenir, ça me faisait craquer à chaque fois. Johnny était adorable, terriblement attachant. Et malgré ce que certains membres de son entourage ont pu dire à mon sujet, comme quoi je piquais dans la caisse notamment, on s'est revus fréquemment, en petit comité, mais je n'ai jamais pu retravailler avec lui. Il y avait eu une cassure. Et puis le métier changeait, on passait de l'artisanat, du bel artisanat, que j'avais connu et aimé, à l'industrie. J'ai connu des galas où on aurait pu ouvrir une épicerie avec les tomates qu'on lui avait balancées ! Mais je vais vous dire: ce que j'ai vécu avec lui, personne d'autre ne l'a vécu. »

RECUEILLI PAR F. J.



À chaque entrée sur scène – comme à chaque exfiltration –, Sacha Rhoul est le premier rempart : son grade en karaté, ceinture noire 3^e dan, est toujours dissuasif pour des curieux trop pressants ou mal intentionnés.



En 1972, Johnny, flanqué de **Nanette Workman** (à g.), remonte les Champs-Élysées. Sacha a grillé un feu rouge et ça barde avec la maréchaussée.

JOHNNY À LA UNE

Seul ou (très) bien accompagné, ce compagnon de "VSD" aura eu, en 40 ans, 52 fois les honneurs de la couverture de votre magazine. La preuve en images.







24

1977 - 1982

NOS TENDRES ANNÉES

LE 9 SEPTEMBRE 1977, LE 1^{ER} NUMÉRO DE "VSD" EST DANS LES KIOSQUES. JOHNNY LUI, VIENT DE FÊTER SES 34 ANS. L'HISTOIRE D'AMOUR PEUT COMMENCER ENTRE LE CHANTEUR ET VOTRE MAGAZINE.

38

1982 - 1994

POUR LUI LA VIE VA (RE)COMMENCER

DÉSORMAIS AVEC NATHALIE BAYE, JOHNNY SE PAIE UNE NOUVELLE VIRGINITÉ. IL CHANGE D'IMAGE ET D'AUTEURS POUR PRENDRE DE LA HAUTEUR.

70

1994 - 2009

(LAETICIA) ELLE EST TERRIBLE

L'ENTREPRISE HALLYDAY AVAIT BESOIN D'UN SÉRIEUX RAVALEMENT. MIEUX, D'UNE COMPLÈTE RESTRUCTURATION : SOUS LA HOULETTE DE SA JEUNE LAETICIA, LA SARL DEVIENT HOLDING.



112

2009 - 2017

L'AIMER FOLLEMENT

DÉSORMAIS ADULÉ PAR TOUS MAIS DE PLUS EN PLUS EN PROIE AUX AFFRES DE L'ÂGE ET DE LA MALADIE, JOHNNY VIT SES DERNIÈRES ANNÉES ENTRE VIEUX POTES ET JEUNES ROCKEURS.

154

2017 - 2018

ÇA NE FINIRA JAMAIS

ON L'A DÉJÀ DIT MORT UNE BONNE CENTAINE DE FOIS MAIS, LE 6 DÉCEMBRE 2017, JOHNNY TIRE RÉELLEMENT SA RÉVÉRENCE. HOMMAGE NATIONAL ET ÉDITION SPÉCIALE DE "VSD".

1977-1982

Nos tendres ANNÉES

Lorsque "VSD" naît dans les kiosques, le 9 septembre 1977, Johnny a déjà 34 ans, 1700 concerts à son actif, son 23^e album est en train d'être gravé et le couple mythique qu'il forme avec Sylvie Vartan bat de l'aile ; il s'affiche désormais avec Babeth. Johnny fait sa première apparition dans le numéro 3 de notre magazine ; il n'en partira plus jamais. ➤

WSD

Vendredi Samedi Dimanche.

N° 223 - 6 Francs
du 10 au 16/12/1981

DIRECTEUR
MAURICE SIEGEL

Babeth raconte:
**Comment
je suis devenue
M^{me} Hallyday**



Espagne
Les nostalgiques du
coup d'Etat franquiste

Seychelles
En prison avec les
mercenaires vaincus

Préhistoire
La vie de nos ancêtres
il y a 75 000 années

Cadeaux
45 idées nouvelles...
pour les fêtes de Noël

Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qu'on ressent quand on appr

Les copains?

Chaque année en août il est l'invité de Michel Sardou dans sa propriété de Saint-Tropez pour fêter l'anniversaire de Babette Sardou. Les copains sont là : à gauche Enrico Macias.



TONY FRANK/SYGMA

Les tournées?

Chaque année 200 galas. Sa plus gigantesque tournée, ce fut en 1972, le Johnny Circus : 6000 places, 215 tonnes de matériel et 84 villes à visiter en trois mois. Mais Johnny n'y gagnera pas un sou.



GOKSUN SIVANOGLU

AP



Sylvie?

Ils se fiancent en octobre 1963. Deux ans plus tard ils se marient. Johnny dit alors : « On dit que le plus difficile dans le mariage c'est de partager la même salle de bains. Chez nous elle est grande. Alors pas de disputes!... »



PATRICK BERTRON/SIPA PRESS

Le métier?

Johnny à ses débuts, chantant « Retiens la nuit ». C'est le 24 février 1961, trois mois après être passé complètement inconnu en première partie du spectacle de Raymond Devos à l'Alhambra qu'il fait son premier Palais des sports.



MICHEL GINIES/SIPA PRESS

La bagarre?

Une des multiples algarades du chanteur avec la police. En avril 75 Johnny est arrêté sur les Champs-Elysées parce que le copain qui conduisait sa voiture a brûlé un feu rouge.



BARTHELEMY/SIPA PRESS

Les voitures?

Cette Panthera, Johnny la conduisait pour le dixième anniversaire de son mariage avec Sylvie en 1975. Le chanteur a eu une série d'accidents de voiture (1967, 1970) et de moto (en 1972).

JOHNNY HALLYDAY

36 quest pour ses 36 chans

Trente-six ans aujourd'hui, bientôt la quarantaine... ça y est, vous avez basculé dans le camp des vieux?

Pas du tout. Un an de plus ce n'est jamais qu'un disque de plus. J'ai terminé mon nouveau 45 tours à deux heures du matin, le jour de mon anniversaire. Ma nouvelle année a mal commencé : je me suis levé à huit heures pour chanter en direct à « La Grande Parade » de Michel Drucker. Jamais de ma vie je n'avais donné de récital aussi tôt. C'était bien parce que Michel me l'avait demandé.

On voit toujours Hallyday en bande. L'amitié c'est important?

— L'amitié c'est comme l'amour, les rapports sexuels en moins. On est tous un peu « pédés » je crois. Mais il ne faut pas trop se partager : il vaut mieux un ami véritable que deux amis dont on n'est pas vraiment sûr.

Pourtant vous êtes toujours très entouré?

Oui mais ce sont des copains, les gens avec lesquels je fais la fête, mes musiciens. Je vis avec eux, il m'arrive même de me saouler la gueule avec eux, je drague les nanas avec eux. Cela fait vingt ans que ça dure.

Et vous tenez le coup?
Je fais un peu plus attention. Je bois moins.

Pourquoi buvez-vous?
Je bois quand je m'emmêle. Mais comme finalement je m'aperçois que je ne m'amuse pas plus, c'est un faux fuyant.

Vous couchez-vous au moins plus tôt?

En tournée ce n'est pas possible. Je décroche vers minuit. A ce moment-là, j'ai les batteries qui sont remontées à fond. Alors c'est toujours un coup de quatre-cinq heures du matin. Mais en vacances, j'essaie de me calmer. Disons que je me couche vers une heure ou deux du matin.

Et vous faites un régime?

En ce moment, oui, parce que je me trouve trop gros. J'ai dû prendre aux Etats-Unis avec leurs fichus hamburgers cinq kilos. Il faut que je revienne à mon poids normal : 72-73. J'évite par exemple de boire du vin pendant mes repas ce qui n'est pas facile parce que j'ai une passion pour le fromage.

On n'a pas l'impression à vous voir que vous êtes « un grand bouffeur »?

Tu parles. J'ai engagé un cuisinier portugais formidable. Pour commencer, je l'ai envoyé chez les frères Troigros à Roanne et à l'Oasis de La Napoule suivre des stages. Il a appris aussi toutes les recettes bulgares de ma belle-mère. Il fait notamment un casoulet! Oh! la, la, la...

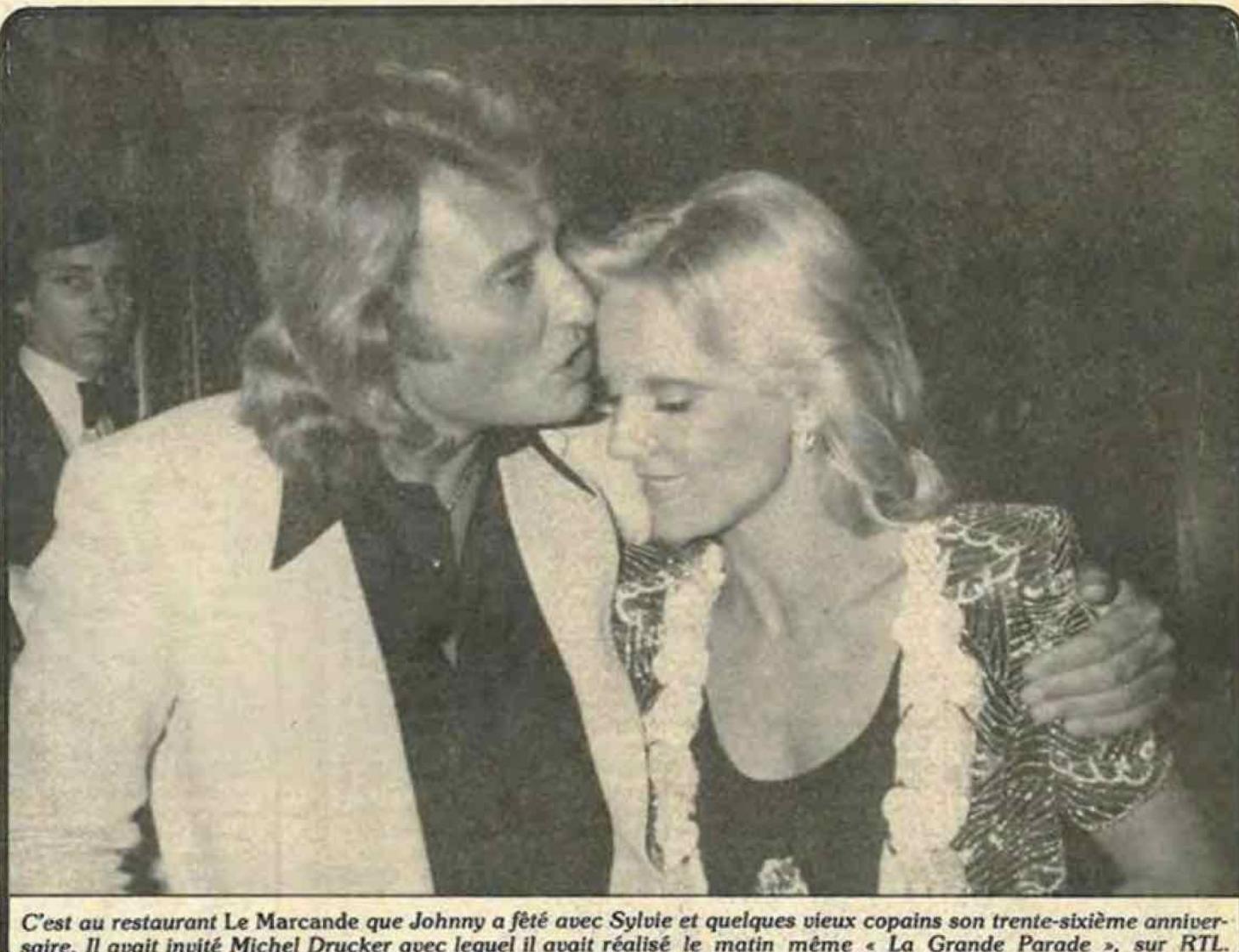
Vous pouvez vous permettre des excès car vous éliminez beaucoup, non?

En scène oui. Et puis, je fais pas mal de sport le reste du temps. Du foot avec les Marouani, du voileur, du cheval. Et j'ai découvert le tennis. A Roland-Garros, j'ai suivi pour la première fois la finale cette année. Mais sur les courts aussi. C'est à cause de mon fils si je m'y suis mis. Pour me marier, j'avais fait trois balles avec lui. Il m'a flanqué une telle pilée que fou de rage j'ai immédiatement pris un professeur pour me donner des leçons.

Votre fils, David, vous vous en occupez beaucoup?

A vrai dire pendant longtemps je ne m'y suis pas beaucoup intéressé. Mais maintenant il a treize ans et c'est chouette parce qu'il est devenu un copain. On va au cinéma ensemble, on joue aux cartes ensemble. Je lui apprends en ce moment à tricher au gin! Mais là où il m'étonne le plus c'est qu'il est un excellent batteur. Quand je répète

NY DAY ions es elles



C'est au restaurant Le Marcande que Johnny a fêté avec Sylvie et quelques vieux copains son trente-sixième anniversaire. Il avait invité Michel Drucker avec lequel il avait réalisé le matin même « La Grande Parade », sur RTL.

SIPA PRESS

à la maison des chansons c'est lui qui m'accompagne à la batterie. Il ne pense qu'à ça. Il fait quatre heures d'exercices par jour, notamment sur une machine spéciale qui lui forme les poignets. Souvent je le retrouve en train de s'enregistrer dans le studio que j'ai aménagé dans la cave.

Il vous accompagnera un jour en tournée ?

Je ne crois pas qu'il en ait envie pour l'instant. Il veut monter un orchestre avec des copains.

Vous, cela fait vingt ans que vous chantez, vous n'en avez pas marre à la fin ?

C'est bizarre, mais non. Au contraire c'est seulement maintenant que je m'amuse alors qu'avant je m'ennuyais. Je n'aimais pas les chansons que j'interprétait, avec mes musiciens le courant ne passait plus, les galas c'était la galère.

Vous n'avez jamais eu la tentation de tout plaquer ?

Si, il y a deux ans, j'ai failli arrêter. Je te le répète : je m'ennuyais.

On a l'impression que « l'ennui » c'est votre grand mot ?

Avant oui. Je m'ennierais tout le temps. Maintenant je m'amuse. J'ai vraiment envie de partir en tournée. A la limite, je dirais même que je voudrais déjà y être.

Votre tournée commence quand ?

On commence le 25 juin et on termine comme toujours à la veille de l'anniversaire de mon fils, le 14 août. On fera une seule pause : trois jours début juillet. J'en profiterai pour assister au Grand Prix de Formule 1 à Dijon.

Vous avez toujours la passion de la vitesse ?

J'ai vendu toutes mes voitures de sport. Je n'ai gardé qu'une Mercedes 450. Ce qui ne m'empêche pas d'aimer toujours la vitesse.

D'ailleurs, je vais retourner à l'école de pilotage du Castellet faire quelques courses sur piste.

Et les amendes pour excès de vitesse, voies de fait, coups et blessures, vous les collectionnez toujours ?

Cela fait longtemps que je n'en ai pas récolté. Je ne me bagarre plus comme avant sauf si on me cherche. Disons que maintenant je mets plus longtemps à me lever de ma chaise. Quelques secondes de plus...

C'est l'âge ?

Bof... non. J'ai pas l'impression d'avoir vieilli. Si, quand même, l'autre jour, j'ai pris un drôle de coup de vieux. Mon nouveau batteur qui a 22 ans est arrivé et m'a dit : « Mon père a travaillé avec toi... Oh! la! la! la! il m'a fichu une angoisse ! Effectivement son père a été longtemps saxophoniste dans l'orchestre. Maintenant il travaille avec Sylvie.

A propos de Sylvie, il paraît que vous vivez à nouveau ensemble. Séparation, retrouvailles, séparation, on s'y perd un peu. Vous vous y retrouvez ?

Ça va, ça vient. Moi je prévois pas. C'est comme ça. De toute façon, il s'agit de ma vie privée.

Vous croyez au mariage ?

Pas vraiment. Je ne sais pas très bien à quoi cela sert. Enfin, cela permet de donner un nom aux enfants, mais c'est tout. L'important c'est d'aimer, pas de se marier.

Mais vous avez encore des moments de dépression comme après votre première séparation ?

Plus maintenant. Je préfère d'ailleurs oublier ces moments-là. Les mauvais souvenirs c'est comme l'armée, il vaut mieux faire une croix dessus.

Est-ce que vous redoutez la maladie ?

Oui, celle qui me clouerait dans

une chaise roulante... De toute façon, je n'y resterais pas.

Et la mort ?

Je préfère mourir que de rester infirme. Je sais que c'est un raisonnement égoïste mais tant pis.

Vous croyez en Dieu ?

Je ne sais pas s'il s'appelle Dieu, mais je crois en quelqu'un de très fort qui vivait il y a très longtemps et qui s'appelait Jésus.

Vous êtes catholique ?

Ah non, alors. Tous les charlots qui représentent Dieu me dégoûtent. Jésus était pauvre. Alors quand je vois tous ces polichinelles milliardaires !...

S'il vous arrive de rester seul chez vous, qu'est-ce que vous faites ?

La seule chose qui me fasse passer une bonne soirée quand je suis seul, c'est un film. Je préfère regarder un film que lire un bouquin même si c'est, je le sais, la solution de facilité. J'ai dans mon grenier plus de 200 films. Ils me prennent une place affolante parce que je les ai fait monter sur bobine. J'ai tous les James Bond et des films que j'adore comme Rollerball ou Superman.

Et vous avez des projets cinématographiques ? Je croyais que vous ne vouliez plus tourner ?

Je me suis laissé embarquer. C'est à cause de Depardieu avec lequel je me suis tellement marié que j'ai eu envie de vivre avec lui une aventure. Et puis, j'ai aimé le polar de Frédéric Rick. C'est Monicelli qui mettra en scène le film qui devrait s'appeler « Prière de se pencher au dehors ». On le tournera en janvier. C'est l'histoire de deux minables qui font des casses, mais les loupent à chaque fois. Par exemple, ils se pointent chez une petite vieille pour lui voler ses économies. Manque de bol : elle n'a pas un rond. Alors non seulement, ils ne lui piquent rien mais encore

ils lui donnent un peu d'argent tellement elle leur fait pitié !

Vous non plus vous n'êtes pas du genre à avoir un bas de laine chez vous ?

Moi, je n'ai jamais su faire des économies. L'argent, c'est un être fuyard. On n'a pas le temps de le voir passer. On vous en donne pour mieux vous le prendre. On me dit toujours qu'il faut investir. D'accord, mais où ? Il paraît que c'est l'or, le bon placement en ce moment. Je veux bien mais cela ne m'intéresse pas parce que je ne verrai pas la couleur de mon fric.

Et où en êtes-vous avec le fisc ?

Tout le monde sait que j'ai eu des ennuis. Disons que j'en ai encore pour trois ou quatre ans à régler mes dettes.

Comme d'autres chanteurs, vous n'avez pas eu la tentation de vous installer à l'étranger ?

Jamais. Je suis né à Paris. J'ai grandi à Paris. J'ai ici tous mes souvenirs, tous mes copains, ma maison, ma famille. Je n'ai pas du tout envie de me tirer.

Pourtant vous vivez beaucoup aux Etats-Unis ?

Seulement deux mois par an au grand maximum. J'y vais surtout pour enregistrer parce que j'aime beaucoup travailler avec les musiciens de Nashville. Ma maison de disques me loue une baraque là-bas.

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a qu'aux Etats-Unis qu'on trouve de bons musiciens ?

Pour le rock, pour la musique que je fais, oui : ce sont les meilleurs. Bien qu'en France on commence à trouver de très bons musiciens de séance : pour les « cordes », violons, etc., les Français restent les meilleurs. C'est pourquoi j'ai refait à Paris tous les enregistrements des chansons lentes de mon dernier album que j'avais enregistré aux Etats-Unis.

Il y a un bruit qui court selon lequel vous voudriez prendre le large comme Antoine ou Brel ?

C'est vrai, c'est mon rêve. Mais pas pour disparaître à l'autre bout de la terre. Non, je voudrais juste pouvoir faire une croisière pendant quelques mois de l'année et revenir. Mais je n'ai pas assez d'argent pour acheter mon bateau. Entre ce que le fisc me prend et ce que je dépense, je n'arrive pas à trouver les 300 briques qu'il me faudrait. Pour en avoir 300, il faudrait pratiquement que je gagne 900 briques puisque je suis imposé à 65 %. Je ne les gagne pas.

Votre grand spectacle d'octobre va vous renflouer ?

Ce genre de show coûte plus cher qu'il ne rapporte. Mais j'y tiens parce qu'il faut que le spectateur en ait pour son argent. Sinon il lui suffirait d'acheter le disque. Je voulais au départ le monter au Parc des Princes. J'avais toutes les autorisations de Chirac, etc. Mais la police a refusé de donner son accord sous prétexte qu'elle craignait la casse. Je ne vois pas très bien ce qu'on peut casser sur des gradins en béton. Enfin, contentons-nous de cette explication. Mais maintenant, c'est décidé : je le monterai en octobre, porte de Pantin.

Finalement les années passent et vous ne changez pas ?

Au contraire je rajeunis. Mes vingt ans de chansons sont passés si vite que je n'ai même pas eu le temps de m'en apercevoir. Cette année, je démarre donc l'année zéro de ma carrière.

Mais trente-six ans, est-ce bien un âge pour une idole des jeunes ?

C'est Jean-Philippe Smet qui a trente-six ans. Johnny, lui, a toujours vingt ans. •

**Propos recueillis par
Philippe Lemoine**

1979 N° 0094

« Alors, Johnny, ça va ? » « Ça se voit, non ! »

Il ne dit rien sur son intervention chirurgicale et sort tous les soirs avec des copains

Sur les murs d'un immeuble bourgeois de l'avenue du Président Wilson à Paris, dans le 16^e arrondissement, écrits à la craie blanche : « Johnny-Sylvie on vous aime ». Au 4^e étage s'est en effet réformé le couple Hallyday-Vartan.

Johnny vêtu d'une chemise beige et d'un pantalon classique fume et boit de l'eau minérale. Il fait le point.

« J'ai annulé mes galas pour un mois. Je pars fêter Noël en Suisse avec ma femme et mon fils. Sylvie travaille beaucoup, je ne supporte pas d'être seul dans cet appartement, j'ai peur du silence... »

On a parlé, la semaine dernière, d'une opération chirurgicale qu'a subie Johnny dans une clinique de Nanterre. Son entourage reste muet, Johnny fuit la question. Unique signe de cette intervention chirurgicale, sous sa chemise, du côté droit de sa poitrine un léger pansement. Un kyste ?

« Je vais bien, ça se voit, non ? J'ai les yeux cernés parce que

depuis ma sortie de la clinique je sors tous les soirs dans les boîtes avec les copains. Je fais un peu la fête. »

Enfermé dans son mutisme dès qu'on aborde le sujet de sa santé, il enchaîne sur son métier : « Je recommence à chanter à Epinal le 19 janvier. J'ai changé de musiciens. Un groupe de jeunes Rockers de 20 ans m'accompagne. Il faut se renouveler sans cesse ».

A la tête du Hit parade français depuis 18 ans, il a vendu en un mois 200000 albums dont le texte « J'ai oublié de vivre », un disque qui se veut une confession.

Approchant les 35 ans, Johnny s'est convaincu maintenant qu'il veut vivre d'une manière différente comme un père de famille. S'il ne regrette rien de son passé il pense à l'avenir : « Depuis 18 ans, chaque année, on dit que je prends un tournant, c'est faux, j'évolue comme tout le monde. Pour moi évoluer c'est savoir être heureux, reconnaître le bonheur. A mon âge je suis à la recherche d'une façon de vivre différente. »

Est-ce parce qu'il est heureux,

est-ce parce qu'il est fatigué, est-ce parce qu'il est malade, en tout cas il ne veut plus enregistrer en France. Il préfère prendre des contacts avec les U.S.A. Il pense à rompre son contrat avec sa maison de disques. Il avait signé pour 20 ans. Il lui reste 10 ans « à tirer » ; pour lui c'est trop...

Il évite les réponses directes. Comme un animal, il fuit quand on le dérange. Plus que de ses projets, de ses motos, de ses voitures il parle du cadeau de Noël qu'il offrira à Sylvie (un lion en bronze d'un sculpteur 1920) et de la maison qu'il vient d'acheter à Paris.

A chaque question, il hésite avant de répondre. Il prend du recul. Il admet quand même qu'il a changé : « J'ai envie de rester chez moi auprès du feu avec ma femme et un bon bouquin ». Il s'est aperçu de l'importance de Sylvie dans sa vie : « Un jour, raconte-t-il, je lui ai dit ça ne sert à rien de nous séparer, quitte à être malheureux, soyons-le ensemble ». ●

Florence Aboulker

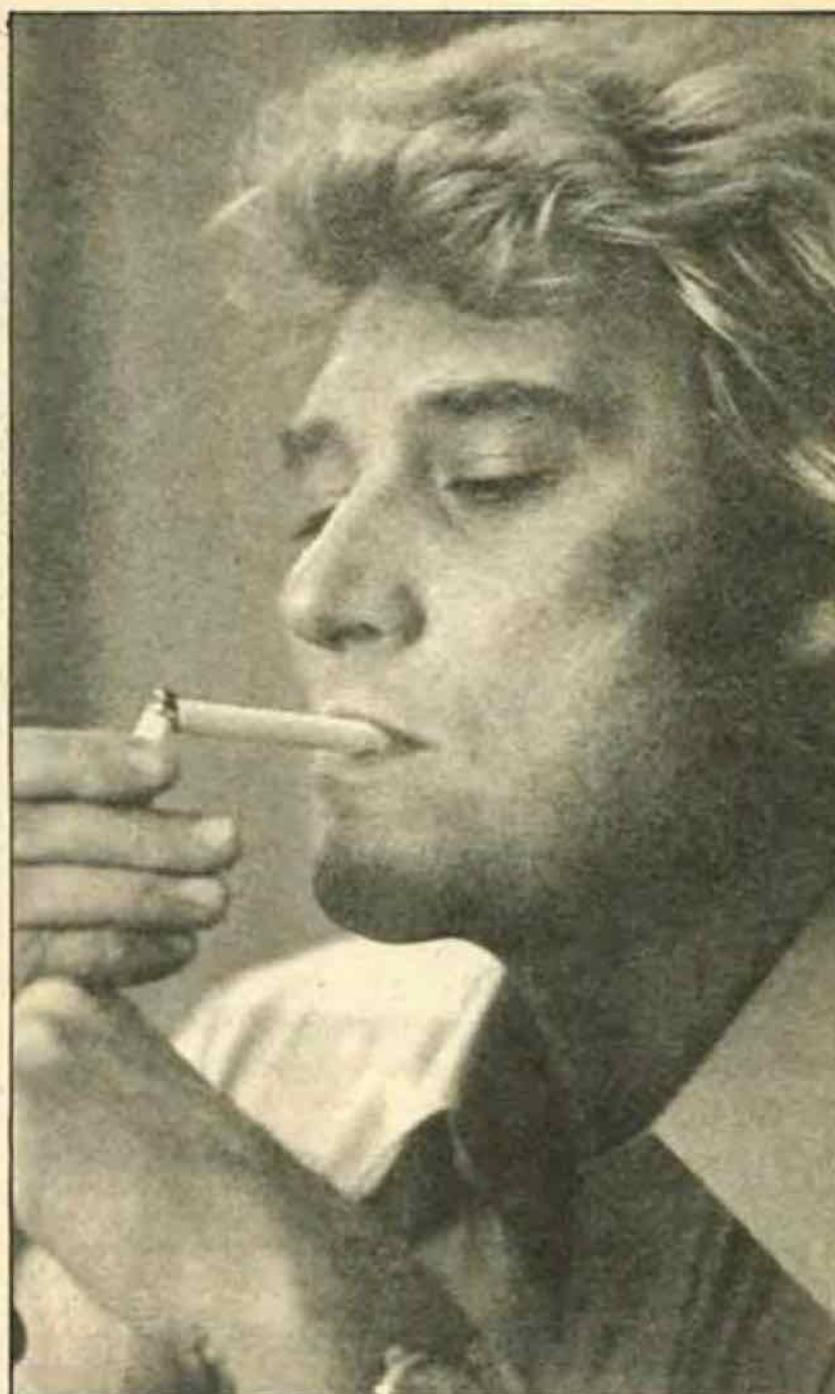


PHOTO G. DAMBIER

A près de 35 ans, Johnny pense à l'avenir : « Depuis 18 ans, chaque année, on dit que je prends un tournant. C'est faux, j'évolue comme tout le monde ».

Pépins de santé, histoires de famille, évolution du business, fiestas avec les copains et tournées marathons... **En trois numéros et moins d'un an**, tout le Johnny Hallyday des quatre décennies à suivre est déjà bien représenté dans nos pages.

Le tour du monde de Johnny en 15 jours

En quinze jours Johnny a parcouru 32 000 kilomètres. Il a fait le tour de la terre Paris-Paris via les USA et le Japon. Difficile de le suivre, impossible de l'arrêter. Parti le 4 juin aux Etats-Unis, il est rentré le 21

pour sa tournée d'été qui commençait le 27 juin. Comme sept des quatorze musiciens de l'orchestre sont nouveaux, il lui fallait répéter une semaine entière à raison de dix heures par jour. Jusqu'au 13 août,

avec son bus de musiciens et ses six tonnes de matériel, il va chaque soir donner un gala dans une ville différente. Et, chaque soir, il perd un kilo. Ce qui ne l'empêche pas de s'adonner à sa passion du ball-trap



GAMMA

C'est le film *Deliurance*, de John Boorman, qui a donné à Johnny l'idée de descendre le Colorado sur un radeau long de six mètres et large de trois : 250 km de rapides depuis Moab en Utah jusqu'au lac de Hite Marina dans le Colorado. Ce ne fut pas facile d'embarquer Michel Sardou dans cette aventure. Johnny affirme que si on ne promet à Michel un motel tout confort à chaque halte, il refuse de partir ! Trempés en permanence, ballottés dans des tourbillons de plus de six mètres, les deux copains ont passé quatre jours en Robinsons, sans se laver ni se raser et en dormant à la belle étoile.

Le film de leur périple sera présenté par Antenne 2 lors du Grand Echiquier de Jacques Chancel, le 31 août. Un petit avion les ayant amenés ensuite à Las

Vegas, Johnny et Michel ont débarqué au Hilton vêtus comme des chiffonniers. Ils ont ainsi assisté au spectacle de *Little Presley*, ce chanteur américain qui, depuis une opération de chirurgie esthétique, ressemble à s'y méprendre au *King Elvis*. Pas la voix semble-t-il : après la deuxième chanson, Johnny et Michel sont partis.

Puis, tandis que Sardou regagnait Paris, Johnny faisait un saut jusqu'à Los Angeles. Chez *Nudies*, le tailleur d'*Elvis Presley*, on lui a montré les trois combinaisons de scène commandées par le chanteur la veille de sa mort. « Si vous me les coupez à ma taille pour demain, je les prends », a dit Johnny. Le lendemain, elles étaient prêtes. Johnny les a prises.



GAMMA

Le 15 juin, Johnny a fêté ses 35 ans avec Sylvie, dans la maison des geishas à Tokyo. Six geishas ont dansé en leur honneur pendant tout la soirée. Pendant que Sylvie continuait sa tournée à travers le Japon, Johnny a présidé, à Tokyo, le jury du 7e Festival de la chanson (amateurs et professionnels) avec Catherine Deneuve. Chaque soir au *Budokan* (le Palais de sports), Johnny notait les participants. « J'ai mis 100 points à tout le monde, le maximum, comme Catherine Deneuve d'ailleurs, explique-t-il, car j'étais venu plus pour entendre que pour juger. De toute façon, c'est bien le meilleur, Al Green, qui a gagné le prix. »

Johnny a profité de son séjour au Japon pour se produire sur deux chaînes de télévision. Il a chanté *C'est la vie* et *Rock*

and Roll man, les deux chansons préférées des Japonais.

Johnny voulait rentrer à Paris le 19 juin pour commencer à répéter avec ses musiciens, mais une grève de la Japan Air Line l'a obligé à rester deux jours de plus. Il a ainsi acheté un avion téléguidé pour son fils David.

Le Boeing 747 pour Paris a fait une escale de deux heures à Anchorage, en Alaska. C'est en voyant un ours grandeur nature empêillé que Johnny a trouvé le thème de ses vacances pour l'année prochaine. « Autant je déteste la chasse aux lions, parce que c'est trop facile, autant je suis décidé à partir seul avec un guide pour traquer un ours dans la neige, parce que là c'est dangereux. »



PRONET

A peine rentré à Paris, Johnny est parti avec Sylvie assister à Deauville au mariage de Carlos et de Michèle Toussaint, une Parisienne de 35 ans, la meilleure amie de Sylvie. Il n'y resta que deux heures : le lendemain il commençait sa tournée d'été par le Grand Casino de Vichy.

A chaque étape de cette tournée qui le mènera dans trente-deux villes, le scénario est identique...

Ainsi, Reignie-en-Beaujolais : un village de 800 habitants perdu dans les vignes mais 6 000 spectateurs sous le chapiteau (photo de droite). Le gala était fixé à 22 h 30. Johnny était arrivé une heure avant. Les pompiers et des gardes du corps flanqués de chiens policiers muselés étaient déjà là à l'attendre à la sortie de sa voiture. Chanter ne l'empêche nullement de fumer ! Dans sa loge, il allume gitane sur gitane. Dans un coin il y a une glacière pleine de whisky et de Coca Cola.

Après son tour de chant, quinze chansons d'affilée, trempé de sueur il regagnait sa loge. Juste le temps de faire arranger sa permanente. Une demi-heure plus tard il était au volant de sa Mercedes, embarquant ses copains pour faire la fête à Lyon.



JEAN PAUL CALVET

Dans le coffre de sa Mercedes grise, Johnny a toujours un fusil de parcours de chasse. Même en tournée. Et il n'hésite pas à faire une centaine de kilomètres pour trouver un ball-trap.

Ainsi, après avoir chanté le 1er juillet à Reignie-en-Beaujolais, il est aller se coucher à Lyon. Le lendemain il a fait 80 km pour tirer des pigeons d'argile au Centre forestier de Saint-Galmier. Et le soir il allait chanter à Brioude, près de Clermont-Ferrand pour rentrer à nouveau à Lyon.

Sur le chemin du ball-trap il s'était arrêté pour déjeuner à Saint-Etienne dans un petit restaurant, le seul ouvert à trois heures de l'après-midi : salade, pintade, café... il était déjà dans sa voiture ! Au ball-trap il a « tirailé » sans casque pendant deux heures d'affilée — son ami et compositeur Michel Mallory lui achète ses cartouches par boîte de 5 000.

En prenant son fusil Johnny s'est aperçu qu'il avait refermé le coffre de sa voiture avec ses clés à l'intérieur ! Il a fallu découper la tôle pour qu'il puisse reprendre la route...

Enquête de Jean-Noël Fournier

1978 N°0044

Il vient de fêter ses 37 ans. Avec ses 1500 invités, ses buffets en plein air, sa baraque à frites, et son marchand de glaces. La soirée tenait du Golf Drouot et de la Foire du Trône. Toute le monde a remarqué l'absence de Sylvie mais personne n'en a parlé.

Johnny Hallyday

VSD était à la fête des 37 ans de Johnny, dans le bois de Boulogne. Au programme : bœuf avec Bijou et Joëlle d'Il était une fois, sous les yeux de Catherine Deneuve, Serge Gainsbourg et autre Gérard Depardieu.

Plus une absente de marque : Sylvie Vartan et la présence d'une certaine Babeth, orthographiée Babette... Les temps changent.

« Il faudra bien que je m'habitue à vivre le cœur nu »

Voilà ce qu'on entend sur son nouveau disque dans lequel il raconte la peine d'un homme séparé de sa femme. D'ailleurs, il chante aussi « Je suis en convalescence, je ne suis pas encore guéri de son absence ».

par Philippe Lemoine

Une Rolls Royce gris métallisé glisse silencieusement dans le bois de Boulogne endormi. Il est quatre heures du matin. Et Johnny Hallyday, affalé sur les coussins de cuir, la tête lourde de rires, de musique et de whisky, laisse ses copains finir la nuit sans lui. Il vient de fêter ses 37 ans au Martine's, un club du Bois. Ils étaient tous là, Eddie Mit-

Dans la bousculade Eddie Mitchell a renversé son café sur sa chemise

chell, Barclay, Depardieu, Dave, Christophe, toute « la bande à Jojo » sans laquelle un anniversaire de l'idole ne serait pas vraiment une fête.

Avec ses nostalgiques gommes du rock et ses vieux de la vieille du yé-yé, avec ses buffets en plein air, sa baraque à frites et son marchand de glaces ambulant, la soirée tenait du Golf-Drouot et de la Foire du Trône. Des flonflons et des décibels à pleins baffles. Mais rien que du rock and roll, en l'honneur de Johnny. En blouson de cuir noir avec un aigle dans le dos, il fut toute la nuit embrassé, serré, étouffé par un bon millier de personnes : l'amitié dans le show-business, cela se prouve bruyamment.

Et Johnny aime être aimé. Il a serré beaucoup de mains.

beaucoup de verres. Il était en grande forme puisqu'il a même « fait le bœuf », chanté en duo avec la chanteuse Joëlle les grands succès du rock. Blasés ou pas blasés, ce fut une jolie cohue des invités sur la piste de danse quand Johnny a empoigné le micro. Copains ou pas copains, les gardes du corps les ont repoussés comme de vulgaires loubards sur la scène du Palais des sports. Il y eut beaucoup de cris jetés et encore plus de verres renversés. Le paisible Eddie Mitchell lui-même se tira de la mêlée, sa chemise bleue poisseuse de café...

Tout le monde était là et pourtant il manquait quelqu'un : Sylvie n'était pas aux côtés de son mari pour découper la traditionnelle pièce montée. Justement, la semaine dernière, un quotidien avait annoncé le divorce du couple. Et Johnny de s'étonner que les journalistes soient plus intéressés par ses complications matrimoniales que par les 37 bougies de son gâteau. Il oublie seulement qu'on parle tous les ans de son anniversaire mais seulement tous les trois ou quatre ans de son divorce. Or avec Johnny, fabuleuse bête de spectacle, tout est matière à événement. Seulement, cette fois-ci, le chanteur ne veut pas qu'on commente l'événement.

Son ancien avocat nous a confié : « En quinze ans Sylvie et Johnny m'ont fait entamer quatre procédures de divorce qui n'ont jamais abouti. Je les ai prévenus : je refuse désormais de plaider leur séparation... » Johnny a changé de défenseur et d'attitude en ce qui concerne sa vie privée. A toute la presse il a fait adresser par son homme de loi une mise en garde sèche, que nous reproduisons dans le courrier des lecteurs, et qui dit en résumé : Si vous parlez de notre divorce, je vous fais un procès.

Ok Johnny, Ok... Il n'est pas

du tout dans nos intentions ni dans nos habitudes de poursuivre qui que ce soit jusqu'au bout de sa vie privée. Seulement voilà : la vie privée de Johnny Hallyday a toujours fait la une de la grande presse depuis quinze ans, très exactement depuis le 13 avril 1965, où un certain Jean-Philippe Smet épousait Sylvie Vartan devant 200 photographes dans la petite mairie de Loconville. Et, depuis cette date, les fans, le grand public ont toujours été habitués à suivre pas à pas, photo après photo, le chemin cahoteux des amours d'un couple de la chanson pas comme les autres.

Il suffit d'ouvrir le dossier Johnny dans les archives. C'est simple. Ou bien c'est « Johnny et Sylvie : tout est fini », ou bien « Johnny et Sylvie : à nouveau le grand amour ». Là, ce n'est plus du rock mais une valse à deux temps... 1966... 1970... 1973... 1977... Autant d'accrocs que de raccrocs dans leur vie commune.

Pour écrire leurs textes, ses paroliers se sont souvent inspirés de sa vie

Il faut dire que Johnny ne s'est jamais posé en père tranquille du rock and roll. Il se moquait ouvertement des pantoufles d'Eddie Mitchell, lui qui chausait des bottes de sept lieues pour courir au fond de la nuit à deux cents à l'heure : les copains, les femmes, le whisky jusqu'au petit matin. Papillon, il s'est brûlé les ailes à tous les néons de la nuit. Il a collectionné les accidents, les bagarres et les insultes à agent comme un baroudeur les décos.

Et chaque fois Sylvie pardonnait quand il rentrait, harassé, échevelé après ses cavales. Et chaque fois Johnny expliquait comme après leurs dernières retrouvailles : « Je crois que mon côté « chien perdu sans collier » a éveillé en Sylvie le désir de me protéger et l'a conduite à m'aimer. Quand nous nous sommes mariés, elle me connaissait assez pour savoir que je ne serais pas facile à vivre. Aujourd'hui, nous ne parlons plus des nuages noirs, nous avons toujours des choses à nous dire et nous ne nous ennuyons jamais ensemble... »

Johnny a toujours parlé ou laissé parler de sa vie privée. Il l'a même chantée. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les titres de ses chansons depuis vingt ans : c'est une discographie de sa vie privée. *Mon anneau d'or*, *Mon fils*, *Elle m'oublie*, *Revoilà ma solitude*, jusqu'à son duo avec Sylvie : *J'ai un problème...* Ses paroliers, Mallory, Billon, Delanoë, qui connaissaient bien leur interprète, lui ont toujours taillé des refrains à sa démesure. C'est pourquoi Johnny est tout entier dans ses chansons.

Jusque sur scène. La grande force du chanteur est d'avoir toujours su faire partager en concert à ses fans électrisés tous ses chagrins. Ils n'oublieront jamais leur idole au Palais des sports, après une énième séparation d'avec Sylvie, à genoux devant son micro, le visage ruisselant, les mains agrippées au vide et criant à l'adresse de la foule hystérique : « Je suis seul... ». Ce soir-là, des milliers d'adolescentes auraient voulu le prendre dans leurs bras. Des larmes de sa vie privée, Johnny a toujours su faire la sueur de ses galas.

Qu'on aime ses chansons ou pas, qu'on s'intéresse à ses amours ou pas, nous avons toujours été habitués, bon gré mal

gré, à vivre avec lui et à partager ses problèmes. C'est pourquoi je m'étonne très simplement que Johnny mette autant d'énergie aujourd'hui à faire le « black out » sur sa vie privée qu'autrefois à l'exposer au grand jour. Sans doute répondra-t-il qu'il a déjà répondu par la voix de son avocat : « David »...

Ok Johnny, Ok... Mais rappelons tout de même que David a 14 ans et que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on fait une grande publicité autour d'un couple tapageur. Rappelons aussi qu'au soir de la dernière au Pavillon de Pantin, en décembre, Johnny a présenté devant 5000 spectateurs un enfant blond assis derrière une bat-

De nombreux journalistes avaient été invités à la fête

rie. Cet enfant, c'était David. Johnny cherchait-il ce soir-là à tenir son fils à l'écart du brouhaha du show-business ?..

La semaine dernière, le chanteur souhaitait préserver sa vie privée. La même semaine, il invitait un millier de personnes, dont un bon nombre de journalistes, à un anniversaire où il apparaissait seul. Comment aucun journal ne relèverait-il l'absence de Sylvie ? Entendons-nous : chacun vit sa vie privée comme il le veut, et la protège comme il le désire. Mais Johnny, pourquoi un jour une lettre recommandée et pourquoi le lendemain une invitation ?.. Il est vrai qu'il lance un nouveau disque. Cela dit, sans rancune, merci Johnny, c'était une très belle fête... ■



Autour du chanteur, Catherine Deneuve et Babette, un mannequin de l'agence Glamour. Debout, Serge Gainsbourg, qui prépare deux chansons pour Johnny.



Après Michel Sardou, Gérard Depardieu est devenu le grand copain de Johnny : ils ont ensemble des projets de film.



Gilbert Montagné accueilli par Johnny. Le chanteur aveugle l'avait accompagné en décembre au Pavillon de Pantin.



Arrivée vers minuit, Catherine Deneuve s'était assise aux côtés de Serge Gainsbourg, à la table d'honneur, dans le jardin. Johnny est venu lui baisser la main.



Ce fut le moment de la soirée où ça « chauffa » : Johnny, vers deux heures du matin, improvisa un « bœuf », un duo avec la chanteuse Joelle et le groupe « Bijou ».

JOHNNY HALLI

Enquête sur la rumeur affirmant que hospitalisé dans le service d'un spéci

par Jean-Noël Fournier

Mardi 13 janvier. Une dépêche tombe sur les télécritteurs du ministère de l'Intérieur, place Beauvau, à Paris. C'est un télégramme des RG, les Renseignements généraux de la préfecture de Police. Avec la mention : « A ne pas diffuser ».

Il n'est pas de la génération du rock'n'roll, le fonctionnaire de permanence cet après-midi. Mais, quand même, cela lui fait un petit pincement au cœur : Johnny Hallyday décédé à l'Hôpital franco-musulman de Bobigny, des suites d'une intervention chirurgicale !

Incroyable ! Mais faux...

Deux heures plus tard, un deuxième message, tout aussi confidentiel, dément le premier. Hallyday est bien vivant. Il est toujours à Los Angeles, chez son ami Richard Anthony.

Quarante-huit heures après, une dépêche d'agence, reprise par *Le Matin* et *Libération*, précise que Johnny se porte bien, aux dires de ses proches, et qu'il répète les chansons de son prochain disque avec des chanteurs américains.

Vrai. Johnny Hallyday, nous l'avons joint jeudi dernier, au téléphone, en Californie. Il sortait de la piscine, et il avait pris un bon petit déjeuner. Mais il était dans une colère comme il n'en avait pas eu depuis longtemps.

— En ai marre, a exulté Johnny Hallyday, de recevoir cinquante coups de téléphone par jour. Des amis inquiets veulent vérifier par eux-mêmes. Ils ne sont rassurés que lorsqu'ils m'ont au bout du fil. La maison est cernée par les photographes. Je n'en ai jamais vu autant.

Son médecin affirme : « Tous ces bruits ne tiennent pas debout »

Son avocat a d'ailleurs l'intention de porter plainte.

Ce sera, bien sûr, une plainte contre X. Parce que, depuis six mois, sans que Johnny Hallyday sache pourquoi, il est victime d'une « rumeur ». Un peu comme le comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* : « C'est d'abord rumeur légère, un petit vent rasant la terre. Puis doucement vous voyez la calomnie se dresser et s'enfler en grandissant. »

Mais là, ce n'est pas de l'opéra.

C'est une rumeur, bien réelle, sur la mort du chanteur. La semaine dernière, elle a pris des proportions étonnantes. Bien sûr, comme tout homme public, Hallyday a déjà lu et entendu beaucoup de choses sur sa vie professionnelle ou privée. Il a pratiquement tout « eu », Johnny, en vingt ans de carrière. Des vomissements « suspects », sur scène ou après un gala. Des chutes de tension « inquiétantes ». Et même la bilharziose, une affection provoquée par un parasite qui vit dans les eaux polluées. Mais jamais la rumeur n'avait propagé des informations aussi graves.

Chaque fois qu'on lui dit qu'il n'a pas l'air en forme, Johnny Hallyday se met en colère. Parfois, quand il n'est pas trop en colère, il dit à ceux qui lui parlent de sa santé : « Bon, puisque c'est comme ça, on va aller ensemble chez mon médecin. »

C'est ce qui est arrivé en décembre dernier, au Maroc, lorsque j'ai rencontré Hallyday qui participait à une partie de chasse. Au retour, à peine étions-nous descendus de l'avion, qu'il m'a emmené chez celui qu'il appelle affectueusement « Loulou ». Et, dans son cabinet, le médecin m'a dit d'un air un peu sévère :

— Tous ces bruits ne tiennent pas debout. Si Johnny avait un cancer, Monsieur, depuis le temps qu'on le dit, vous l'auriez bien vu...

Un représentant, un coiffeur, un caissier, un chauffeur, etc., répandent la nouvelle

— La rumeur a commencé il y a six mois, m'a expliqué Alain Donnat, son attaché de presse. Les gens m'appelaient en disant : « Il paraît que Jojo va mal, qu'il a un cancer du poumon et qu'il est hospitalisé à l'Hôpital franco-musulman de Bobigny, dans le service du professeur Israël (là où est mort Jacques Brel) ». Cela venait, disaient-ils, des confidences d'une infirmière. Johnny, cela l'a amusé, au début. D'autant que la rumeur a eu l'air de se calmer. Mais, quelques jours plus tard, tout a recommencé. Cette fois-ci, Johnny était mort dans un accident de voiture, à Paris. Un ambulancier du SAMU l'avait vu écrasé sur son volant.

— J'ai démenti évidemment, poursuit Alain Donnat. Juste avant Noël, la rumeur a repris de plus belle. Si forte qu'une personnalité importante du spectacle a averti un grand quotidien de province de la mort de Johnny. Plus grave, le 31 décembre, un journaliste voulant vérifier l'information



Johnny habite dans la maison de son ami Richard Anthony avec qui, chaque matin, il prend un copieux petit déjeuner en compagnie de Sabine, la femme de Richard, et de Xavier le plus âgé de ses trois enfants (photo 1). Entre deux séances de studio où il prépare un disque, Johnny se détend sur un transat et à la piscine (photo 2 et 3). Et il se réserve toujours un moment pour lire la presse américaine (photo 4).



mation qu'il détenait « de bonne source », appelle Sylvie Vartan à Los Angeles. Faute de pouvoir obtenir immédiatement Johnny au téléphone, elle a fait, sous le choc, une crise de tachycardie. Mais le comble, cela a été la semaine dernière, ce télégramme de la préfecture.

Pendant trois jours, nous sommes allés à la pêche aux rumeurs. Et nous n'aurions jamais imaginé qu'elle puisse être aussi fructueuse.

— Il a un cancer, c'est sûr, m'a dit Martine, une petite brune aux yeux verts, secrétaire de direction. Ma mère travaille dans une mercerie, à Paris. Un jour, le représentant en chaussettes est passé. Il a pris un air grave et a murmuré : « Croyez-moi, Johnny n'en a plus pour longtemps. Il a un cancer du poumon. Je le tiens d'une femme dont la cousine travaille dans un hôpital. »

— Je l'ai appris chez le coiffeur, dit Cécile D. Même sous le casque, on entend toutes les conversations. C'est un salon du 8^e arrondissement où beaucoup de gens du show-business viennent se faire coiffer.

— Moi, je l'ai su à la banque, raconte le journaliste François Jouffa. Le guichetier, qui me connaît bien et qui a lu mon livre, *Johnny Story*, me l'a dit avec un clin d'œil, et en murmurant : « Il

est mort, c'est sûr. Un employé de la Banque de France, un copain à moi, m'a assuré que son compte avait été clos. Ce qui prouve bien qu'il est décédé. »

— Plus tard, poursuit François Jouffa, alors que je prenais de l'essence, le pompiste m'a raconté qu'il venait de servir un Noir en pleurs, « parce que Johnny était en train de se faire opérer ».

Alors, nous sommes allés à Bobigny, près de l'Hôpital franco-musulman, autour duquel tourne le vent de la rumeur.

— Sur l'origine de ces bruits, je ne sais rien, m'a affirmé un commissaire de police. Mais il y a quelques jours, mon chauffeur, qui déjeune de temps en temps avec un bûcheron, m'a dit que « Johnny n'en avait plus pour longtemps ».

— Tout cela est bien inquiétant, soupire M. Hebey, l'avocat de Johnny Hallyday. Je considère que le préjudice est immense, car les organisateurs de concerts se posent des questions. Certains pensent que, dans tous ces bruits, il y a peut-être un petit fond de vérité.

— Dans le métier, les contrats se font à long terme, et ils peuvent être tentés de ne plus passer de contrats avec Johnny. Aussi, dès son retour des USA, vers le 26 janvier, mon client va porter plainte contre X auprès du procureur de la République pour divulgation de fausses nouvelles et atteinte à la vie privée. De plus, j'ai envoyé une lettre recommandée au ministre de l'Intérieur pour lui demander des explications.

Johnny Hallyday, lui, pense que quelqu'un lui en veut.

— Peut-être, dit-il, quelqu'un du spectacle, peut-être un maniaque. Allez savoir. Une chose est sûre, j'aimerais bien avoir en face de moi ce mystérieux personnage. Pour lui casser la queue...

Une confrontation quasiment impossible, selon Claude Fischler, un sociologue de 33 ans, chercheur au Centre national de la recherche scientifique. Il a participé aux travaux d'Edgar Morin sur la « Rumeur d'Orléans », pour un livre, publié en 1973 aux éditions du Seuil.

— Je n'ai pas d'exemple de rumeur lancée par un individu contre une personnalité, m'a-t-il expliqué. Le propre de ce phénomène, c'est qu'il est, au fond, collectif. Souvenez-vous. A Orléans, en 1969, une rumeur court dans la ville. Selon elle, un jeune couple entre dans un magasin de prêt-à-porter tenu par des juifs. Le mari reste à l'extérieur de la boutique. La femme choisit un vêtement et entre dans une cabine d'essayage. Soudain, une trappe s'ouvre. Elle tombe dans une cave. Elle est droguée, ficelée et

HYDAY

le chanteur est maliste du cancer

emménée dans un souterrain qui relie tous les magasins juifs de prêt-à-porter à une base de sous-marins située sous la Loire. Direction : le Venezuela et l'Algérie.

» Nous avons enquêté sur cette histoire, poursuit Claude Fischler. Le schéma de la propagation de la rumeur est toujours identique. « A » propage une information qu'il affirme tenir de « B ». « B », c'est toujours un proche, un parent ou un ami, dont la parole ne peut être mise en doute. « B » le tient lui-même de « C » qui, aux yeux de « A », est un témoin direct de la scène. Mais quand on va voir « C », on s'aperçoit, qu'en fait, il tient, lui aussi, l'histoire d'un proche. Et ainsi de suite. C'est une espèce de vis sans fin. Pourtant, quand on analyse, ajoute le sociologue, on se rend compte que tout cela n'est pas innocent. À Orléans, étaient visés les magasins dits « yé-yé », tenus par des jeunes gens juifs.

Ils sont des milliers prêts à raconter de « bonnes histoires » en toute naïveté

» Pour Johnny, l'information circule comme la rumeur d'Orléans. Mais là le message est différent. Les vedettes, ce sont des demi-dieux, des êtres qui appartiennent à un monde différent et mystérieux. Et nombreux sont les gens qui ont envie de faire croire qu'ils sont dans les secrets de ces dieux.

» Mais ces propagateurs de la rumeur anti-Hallyday, à quoi ressemblent-ils ? Samedi matin, j'en ai rencontré un. Taille moyenne, cheveux bruns, M. Marcel n'a objectivement aucune raison d'en vouloir au chanteur. Il n'est jamais allé à un de ses concerts et il n'achète pas ses disques. Pourtant, il affirme « en savoir long ».

Je l'ai retrouvé à la cantine de l'hôpital parisien dont il tient les comptes. « Le 1^{er} janvier, m'a-t-il expliqué, ma femme, qui travaille dans une banque, m'a téléphoné : « Johnny est mort depuis deux jours. Ils vont annoncer officiellement la nouvelle après les fêtes. »

» Aussitôt, j'ai foncé sur l'annuaire pour prévenir le Téléphone rouge d'Europe 1. Mais je ne l'ai pas trouvé. Alors, j'ai appelé le rédacteur en chef d'un grand quotidien qui m'a simplement dit : « Nous allons vérifier »...

» Le soir, ma femme m'a expliqué qu'elle tenait l'histoire d'un collègue de bureau, dont la cousine travaille à l'hôpital de Bobigny.

En me serrant la main, M. Mar-

cel m'a glissé dans le creux de l'oreille : « De toute façon, il n'y a pas que Johnny. Il y a aussi « X » (un autre chanteur de rock). Il a un cancer du rectum. »

En le quittant, j'ai eu l'impression qu'il y en avait des milliers de « M. Marcel ». Pas méchants, mais toujours prêts à raconter une bonne histoire. Pour se faire plaisir, pour se rendre intéressants, parfois même convaincus de rendre service.

Le docteur Charles Gellman, psychiatre à Paris et auteur de *La Dépression nerveuse*, a parfois l'occasion de soigner des gens qui ont un penchant très net pour ce genre de « persécution ».

— J'ai connu le cas d'une jeune fille d'une vingtaine d'années, Irène D. Elle était dactylo et amoureuse, secrètement depuis deux ans, d'un de ses collègues de bureau. Un jour, ce jeune homme entre dans la salle où elle travaille, ajuste son noeud papillon et dit : « J'ai une grande nouvelle à vous annoncer, Mesdemoiselles : je me marie avec Jocelyne D. » Irène est alors devenue toute rouge et a piqué du nez sur sa machine à écrire. Ensuite, elle croyait que tout le monde était au courant et que tout le monde se moquait d'elle. Alors, elle a commencé à envoyer des lettres anonymes. À la future fiancée, elle disait qu'elle était trompée. Au patron de l'entreprise, que ce jeune homme le volait. Et, pour finir, elle a été prise en flagrant délit, et condamnée.

Tout le monde peut être victime de ce genre de fausses informations

Et Johnny ? Quand il rentrera de ses vacances un peu gâchées en Californie, il rencontrera peut-être un de ceux qui l'ont enterré déjà deux fois. A condition qu'il porte plainte effectivement, et que l'enquête aboutisse. Ce n'est jamais simple de trouver les responsables d'une rumeur. Elle n'atteint pas seulement les stars. Tout le monde peut en être victime, mais tout le monde peut la propager, parfois à son insu.

La preuve : au cours de notre enquête, nous avons entendu qu'un policier de Bobigny aurait été sanctionné à la suite du télégramme du ministère de l'Intérieur concernant la mort de Johnny Hallyday.

Mais cela, ce n'est peut-être, au fond, qu'une rumeur de plus... •

Enquête de
Jacqueline Wilmes
et Victor Guitard



Elle court, elle court la rumeur... Pendant ce temps-là, Johnny Hallyday boit du lait et parcourt cinq kilomètres par jour en courant dans le quartier de Cherokee à Los Angeles.

Trois mois
et demi
avant
l'élection
de François
Mitterrand

à la
présidence,
nous
enquêtons
sur une vilaine
rumeur
concernant
Johnny.

Le cancer est
décidément
tabou dans
notre beau
pays...

1981 N° 0177



Tony Frank/SYGMA

« Avec cet anneau », dit le juge Michaël Luros... et Johnny, sans attendre la fin de la formule rituelle, donne à sa femme son premier baiser d'époux.

Babeth raconte son mariage avec Johnny

Comment je suis devenue Mme Hallyday

À peine une semaine de lune de miel dans le Colorado pour Johnny Hallyday et sa jeune femme, Babeth, 24 ans. Puis Johnny reprend le chemin des studios d'enregistrement de Los Angeles pour répéter avec son orchestre américain les chansons de l'album qui paraîtra le 15 février prochain, juste avant sa tournée française prévue du 17 février au 15 mars. Au programme de cet album, qu'éditera Phonogram et qui n'a pas encore de nom, des chansons et des musiques de Boris Bergman, Pierre Billon, Bruno Victoire et Claude Lemesne, et quelques titres qui feront bientôt parler d'eux : *On va vous en donner du rock, La*

Caisse, La Dose de blues, Sage, Deux Heures et demie à Montpellier.

Quant à Babeth, elle suit les traces de son mari, car elle a également enregistré un 45 tours, avant de partir. C'est un disque plus parlé que chanté que ce *Bébé reggae* dont la date de sortie n'est pas encore fixée.

Pauvre Babeth, elle n'aura pas eu beaucoup de temps pour profiter de son mari, juste quelques jours de calme après toutes les péripéties qui ont précédé leur mariage, les brouilles, les réconciliations en tout genre. Ils s'étaient connus en mai 1980, lors du mariage d'Eddy Mitchell, l'un des plus vieux copains de

Suite page 32

DEUXIÈME ÉPOUSE DE JOHNNY, Babeth restera aussi comme la plus éphémère : le divorce sera prononcé très exactement deux mois après les noces !

Comment je suis devenue Mme Hallyday (Suite de la page 31)

Johnny. Pour lui, Babeth Etienne n'était encore qu'une demoiselle d'honneur sans doute plus jolie que les autres.

Il n'y a d'abord eu entre nous que quelques « salut » et quelques « comment vas-tu ? ». Et ça s'est arrêté là. Nous nous sommes vus de temps à autre, puis plus souvent. J'ai alors commis l'erreur de le suivre en tournée d'été et je n'ai plus eu de vie propre. J'attendais la fin du spectacle, la fin du repas, la fin des nuits folles. Et le lever du jour. Avec mon caractère de Gémeaux hypernerveuse, mais secrète, j'ai fini par me sentir de plus en plus malheureuse et je suis partie. Je m'étais rendu compte de mon amour pour Johnny mais lui était en train de m'échapper. C'était de ma faute. *

Au début de leur histoire, l'ombre de Sylvie Vartan, à cette époque toujours mariée à Johnny, venait parfois se glisser entre eux, mais Babeth s'en accommodait. Tout s'est gâté entre elle et Johnny quelques mois après le divorce, prononcé en septembre 1980.

Sylvie et Johnny étaient depuis longtemps séparés et leur divorce était en cours. J'ai donc accepté Sylvie, son existence, comme on accepte vingt ans de vie. Et puis, il y avait David. Surtout David. On n'efface pas un enfant de la vie d'un père. Je suis une enfant de divorcés. Je connais donc bien le problème. Mais un divorce, c'est toujours dur. Je réalise aujourd'hui que le sien a changé Johnny. Il l'a marqué, comme un constat d'échec. Et peu à peu, il s'est éloigné de moi. *

Nous sommes alors à la fin de l'année 1980. C'est aussi à ce moment qu'on a commencé à voir Johnny en compagnie de Betsy, un mannequin américain avec qui on le

Il lui a offert un diamant de 2,5 carats pour ses fiançailles

Et si quelqu'un l'accompagna aux Etats-Unis.

• Avec l'histoire Betsy, j'ai réalisé que Johnny ne changerait pas. Bien sûr, cela me faisait mal de voir une autre prendre ma place. Mais je savais que Betsy ne durerait pas. *

Les choses en resteront là jusqu'en décembre 1980. Pour les journaux, Babeth Etienne, joli mannequin de l'agence Glamour, n'était plus que l'ex-fiancée de Johnny Hallyday.

« Cette année-là, le 24 décembre, Johnny m'a fait une belle surprise. Il m'a souhaité téléphoniquement, de Los Angeles, un joyeux Noël. Ça m'a fait chaud au cœur de savoir que, de l'autre côté de l'océan, quelqu'un pensait à moi. Surtout pour Noël, une fête qui, pour moi, n'a jamais pu se passer en famille. Je n'ai connu en vingt-deux ans qu'un seul vrai Noël, avec mon père. L'unique que j'aie jamais passé avec lui, puisqu'il est mort en février dernier. »

Parce qu'elle était triste et qu'elle avait plus que jamais besoin de Johnny, ils se sont revus au cours de la tournée qui dura de février à mars 1981. On a vu alors Johnny et Babeth en Camargue, à

Le mariage était prévu pour le 15 juin à Saint-Tropez

Bruxelles... La réconciliation était complète. C'est au cours de cette tournée qu'il lui acheta, dans un chemin proche de Strasbourg, un petit chiot, un berger allemand qu'elle baptisa Prompto.

« J'avais bien retenu la leçon et ne voulais pas répéter les erreurs de la tournée d'été. Je venais pour les week-ends, de façon à le rejoindre entre les galas. Quand je ne pouvais pas venir, on s'appelait. On se racontait des trucs entrecoupés de « tu me manques ». Ça, c'était vraiment nouveau. »

Cela allait si bien entre eux que, le 25 mars de cette année, deux jours après le début de son spectacle à l'Hippodrome de Pantin, Johnny annonça officiellement ses fiançailles avec Babeth Etienne et lui offrit un diamant de deux carats et demi.

« Johnny m'avait promis une surprise. Je crois qu'elle aura été celle de ma vie ! Je ne sais pas si je me sous-estimaient mais je m'attendais à tout, sauf à ça. Je pensais à un voyage, à un cadeau. Mais des fiançailles... ça représentait tellement de choses pour moi. Je vivais un rêve. J'ai découvert, à ce moment-là, que Johnny était un être très traditionnel. Pour lui, l'année est constellée de moments privilégiés : Noël et la famille, un anniversaire, une date à fêter entre copains. Mais des fiançailles, une bague... Ce soir-là, un détail m'a beaucoup émue : toute une soirée.

Suite page 34



Après le dîner, Bruno Vida, un musicien, a joué de la guitare. A la droite de Babeth, sa sœur Béatrice, et à la gauche de Johnny, celle qui est à présent sa belle-mère, Marie-Sole Etienne.



1^{er} décembre, 17 h 20, Los Angeles, dans une maison de Beverly Hills que Johnny Hallyday loue depuis cinq ans. Le juge Michael Luros vient de déclarer Babeth Etienne et Jean-Philippe Smet mari et femme.



Marie Maltam, une amie de Babeth, a eu l'idée de ce gâteau fait de trois coeurs. A la droite de Johnny, les deux sœurs de Babeth, Ignès et Béatrice.

D'abord prévu en juin 1981 à St-Trop', le mariage de Jean-Philippe Smet avec Babeth Etienne est célébré le 1^{er} décembre de la même année, à L.A. Pour VSD, la jeune épouse raconte.

Malouines



En couleurs le naufrage du Belgrano

Les documents sur la vraie guerre

Iran-Irak

Des enfants
sacrifiés sur les
champs de mines

New York en mai

25% des élèves
désertent l'école

Les routes VSD n°2

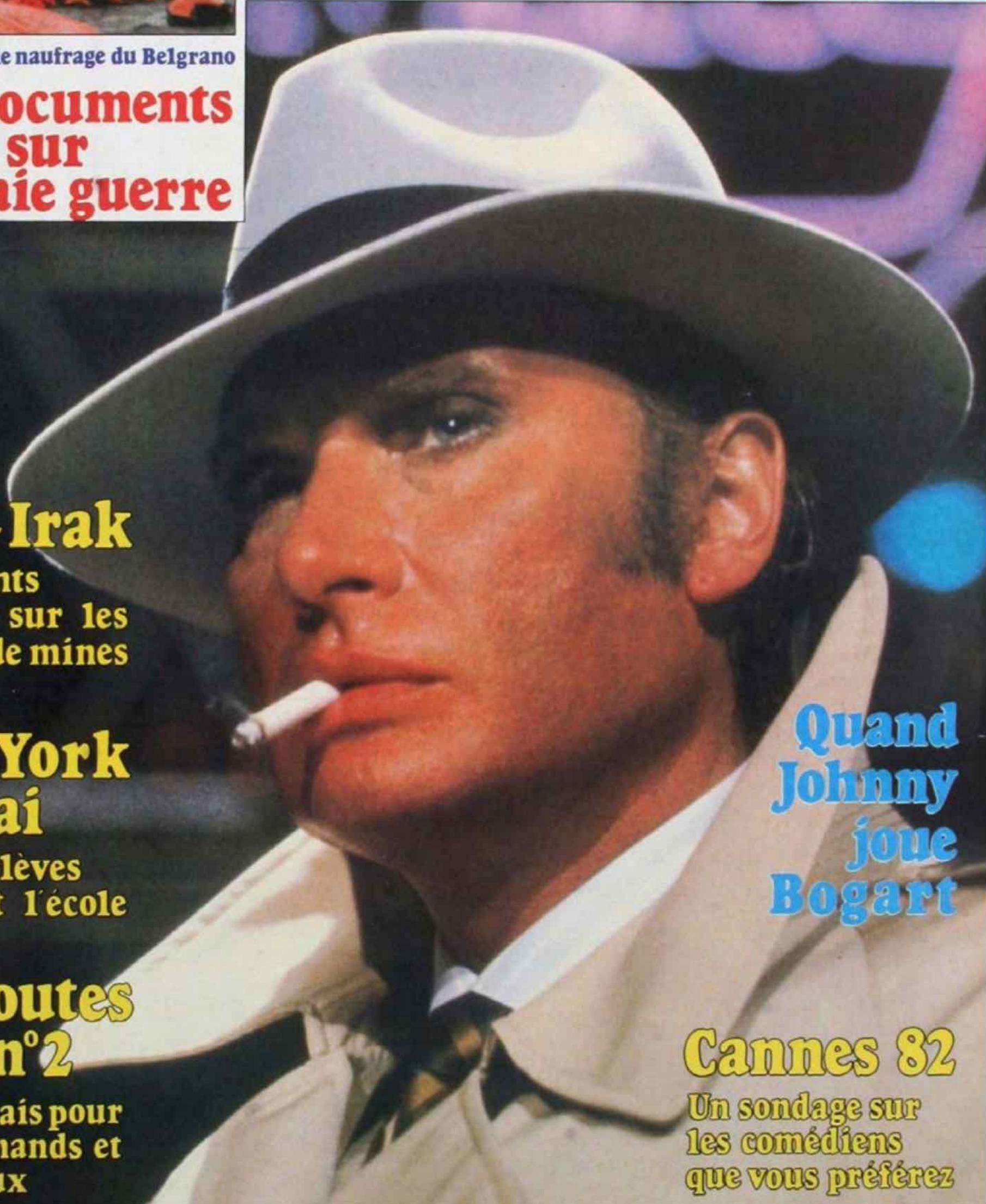
Le Bordelais pour
les gourmands et
les curieux

VSD

Vendredi Samedi Dimanche.

SPÉCIAL PARIS

DIRECTEUR MAURICE SIEGEL



Quand
Johnny
joue
Bogart

Cannes 82

Un sondage sur
les comédiens
que vous préférez

N° 245 - 7 Francs - du 13 au 18/05/1982

N° COMMISSION PARITAIRES 62492 - PHOTO : B. CHARLON-GAMMA

M 1713-245-7F

Belgique : 47 FB, Luxembourg : 46 FL, Maroc : 8,90 D.M., Tunisie : 600 MIL, Suisse : 3,20 FS, Espagne : 200 Pts, Italie : 1 900 L, Sénégal : 700 CFA, Côte d'Ivoire : 725 CFA, Canada : 2,50 \$, Allemagne Fédérale : 4 DM.

ISSN 0290-0386

LA GAZETTE

JOHNNY : « OUI A BOGART, MAIS JE PREFERE JAMES DEAN »

La parodie des films d'Humphrey Bogart que Johnny Hallyday interprète ce vendredi soir sur TF1 dans le « Formule 1 + 1 » que lui consacrent Maritie et Gilbert Carpentier constitue pour le chanteur une grande première.

« Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, je n'avais jamais eu l'occasion de jouer un sketch à la télévision », explique-t-il. Lorsqu'on m'a proposé le sujet, j'ai demandé à Philippe Labro d'en écrire les dialogues et j'ai eu l'idée de choisir Nathalie Baye comme partenaire. Je ne l'avais jamais rencontrée mais j'avais vu la plupart de ses films et nous nous sommes immédiatement bien entendus. Nous avons répété le texte en une heure dans un coin du studio, avant de tourner, séquence par séquence, ces neuf minutes. Nathalie m'a bien aidé ! A un moment, j'ai plusieurs fois de suite buté sur un mot. Pour me mettre à l'aise, elle a, à son tour, écorché une expression... »

Si Johnny a accepté, pour s'amuser, d'incarner ainsi un personnage ayant les traits de l'interprète du *Faucon maltais*, il ne fait pas partie de ses inconditionnels.

« Je préfère James Dean et Marlon Brando et je suis plus heureux de vivre à mon époque qu'à la sienne. »

Un certain nombre de films de Bogart font quand même partie de sa vidéothèque personnelle mais il avoue ignorer combien il lui en reste.

Il possède mille cassettes vidéo

« Beaucoup de mes amis m'ont « emprunté » des cassettes depuis quelques mois et ne me les ont pas rendues. Je ne m'en suis pas occupé jusqu'ici mais cela va changer ! Afin d'éviter que ceux qui viennent chez moi se servent dans ma collection, j'ai placé le millier de films vidéo qui me restent sur des rayonnages qui se trouvent dans une pièce fermée à clé.

Johnny qui, depuis un an, n'enregistre pratiquement plus rien à la télévision (« car il n'y a plus un programme intéressant », précise-t-il) s'est également séparé de sa collection de films en 16 millimètres.

« La vidéo, c'est tellement plus pratique ! J'admiré Eddy Mitchell qui continue à rembobiner et à coller. A chaque fois, ça lui prend autant de temps que

de regarder un long métrage... »

S'il va acheter, dans les semaines qui viennent, un écran géant, un tout nouveau modèle identique à ceux que l'on trouve dans les Boeing, il ne s'intéresse pas, pour l'instant, au vidéodisque.

« Ça ne m'emballe pas, mais qui sait ? J'ai été l'un des premiers à être atteint, grâce à mon ami le producteur de cinéma Norbert Saada, par le virus de la vidéocassette. Depuis, le phénomène s'est amplifié, il en sera peut-être de même pour le vidéodisque. »

« Rocky III est meilleur que les deux premiers »

Pendant les six jours qu'il vient de passer à Miami, Johnny a regardé un maximum de films diffusés par câble à la télévision.

« J'ai vu *Rocky III*, qui est encore meilleur que les deux premiers, et *Gold Pound* avec Henry Fonda et Katharine Hepburn, que j'ai même visionné une seconde fois puisqu'il était programmé à bord de l'avion du retour. »

A Miami, Johnny a visité plusieurs maisons avant de choisir celle qu'il va occuper au mois de juillet, tandis qu'il enregistrera son nouvel album.

« J'ai eu envie de m'éloigner de Los Angeles, où je travaillais les autres années, car cette ville est maintenant trop fréquentée par des musiciens français. Le studio où je vais m'installer est habituellement fréquenté par les Bee Gees, par Rod Stewart et beaucoup d'autres. J'ai engagé certains de mes accompagnateurs sur place, d'autres viennent des quatre coins du pays et plus particulièrement de Memphis. »

A Miami, Johnny ne manquera pas une seule de ses séances de gymnastique quotidienne, et pour cause.

« C'est dans cette ville que se trouve le Cal's Gym, la salle la mieux équipée du monde où s'entraînent les plus grands professionnels du sport. Je viens d'essayer quelques uns des appareils et j'ai hâte d'y retourner. »

La maison louée par le chanteur se trouve située au bord d'une île, ce qui lui donnera l'occasion de pratiquer également la voile, un autre sport qui l'attire de plus en plus. »

JACQUES PESSIS



PHOTOS ARNAUD BRIERE

VSD PAGE 44

1982 N° 0245

Pour une émission télé des Carpentier, Johnny effectue des parodies d'Humphrey Bogart. « J'ai eu l'idée de choisir Nathalie Baye, nous confie-t-il [...] Nous nous sommes immédiatement bien entendus. » Affaire à suivre ! Il vient aussi de s'installer à Miami, où il passera l'été, entre séances de sport quotidiennes et enregistrement d'un nouvel album.

1982-1994

POUR LUI
la vie va
(re)commencer

Affûté comme à ses débuts mais (momentanément) débarrassé de ses fantasmes de cow-boy d'opérette, le Johnny de cette décennie tourne avec Godard et Costa-Gavras, chante Michel Berger puis Jean-Jacques Goldman, bref, à l'approche de la cinquantaine, il change d'image. À la manœuvre, une femme, naturellement : Nathalie Baye. ➤

DIRECTEUR MAURICE SIEGEL

WSU

VENDREDI SAMEDI DIMANCHE

LE MÉDECIN AU CYANURE

Le cas de conscience du professeur Hackethal accusé d'euthanasie

CENT JOURS A BOGOTA

Cocaine: l'assassinat du Dalla Chiesa colombien

Exclusif

LE PRINCE RAINIER

Ma passion à moi
c'est l'A.S. Monaco

MARATHON DE PARIS

15 000 au départ Comment naît la "folie" de la course

YVES MONTAND

**En avant-première,
ses nouvelles chansons
qui sortent le 16 mai**

An advertisement featuring a large yellow banner across the top. The banner contains the text 'UN GRAND JEU-TEST' in large blue letters, and 'Avez-vous l'esprit d'aventure?' in red letters below it. The background is a green landscape with a lion's head visible at the bottom. The overall design is dynamic and adventurous.

Avec Johnny, nous aimons notre vie de cinglés



21 h Bruxelles . Hallyday commence son show en « Mad Max ».



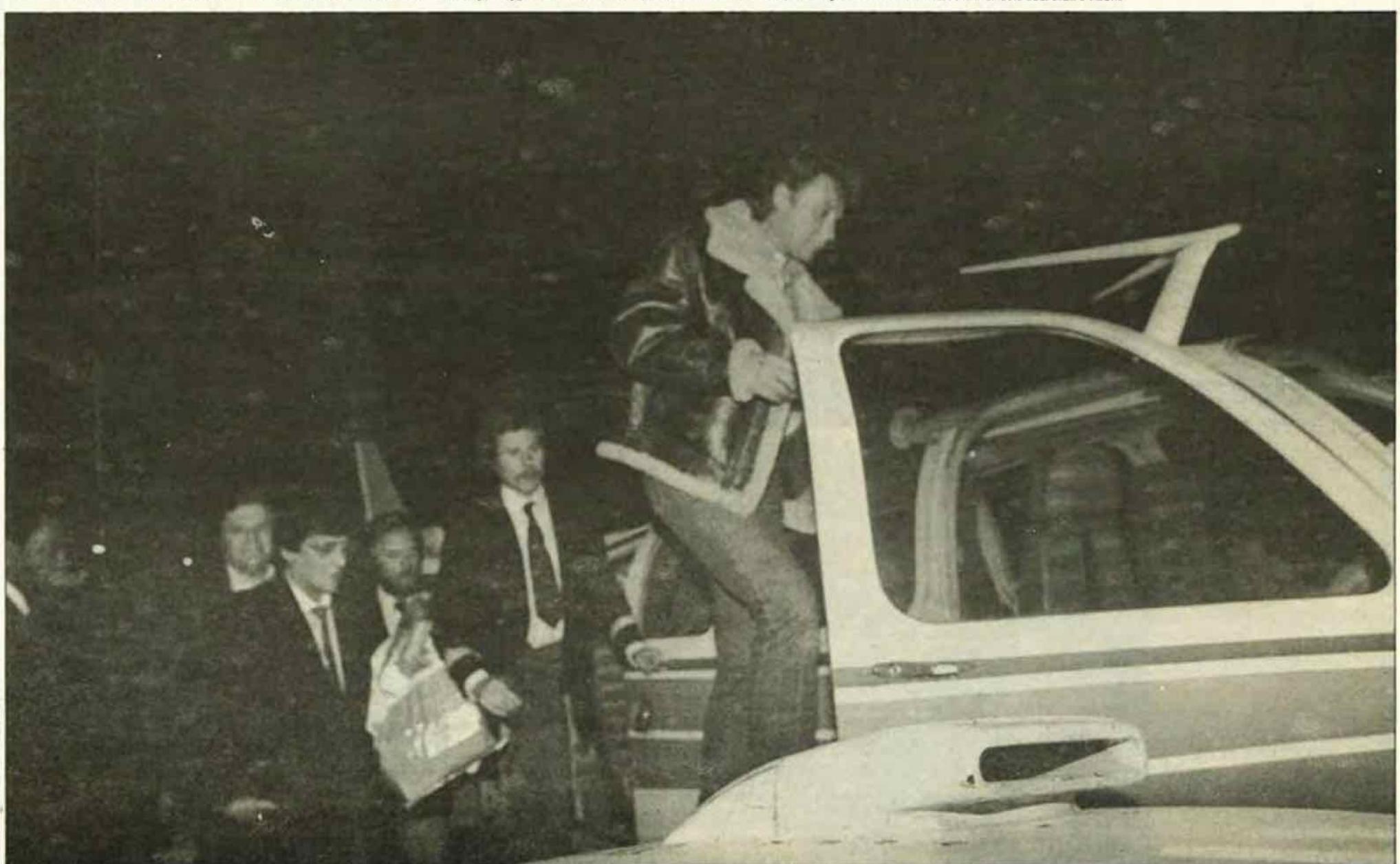
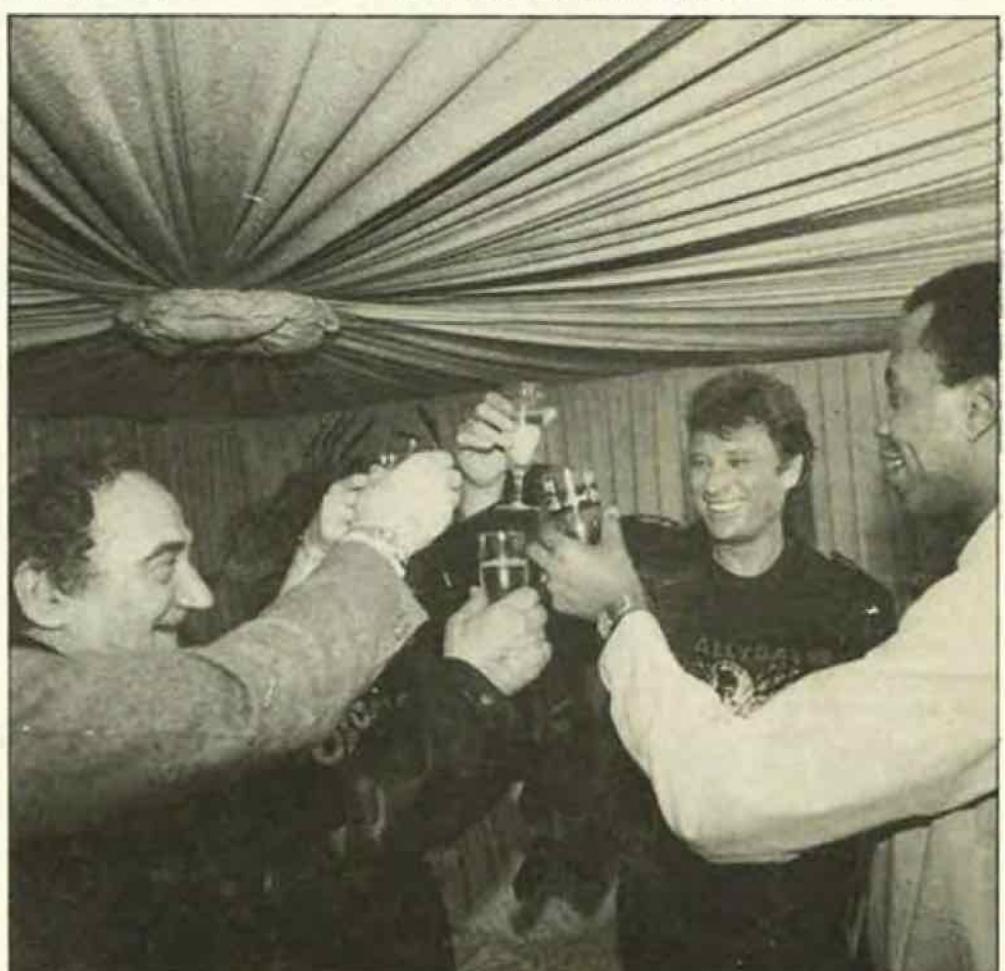
22 h. Deuxième partie : Johnny chante son amour en rock.



22 h 30. Johnny à terre avec le micro, c'est l'enthousiasme.



Pendant l'entracte, il regarde la cérémonie à la télévision. C'est à 23 heures qu'il apprendra la nouvelle en coulisses. A la sortie, il trinque avec son ami Loulou et son secrétaire Alain.



23 h 40. A l'aéroport de Bruxelles, avec un blouson d'aviateur, Hallyday monte dans le Beechcraft de location qui va le conduire au Bourget.

LE MARATHON DE JOHNNY POUR RETROUVER NATHALIE

Il chantait à Bruxelles, elle recevait son césar à Paris : il a loué un avion...

Ils s'aiment depuis neuf mois. Au début, par prudence, ils ne voulaient guère évoquer cette nouvelle passion et surtout l'afficher. Comme si d'autres expériences leur avaient enseigné qu'il faut d'abord consolider le bonheur. Aujourd'hui, ils ne se cachent plus. Manifestement, ils sont tellement épris l'un de l'autre que toute séparation devient insupportable. Nathalie suit Johnny en tournée, et lorsqu'elle jouera dans un nouveau film, Johnny s'arrêtera de chanter pour la rejoindre. Seulement voilà, samedi soir, Nathalie était retenue à Paris pour la Nuit des césars et Johnny déclenchaît l'enthousiasme de 5 500 spectateurs au Forest National de Bruxelles. Sur scène, il se déchaînait comme à son habitude mais son esprit était ailleurs, avec Nathalie, anxiuse au premier rang du cinéma Rex. César ou pas césar ? Dans les sondages, Romy Schneider était encore légèrement favorite...

Entre deux chansons, l'entourage de Johnny le tenait au courant des résultats. Une télévision étant installée dans sa loge, il put aussi assister, le temps de l'entracte, à vingt minutes de la retransmission des césars. A 22 h 30, il chante *Gabrielle*, prénom qu'il remplace souvent par « Nathalie » à la plus grande joie de ses fans. En coulisses, Alan, son fidèle secrétaire-garde du corps, lui fait un signe de victoire, le pouce levé. Johnny comprend. A la fin de sa chanson, il s'adresse au public :

— Je suis heureux de vous apprendre que Nathalie (un temps d'arrêt)... vient d'obtenir le césar de la meilleure actrice française.

Ovation de la salle.

23 h 10. Johnny ne s'attarde pas malgré les trépignements des spectateurs. Il reste le temps de trinquer dans sa loge au succès de Nathalie, il enfile un blouson de cuir, une Mercedes l'attend. Conduit à l'aéroport de Bruxelles, il monte rapidement dans un petit bimoteur de tourisme, un Beechcraft Baron 58. Il est 23 h 40. Une heure plus tard, l'appareil se pose au Bourget. Une autre Mercedes est au rendez-vous, avec une habilleuse

qui tend à Johnny une chemise blanche, une cravate et un costume sombre. Il se change, se recoiffe, tandis que la voiture emprunte l'autoroute du Nord direction Paris.

1 h 30 du matin. Johnny fait son entrée au Fouquet's sur les Champs-Elysées, où a lieu le dîner des césars. C'est l'émeute. Sous la poussée des photographes, des tables sont renversées, des piles d'assiettes tombent. Près de l'entrée, dans sa robe de soirée chamarrée, Nathalie attendait, répondant gentiment aux félicitations, mais ne touchant guère à la salade de langouste et au gigot d'agneau farci en croute. Johnny est là. Sous les flashes, ils s'embrassent, indifférents à l'agitation, à la curiosité. Ils échangent à l'oreille des confidences. A Bruxelles, croyant aux chances de Nathalie, Johnny avait déjà acheté son cadeau : une tapisserie flamande de la fin du XVI^e siècle, qui ornera les murs de leur maison de Bougival ou de la ferme qui sert de refuge à Nathalie dans la Creuse.

2 h 30. Johnny et Nathalie s'éclipsent par les cuisines et la porte de service. Ils vont enfin dîner à l'Elysée-Matignon en compagnie de leurs amis, dont Claude Brasseur et Jacky Ickx, les vainqueurs du Paris-Dakar...

— Ma vie privée passe avant mon métier, dit Nathalie, qui a déjà refusé plusieurs scénarios pour vivre plus intensément son amour avec Johnny.

— C'est vraiment du sérieux, ce qui n'empêche pas la folie, confie de son côté Johnny. Nathalie est la femme de ma vie. Chaque jour qui passe nous montre que nous avons les mêmes goûts, les mêmes exigences.

— Lorsque j'ai rencontré Johnny, c'était en juin dernier lors d'une émission des Carpentier, reprend Nathalie. J'étais sous le charme. Comme toutes les filles, j'étais déjà amoureuse de lui à 14 ans ! Au début de notre aventure, je me suis posée la question : « Est-ce bien raisonnable ? » Mais cela n'a pas duré. Ceux qui ont été surpris par notre liaison nous connaissaient mal : nous sommes deux instinctifs, mais nous savons ce qui nous convient dans notre vie privée et notre vie professionnelle. •

**CES DEUX-LÀ,
BIEN MALIN QUI
LES AURAIT
VUS ENSEMBLE !**

Et pourtant, entre la comédienne intello et l'ancien blouson noir de la Trinité, le courant passe. De Bruxelles à Paris, *VSD* a suivi l'incroyable gymkhana nocturne de Johnny pour retrouver sa belle Nathalie, qui nous confie être amoureuse de lui depuis qu'elle a 14 ans !



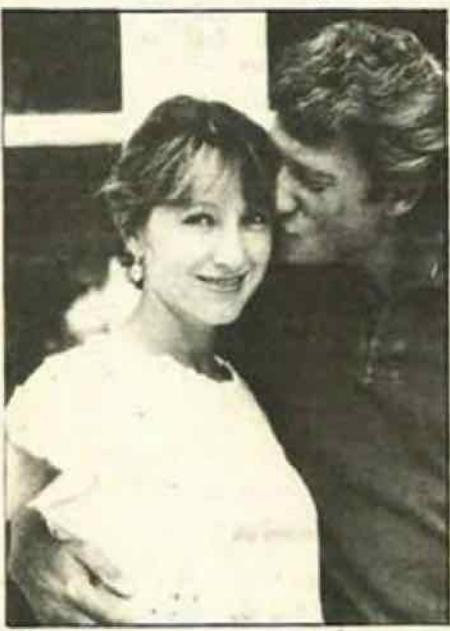
1983 ♦ N° 0287

PHOTOS: BARTHELEMY-VILLARD/SIPA

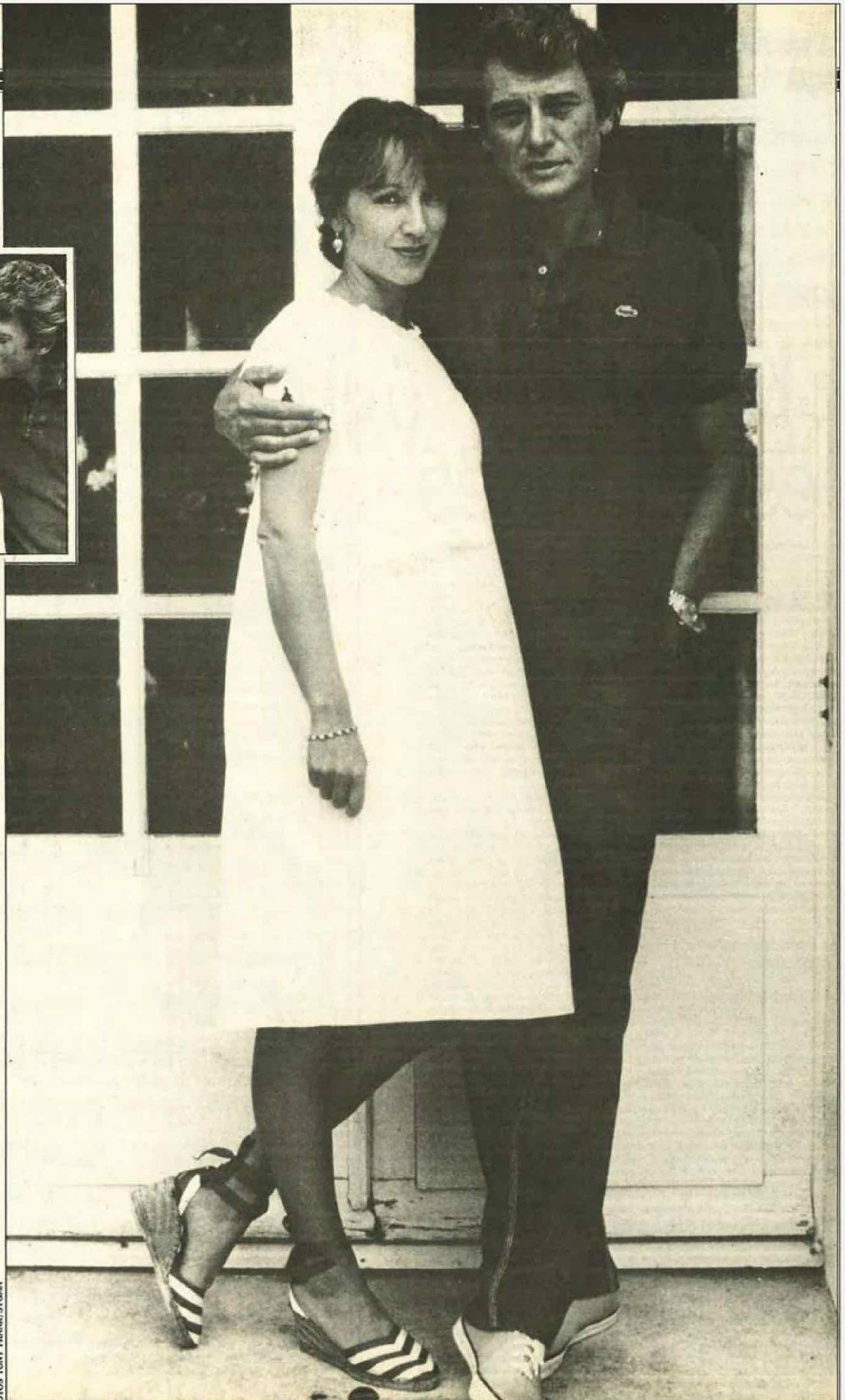


h 30 Au Fouquet's, Johnny retrouve enfin Nathalie qui l'attendait au dîner des césars. Il a eu le temps de se changer en route.

2 h 30 Tous deux s'éclipsent par la porte de service mais la foule est encore là.



C'est l'été près de Bougival, où Johnny et Nathalie ont aménagé leur nouvelle maison. Une oasis de calme et de verdure. Johnny est aux petits soins pour Nathalie enceinte. Images de ce bonheur: Johnny embrasse tendrement Nathalie dans sa robe blanche et tous deux sourient pour « VSD ».



OTOS TONY FRANK/SYGMA



Nathalie a converti Johnny aux petits déjeuners, tôt le matin, dans le jardin. C'est elle-même qui a cueilli le bouquet de marguerites. Dans la Creuse, où elle possède une fermette, elle fait des confitures.



Après Nashville, où Johnny a enregistré trois albums, et les Caraïbes, où ils ont fait une croisière, c'est le repos. Pour rester avec Nathalie, Johnny ne fera que quelques galas cet été. Avec eux, Tal, un malinois offert à Noël par Nathalie.

PHOTOS TONY FRANK/SYGMA

1983 ♦ N° 0303

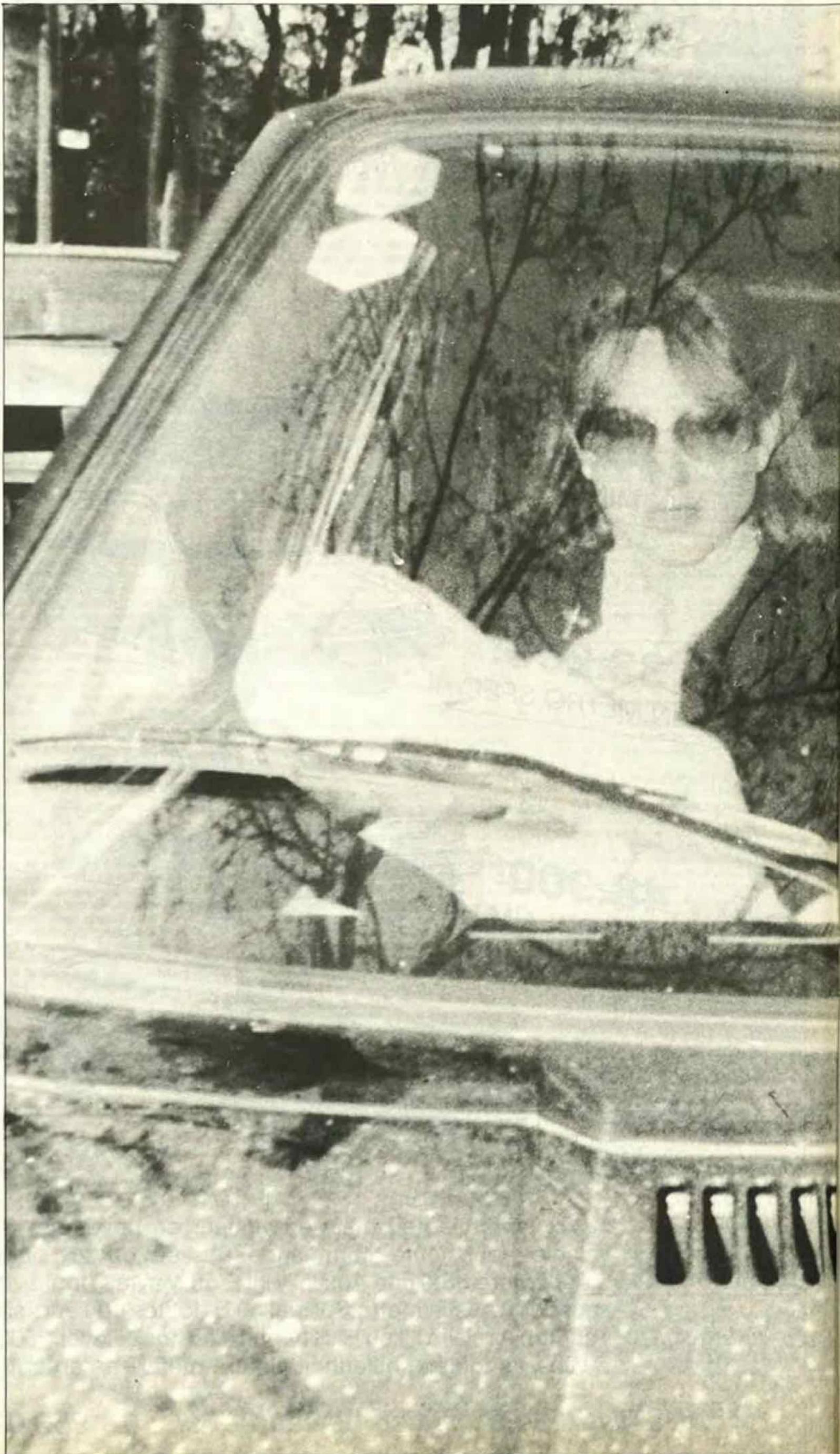
PETIT DÉJEUNER AU JARDIN, lecture de scénarios et chastes siestes : le Johnny nouveau est arrivé ! Mais pour combien de temps ?

Les premières photos de Laura Hallyday

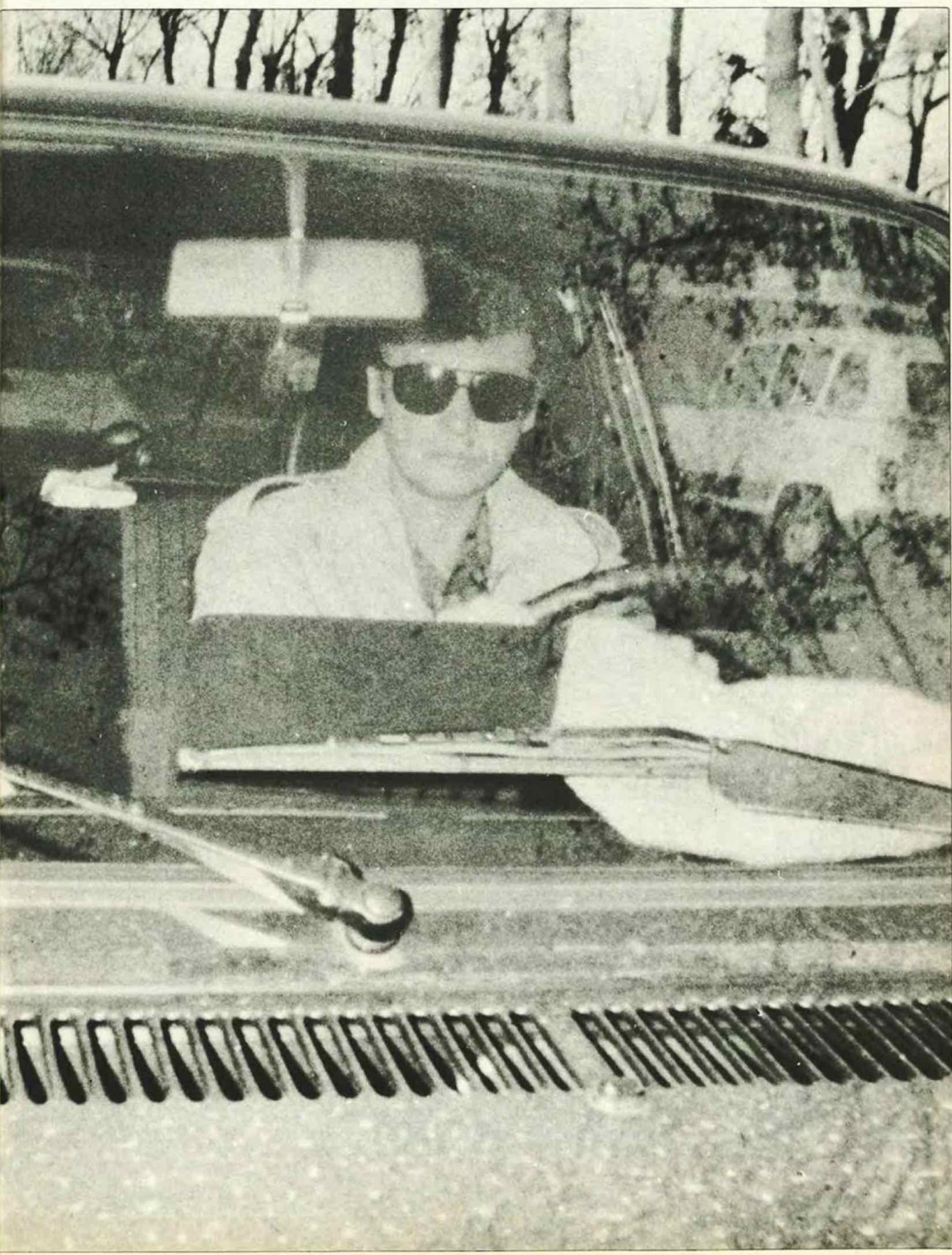


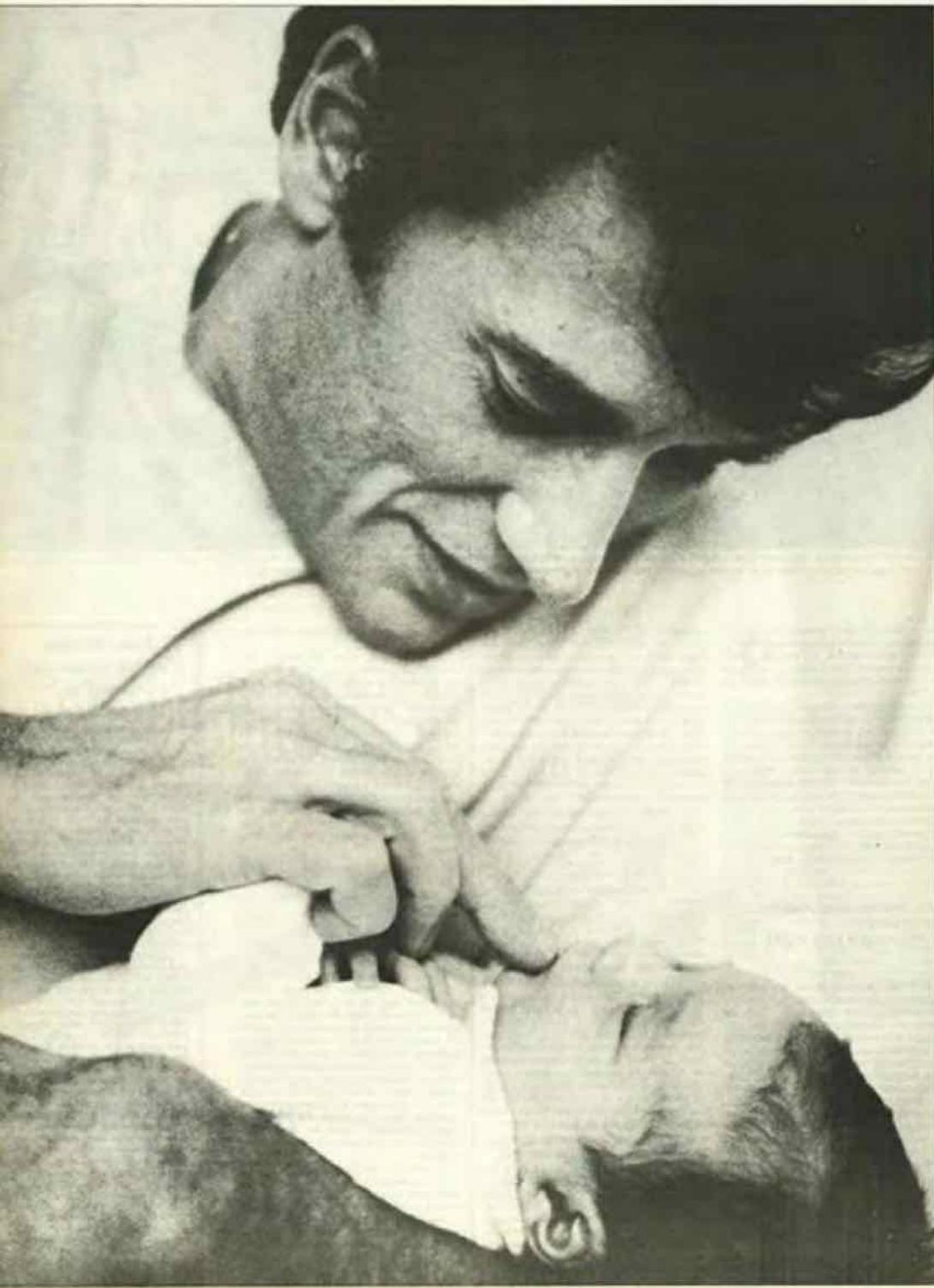
DR

Johnny a fêté l'heureux événement avec Sylvie et son fils, David
VOIR PAGES SUIVANTES :



VSD PAGE 50





VSD PAGE 42



C'EST L'ALBUM DE JOHNNY, NATHALIE ET LAURA

Tout le monde est heureux depuis dix jours dans la grande propriété de Johnny et Nathalie à l'Etang-la-Ville. Les nouveaux parents pouponnent. Les amis et la famille venus en visite s'extasient devant les grands yeux bleus en amande de la petite Laura. Les voies débordent de fleurs. L'ambiance est joyeuse.

Tout le monde est heureux donc. Sauf Pilou. C'est l'un des quatre animaux de la maison, un jeune chat très curieux et un peu jaloux qui ne supporte pas que son maître lui interdise l'accès de la petite chambre du premier étage. Lui aussi aimeraît bien voir le bébé dormir. Alors il attend. Depuis que Nathalie et Laura sont rentrées de l'Hôpital américain, Pilou monte la garde devant la porte de la nurserie.

Seuls Johnny et Nathalie ont accès à cette pièce très claire, ouvrant sur le parc. Calme. Très simple aussi. Johnny ne veut pas que la chambre de sa petite fille soit transformée en maison de poupées ou en véritable magasin de peluches. Bien sûr, il y a déjà un gros nou-

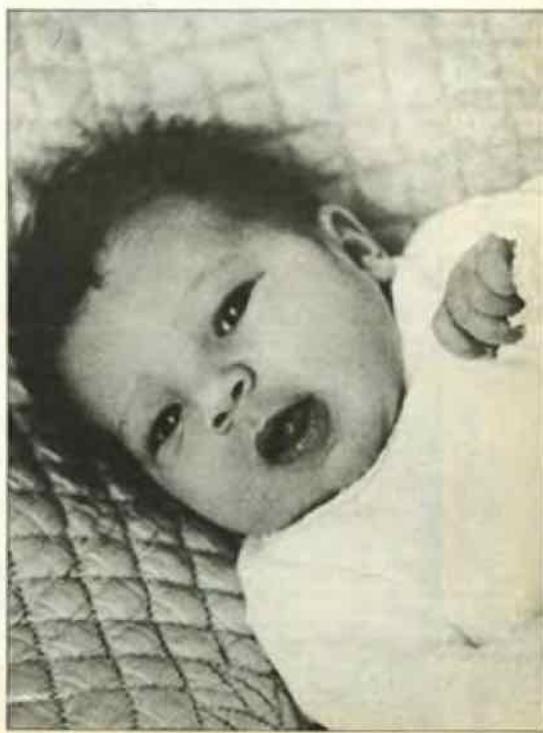
nous, quelques poupées de chiffon posées dans un coin, et, sur les barreaux du lit de Laura, est accrochée une boîte à musique. Mais c'est tout.

Toutes les quatre heures, Nathalie se rend auprès de sa fille pour lui donner le biberon. Elle se réserve cette tâche. Ce plaisir. Pendant ce temps, Johnny la regarde, l'assiste.

Il est fou d'amour pour Laura. Elle l'étonne, et une chose le fascine surtout. Les mains de sa fille, ces petits doigts qui s'accrochent aux siens ou à ceux de sa maman. Johnny les caresse souvent, les embrasse.

A 40 ans, Johnny retrouve des pensées de jeune papa. Il s'inquiète souvent de savoir si Laura repose bien. Mais la plupart du temps, quand il monte dans la chambre, il surprend sa fille les yeux grands ouverts. Une fois qu'il lui parle tout bas, Laura a tourné son regard vers le sien et lui a souri. A ce moment, Johnny a fondu sous le charme. Même les « rockers » ont un cœur tendre !

Suite page 44

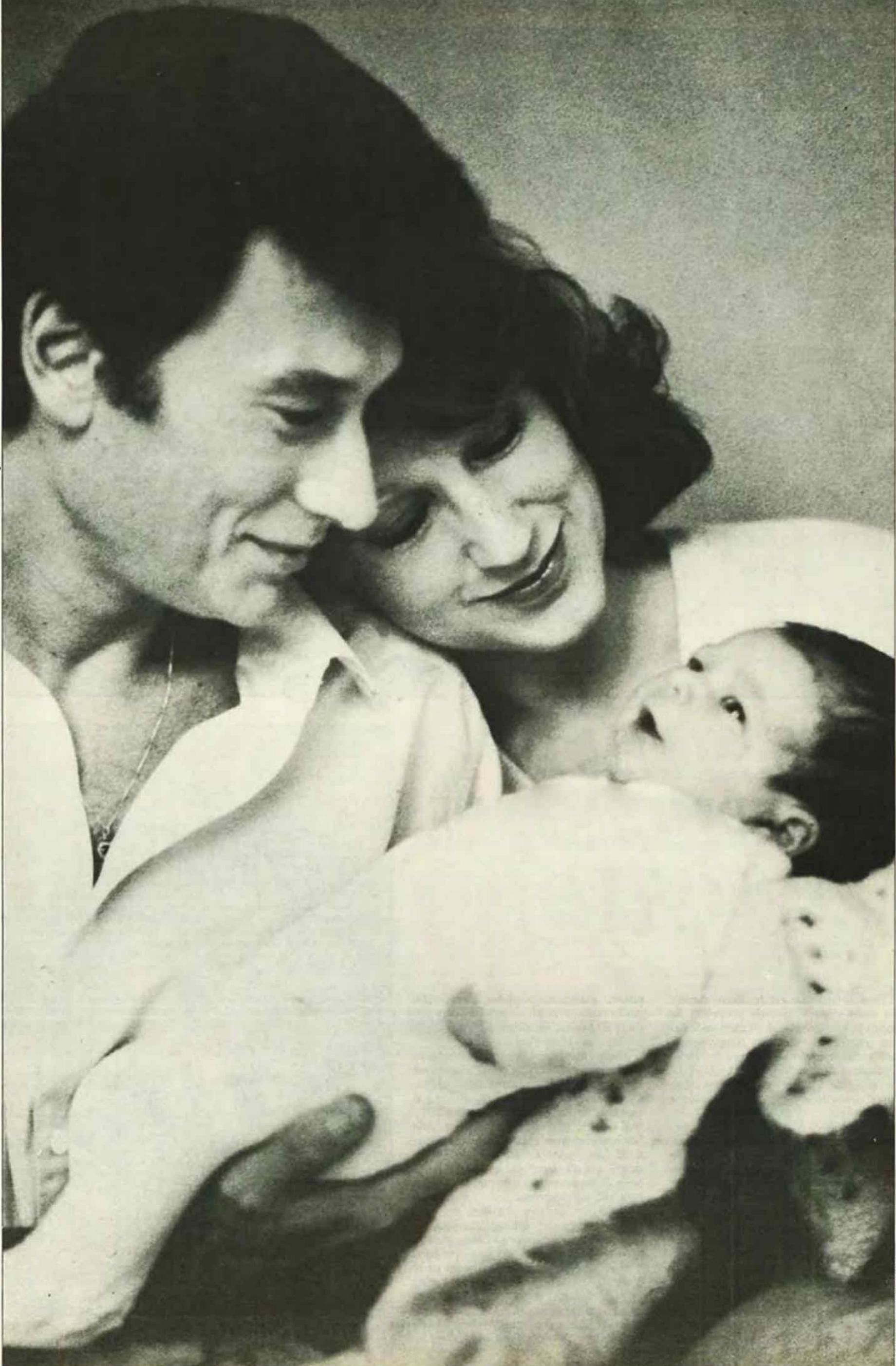


VSD PAGE 43

••• **Le 15 novembre 1983**, Laura naît à l'Hôpital américain de Neuilly-sur-Seine. Quinze jours plus tard, Nathalie Baye et Johnny Hallyday invitent à nouveau *VSD* dans leur propriété de l'Etang-la-Ville (78) pour nous présenter « la Huitième Merveille du monde ». Johnny sera-t-il un papa plus présent qu'il ne l'a été pour David, son premier enfant, né dix-sept ans plus tôt ?

**Photo
souvenir
pour
un « rocker »**

Johnny et Nathalie conserveront cette photo dans leur album de famille. C'est la première fois depuis la naissance de Laura, il y a quinze jours, qu'ils sont réunis dans leur propriété de L'Etang-la-Ville. C'est surtout le regard de leur petite fille qui les fascine, et ils trouvent qu'elle fait déjà preuve de beaucoup de talent et de charme pour poser devant le photographe.



MARITA COUSTET (SYGMA)



Johnny en répétition sous le chapiteau du cirque Fanny à Levallois-Perret.



PHILIPPE LETELLIER

JOHNNY SUPER-ROCKER

Il s'installe au Zénith pour trois mois avec 4000 spots lumineux, 20 musiciens, 12 cascadeurs, 12 danseuses et beaucoup, beaucoup de décibels... Il nous a parlé aussi, sans détour, de Godard (avec qui il vient de tourner « DéTECTIVE »), de Sylvie, de Nathalie et de ses enfants.

L

evallois-Perret. Une rue calme en bordure de Seine et, envahissant toute la longueur du terrain de sports local, la toile bleue du cirque Fanny. Mais le maire de Levallois, qui a offert ce lieu de répétitions à Johnny Hallyday, à quelques jours de sa première au Zénith, se mord les doigts. Les voisins hurlent au-delà de 22 heures ! Bon prince, Johnny a accepté de ne pas déborder. A vrai dire, il est tellement fatigué en ce moment qu'il a sauté sur l'occasion.

16 heures. Johnny arrive dans sa Mercedes. Il est à l'heure et guilleret. Il vient de faire des photos pour la une du journal *Première* et cette consécration de son retour au cinéma lui plaît. Bises à tout le monde et il attrape d'une main le micro, de l'autre un sandwich.

Jeans et tee-shirt sous une veste de tweed beige, il fait très « jeune cadre dynamique ». L'influence de Nathalie Baye lui a fait enlever sa boucle d'oreille et revenir aux cheveux châtain.

Clin d'œil complice et jeu de jambes, le voilà

rocker en un éclair. Il attaque ferme avec une nouvelle chanson, *Poing cœur*. Le ton est donné : le show du Zénith sera hyper-rock. Johnny siffle de ses doigts, jette son micro en l'air mais le rate lorsqu'il retombe — provoquant l'hilarité des musiciens. Il allume une cigarette derrière l'autre.

— Qui fume ? Moi ?

Il hurle de rire en remettant son paquet de Gitane dans sa poche-revolver.

— J'avais cessé de fumer mais je m'y suis remis en tournant avec Godard. L'anxiété, sûrement. C'est un drôle de personnage, Godard. Glauque. Sur le tournage, il déjeunait toujours seul. Dîner, pareil. Etrange, non ? Mais le tournage de *DéTECTIVE* s'est mieux passé que je ne le pensais. Parce que Godard aime bien les acteurs. Il a un esprit différent du mien, c'est sûr. Ce n'est pas un mec normal... Il pense autrement. Avant de tourner avec lui, je n'aimais pas trop son cinéma. Je ne dois pas être le seul dans ce cas ! Mais *A bout de souffle*, *Le Mépris*, *Pierrot le fou* sont des chefs-d'œuvre.

Devant Johnny qui répète *Le Pénitencier*, *J'ai oublié de vivre*, *Toute la musique que j'aime*, et autres *Signes extérieurs de richesse*, quatre cascadeurs s'entraînent au fouet. Mais quand il attaque, dos au public, les yeux fermés, *Ne me quitte pas* de Jacques Brel, les danseuses s'allongent sur le sol et écoutent, fascinées. Et, chose peu habituelle en répétition, des applaudissements explosent de tous côtés lorsqu'il termine sans un regard au « prompteur » qui, au fond de la salle, lui défile le texte pour rien depuis une heure.

— Le tournage de Godard m'a au moins servi à ça. Un formidable entraînement pour ma mémoire, généralement poussive. Godard arrivait le matin avec nos textes et nous avions une demi-heure pour les apprendre ! Personne n'a jamais pompé mon énergie comme lui. Je rentrais le soir et je n'avais qu'une seule envie : me bourrer la gueule. Mais pas question ! Les lendemains de fête sont bien trop visibles devant la

VSD 53

JOHNNY SUPER-ROCKER



Au cours de ses trois mois de spectacle, Johnny Hallyday interprète des chansons que ses fans connaissent bien, comme « Le Pianotier » ou « Toute la musique que j'aime », mais aussi « Ne me quitte pas » de Jacques Brel. C'est à Hilton McComico, le décorateur de « La Lune dans le caniveau », qu'il a confié la mise en scène de ce super-show, dont le budget atteint trois milliards de centimes.

caméra. Alors, je n'avais pas deux Tintenca et je n'écoutais.

C'est à Hilton McComico (le décorateur de *Martin Guerre* et de *La Lune dans le caniveau*, parmi vingt-deux autres films français), que Johnny a confié la mise en scène de son spectacle « coup de cœur ». L'Américain, natif de Memphis, Tennessee, est aux anges. Jamais, il le reconnaît, il n'a eu autant de moyens à sa disposition : quatre mille spots lumineux, vingt musiciens, douze cascadeurs, douze danseuses. Quarante mille francs pour l'assouvissement d'une passion qui lui donne la chair de poide des que Johnny chante.

— Il dérape tout de choses... C'est le seul à ma connaissance qui ait ce charisme, ce magnetisme. Il est magique.

Johnny se clost pas. Répétitions, interviews, télévisions... son service après-vente fonctionne à plein. C'est quoi l'investissement en importe : trois milliards de centimes ! Pour célébrer vingt-quatre ans de carrière en chantant pendant trois mois face à six mille personnes chaque soir.

— Assez ! Sylvie et Johnny ont refait leurs vies et ne se voient plus guère.

Le secret de sa forme ?

— De la gym... régulièrement ! Et ne pas fumer, ne pas boire...

Il rit. Pas le genre à faire des blagues. Pas le genre à coméphiles.

— Je ne fais jamais mes comptes. Je suis toujours là, c'est tout. Je vis au jour le jour, sans rigueur, ni retards.

Sans regret ? Il hausse les épaules. Taciturne.

— Bien sûr, le divorce avec Sylvie, c'est un combat d'échec. J'aurai dû divorcer plus tôt. Ça ne servirait à rien de continuer quand rien ne va plus. Nous avions dû nous quitter au bout de dix ans. Eviter que ça s'efface. Nous étions trop jeunes. Nous nous sommes beaucoup aimés. Mais au bout d'un moment, nous n'avions plus rien qui nous rapportait à l'image que nous donnions.

— Ça me gâche pas trop à vrai dire : j'étais tout le temps en tourne ? Non, la tourneuse n'a jamais été une fois en avant : j'aime ça. Les tournées, c'est rock'n'roll ! C'est une façon de vivre.

— Assez ! Sylvie et Johnny ont refait leurs vies et ne se voient plus guère.

Nathalie, elle travaille à l'équilibre familial avec une foi inébranlable.

— Nathalie n'était pas sûre de faire une bonne mère avant la naissance de Laura. Nous voulions tous les deux un enfant, mais je crois que j'en avais plus envie qu'elle. Elle avait peur. La maternité l'a transformée. Elle est bien moins

Johnny, elle travaille à l'équilibre familial avec une foi inébranlable.

— Nathalie n'était pas sûre de faire une bonne mère avant la naissance de Laura. Nous voulions tous les deux un enfant, mais je crois que j'en avais plus envie qu'elle. Elle avait peur. La maternité l'a transformée. Elle est bien moins

changeur de matières et elles vendent du beurre dans la Creuse... Je ne m'y vois pas vraiment !

Une bière. C'est la pause. Le frigo gape le

châtaignier et les pompiers de la caserne d'Orléans,

qui ont passé l'agressivité à la fenêtre (pour détourner, faute de voix), ont enfin l'autorisation d'entrer. Ils envoient les grâces, éplient leur idole qui est en veine de confidences.

— Nathalie et moi, ça marche bien parce

qu'on est tous les deux devant. Mais elle arrive,

je ne sais pas comment, à sauvegarder notre vie privée. Moi, je n'y étais jamais parvenu. J'aurais bien voulu parfois... Quand elle était encore, les photographes, planqués dans le jardin, la rendaient folle. Et sans que soudainement le beau

changeur pour qu'il lisse sa feuille donnant sur notre piscine ? Maintenant, c'est plus calme, heureusement.

Les jumeaux façois Kim Wilde qui lui servent de discrétion au show. Elles arrivent de Londres. Les musiciens balancent leurs débardeurs au maximum et le responsable du son frétille :

— Quatre-vingt-six jours comme ça, ça va

être vachement dur ! J'ai déjà mis deux mois à me remettre du Palais des Sports !

Johnny sourit. Le rock'n'roll, ça se joue fort !

Après le Zénith, il arrivera. Il prendra le temps

d'envoyer d'autres films. Il repart d'un projet

avec Platini mais renoue aussi à l'adaptation du

roman de Michel Drucker, *November des amours*. Il n'a plus envie de jouer le rôle d'un

chanteur.

— Nathalie n'a donc le goût de faire d'autres choses

— Il y a deux sortes d'artistes, dit Johnny. Il y

a ceux qui sont très connus mais dont on ne parle

pas car, en dehors de leur métier, ils n'intéressent

pas les gens ; et puis il y a ceux qui, quoi

qu'ils fassent, sont en permanence sous les projecteurs. Elizabeth Taylor et Richard Burton, par exemple. Peut-être que Nathalie serait ressemblante, mais elle ne s'intéresse pas à ça

— Nathalie n'a donc le goût de faire d'autres choses, et c'est pour cela que je l'aime. L'avis tendance, par facilité, à refaire toujours les mêmes. Nathalie me pose des domaines

que je n'aurais probablement jamais connus elle. Je crois que, même si je n'aurais pas été avec Nathalie, Godard m'aurait proposé *Détective*.

— Mais, sans elle, je n'aurais sûrement pas accepté de tourner avec Godard. Elle m'a expliqué le personnage. Elle m'a dit que si je voulais faire du cinéma, il valait mieux commencer avec lui qu'avec d'autres metteurs en scène dont je tairai les noms.

— Nathalie, Nathalie... Les succès de la

bande Hallyday « lui reprochent d'avoir « oublié » Johnny. Il en rit. On ne lui a jamais rien imposé, ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer.

— Il a terminé le message que j'avais commencé à faire. De temps en temps, ça fait du bien. Il y a trop d'heures d'automne de mon

écran conscient mais je suis l'ennemi et je laisse faire. Il y a un moment où il fait dire aux autres d'aller vivre leur vie et de nous laisser vivre la nôtre. On finit par vivre à ma place !

Il puis quand on est deux, on n'a pas besoin d'avoir cinquante personnes derrière soi.

Puis son attaché de presse qui tente de caser une interview de plus dans son emploi du temps surchargé. Johnny fulmine.

— Est-ce que tu sais tout ce que j'ai à faire demain ? Même plus le temps de faire l'amour ! Trop crevé. Il me reste le dimanche, comme tous les travailleurs... et encore !

Et il rit de bon cœur en attaquant sa chanson : *« Drôle de métier »*. Michèle Dokan

PHOTO : STELLA

Il a beau venir de tourner sous la direction de Godard (*Détective*), Johnny n'en abandonne pas pour autant ce rock qui le fait vibrer depuis trente ans ! Michèle Dokan a assisté pour *VSD* aux répétitions du « super-rocker » pour les 60 concerts qu'il va donner au Zénith. Il est épousé : « Je n'ai même plus le temps de faire l'amour ! Trop crevé. »

CREATEUR MAURICE SIEGEL

VSD

VENDREDI SAMEDI DIMANCHE

N° 406 - 9 francs - du 13 au 19/6/1985

ESPIONS PERE ET FILS

Les secrets
des sous-marins
nucléaires américains
livrés aux Russes

CHANTAL NOBEL

Histoire d'une résurrection,
par le Pr Pertuiset

24-Heures DU MANS

Quand les Jaguar rôdent...

LOTO SPORTIF

Après son échec,
notre enquête sur les jeux
préférés des Français

JOHNNY HALLYDAY: L'INQUIETUDE...

ENQUÊTE VSD-EUROPE 1

La corruption dans la police HISTOIRES VRAIES DE RIPOUX

TONY FRANCOIS VSDA - ISSN 0191-0671 - N° 406 - 9 francs - du 13 au 19/6/1985 - ISSN 0191-0671 - N° 406 - 9 francs - du 13 au 19/6/1985

1985 ♦ N° 0406

Après sa lourde opération à la hanche au centre de traumatologie de l'hôpital Cochin, les fans s'inquiètent : Johnny pourra-t-il un jour remonter sur scène ? Tu parles : il est déjà inscrit pour participer au prochain Paris-Dakar !

JOHNNY : C'EST L'INQUIÉTUDE

blesse, on s'agit pour prendre le pouls de notre idole nationale. Normal ! Johnny est un héros, une gloire, l'un des mythes du rock'n roll. S'il éternue, c'est le rock tout entier qui a pris un coup de froid.

Depuis des années, on l'ausculte par spectacles ou émissions de télévision interposées, guettant le malaise, le trébuchement ou l'extinction de voix. Comble de mauvais goût, la nouvelle de sa mort a même été annoncée dans les derniers mois de l'année quatre-vingt. « Emporté, disait-on, par un cancer foudroyant ». Quelques semaines plus tard, le 1^{er} janvier 1981, le macabre canular persistait : Johnny était décédé à l'hôpital franco-musulman de Bobigny, celui-là même où était mort Jacques Brel. On citait même le nom d'un éminent professeur ayant pratiqué l'autopsie. Pendant ce temps, loin de Paris, Johnny bronza sous le soleil californien, au bord de la piscine de son ami Richard Anthony... A l'époque, il fait une mise au point, pour couper court aux ragots : — Il y a près de vingt ans que je chante. J'ai le goût du canular autant qu'un autre et aussi, je crois, le sens de l'humour. J'ai lu sur moi, au cours de ces vingt ans, les bobards les plus ahurissants, les plus monstrueux. L'expérience m'a appris qu'ils faisaient partie intégrale de mon métier d'homme public. Je ne dirais pas que j'en sois enchanté, mais admettons que je le supporte.

Drôle de métier, en vérité, où les petits bobos grossissent à vue d'œil pour prendre des allures de maladie incurable. Sans atteindre le même degré de cynisme qu'en 1980, la rumeur reprend donc de plus belle depuis trois ans. Tout a commencé en juin 1982 pendant les répétitions de son spectacle du Palais des Sports intitulé « Le Survivant ». Pour les besoins d'une cascade à moto, il va s'entraîner dans les dunes du Touquet. C'est alors qu'une mauvaise chute réveille chez lui une vieille douleur du côté du bassin. Fort comme un rocker, Johnny ne donna aucune suite à ce mal lancinant. Il se lance en septembre

à cent à l'heure dans son show à la « Mad Max ». Tellement vite que, dès le soir de la première, sa jambe droite défaillit. A la suite d'un mauvais coup porté à sa hanche droite par un cascadeur, Johnny met le genou à terre, comme un boxeur sonné par un coup en pleine gueule. Qu'importe ! Grimaçant de douleur, il continue. Quelques semaines plus tard, à la mi-octobre, Johnny retourne au tapis. Une nouvelle fois, il se relève. Et pendant deux mois, jusqu'au 11 novembre, il émerge chaque soir des fumigènes, bardé de cuir et de douleur. C'est alors que ses médecins évoquent avec lui une éventuelle

« Ce que j'ai enduré, je ne le souhaite pas à mon pire ennemi »

opération. Mais il y a la tournée en province et Johnny ne compte pas l'annuler. Quelques jours relax et voilà Mad Max reparti de plus belle ! L'opération ? Il à l'air de s'en soucier comme de sa première guitare. Et pourtant, il sait maintenant qu'elle est inévitable. La chute en moto n'y était pour rien. Elle a simplement précipité un mal qui le rongeait depuis quelque temps : une coxarthrose ou arthrose de la hanche, due à la décalcification aiguë des cartilages articulaires. La tournée en province commence. Johnny s'essoufle. A Fréjus, pour son dernier gala, il est victime d'un malaise. Cette fois, il en a trop fait. A bout de force, ayant perdu dix-huit kilos, il décide enfin, six jours plus tard, de passer sur le billard. « Quand il faut y aller, il faut y aller », dit-il, après avoir tout de même consulté une dernière fois un très grand nombre de spécialistes pour tenter d'échapper à l'opération.

Une semaine après Jacques Chirac, opéré après un accident de voiture dans le même service du professeur Postel, Johnny rentre au

pavillon Ollier du centre de traumatologie de l'hôpital Cochin.

— Je croyais connaître la souffrance, dit-il à l'issue de l'intervention, mais j'étais loin de m'imaginer que cela pouvait atteindre un tel degré. Ce que j'ai enduré les premiers jours, je ne le souhaite pas à mon pire ennemi, si jamais j'en avais un.

Cinq jours après l'opération, Johnny repart « on the road », comme il dit, mais en s'appuyant sur des béquilles et dans un espace limité par le lit et le fauteuil de sa chambre. C'est déjà ça ! Au total, onze jours d'hospitalisation. Un record de brièveté pour ce genre d'intervention.

— J'ai compté les jours comme jamais je ne l'avais fait auparavant. Mais je ne regrette rien. Ma vie est transformée... Doublement, puisque trois mois plus tard, Johnny est papa d'une petite Laura. Et c'est en grande partie en pensant à son futur enfant, et tout de même un peu contraint par sa compagne Nathalie Baye, que Johnny s'était finalement résolu à l'opération. Il ne tenait pas à être un rocker usagé, un papa handicapé, boitant avant l'âge.

Terminé le Johnny noctambule. Le papa du rock se range des voitures, des boîtes de nuit, des bouteilles de scotch et des sorties entre copains. Pour bien marquer le changement, il enregistre un nouvel album : « Entre violence et violons »... Voilà donc Johnny assagi, remis à neuf et prêt à aborder le cap de la quarantaine. Nathalie est pour beaucoup dans cette évolution. Elle l'entraîne dès qu'elle le peut dans leur ferme de Corrèze, pour se mettre au vert. Johnny fait peau neuve. L'idole se métamorphose.

A l'automne dernier, c'est la grande rencontre entre Hallyday et Godard. Le tournage de *Détective* s'effectue dans un grand climat de tension nerveuse. Le réalisateur n'a pas pour réputation d'épargner ses acteurs. Johnny qui s'était arrêté de fumer ne peut s'empêcher pour l'occasion de retoucher aux cigarettes... pour se détendre.

A la même période, il pense déjà à son prochain spectacle du Zénith. Un supershow qu'il veut grandiose et dont le budget atteint trois milliards de centimes. Pour célébrer en fanfare ses vingt-quatre ans de carrière, Hallyday va donc chanter pendant trois mois face à six mille personnes chaque soir. Un véritable parcours de marathonien dans lequel il va se jeter sans compter. Comme à son habitude. Car Johnny n'est pas l'homme des demi-mesures. Avec lui, ça passe ou ça craque. Et ça a craqué ! Une fois de plus la machine Hallyday s'est enrayée. Le mardi 8 janvier, à 23 h 40, Johnny s'écroule sur scène en attaquant *le Bon Vieux Temps du Rock'n roll...* Nathalie accourt des coulisses, le SAMU arrive et le rideau tombe sur Johnny disparaissant sur une civière. Après un bilan complet, à l'Hôpital Américain de Neuilly, on ne décèle aucun problème cardiaque, comme on l'avait annoncé précipitamment. Ses médecins parlent d'hypoglycémie due au surmenage et entraînant la syncope. D'autres évoquent cette maladie qui frappe de nombreuses vedettes, le « stress de la

Ses joues se sont creusées, sa démarche est devenue hésitante

voix », cette angoisse qui, sur scène, assèche les cordes vocales et entraîne très souvent une perte réelle de la voix, avec un risque d'œdème. La solution miracle ? La cortisone ! Elle lubrifie les cordes vocales en vingt minutes et a, de plus, un léger effet euphorisant. Seulement, à force d'accoutumance, la cortisone provoque de sérieux dégâts : décalcification de l'organisme, affaiblissement des muscles, perte de l'immunité virale. Si on l'arrête brusquement, du jour au lendemain, les risques de troubles sont également très grands. On est en manque, sujet aux coups de pompe et à l'hypoglycémie, d'où syncope...

Pour cette raison ou pour une autre, Johnny avait encore une fois trop tiré sur la corde. Avant que ce malaise ne survienne, son producteur lui conseillait, pour un soir, de jeter l'éponge avant le second round de son spectacle. Malgré sa tension descendue à neuf, Johnny a dit non. Il est allé jusqu'au K.-O., jusqu'au bout de ses forces, de sa passion.

« Sans passion, dit-il, la vie est aussi fade qu'un steak sans sel ni poivre... »

Depuis ce jour, le chanteur est resté affaibli. Ses joues se sont encore creusées, sa démarche est devenue hésitante. Encore une fois, il a voulu repousser l'opération de sa hanche gauche au maximum, pour honorer ses contrats prévus de longue date : le Printemps de Bourges, par exemple, où il a chanté en duo avec son vieux complice Eddy Mitchell, l'enregistrement de son disque, « Rock'n roll Attitude », composé par Michel Berger, un « Champs-Elysées » avec Drucker, etc.

Aujourd'hui, Johnny fait pénitence. C'est la rançon de sa carrière exceptionnelle mise pour un temps entre parenthèses, ce qui ne l'empêche pas de penser, du fond de sa chambre d'hôpital, à tout ce qui l'attend quand il en aura terminé avec les séances de rééducation et de gymnastique corrective. Au programme, une tournée à l'île de la Réunion, au Canada et aux Etats-Unis. Puis le Paris-Dakar en janvier, et enfin, en mars, un film sous la direction de Pierre-William Glenn, *Terminus*.

Samedi prochain, le 15 juin, Johnny aura 42 ans. Sans doute rêvait-il pour la circonstance d'un autre cadeau qu'une paire de béquilles toutes neuves ? Bon anniversaire Johnny ! Et happy birthday rock'n roll...

Didier Vallée



TONY FRANCK/SYGMA

JOHNNY NATHALIE



**NOUS
NE VIEILLIRONS
PAS ENSEMBLE**

C'était il y a deux ans. Nathalie attendait Laura. Le bonheur complet. Ils affirmaient que leur amour n'avait rien à voir avec ces feux de paille qui embrasent soudain la vie tumultueuse des stars.

Il avait un cœur de rocker, elle aimait le cinéma, la littérature, la vie de famille. Ils s'étaient rencontrés dans un studio de télévision, et disaient que c'était pour toujours. Et puis était née Laura. Ils vivaient dans une grande maison tranquille à L'Etang-la-Ville. Tout cela est aujourd'hui fini.

1986 ♦ N° 0444



A lors, je compte sur toi ! Pas de comédie... » En guise d'au-revoir, il m'a lâché cette phrase, comme une recommandation sentencieuse.

C'était il y a quinze jours et je venais d'interviewer Johnny Hallyday. Pendant plus d'une heure, nous avions évoqué la chanson (un peu), le cinéma (beaucoup), la politique (suffisamment) et sa vie privée (juste ce qu'il faut). Au bout du compte, malgré sa réputation d'homme secret, taciturne, il s'était tout de même montré assez prolixe sur son fils David (« Je ne le vois pas suffisamment à mon goût »), sa petite Laura (« Le grand amour de ma vie ») et même sur Nathalie...

Mais, visiblement, c'était le cinéma qui occupait totalement son esprit. Il n'avait qu'une idée en tête : vendre le mieux possible son dernier film, *Conseil de famille*, de Costa-Gavras. Et il l'a fait avec une belle conscience professionnelle, s'évalant sur les exigences de ses choix de comédien, sur ses envies de tournage avec de grands metteurs en scène, sur sa fascination pour Godard et pour Pialat avec lequel il compte bien travailler un jour. Apparemment, Johnny était tout fier de sa toute neuve carrière d'acteur...

Partant de là, je ne voyais pas quelles « connexions » j'aurais pu établir à son sujet. Et sa recommandation finale me semblait totalement superficielle. Précaution de star, sans doute !

Il est vrai qu'au cours de cette entrevue, je m'étais peut-être montré assez insistant sur certaines questions d'ordre tout à fait personnel. Mais c'est le jeu de toute interview ! Et c'est le lot de toute idole de susciter la curiosité. L'occasion de cette rencontre était donc trop belle pour ne la consacrer qu'à des banalités et la gaspiller en futilité. D'autant plus que j'avais eu connaissance, depuis quelques semaines, de rumeurs de divorce, voix de rupture, concernant Johnny et Nathalie... Mais quand Johnny Hallyday ne veut pas répondre à une question, il ne limite à des phrases soûlées. Du genre : « Pas de connexions ».

Et alors ? Alors, quelques jours plus tard, le lundi 24 février, sur RTR, dans le journal de 9 heures, Annie Hauser, dans sa chronique, annonçait clairement la nouvelle :

— Rien ne va plus entre Johnny et Nathalie...

Questionné quant à la véracité de cette information, Philippe Labey, le directeur de la radio en question, déclare qu'elle a été divulguée et se jure bien qu'on ne parlera plus, dorénavant, des histoires de cœur de Johnny et Nathalie qui sont, par ailleurs, ses amis...

Dès lors, je ne pouvais plus écrire mon papier comme je l'avais prévu ni me montrer le porte-parole du bonheur parfaite, quasi harmonieux, que le chanteur avait affiché devant moi quelques jours plus tôt...

Dans la Creuse, il découvre le calme de la maison de Nathalie. Elle lui a donné l'envie d'une carrière d'acteur au cinéma. Dans la peau, il lit des scénarios.



C'était mardi, sur les Champs-Elysées. Nathalie Baye, seule, faisait des courses. Bien ne transparaissait sur son visage.

Avec Nathalie et Laura, Johnny redécouvrirait la vie de famille

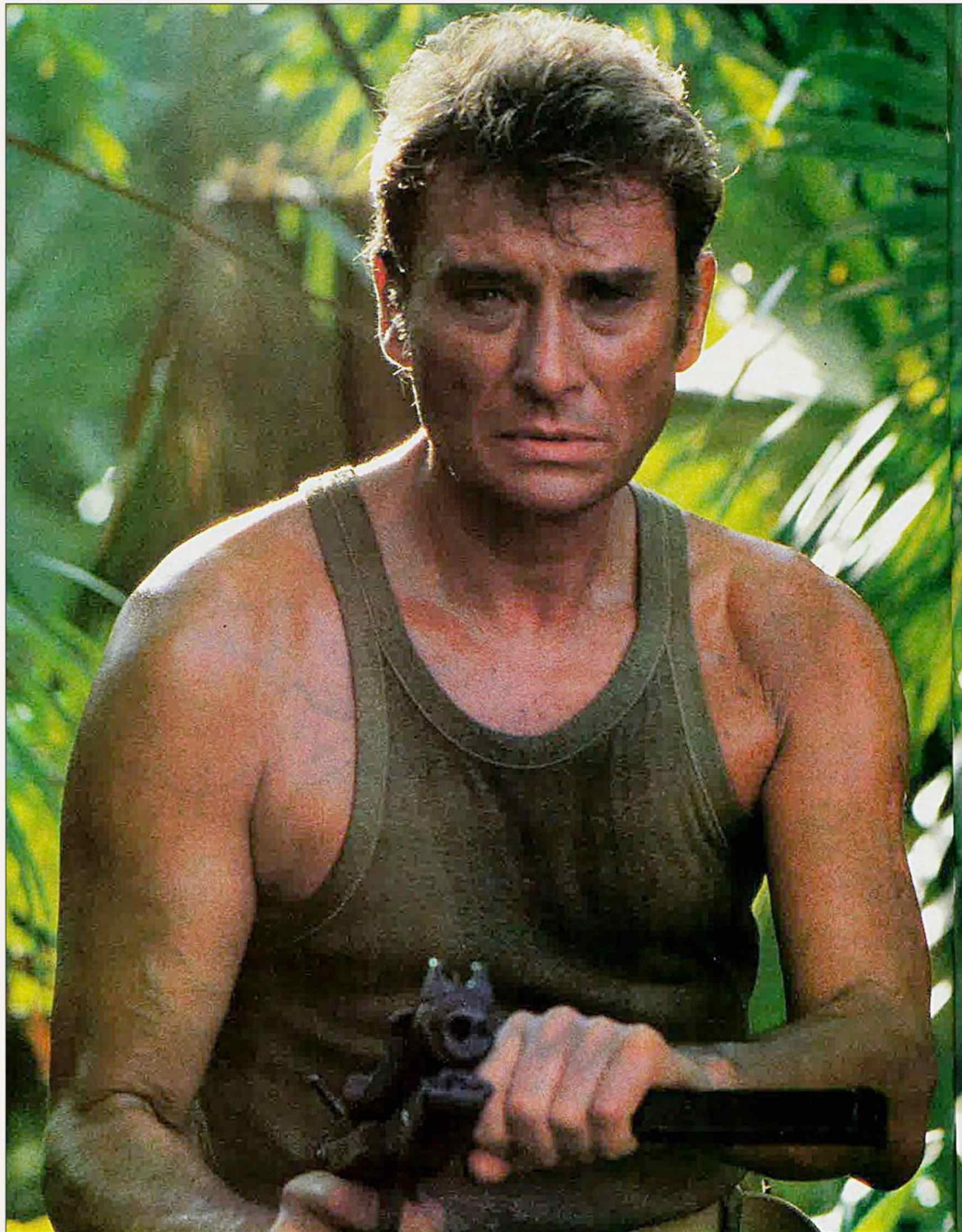
Ils avaient décidé de ne pas se marier, mais d'avoir un enfant. Laura est née le 15 novembre 1983. Souriant, Johnny jure qu'il ne la laissera pas aller seule dans les discothèques « avant l'âge de 35 ans ».

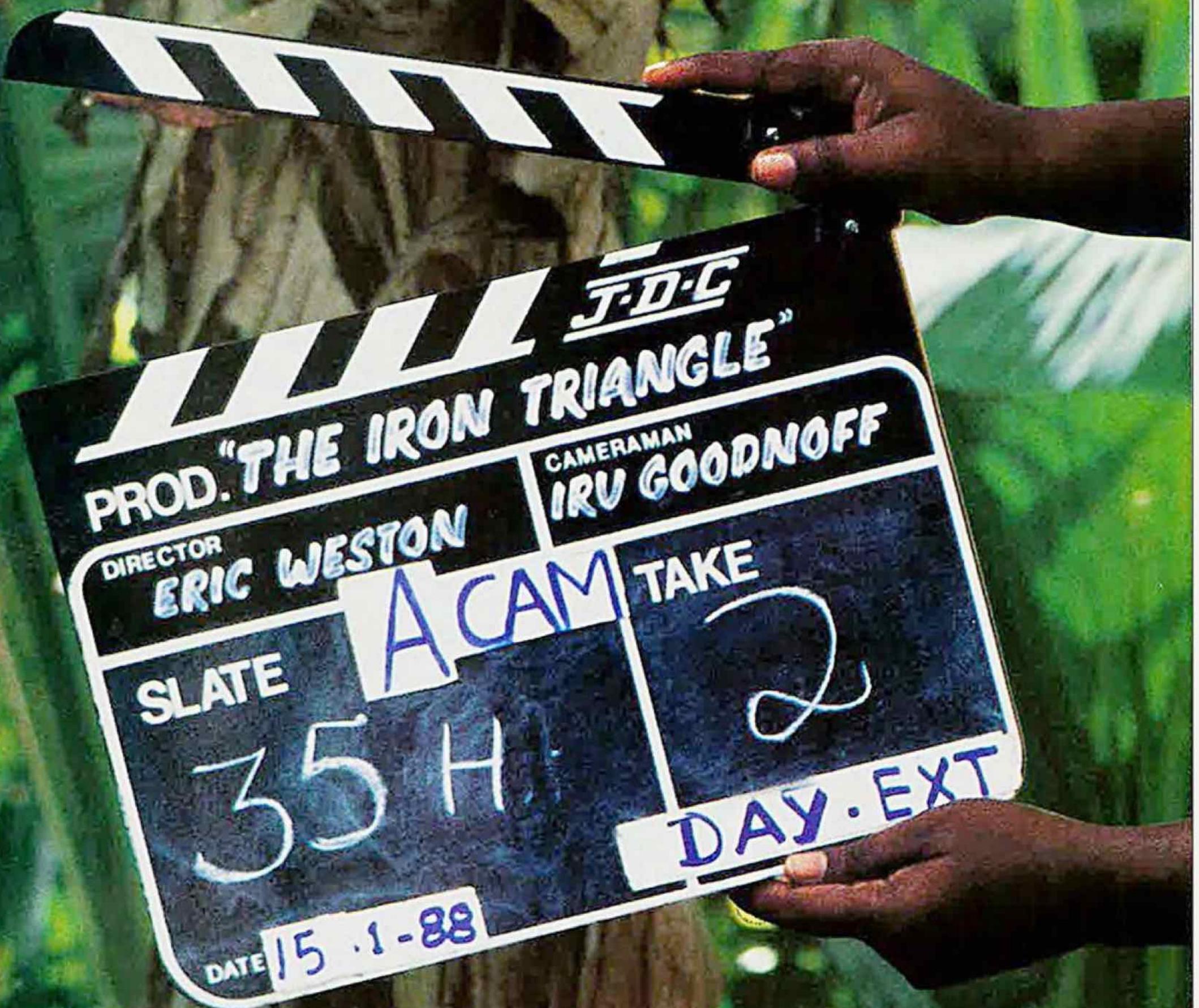


TONY FRANCOIS

Rideau ! Paradoxalement, *VSD* passe au tout-couleur pour annoncer le sombre événement : car, comme l'avaient prédit tant d'oiseaux de mauvais augure, Johnny et Nathalie, c'est fini. L'incroyable idylle entre la comédienne et le chanteur aura duré deux ans.





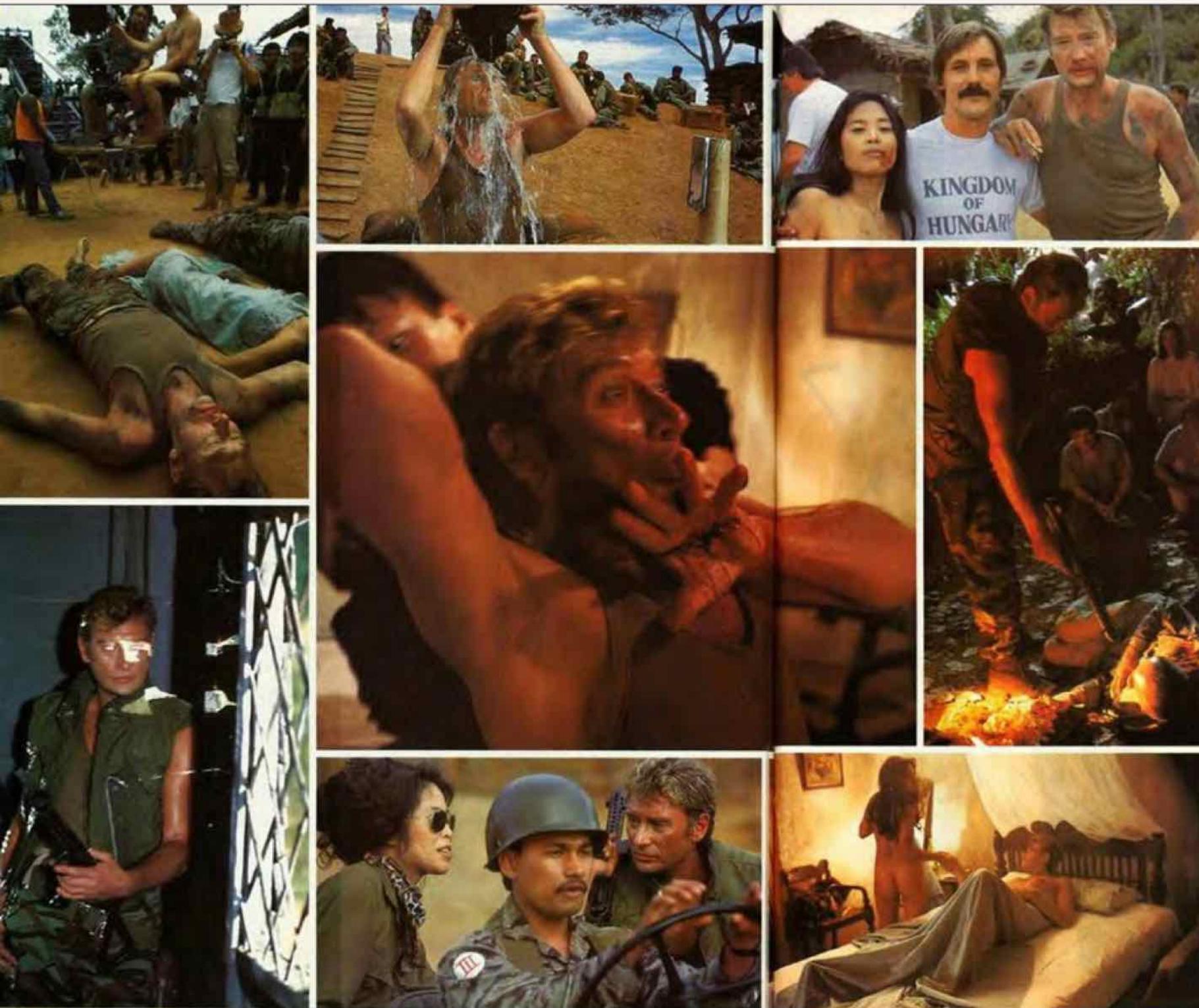


JOHNNY S'EN VA-T'EN GUERRE

Le producteur américain Tony Scotti, mari de Sylvie Vartan, transforme Johnny Hallyday en Rambo pour son film « Triangle de fer ». En exclusivité, Tony nous raconte le tournage au Sri Lanka et confie son admiration pour Johnny.

1988 ♦ N° 0559

...



Il tourne au Sri Lanka son premier film américain.

A

près *Détective* de Jean-Luc Godard et *Conseil de famille* de Costa-Gavras, qui ont révélé son talent d'acteur, et malgré l'insuccès de *Terminus de Pierre William Glen*, son dernier film, Johnny Hallyday passe à la vitesse supérieure et envisage une carrière internationale. A Candy, au fin fond de la jungle sri lankaise, il vient de tourner *Le Triangle de fer*, avec, pour partenaires, Beau Bridge et surtout Haing Ngor, l'inoubliable interprète vietnamien de *La Découverte d'Alex Joffé*.

Tout a commencé à Los Angeles, chez Tony Scotti, le producteur du film et l'époux de Sylvie Vartan.

Lors d'une visite, Johnny nous a projeté la cassette d'un de ses films et je l'ai trouvé étonnant de présence à l'écran.

Tony lui confie alors son projet sur la guerre du Viêt-nam tout en regrettant de ne pouvoir lui offrir un emploi à sa mesure :

— Comment pourrais-je donner au père de David un rôle dans lequel on lui tranche la gorge ? plaisante Tony Scotti.

Main Johnny lui répond :

— Il n'y a pas de rôle trop petit pour moi si c'est un bon rôle.

C'est ainsi qu'il va se retrouver dans la peau d'un légionnaire français rescapé de Diên Biên Phu qui, ne pouvant se réaccimuler en Europe, repart dans le Sud-Est asiatique comme mercenaire.

Désormais à la solde du Nord-Viêt-nam, il devient le garde du corps d'une femme, chef de propagande, qui sillonne les campagnes pour éveiller les paysans aux idées révolutionnaires.

Exposé ainsi, tout paraît simple. Or le choix d'un lieu de tournage approprié a relevé du casse-tête chinois. L'équipe de production a dû parcourir le monde pendant neuf mois avant de s'arrêter au Sri Lanka.

— Nous avons d'abord pensé à la Nouvelle-Calédonie, raconte Tony Scotti, et à première vue l'idée pouvait séduire. Mais comment voulez-vous faire un film sur la guerre du Viêt-nam avec du matériel militaire français ? Sur l'île, on ne trouvait que des *Mirage*. Il aurait fallu, pour bien faire, importer des F-14, ainsi que des tonnes d'équipement et d'armes, c'était beaucoup trop compliqué ! Ensuite, nous sommes allés aux Philippines, mais à peine notre équipe avait-elle débarqué que survenait le coup d'Etat contre Cori Aquino. Encore raté !

— De retour à Los Angeles, on s'est finalement mis d'accord sur le Sri Lanka. Ce que nous ne savions pas, c'était que le jour même 40 000 soldats indiens venaient de

Avec « *Triangle de fer* » du metteur en scène australien Eric Weston, Johnny (qui pose ci-dessus avec sa partenaire et un moquilleur à l'issue de la dernière scène), aborde un nouveau tournant dans sa carrière cinématographique.

PHOTO : TONY FRANCO/STOMA

Se souvenant que sa première idole avait été James Dean et non Elvis, Johnny multiplie les tournages : pseudo-*Rambo* au Sri Lanka pour un film jamais sorti en salles (*Le Triangle de fer*).

« Il n'y a pas de rôle trop petit pour moi si c'est un bon rôle. »

débarquer dans le pays à la demande du gouvernement... Que restait-il ? La Malaisie ? Nous voilà repartis. Et sur place, nouvelle déception : la lumière ne convenait pas, le terrain non plus. Retour aux Etats-Unis, où quelqu'un nous vante le Costa Rica, sa jungle, ses facilités. Pourquoi ne pas essayer ? Mais une fois à pied d'œuvre, à nouveau les problèmes. Il nous fallait des hélicoptères et on ne pouvait les obtenir que par le Panama. Il fallait passer un accord avec le général Noriega, qui n'est plus, aux Etats-Unis, en odeur de sainteté. Alors, nous avons renoncé. Courir le risque d'être les otages de Noriega, non merci !

La production est donc revenue à son idée précédente, le Sri Lanka, où les autorités garantissaient la protection de l'équipe de tournage. Car, ne l'oubliions pas, ce pays était en guerre, et pour tourner le film il fallait faire entrer assez d'armes pour équiper deux petites armées. Aussi le gouvernement sri lankais vivait-il dans la terreur de voir les rebelles s'emparer des centaines de fusils, mitrailleuses et lance-roquettes qui équipaient nos figurants. Il a donc fallu, durant tout le

tournage, entourer les faux soldats d'un cordon de vrais militaires, tout cela pour protéger des armes qui, de toute manière, avaient depuis longtemps été neutralisées !

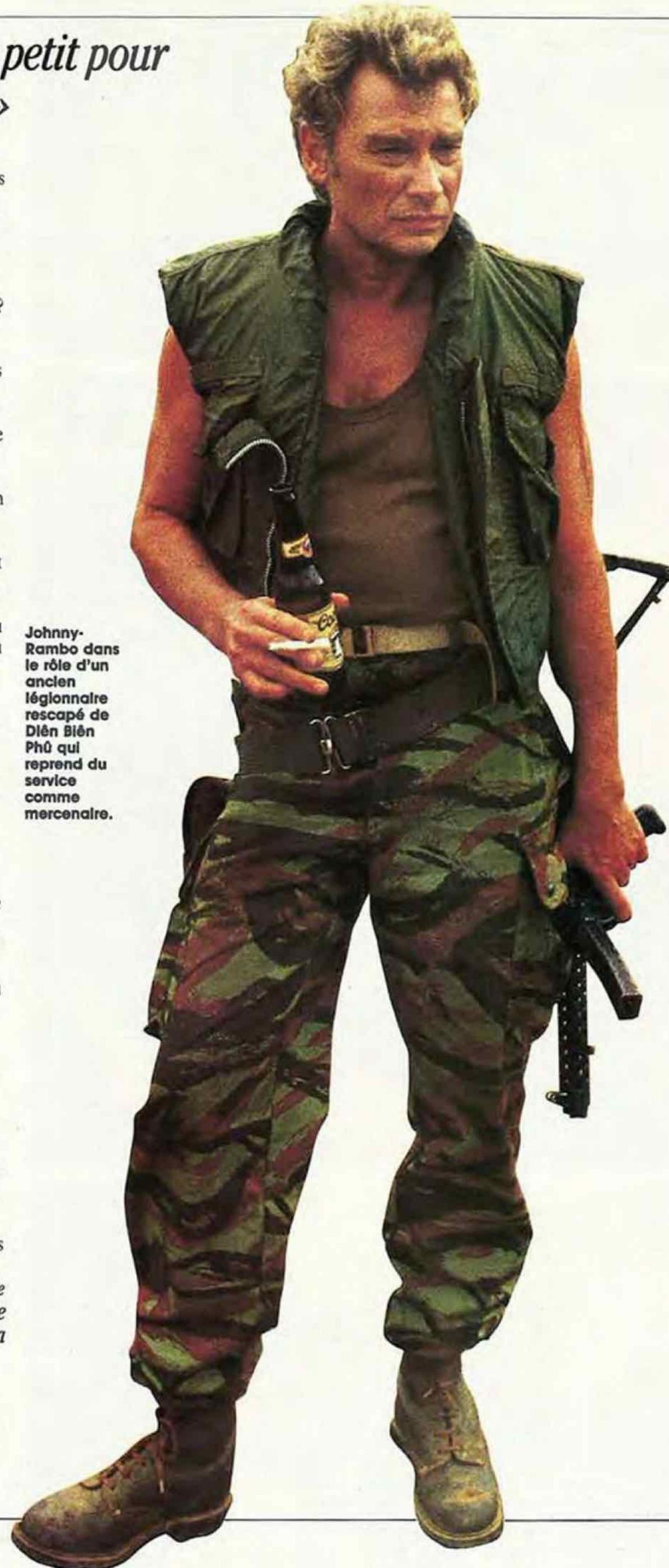
Et Johnny, dans tout ça ? Eh bien, Johnny fut exemplaire. Levé chaque matin à cinq heures. Jamais en retard d'une minute sur les lieux de tournage, où il fallait chaque jour se rendre en voiture, car perdus en pleine jungle. Disant ses répliques en anglais avec un accent que toutes les femmes s'accordaient à trouver charmant. Admirant la capacité de Haing Ngor, son partenaire, à se mettre dans la peau d'un soldat du Viêt-cong, lui qui a survécu par miracle aux camps nord-vietnamiens.

— Johnny a toutes les chances de réussir dans le cinéma international, reprend Tony Scotti. A condition qu'il se consacre totalement à ce nouveau métier.

La sortie du *Triangle de fer* est prévue pour cet automne aux Etats-Unis. Le film a déjà été vendu dans le monde entier. Pour l'instant, c'est vrai, le nom de Johnny Hallyday est peu connu à l'autre bout de la planète. Et au Moyen-Orient comme au Japon, Sylvie Vartan, dont les chansons ont occupé la tête des hit-parades, est beaucoup plus célèbre. Johnny Hallyday parviendra-t-il à s'imposer ? Une chose est sûre, il a en lui cette modestie qui permet de relever les grands défis.

Enquête
d'Edmonde de
La Cienega

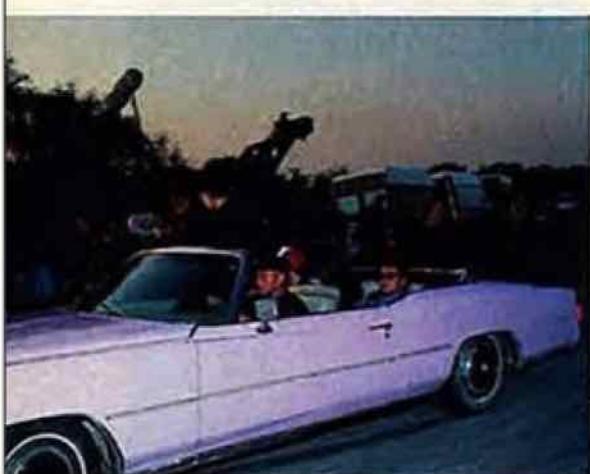
Johnny.
Rambo dans
le rôle d'un
ancien
légionnaire
rescapé de
Diên Biên
Phu qui
reprend du
service
comme
mercenaire.



L'enfer d'un ange gardien nommé Johnny

"MARRE DE CETTE GAMINE-LA!"

Enfin ! Il aura attendu son dix-neuvième film pour jouer dans une vraie comédie. A 48 ans, Johnny Hallyday est la vedette de « La Gamine » (sortie cette semaine), d'Hervé Palud. A ses côtés, Maiwenn, une comédienne de 15 ans, qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Et pas seulement à l'écran !



« VACANCES » A LISBONNE

Par amitié, un ex-flic (Johnny) se retrouve au Portugal afin d'innocenter Carole (Maiwenn). Histoire de passer incognito, le duo se balade en Cadillac... rose !

Elle a 15 ans mais en paraît 18, 19 facile. « A 5 ans, elle fumait en cachette, précise son pauvre grand-père. A 13, elle était enceinte et, à 14, partait faire le tour du monde ». Aussi, lorsqu'elle déboule, les flics aux fesses, dans le petit aéroclub de son aïeul, Carole (Maiwenn) est illico cataloguée par Franck (Johnny Hallyday), le pilote maison : « J'vois le topo : c't une chieuse. »

En quelques minutes, le ton de *La Gamine* est donné : pour son dix-neuvième film, Johnny a choisi la comédie. Une comédie à 200 à l'heure, avec quiproquos et poursuites de bagnoles. Une première pour celui qui, le plus souvent et surtout depuis la naissance de sa marionnette télévisuelle, fait rire à ses dépens.

— Dans *L'Aventure*, c'est l'aventure, de Lelouch, je jouais mon propre rôle, c'était différent. Quant à *Conseil de famille*, de Costa-Gavras, c'était une fausse comédie. Là, enfin, c'est une



CINEMA



vraie comédie, rien d'intellectuel, juste un film pour amuser, avec de l'aventure et de l'humour comme à l'époque des premiers Bébel. Un film sans prétention. Au début, on était parti sur l'adaptation de *Cassidy's Girl* de David Goodis, mais c'est tombé avec la guerre du Golfe. Hervé Palud, qui avait réalisé les *Lansky*, avait un truc de prêt pour la télé ; il l'a transformé pour le cinéma. Enfin, je lui ai quand même fait réécrire le scénario onze fois !

Le script final ? Un ancien flic devenu pilote d'avion (Johnny) promet, par amitié, d'innocenter une gamine accusée de meurtre (Maïwenn), ce qui les conduira tous deux à Lisbonne où Hervé Palud a, en grande partie, planté ses caméras (voir *VSD* n° 747). Au programme : cascades en tout genre, histoire de compliquer encore les rapports déjà tendus entre la même-femme et son ange gardien.

— C'est aussi pour les cascades que j'ai tourné le film. D'ailleurs, à plus de 80 %, c'est moi qui les ai faites. De toute façon, je trouve qu'une cascade réglée par Rémy Julienne, c'est moins dangereux que de prendre sa voiture pour partir en week-end.

Et Maïwenn, dans tout ça ? Sur l'affiche, elle braque un revolver sous le nez de Johnny et son nom s'étale aussi gros que le sien. Pendant l'heure et demie de *La Gamine*, elle le rend à moitié fou, mentant comme elle respire, fumant des pétards dans les latrines, cassant des voitures et piquant aux étalages : Maïwenn, 15 ans à l'écran comme à la ville. Et aussi « chiante », à en croire Johnny !

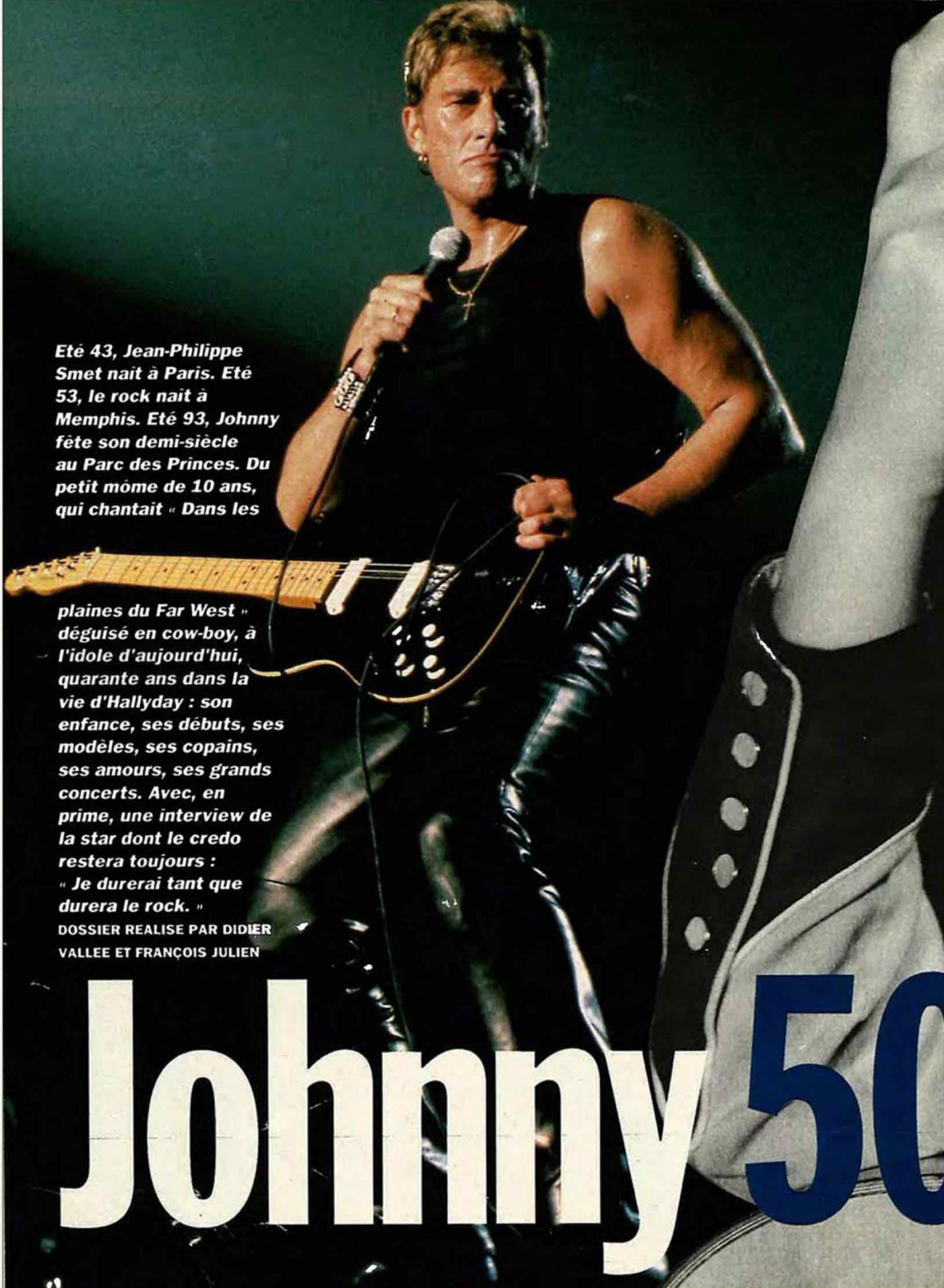
— Oh oui... terrible ! C'est pas croyable : cette fille a du talent, elle est mignonne et naturelle, bref, parfaite dans le film (elle est ce qu'elle est dans la vie). Mais je ne comprends pas cette génération : elle ne veut rien faire ! Pour la sortie du film, on devait aller à l'émission de Drucker. « Ah non ! j'veux pas, c'est ringard. » On devait faire ensemble l'émission de Foucault. « J'veux pas, j'l'aime pas. » Elle refuse les interviews... vraiment j'comprends pas.

Comme lui-même le chantait, il y a trente ans : « Car cette fille-là, mon vieux, elle est terrible ! »

François Julien

PHOTOS : T. FRANKOROP

1992 ♦ N° 0764



Eté 43, Jean-Philippe Smet naît à Paris. Eté 53, le rock naît à Memphis. Eté 93, Johnny fête son demi-siècle au Parc des Princes. Du petit môme de 10 ans, qui chantait "Dans les

plaines du Far West" déguisé en cow-boy, à l'idole d'aujourd'hui, quarante ans dans la vie d'Hallyday : son enfance, ses débuts, ses modèles, ses copains, ses amours, ses grands concerts. Avec, en prime, une interview de la star dont le credo restera toujours : "Je durerai tant que durera le rock."

DOSSIER REALISE PAR DIDIER VALLEE ET FRANCOIS JULIEN

Johnny 50

A LA UNE

PHOTOS : L. FRANCKOIS - D. FERRASSAT

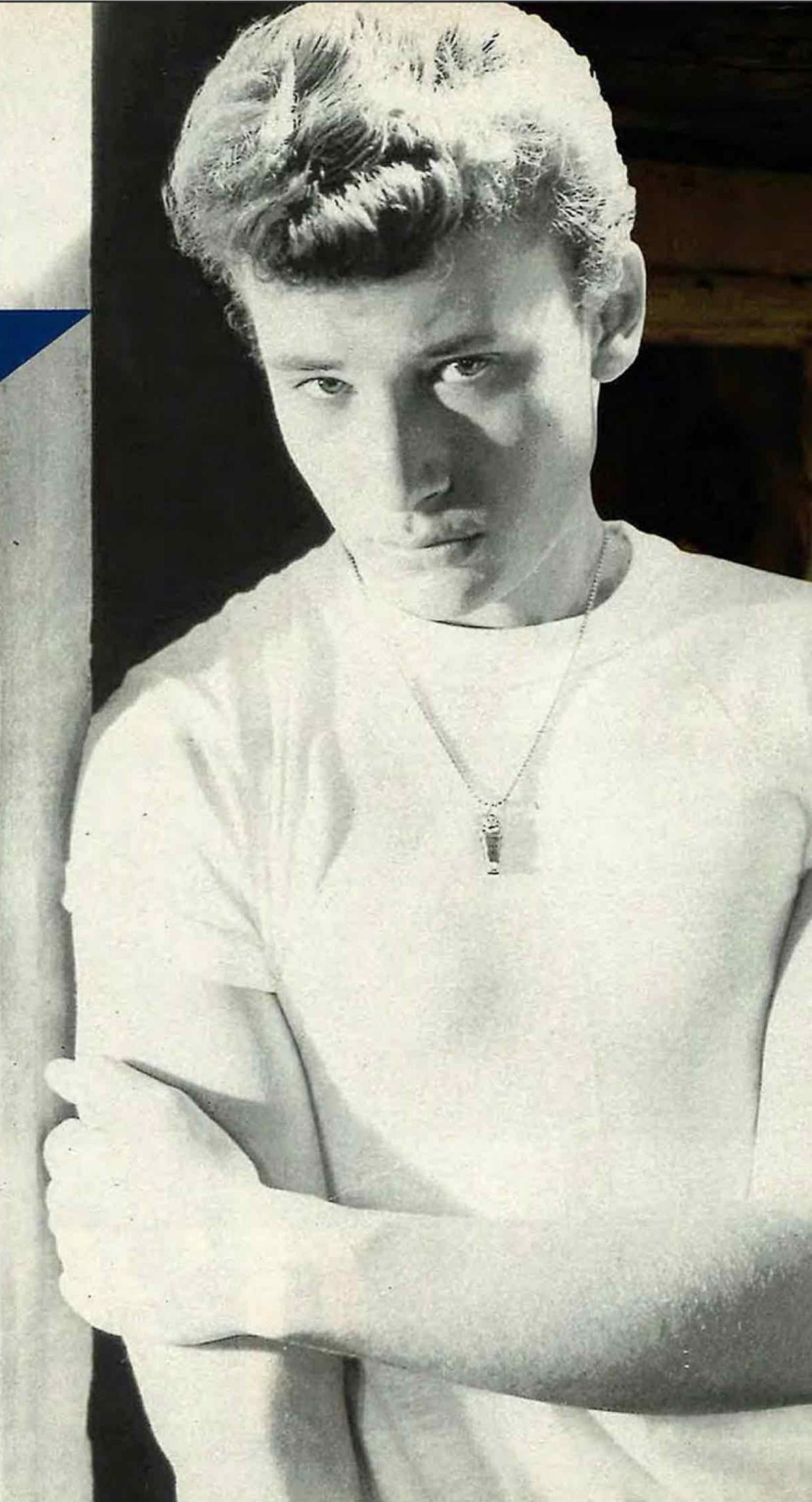
ans d'âge

1993 ♦ N° 0824

Elvis et James

Je suis un mône de la rue qui est devenu connu. Ça peut donner de l'espoir aux autres. » En fait, et contrairement à ce qu'il raconte depuis 1969, Johnny n'est pas né dans la rue, mais à la clinique Marie-Louise, au 3 de la cité Malesherbes, quelque part dans le 17^e arrondissement. Nous sommes le 15 juillet 1943, mais cette naissance est aussi la fin d'une histoire, celle de ses parents. « Moi, je n'ai jamais dit Papa à un mec ni Maman à une mère... » Et Jean-Philippe Smet — sa véritable identité — va grandir avec sa tante, Hélène Marr, sa cousine, Desta, et Lee Halliday, le compagnon de cette dernière, qui, sous le nom des Halliday's, sillonnent l'Europe avec un programme de music-hall où le petit Jean-Philippe Smet joue les cow-boys prépubères. C'est par le biais du cinéma que le futur Hallyday découvre Presley : « Je reste pendant trois séances, et c'est le choc, le flash, la certitude aveuglante : je suis fait pour le rock'n roll ! » A Paris, au Golf Drouot, Johnny fait ses premiers pas de rocker en imitant ses nouveaux héros : « Nous avions tous le même répertoire, scrupuleusement piqué à Presley, Cochran, Bill Haley ou Gene Vincent. » Son rêve : avoir la dégaine de Presley et la gueule de James Dean. Rock'n roll attitude, déjà. ■

PHOTOS : OROP - C. SCHWARTZAU





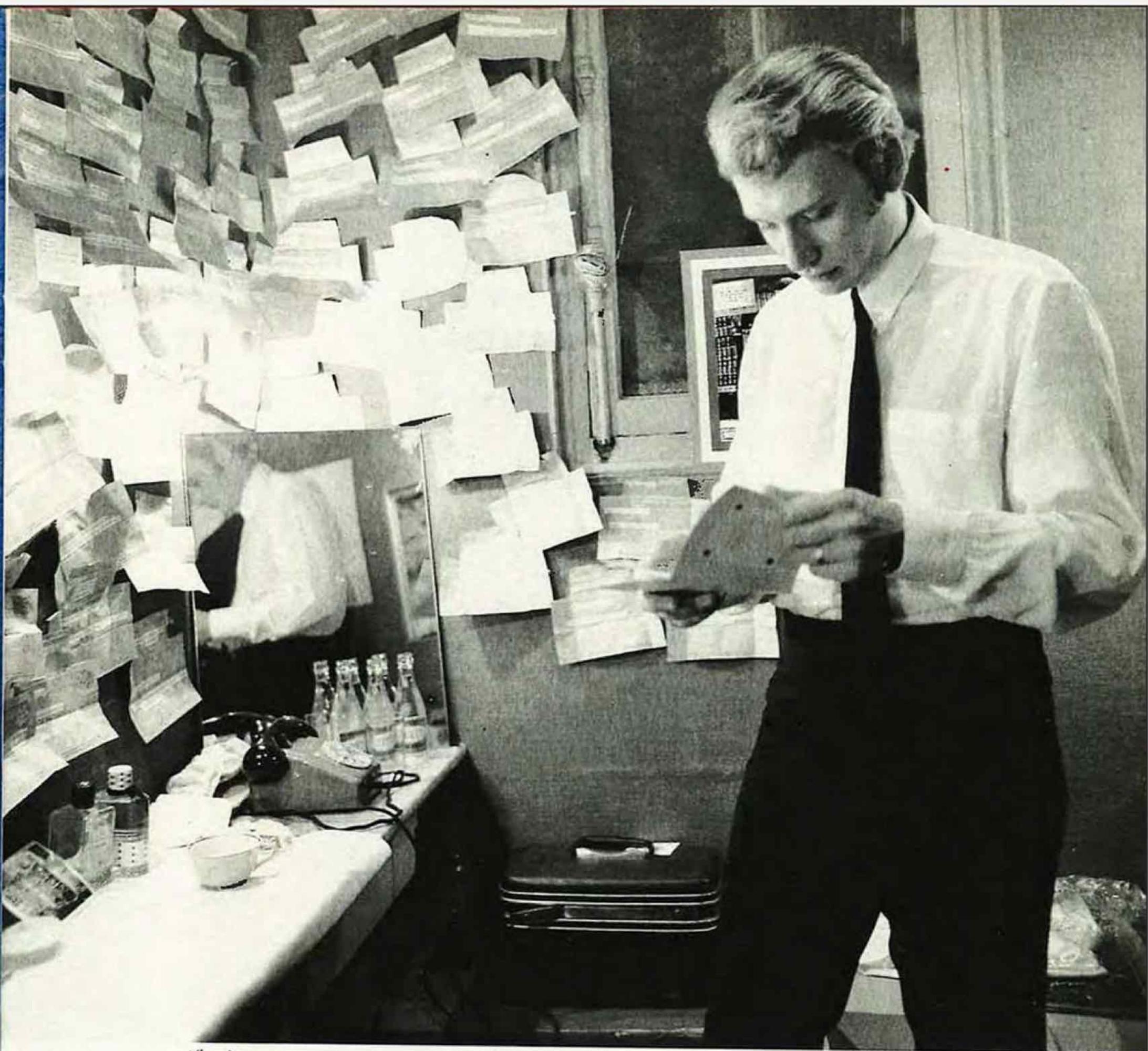


Une idole est née

Les seuls chanteurs qu'on entendait étaient Luis Mariano, Georges Guétary, etc., se rappelle Henry Leproux, propriétaire du Golf Drouot. Les jeunes se sont reconnus en

Johnny. C'était la première fois qu'un jeune chantait. C'est devenu un phénomène. » Dans les trois premiers jours de 1960, Johnny est engagé par les disques Vogue. Succès mitigé pour son premier 45-tours puisque Lucien Morisse, alors directeur de programmation et... futur parolier de Johnny, casse le disque à l'antenne, en direct ! « C'est la première et dernière fois que vous entendez parler de Johnny Hallyday », ajoute-t-il... Qu'importe, Johnny gagne le cœur des mômes et s'impose comme le Presley français. Cinq

mille blousons noirs l'acclament au Palais des Sports ; deux ans après, c'est au gratin du showbiz (dont Marlene Dietrich, Line Renaud ou Raymond Devos) de venir l'acclamer à l'Olympia et de se rendre à l'évidence : Johnny est une bête de scène. Il reçoit jusqu'à trois mille lettres par jour, et, d'Elsa Triolet à Marguerite Duras, on ne compte plus les grandes plumes pour défendre le grand beau jeune homme qui ne sait pas dire « non » à ses fans et qui, chaque soir pour eux, meurt sur scène... les bras en croix. ■



PHOTOS : OROP - SYGMA

Ah que je t'aime

Quand il avait répété pendant des heures et des heures, il s'accordait enfin un repos. Celui du guerrier, se souvient Desta, sa cousine, témoin privilégié de l'éducation musicale et sentimentale de Johnny. Il courait rejoindre l'une des filles du clown italien. Ils étaient mignons à croquer. Ce fut (à ma connaissance) le premier flirt "sérieux" de Johnny. » Il n'avait alors que 13 ans, et cette amourette bien romanesque ne fut que la première d'une longue (et inachevée ?) série de relations sentimentales qui iront du fantasmatique au tragique. Il y aura Sylvie, bien sûr, prétendante au titre de Johnny femelle et, surtout, mère de David, Deneuve (« Quand on connaît quelqu'un aussi bien, ça devient de l'amitié »), Bardot (« Rien qu'un songe de jeunesse »), Babeth, Dadou, Nathalie (Baye, bien sûr, avec qui il a tourné « Detective » de Godard), etc. Ce qui s'appelle, on nous pardonnera (peut-être) l'expression, un « sacré tableau de chasse ». Dernier trophée en date : Christelle, un mannequin de 23 ans. Elle vient de Montpellier où, comme le disait Truffaut, naissent les plus belles femmes du monde. ■

PHOTOS : SYGMA - PATHEMASTERS PRESS - DIAZ/ESPRESSO - T. FRANK/DRP - B. RHEIN/SYGMA - ORP - SIPA - VILLARD/SYGMA



LA PREMIERE MADAME HALLYDAY. Pour Johnny, les sixties seront les années Vartan : premier mariage, premier enfant, premier divorce.



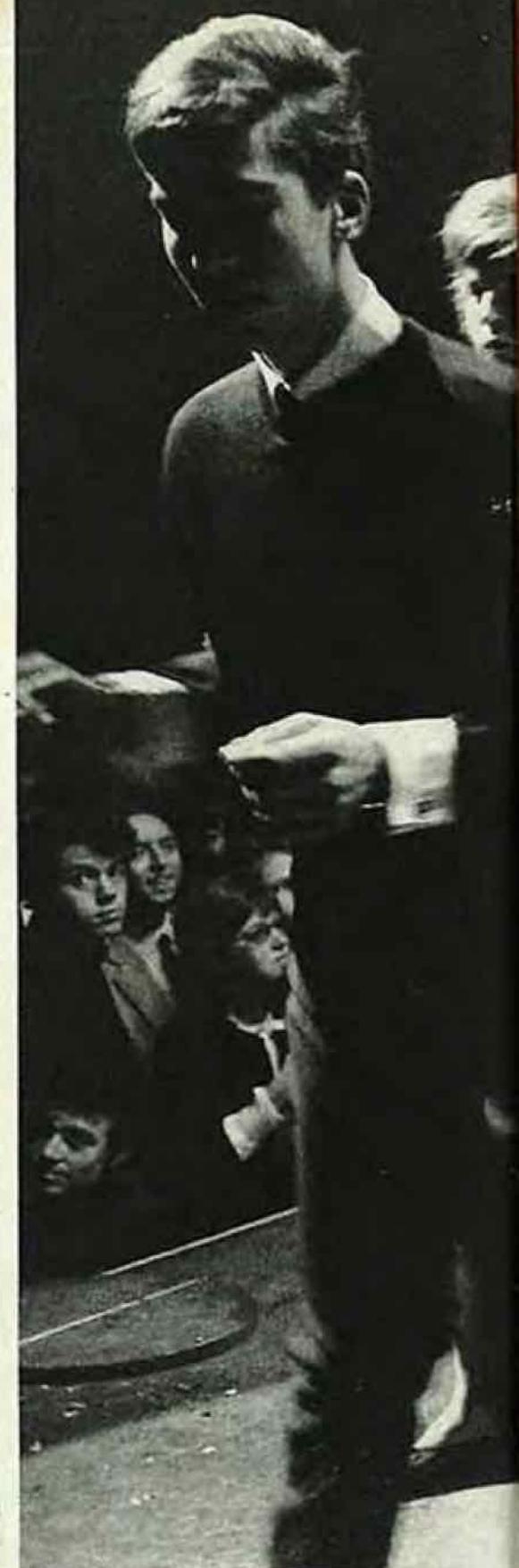
UNE FEMME POUR PAPA. Leah, mannequin canadienne, fut présentée à Johnny par son fils David. Le temps d'un voyage sous les tropiques.



LA MAMAN DE LAURA. « Elle m'a accepté comme j'étais, rude, sans doute égoïste (...). Nathalie Baye est la femme qui m'a le plus impressionné. »

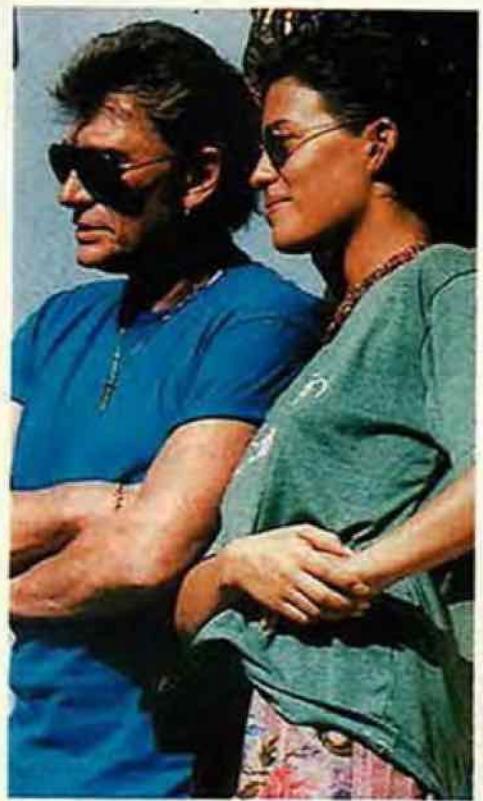
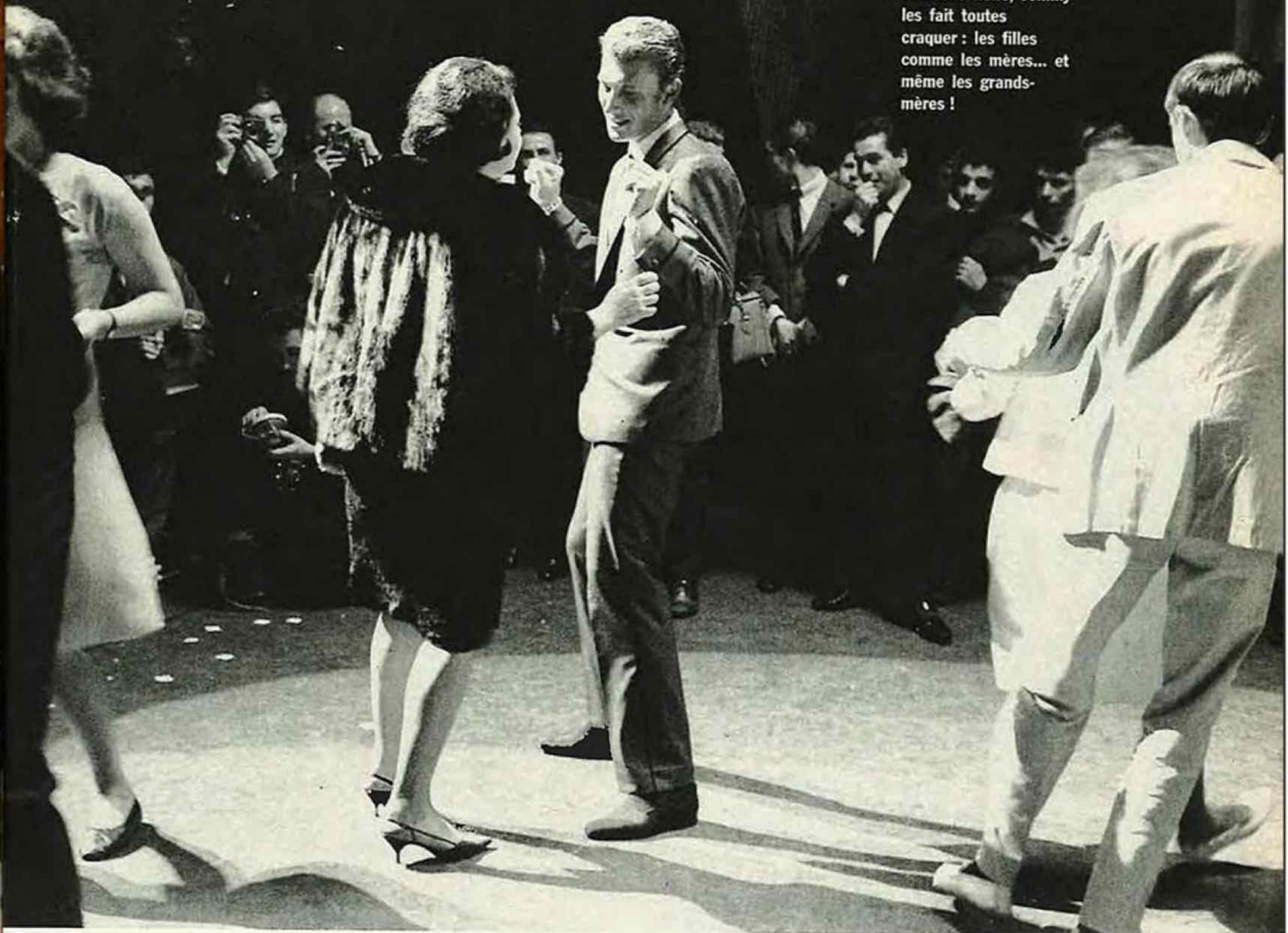


BABETH : SIX MOIS DE BONHEUR. En 1982, elle disait : « Je n'ai pas pu lui résister (...). Je lui ai tout pardonné. Je lui pardonnerai toujours tout. »



BREVE ROMANCE. A l'île Maurice, en 1987, avec Giselle Galante.

Octobre 1962, premier Olympia. Après les blousons noirs, Johnny les fait toutes craquer : les filles comme les mères... et même les grands-mères !



TRENTE ANS DE MOINS. Janvier 1993, en Thaïlande, avec Karin.



AVEC DADOU. « On ne pouvait pas vivre plus de trois jours ensemble. »



LA DER DES DER ? A son bras, lors des derniers internationaux de Roland-Garros, elle sera la femme de ses 50 ans.



REGARD SUR 33 ANS DE CARRIERE

“Je pense que je ne fais pas trop mal mon boulot”

Samedi 29 mai, veille de Pentecôte. Johnny s'accorde un « break » de trois jours. Au programme : Roland-Garros avec les potes et sa nouvelle compagne Christelle. A moins seize de ses 50 ans et moins dix-neuf du premier de ses trois concerts du Parc des Princes, l'idole souffle un peu.

Quelques jours plus tôt, nous l'avions croisé dans un studio de répétition, du côté de la Plaine-Saint-Denis. En débardeur, couvert de sueur, épuisé. Version Joe le rocker. Dans ces moments-là, Johnny n'aime pas beaucoup parler. Cassé, vidé, crevé, le chanteur ! Pas question d'insister, l'interview n'aura pas lieu ce jour-là. Il préfère aller dîner tranquille avec David. Ce n'est pas tous les jours qu'il a son fils près de lui et, qui plus est, au nombre de ses musiciens (David tiendra la batterie). Le chauffeur-garde du corps fait déjà tourner la R 25 noire aux vitres fumées (un peu trop ministérielle pour un rocker, mais bon...) et Johnny se casse, avec sa bande, très star !

En revanche, le Johnny du samedi matin, chez lui, nous la joue très homme de maison...

Thé ? café ? croissant ? Et vous,

mademoiselle, Coca ?

La demoiselle en question s'appelle Julie et n'a que 12 ans. C'est aujourd'hui son anniversaire. Elle nous accompagne. Johnny en vrai : c'était son cadeau surprise !

Ah ! vous au moins, vous avez toujours su parler aux femmes...

Ça... on peut le dire ! Et puis, en proposant un Coca, je suis sûr de ne jamais me planter...

C'est sympa chez Johnny ! Petite maison sans prétention avec salon donnant sur jardin. Seule concession à sa légende de rock-star, un superbe juke-box Wurlitzer et trois Harley garées en épi dans la cour. L'une est entièrement bâchée (« C'est avec celle-là que j'ai traversé l'Amérique... je la protège »). Dans l'entrée, un amas de onze guitares...

Excusez le désordre, mais il faut que je choisisse mes instruments pour le Parc... Il y en a partout en ce moment ! La femme de ménage, elle va être folle !

Alors, cette fois ça y est ! Depuis le temps qu'on parle de Johnny au Parc des Princes, tout est prêt ?

Pas du tout ! En ce moment, on est quasiment en état d'urgence. Mais c'est toujours comme ça qu'on fonctionne. On met en route des projets un an à l'avance et on s'y prend toujours à la dernière minute. J'ai toujours travaillé de cette façon. J'aime que les choses soient fraîches, ça donne plus de tension, davantage d'excitation. En fait, tout est déjà pratiquement réglé dans ma tête.

Le Parc des Princes, c'est pas un peu mégalo ? Vous auriez pu faire ça ailleurs ?

Où ça ? Au parc de Sceaux ? Non ! le Parc, c'est quand même un endroit privilégié. Aucun chanteur français ne l'a encore fait. Et je pense que je serai le premier et le dernier, because la pelouse ! Et puis après Michael Jackson, Prince et les Rolling Stones... Johnny ! C'est pas mal. **Depuis quand ce concert mammoth vous trotte-t-il dans la tête ?**

La première fois, c'était en 1976. Presque vingt ans ! Mais à l'époque, il n'était pas question d'obtenir une autorisation. J'ai essayé aussi il y a dix ans. Toujours impossible. Aujourd'hui, c'est arrivé. C'est magique !

On parle déjà d'une débauche de décors, d'effets spéciaux... Vous avez encore mis le cascadeur Rémy Julienne dans le coup ?

Oh, ça, il va y avoir plein de choses, des baignoires et des motos qui tombent du toit, pas mal de feu, mais pas d'eau cette fois-ci. Je peux pas raconter, c'est la surprise !

Allez, juste un aperçu...

On a fait construire dans le nord de la France une scène gigantesque de 120 mètres de large. Au-dessus, il y aura un immense pont, la réplique de celui de Brooklyn à New York, qui traversera le Parc dans sa largeur. C'est de là qu'on va faire descendre les voitures et les motos. On n'a pas trouvé d'entrepôts assez vastes aux alentours de Paris pour construire tout ça. Le décor sera acheminé par soixante-quatorze semi-remorques depuis la région de Lille, plus deux autres pour la sono et deux pour les lumières...

Au départ, vous n'aviez prévu qu'un seul concert, le 18 juin. Puis, il y en a eu un second et un troisième. C'est pour la gloire ou l'appât du gain ?

Ni l'un ni l'autre. Au départ, on n'avait prévu qu'un seul soir, car, dans cet endroit, en général, on a du mal à remplir deux concerts de suite. Résultat, c'était plein en quinze jours. D'où l'idée de mon producteur, Jean-Claude Camus, de tenter le coup une deuxième fois. Même raz de marée pour les locations. Et de trois, donc !

Vous auriez pensé un jour fêter vos 50 ans sur scène ?

Non, mais ça arrive comme ça ! J'ai eu l'opportunité de faire le Parc des Princes à ce moment-là, ça tombe bien. Bon, disons que mon anniversaire est une excuse pour chanter au Parc. C'est le bon endroit, au bon moment !

Ça fait quoi d'avoir 50 ans ?

Si je compte bien, ça fait deux fois vingt-cinq et la moitié de cent ! A part ça... Un constat ! Tous ceux qui restent, tous ceux qui font parler d'eux, tous ceux qui sont les plus forts ont atteint cet âge. Mick Jagger a 50 ans. Dutronc aussi. Eddy Mitchell, lui, les a même dépassés. On est quelques-uns tout de même. Et c'est nous qui faisons encore les gros trucs. Pas ceux de 20 ans ! Alors, quel effet ça procure d'être chanteur de rock à 50 ans ? La même chose que d'être journaliste ou plombier au même âge ! Regardez Trenet, il vient de prendre 80 piges !

Vous avez tout de même une sacrée cote d'amour...

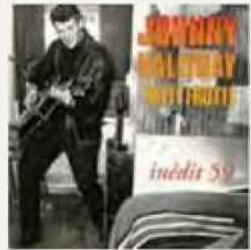
Je pense que je ne fais pas trop mal mon boulot. Quand on se fuit de la gueule du client, ça ne dure pas longtemps. Mais si vous vous donnez au public, il vous le rend bien.

Alors, question répertoire, vous allez chanter combien de titres au Parc ?

Cinquante-quatre !

C'est pas rien...

Oh, vous savez, pour moi cin-



AVANT LE PARC DES PRINCES, Johnny reçoit "VSD" dans sa maison du 16^e arrondissement parisien, villa Molitor. Avec un scoop : sa recette anti-gueule de bois à base de jus de poireau !

quante-quatre ou trente (comme à Bercy), ça ne fait jamais que vingt-quatre de plus !

Pour tenir trois heures sur scène, il faut quand même une sacrée forme.

Fatigue ou pas, une fois qu'on est au charbon, on se donne à fond. On oublie tout. C'est l'énergie de la scène qui vous porte. Quand je sors d'un spectacle, je ne suis pas du tout fatigué, au contraire, je suis excité, incapable d'aller me coucher.

Tout cela nécessite tout de même une préparation spéciale.

Non, la même que toute l'année. Quelques heures de body-building quotidiennes et un tennis par semaine. C'est tout !



Là-dessus, intermède. Johnny s'absente quelques minutes. Problème d'allumage avec la Porsche ! Apparemment, lui seul est capable de la démarrer. A son retour, Gill Paquet, son attaché de presse, lui demande quel est ce bouillon de poireaux qui mijote dans la cuisine. Explication de Joe le cuistot :

Ah, le jus de poireaux, c'est mon secret ! Ça nettoie bien. C'est une recette de grand-mère. Vous mettez des poireaux à bouillir dans une grande marmite. Vous les enlevez et vous passez le jus. Moi, j'aime pas les trucs trop fades, alors je rajoute un peu de Tabasco, un jus de citron et de la sauce anglaise. Quand on a une crise de foie, ça fait du bien. En fait, après une gueule de bois, le remède c'est ça : ne rien manger le lendemain et ne boire que du jus de poireaux !

Et pour la voix, vous avez aussi des trucs de grand-mère ?

Non. Dans ces cas-là, j'appelle un toubib. J'en ai un très bon.

Et qui, bien sûr, ne vous interdit

"De nos jours, les rock-stars boivent de l'Evian"

pas de fumer ? (NDLR : Johnny, dans le genre, c'est un peu Gainsbourg...)

Si, bien sûr ! Mais quand je travaille, je suis déjà sérieux avec tout le reste. Alors, il peut bien me rester quelques Gitanes. Je compte me mettre aux légères. Et de toute façon je n'avale pas tellement la fumée.

Johnny oisif, c'est impensable ?

Pas du tout. L'an prochain, c'est décidé, je ne fais rien. Je vais profiter de la maison de Saint-Trop', de Laura et de mon potager.

On vous voit mal en jardinier.

Et pourtant, c'est vrai. J'aime bien. Ça repose la tête. De temps en temps, il faut bien vivre normalement, sinon on devient vite cinglé.

Pourtant, vous ne donnez pas l'impression de vivre normalement.

Je vis beaucoup plus normalement que la moyenne des rock-stars. Hier soir, à la télé, je regardais le remake de *A Star is Born* avec Barbra Streisand et Kris Kristofferson. Ça m'a fait marrer l'image qu'on donne d'une idole dans ce film. Quel décalage avec la réalité. A notre niveau, on n'arrive pas sur scène complètement bourré de stupéfiants. Soyons réalistes : si on déconne, la machine craque. Aujourd'hui, les rock-stars boivent de l'Evian ! On est « straight », quoi !

Vous avez toujours mis un frein à tout ça, à toutes ces dérives ?

Quand je fais de la scène, oui ! Sinon, je suis comme tout le monde, ça m'arrive de me bourrer la gueule dans une boîte avec des potes. Mais quand je bosse, je suis une discipline de sportif !

Qu'est-ce qui vous gêne dans le fait d'être une idole ? De ne pas pouvoir vous balader librement dans la rue ?

Contrairement à d'autres, je ne suis pas du tout stressé. Je ne suis pas comme Prince, par exemple, qui va aux Bains-Douches avec sept gardes du corps autour de lui. Moi

j'y vais seul. Je crois qu'en vivant normalement les gens vous respectent plus. Quand je vais au ciné, personne ne m'emmerde. Je fais la queue comme tout le monde. Enfin, plus maintenant, car je me suis acheté une carte d'abonnement ! Bref, il y a certains endroits où je ne peux pas aller, du genre bouffer une pizza sur les Champs un samedi à 5 heures de l'après-midi ou aux Galeries Lafayette pendant les fêtes de Noël. Ma vie, je l'ai réglée autrement. Et je m'en sors très bien.

Jamais aucune agressivité envers vous ?

Jamais ! Certains artistes suscitent de la haine, moi, j'ai la chance de faire partie de ceux que l'on respecte. Bardot, à une époque, se faisait traiter de tous les noms dans la rue. En revanche, le cas ne se présentait pas pour Bébel. Pour moi, c'est pareil. On est gentil avec moi !

En ce moment, on voit du Johnny partout. L'intégrale de vos enregistrements, des bouquins, des émissions de télé qui explorent votre passé... Ça vous rend nostalgique ? C'est une page tournée ?

Pas de nostalgie dans tout ça ! Mais je ne réalise pas encore très bien. Ça m'amuse et me surprend en même temps. Je sens qu'un truc se passe, comme s'il y avait une guerre qui se préparait autour de moi. C'est marrant. Excitant.

Dans tout ce déballage de votre vie, est-ce qu'il y a un épisode que vous n'aimeriez pas voir étalé en public ?

On ne peut jamais prétendre avoir un parcours clair et net toute sa vie. Vous savez, les mauvais souvenirs d'une existence, c'est un peu comme ceux de l'armée. Avec le temps, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas si désagréables que ça ! Avec le recul, les choses un peu moches deviennent beaucoup plus douces. Et puis bon, avec l'âge, on se fait une raison !

Et vous, il vous plaît Johnny ? Vous êtes son plus grand fan ?

Non, je ne garde rien. Mais rien du tout ! J'ai tellement déménagé dans ma vie. Vous savez, je suis sur les routes depuis l'âge de 2 ans. J'ai l'impression d'avoir toujours vécu sur les routes. Alors, je n'ai aucun souvenir. Je n'ai même pas gardé mes premiers disques. Finalement, je ne m'intéresse pas à ce que j'ai fait dans le passé.

Vous ne cultivez pas la légende Hallyday ?

A quoi bon ! J'ai déjà tellement de mal à vivre avec... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
DIDIER VALLEE ET FRANÇOIS JULIEN

PHOTO: P. DAVY/SPACE IMAGES

1994-2009

(Laeticia)
ELLE EST
TERRIBLE

Elle a 20 ans à peine, il en affiche trente-deux de plus. Contre toute attente, ce couple sera de loin le plus durable. Mieux, en deux décennies, la jeune femme bouleverse la galaxie Hallyday, rajeunissant et déringardisant son entourage pour en faire une entreprise rentable. >



ENQUÈTE SUR LES NOUVEAUX MÉDICAMENTS DE L'ÂME

■ DEPRESSION ■
30% DES FRANÇAIS
SOUS TRANQUILLISANTS
EN COLLABORATION AVEC FRANCE 3 ET

LA MARCHE
DU SIÈCLE

+TVSD

ADRIANE
RACONTE
SENNA
INTIME

MON SUMO
ET MOI
Balade à Paris
avec un dieu vivant

"ON NE SORT PAS, ON MANGE
DES PIZZAS. J'AI DETESTÉ
SAINT-TROPE. J'ADORERAI
LUI DONNER UN ENFANT."
PREMIÈRE INTERVIEW DE
CELLE QUI NOUS L'A CHANGE.

LAETITIA

PHOTO : HERVE LEWIS POUR VSD
"Ma vie
avec Johnny"

M 1713 - 946 - 15,00 F

DU 12 AU 18 OCTOBRE 1995



**Pour la cinquième
fois, il a dit oui.
Après Sylvie Vartan,
Babette et Adeline
(à deux reprises),
Johnny Hallyday a
fondé pour Laeticia,
21 ans. Ambiance.**

Johnny-Laeticia

Dans les coulisses du mariage



Pour la vie

Jean-Philippe Smet vient de s'unir à Laeticia Boudou. La cérémonie, qui a eu lieu à la mairie de Neuilly-sur-Seine lundi 25 mars, marque le premier anniversaire de leur rencontre à Miami. Le chanteur a caché jusqu'au bout à sa fiancée son désir d'officialiser une belle histoire d'amour.

l'heure le plus secret de l'année

1996 ✦ N° 0970
...



Que je t'aime !

L'échange des anneaux s'est fait sous les yeux du maire de la ville, Nicolas Sarkozy. Grand ami de Johnny, il a glissé les titres les plus célèbres du chanteur dans son discours.

PHOTOS : TONY FRANK/SYGMA - D. R.



**Dans le sourire de Laéticia,
tout le rêve d'une jeune fille
qui vit un instant magique**



Photo souvenir

Philippe Labro (à l'extrême gauche) et Guillaume Durand (à droite) entourent les mariés. Le présentateur de « LMI » est le témoin du marié. Derrière la mère de Laéticia, le couturier Jean-Claude Jitrois, qui a dessiné le tailleur bleu lavande en cuir stretch de la mariée.

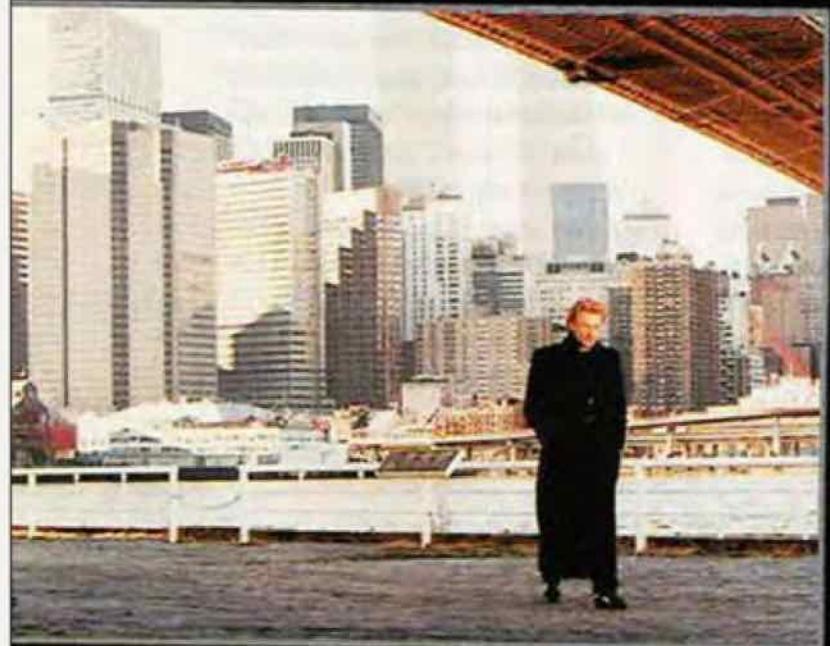
JOHNNY H

66

Les autres ont peur.

Moi, j'ouvre ma gueule

...



C'est à New York, sous le pont de Manhattan, que le chanteur a tourné le clip de sa nouvelle chanson "Ce que je sais".

Surpris par l'impact de ses confessions dans la presse, l'écorché vif du rock français s'explique et va plus loin. La drogue ? Il assume ses aveux et s'insurge contre l'hypocrisie ambiante. Son père ? Un excentrique qu'il n'a jamais eu la force de haïr. La cinquantaine pugnace, Johnny dresse le bilan provisoire d'une vie de chaos.

HALLYDAY

9

**Le cheveu court
et le bouc
taillé de près.
A 54 ans, le
rockeur soigne
son look mais
garde une âme
de rebelle**

A. RaveSympa

1998 N° 1065

66 Mon

Fier, campé
sur ses deux
jambes, il
prend la pose
du baroudeur
qui a essuyé
bien trop
de tempêtes



Archive Photos

père préférait l'Armée du salut à l'appartement que je louais pour lui 10 000 F par mois

Décontracté, Johnny Hallyday nous reçoit chez lui, dans son discret hôtel particulier du 16^e arrondissement. Seules vraies notes rock : un juke-box et un flipper qui éclaboussent de leurs lumières multicolores le confortable salon bleu et jaune. Le maître des lieux est tour à tour volubile, touchant, profond. Rencontre avec une légende.

VSD. Etes-vous étonné des répercussions qu'a eues votre « confession » dans *Le Monde* ?

Johnny Hallyday. Je pense que si ça n'avait pas été *Le Monde* ça n'aurait pas fait autant de bruit. Etonné, oui... Sans doute parce que tout ce qui est dans le journal je l'avais déjà écrit dans mon autobiographie, *Destroy*.

VSD. Comment s'est déroulé cet entretien avec Daniel Rondeau ?

J.H. Il n'y a jamais eu d'interview. C'était une conversation. J'ai parlé de moi, mais en même temps il me parlait de lui.

VSD. Dans l'article, y a-t-il des passages que vous avez supprimés ?

J.H. Je n'ai jamais vu le papier avant qu'il sorte ! Je n'ai pas demandé à le relire, et il ne me l'a pas envoyé. Je lui ai fait totalement confiance.

VSD. Vous ne regrettez rien de ce qui a été écrit ?

J.H. Non. J'aurais éventuellement supprimé l'histoire de la drogue, parce que ce n'est pas exactement ce que j'ai voulu exprimer. Mais on aurait moins parlé de cette histoire de cocaïne s'il n'en avait pas fait les gros titres. Ce qui prouve que la presse d'aujourd'hui, même intellectuelle, même bien-pensante, recherche le titre qui fait sensation. Dans le déroulement de l'article, ces phrases ont une logique. En dehors de leur contexte, elles ne signifient plus rien.

VSD. Y a-t-il d'autres passages qui méritaient d'être mis en avant ?

J.H. Oui, par exemple, sur l'amour que je porte à ma

femme. Mais ça n'intéresse même pas *Le Monde*.

VSD. Vous vous doutiez que vous alliez déclencher toute cette polémique ?

J.H. Non, vraiment. C'est vrai que j'ai pris de la cocaïne, c'est vrai que j'ai fumé du hasch, c'est vrai que je me suis bourré la gueule. Aujourd'hui, c'est fini parce qu'il faut arrêter les conneries. Je ne dis pas que c'est bien ou non d'en prendre. Chacun fait ce qu'il veut de sa vie. Je ne fais pas l'apologie de la drogue. Je dis à un môme : « Ecoute-moi ! S'il est temps, si tu n'es pas accro, balance tout ça. Tu as ta vie devant toi... » Ma vie à moi n'est pas un exemple. Alors, évidemment... La drogue ? Faites ce que je dis. N'en prenez pas. Ce que j'ai fait, c'est mon problème.

VSD. La réaction de certaines personnalités du show-biz vous a-t-elle surpris ?

J.H. Que ceux-là arrêtent de dire qu'ils sont choqués par mes déclarations. La seule différence qui existe entre eux et moi, c'est que moi je suis un mec qui ouvre sa

gueule et que les autres sont des faux culs qui la ferment. Alors ils ont peur. Moi je n'ai peur de rien, je m'en fous.

VSD. Vous n'en prenez vraiment plus ? Même pour tenir le coup ?

J.H. Ça fait bien longtemps que je n'en prends plus. D'abord, ça me donne de la tachycardie, ça coupe la voix et ça anesthésie les cordes vocales. Et moi je suis considéré, malgré tout, comme un chanteur à voix. Bon, j'ai tout essayé. Sauf l'héroïne bien sûr. Ça, c'est un truc auquel je n'ai jamais voulu toucher. Mon ami Jimi Hendrix en est mort. Un jour, il a commencé à prendre de la coke. Et puis il s'est mis à l'héroïne. Finir comme lui, j'ai pas envie. J'ai connu Jimi à l'époque où il ne buvait que du Coca et pas une goutte ►

A Nice, en 1967 avec ses nièces Micky et Carole. A droite, sa tante Hélène Mar, qui l'a élevé et qui s'est toujours battue pour qu'il devienne un artiste.

Sur la gauche : Micky et Carole Hallyday. Au centre : Johnny Hallyday dans son appartement. À droite : Hélène Mar.



Sa mère, Huguette. Fille naturelle, elle a forcé Léon à l'épouser pour que son fils ne soit pas un bâtard. Après-guerre, elle sera mannequin pour Jacques Fath.



d'alcool. Il ne fumait que des joints. Il était formidable. Sa disparition m'a fait beaucoup de peine. L'héroïne, comme le LSD, je n'y ai jamais touché. Vous savez pourquoi ? Le LSD, ça brûle toutes les cases du cerveau petit à petit. Ça rend légume.

VSD. Et l'alcool alors ?

J.H. Personne ne le dit, mais, après tout, l'alcool est aussi infernal que la drogue. On a le droit de se bourrer la gueule au vin rouge, au Ricard, au whisky. Parce que c'est permis par la loi. Ça arrange l'Etat de récupérer la TVA.

VSD. Vous ne supportez pas l'hypocrisie ?

J.H. Exactement. Ce n'est pas bien de parler de la coke. Mais alors buvons un coup, et bourrons-nous la gueule. Non, ce n'est pas mieux. Je tiens à le dire.

VSD. Cette interview, vous l'avez relue avec Laeticia. Elle vous a reconnu dans ce portrait ?

J.H. Vous savez, Laeticia n'a que 22 ans. Elle a été propulsée dans un milieu qui n'est pas le sien. Elle est un peu fragile et a peur de ce qui peut m'arriver...

On me pose toujours des questions sur elle. Mais j'en dis le moins possible, pour la protéger. Parce que je l'aime, c'est ma femme. Au même titre, mais dans un autre genre, que ma fille, Laura, qui a 14 ans. Elle va à l'école, et je n'ai pas envie qu'elle soit emmerdée. Je veux qu'elle vive une adolescence normale. Parce que, croyez-moi, ce n'est pas facile d'être la fille de Johnny Hallyday et de Nathalie Baye. J'en veux d'ailleurs beaucoup

F. Jolani/Mapress

à *Paris Match* qui a publié une photo de Laura lorsque je l'avais emmenée voir Laeticia défiler pour Léonard. Ils ont troubé l'année scolaire de ma fille. Tous les mômes à l'école sont venus la voir pour se moquer d'elle.

VSD. Il y a aussi ces confidences sur votre père...

J.H. Sur mon père, j'ai tout dit. Et tout est exact là-dedans. J'ai essayé de le récupérer. Je lui ai payé des vêtements. Je lui ai loué un appartement à Paris, afin de pouvoir le voir plus souvent. Peut-être que nous aurions pu nouer, vingt-cinq ans plus tard, ces liens que nous n'avons jamais eus. Mais il a refusé tout ça. Il a voulu mettre le feu à l'appartement. Et après, j'ai complètement perdu le contact. Parce qu'il préférait dormir à l'Armée du salut que de

Une fois encore, Johnny a tout donné à son public. En 1969, à la sortie du Palais des sports, il s'écroule, épuisé, sur la banquette arrière de sa Rolls.

vivre dans un appartement que je louais pour lui 10 000 francs par mois. C'est aberrant, mais c'est comme ça. C'était un homme excentrique. Capable d'aller dans un casino avec une pute, de lui commander du champagne, du caviar et du foie gras. Et puis de m'envoyer la note. Et je la réglais. Mais je ne lui en veux pas. Je trouve ça formidable, quelqu'un qui vit comme ça. Je n'ai pas de regrets, en somme. Mais j'ai eu beaucoup de peine quand son avocat m'a appelé pour me dire qu'il était à l'hôpital, dans le coma. Il fallait payer l'hôpital. Ce que j'ai fait. J'ai été à son enter-

rement en pensant qu'il devait avoir des amis, quand même. Mais je me suis retrouvé à suivre ce cercueil, dans cet horrible cimetière. J'étais tout seul ! Moi, son fils qu'il n'avait jamais vraiment connu. Et lui, mon père, dont je n'avais même pas de souvenirs. Et de le voir enterrer dans un trou, j'ai ressenti comme un abîme. Je me suis dit : « Connu ou pas, star ou pas, on est vraiment pas grand-chose dans cette putain de merde de vie... »

VSD. Vous rappelez-vous combien de temps s'est écoulé entre la dernière fois où vous l'avez vu et sa disparition ?

J.H. Trente ans. Lorsque je l'ai revu, il avait 50 ans. Le jour de son enterrement, je devais en avoir 49.

VSD. Trente ans sans le rencontrer, ça paraît incroyable.

66 Se bourrer la gueule, ça c'est permis par la loi. Cela arrange l'Etat de récupérer la TVA 99





Il veut oublier l'autre Johnny. L'idole des jeunes qui luttait pour ne pas céder à ses pulsions suicidaires

J.H. Il m'avait fait interdire de le joindre. C'est vrai. J'avais 8 mois lorsqu'il est parti. Ma mère travaillait, c'était une femme formidable. Elle était mannequin vedette chez Fath. Lui ne faisait rien, il fallait bien qu'elle gagne sa vie. Un jour, il est vraiment parti avec la crémière de la rue La Rochefoucauld. Il devait payer son billet et, comme il n'avait pas d'argent, il a vendu mon lit d'enfant, tous mes vêtements. Il m'a laissé sur une couverture par terre. Comment je l'ai su ? Par ma tante, sa sœur, la personne qui m'a élevée. J'avais la grippe, j'étais malade et j'allais mourir. J'étais en train de mourir en haillons sur une couverture, et ma mère m'a découvert à moitié mort. Elle m'a emmené aux urgences. J'étais au

bord de la broncho-pneumonie et j'ai failli ne pas m'en sortir. Vous n'allez pas me croire, mais je n'en ai jamais voulu à mon père. **VSD.** Et votre mère, vous continuez à la voir ? **J.H.** Je l'adore. C'est une femme formidable. Elle ne m'a pas abandonné, contrairement à ce qu'on a pu raconter. Elle a simplement eu une vie différente. Un jour, elle a demandé à sa belle-sœur, une ancienne cantatrice belge, de prendre soin de moi pendant qu'elle travaillait. Et puis je suis resté avec cette famille. Ce qu'il faut vraiment comprendre, c'est que je n'ai pas d'amertume. Aujourd'hui, ma mère est une femme paisible qui vit enfin – et j'en suis ravi – heureuse dans le midi de la France, du côté d'Avignon. Je sais qu'elle m'aime. Elle a eu deux fils, qui sont mes demi-frères. Leur vie n'est pas la même que la mienne. On se voit quand on peut. Voilà, c'est tout.

L'amour. Johnny a épousé Laeticia en 1996. A Paris, il accompagne sa "petite femme" lors d'un défilé de mode.



VSD. Presque toutes les nuits, vous allez en boîte parce que vous ne supportez pas d'être seul. **J.H.** Moi, la solitude dans la nuit, ça me fait peur. Chez moi, j'allume la télé pour avoir du bruit. Mais il n'y a rien à faire. Au bout d'un moment, je flippe et je me dis « Il faut que je sorte, que je voie du monde ! » Même si ce sont des gens qui ne sont pas intéressants. Je m'en fous.

VSD. Vous ne préférez pas appeler des copains pour qu'ils viennent chez vous ?

J.H. Ils ne sont pas toujours libres. Et puis, de toute façon, il n'y en a pas beaucoup. J'ai Carlos, en tournée, Eddy Mitchell, pareil; Ticky Holgado, qui tourne des films, et Philippe Labro, patron de RTL, et qui a autre chose à foutre que de passer ses nuits avec moi. Dieu merci pour lui ! Voilà. Parfois, il vaut mieux voir des cons pour avoir de l'animation plutôt que personne.

VSD. Et Laeticia ?

J.H. Elle n'est pas toujours là. Elle a son métier de mannequin.

Très honnêtement, pour qu'un couple dure, je crois qu'il est indispensable qu'un homme et une femme ne soient pas tout le temps ensemble. Je crois que l'habitude, c'est ce qui tue.

VSD. Vous parlez aussi de la mort qui vous effraie...

J.H. Non, j'ai simplement dit que ce que je redoute c'est la maladie.

L'entente parfaite. Pascal Obispo, le touche-à-tout de génie de la musique française, a concocté le nouvel album de Johnny.



Ce qui m'a fait peur, c'est la mort de mon ami et attaché de presse Gill Paquet. Il m'avait annoncé : « Johnny, j'ai un cancer généralisé. » J'ai vu sa déchéance. Ça a duré un an. C'était terrible. Oui, j'ai peur de me voir malade, de mourir petit à petit. Je préfère une mort soudaine, où on ne souffre pas. C'est ça. Je la préfère rapide, violente.

VSD. Vous n'avez pas de pulsions suicidaires ?

J.H. Non, j'en ai eu à 25 ans. Aujourd'hui, c'est fini.

VSD. Avez-vous jamais été tenté de suivre une psychothérapie ?

J.H. Vous savez, je fais ça très bien tout seul. Je ne me vois pas raconter ce que je pense à quelqu'un que je ne connais pas. Je crois que, dans la plupart des cas, quand on voit un psy, c'est lui qui finalement finit par raconter sa vie. Et la mienne me suffit.

VSD. Vous avez toujours eu la réputation de ne pas attaquer la presse à sensation. Depuis deux ans, ce n'est plus le cas. Pourquoi ?

J.H. Je n'attaque pas tout le monde. Je n'ai pas envie que Laura puisse avoir des ennuis à cause d'articles merdeux sur moi. J'essaie de la préserver, c'est tout. Ce n'est pas pour faire des procès. En faire, je m'en fous. D'ailleurs, quand je gagne, qu'est-ce que je fais ? Je reverse l'argent à des associations. La dernière fois, j'ai donné ce que j'ai gagné à la recherche contre le sida.

VSD. Et votre plus grand défaut ? menteur professionnel ?

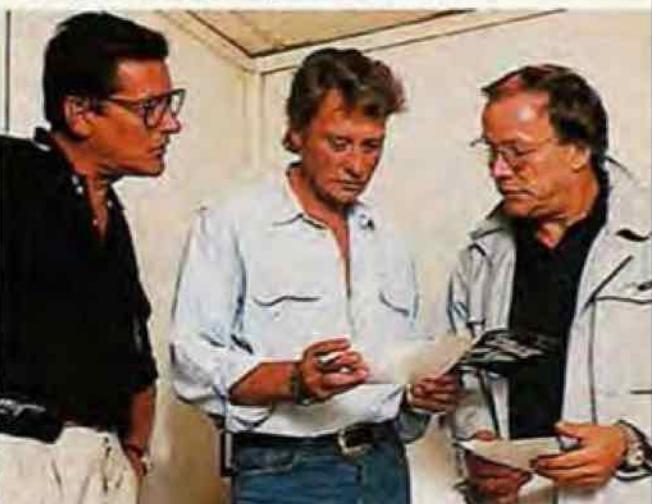
J.H. Je passe ma vie à mentir...

VSD. Alors, ce que vous m'avez raconté...

J.H. Oh ça, c'est un truc de journaliste. Non, je vous ai dit la vérité. Je mens juste sur de petites choses... ■

RECUEILLI PAR GABRIEL LIBERT

La garde rapprochée. Le producteur Jean-Claude Camus (à g.) et Gill Paquet, l'ami de trente ans, décédé en 1996.



Johnny b

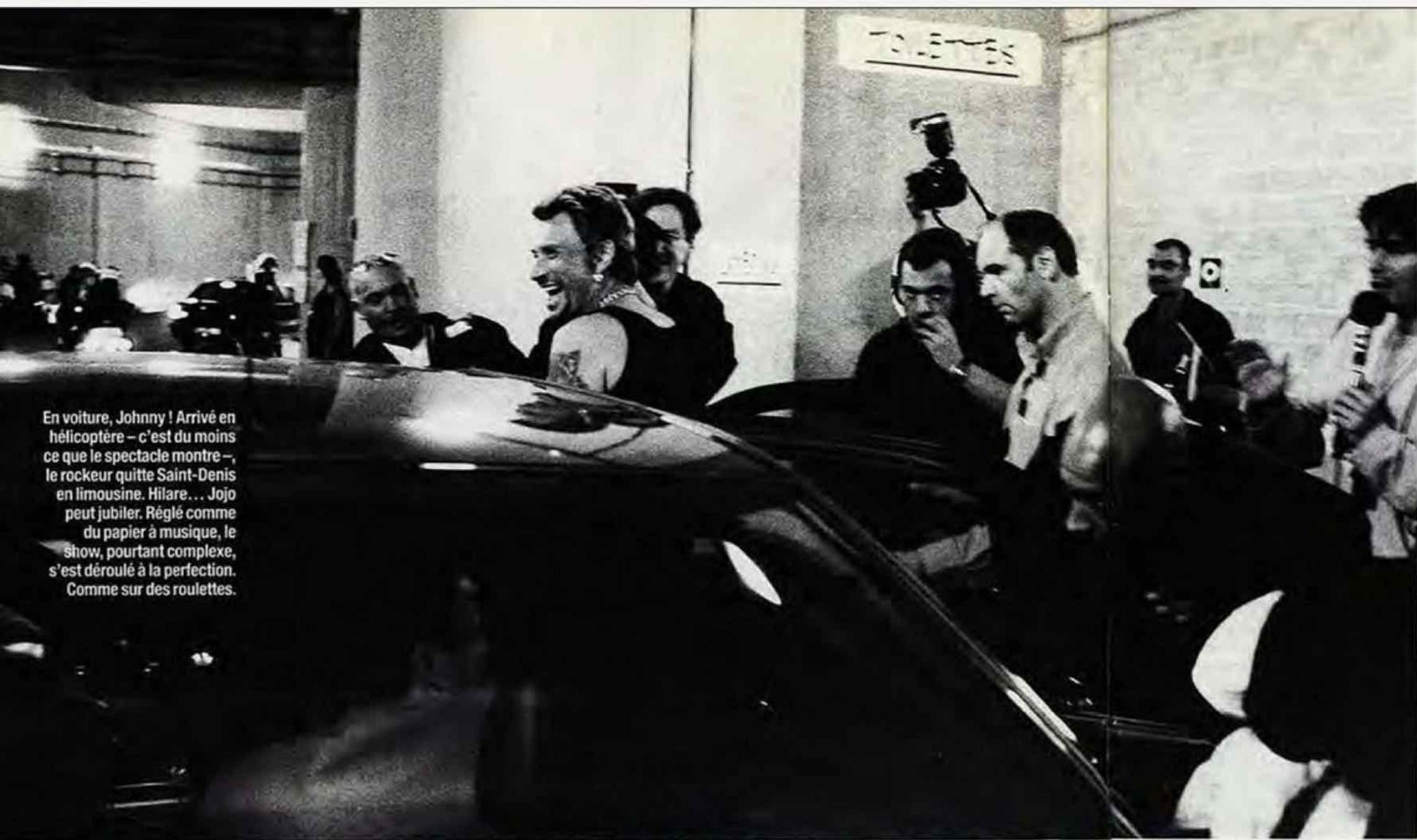
Son pote Sardou l'a chanté :
Johnny est un phénix
capable – en un jour ! – de
renaître de cendres noyées
par la pluie pour rallumer
la flamme éteinte du Stade
de France. Après la douche
froide du concert annulé,
ce fut un bain de jouvence
pour les spectateurs du
week-end épatisés par la for-
me olympique d'un Johnny
aminci par une providen-
tielle thalasso (l'eau
déjà !) et totalement maître
des 3 500 mètres carrés
de décors pharaoniques.

ackstage

C'était le concert le plus risqué de l'année.

Au Stade de France, Johnny Hallyday remettait en jeu son titre de première star française toutes catégories. Après la débâcle du vendredi - spectacle annulé pour cause de déluge - , il est revenu, il a chanté, et il a gagné. Le dimanche, "VSD" a assisté des coulisses en exclusivité à la performance. Projecteurs sur l'idole.

PHOTOS : ANDRÉ RAU/H&K : REPORTAGE : FLORENCE BELKACEM



En voiture, Johnny ! Arrivé en hélicoptère – c'est du moins ce que le spectacle montre –, le rockeur quitte Saint-Denis en limousine. Hilare... Jojo peut jubiler. Réglé comme du papier à musique, le show, pourtant complexe, s'est déroulé à la perfection. Comme sur des roulettes.

Un sourire de vainqueur quand il s'engouffre dans sa Mercedes : pour Johnny, c'est le bonheur d'avoir allumé le feu

Dimanche 6 septembre, 20 h 05, dans les coulisses du Stade de France. JCC, c'est Jean-Claude Camus, 1,86 mètre, chemise blanche, pantalon noir, producteur de Johnny depuis 1973 et maître de cérémonie pour l'opération. C'est l'instant des dernières consignes : « Ce soir, on montre la foule sur l'écran géant. Je ne veux pas qu'on oublie les fans. Donc, filmez bien la foule. » JCC a dormi moins de six heures en deux nuits.

20 h 10, loge de Johnny, tout près des vestiaires de la Coupe du monde. La star confie à son producteur qu'il a pris un billet d'avion pour aller au bout du monde... au cas où le spectacle ne prendrait pas. « Ça va prendre, le public est moins stressé qu'hier... ils n'ont plus peur de

la pluie », le rassure JCC. Les deux compères s'embrassent. C'est le signe du départ.

20 h 15, coulisses. Les personnalités de TF1 s'activent autour de la loge : Charles Villeneuve, boitillant, le producteur Gérard Louvin... Arrivent peu après Patrick Bruel, la chanteuse Lara Fabian, un peu inquiète, et enfin Lionel Richie... à l'américaine, c'est-à-dire escorté d'une kyrielle de collaborateurs et assistants.

20 h 25, sortie de Johnny de sa loge. La star paraît en tenue de cuir ou de Skaï noir. « Non, je ne pense pas que ce soit du Skaï. Pas du cuir non plus », commente JCC. Peu importe, Johnny sourit.

20 h 30, toits du Stade de France. Pleine lune, ciel dégagé. L'écran géant montre Johnny dans la cabine de l'hélicoptère qui survole la pelouse. Le public exulte,

même s'il sait que le tournage a eu lieu quelques jours auparavant, le mardi 1^{er} septembre, avec Michel Drucker en copilote de l'Eureuil AS350BA.

20 h 40, sur scène. Johnny surgit en chair et en os d'une trappe au centre de la pelouse. Fumée, feux de Bengale, fans en délire. « Grâce à Dieu... ce soir, le temps est avec nous » est l'une de ses premières phrases. L'annulation de la veille n'est pas encore tout à fait oubliée.

20 h 45, coulisses. Un avis de recherche est lancé à l'adresse de Jean-Claude Camus. JCC, équipé façon « chasse au trésor TV » d'un micro autour de la tête, répond présent. Dans le bureau de production, des policiers l'attendent : « Monsieur, nous avons surpris des malfrats qui vendaient des photos et des posters

de monsieur Hallyday. » JCC verra plus tard.

20 h 54, sur scène. « Vous êtes formidables ! » s'écrit l'idole qui prend confiance. *La Fille aux cheveux clairs* est sa prochaine chanson.

21 heures, pelouse. *Noir c'est noir*, repris en chœur par la foule pour la première fois. En une demi-heure, le public est entré dans le show.

21 h 16, sur scène. « Merci du fond du cœur, je vous aime », répète Johnny. JCC résume la situation à sa façon : « C'est sûr, je vais mourir cette nuit. » Fatigué d'avaler des kilomètres de couloirs dans des sous-sols, il réclame d'urgence des vitamines : « Guronzan, de préférence ! »

21 h 25, coulisses. Solitaire, Patrick Bruel échauffe sa voix. Dans le bureau de production désert, le téléphone sonne. JCC

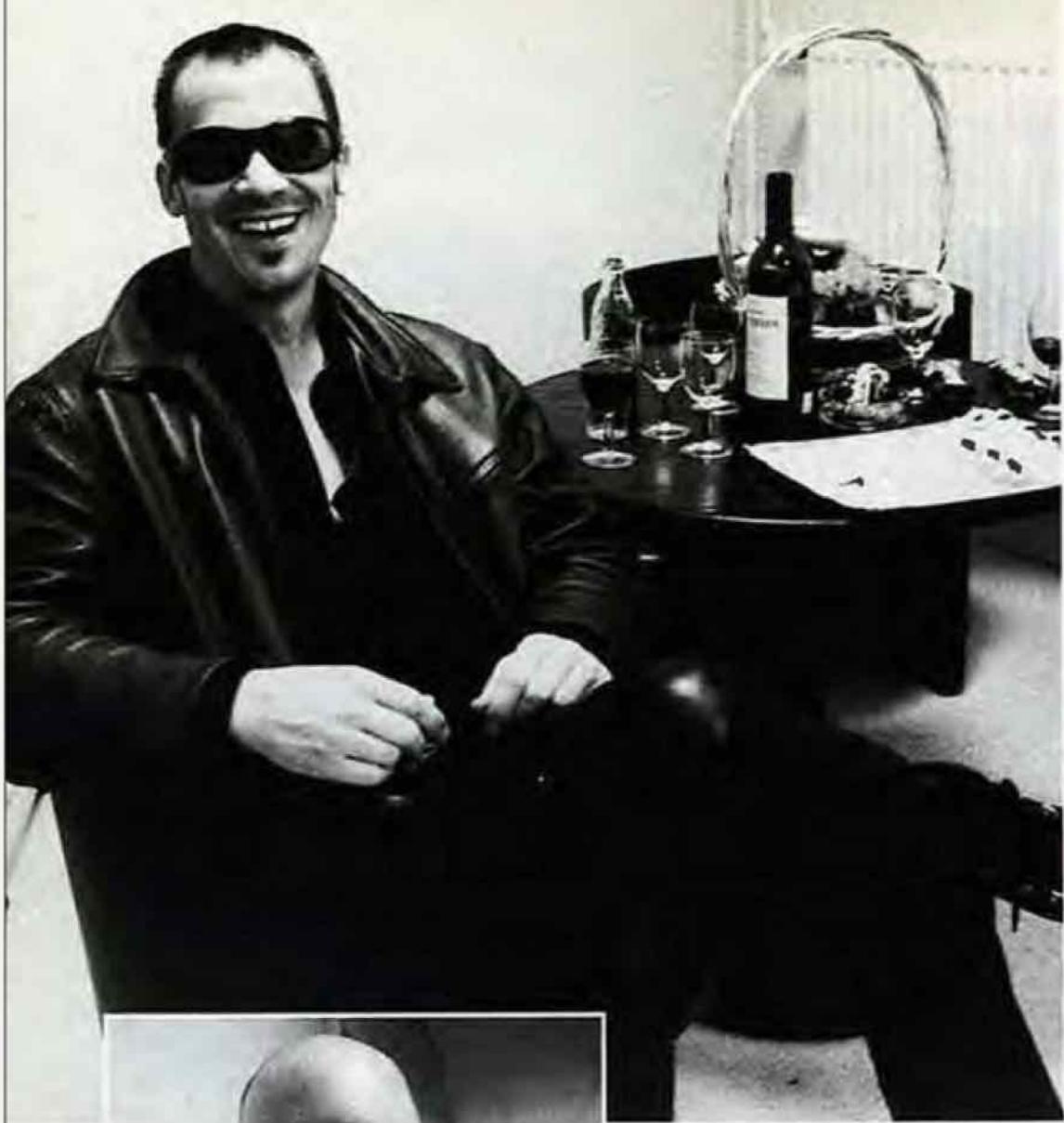
répond de guerre lasse : « Oui, Madame ! Hélas, Madame, pour le spectacle de vendredi ! Vous gardez vos billets, et vendredi prochain on vous donnera la même place. » JCC a fini par trouver son Guronzan.

21 h 27, pelouse. Le rythme des évanouissements s'accélère, la ronde des civières aussi. Sur scène, Pascal Obispo, crâne rasé, lunettes et barbichette, rejoint Johnny. Accolade puis duo. *Rock'n'roll attitude*.

21 h 29, coulisses. JCC se dirige vers la loge de Lara Fabian. « Elle est habillée la petite ? Je peux entrer ou elle est toute nue ? » Il rentre. ►

« Tu vois qu'il ne fallait pas se faire de bile ! » Au terme du spectacle, Johnny, goguenard, semble chambrier son producteur, Jean-Claude Camus, enfin détenu. Un court répit avant le prochain projet mégalo du chanteur.

LE ROI DE L'ARÈNE. En septembre 1998, malgré un premier show annulé pour cause de déluge, Johnny règne trois soirs de suite au Stade de France



Obispo a été invité à partager "Rock'n'roll attitude". Pour faire taire ceux qui chuchotaient que l'idole le considérait comme un mièvre chanteur à minettes.

21 h 32, tribune officielle. JCC rejoint Laeticia Hallyday, qui arbore un grand sourire. Sagement, très sagement assis : Jean-Claude Gayssot, PPDA, Judith Godrèche, Christine Bravo, Laurent Ruquier, Catherine Trautmann, Aimé Jacquet, Alain Madelin, Régine, Julien Clerc, David et Estelle Hallyday...

21 h 36, pelouse. Retour d'une femme évanouie, tandis que les fans acclament Bruel. « Patrik, Patrik ! ». JCC commente une heure de spectacle : « Ce soir, le public est bien plus chaleureux que samedi, et Johnny beaucoup moins angoissé. Hier, tout le monde avait peur d'une nouvel-

le annulation. » Le ciel n'a jamais été aussi clément.

21 h 45, sur scène. Pour la première fois, Johnny s'assied. Les premiers briquets s'allument avec *Retiens la nuit*.

21 h 50, coulisses. JCC fait le point avec les hommes de la sécurité. Bilan : trois hommes ivres expulsés ainsi que deux inconnus infiltrés dans les coulisses pour recueillir des autographes.

21 h 58, sur scène. Après *Gabrielle*, le public ovationne Johnny quand il repart sur une Harley-Davidson bleue. Précision de JCC : « C'est une moto à laquelle tenait Johnny, mais il l'a mise en jeu pour son fan club. Après son dernier spectacle, Johnny l'offrira au gagnant du concours. »

22 h 14, sur scène. Après une heure trente de spectacle, Florent Pagny rejoint Johnny pour chanter *Le Pénitencier*. Le nombre des évanouissements ne diminue pas.

22 h 20, coulisses. Nouveau coup de fatigue de JCC qui bâille, boit une coupe de champagne et se souvient : « On a vécu l'horreur vendredi, car, sur le moment, on ne savait pas si l'annulation était la bonne décision. Ça fait quand

Trois cents choristes, un orchestre symphonique, des "requins" du rock américain, Johnny a su s'entourer. Cerise sur le gâteau, ces choristes super-sexy.

Dans les vestiaires, les stars répètent, fières de partager un duo avec leur maître

Caruso, Hallyday : Florent Pagny adore les chanteurs-divas. Johnny lui rend son affection, et l'a officiellement adoubé membre de son "clan". Ensemble, il chanteront "Le Pénitencier".

même 20 millions de francs de frais supplémentaires. »

22 h 25, au pied de la scène. Un technicien vient signaler à JCC qu'une partie de l'écran géant est tombée en panne. Jean-Claude ne s'affole pas : « Et si je reprenaissais du Guronzan ? »

22 h 35, sur scène toujours. L'orchestre symphonique prend place, Johnny interprétant alors son plus grand succès, *Que je t'aime*. Dans la tribune officielle, JCC ne dissimule plus sa joie : « Le spectacle commence ! » Effets spéciaux garantis pour l'heure qui suit.

22 h 49, pelouse. Trois civières amenées d'urgence. Est-ce la faute de Lara Fabian qui vient d'apparaître sur scène ?

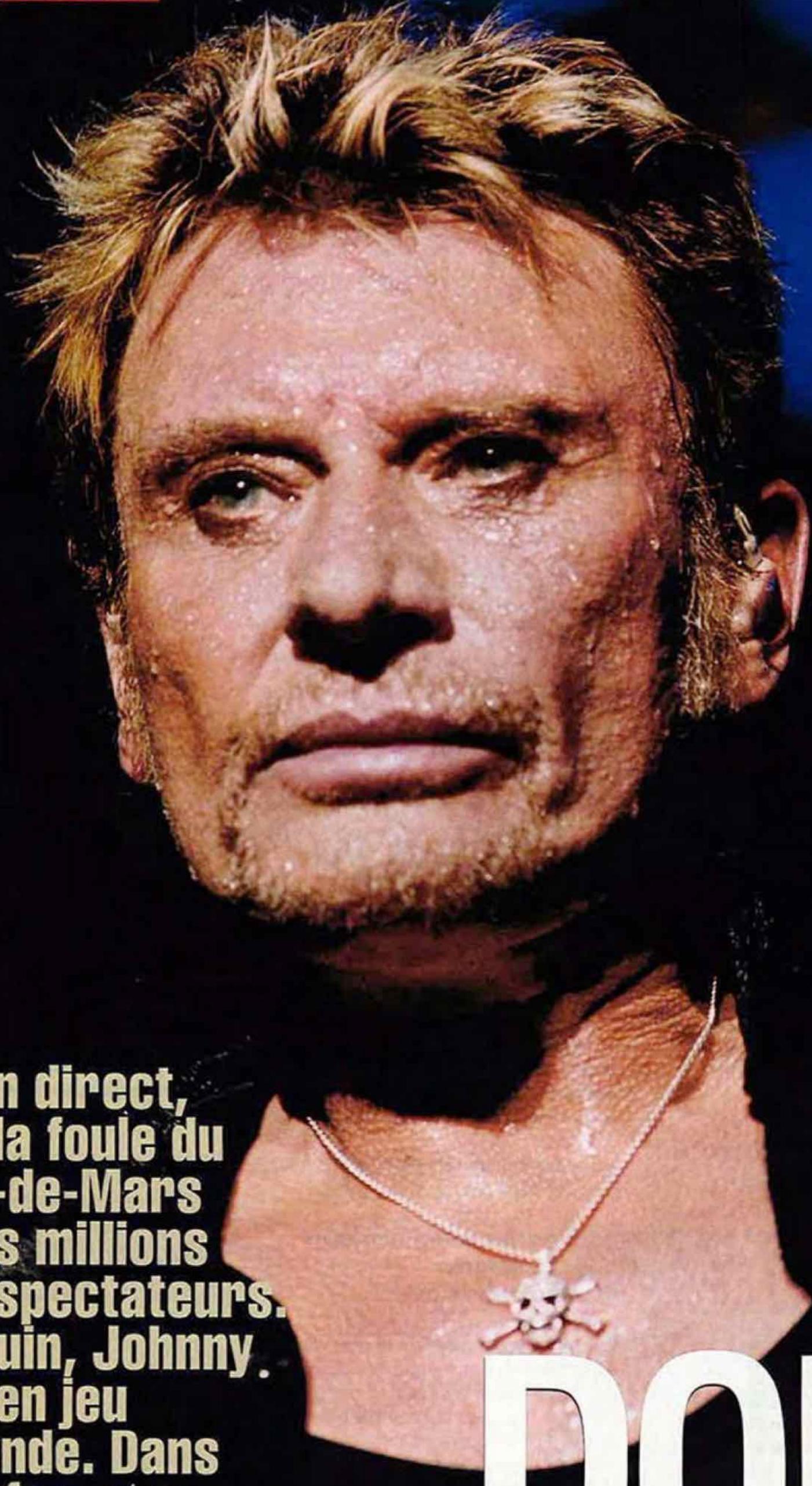
22 h 53, coulisses. JCC tombe dans les bras de Lara Fabian. Elle lui confie que Johnny la regardait si intensément qu'elle a failli s'évanouir. Et JCC de renchérir : « Lara va faire une carrière mondiale. »

23 h 30, sur scène. Johnny, exalté, termine son concert avec *Allumer le feu*. Dans le public, des banderoles « Johnny, tu es le meilleur pour mettre le feu » s'agitent. JCC danse et chante. Voilà un producteur comblé.

23 h 36, stade illuminé. Après plusieurs minutes d'ovation, Johnny est de retour pour une dernière chanson, écrite par Charles Aznavour : « Sur ma vie, je t'ai juré un jour de t'aimer jusqu'au dernier jour de mes jours. » **23 h 45**, sous-sol du Stade de France. Une Mercedes noire attend Johnny avec une passagère de marque : Laeticia, chapeautée de noir. « Pas de photo pendant que Johnny se change », juge utile de préciser JCC aux photographes. « Zut ! je ne le verrai pas nu », commente attristée une des choristes. Elle se contente d'admirer les tatouages.

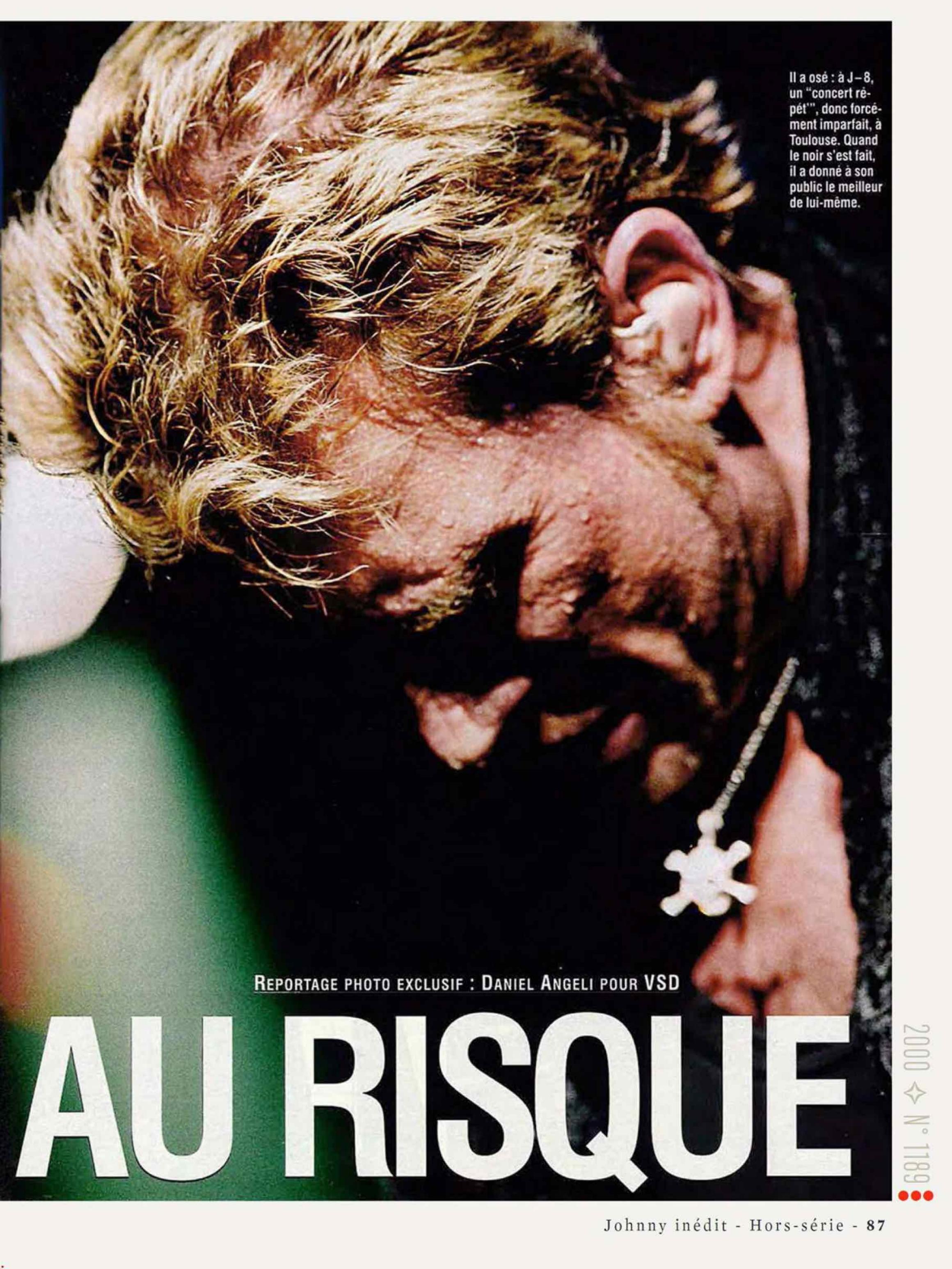
23 h 46, dans la Mercedes. Johnny se change, Laeticia l'embrasse. Direction le King Club, rue de l'Echaudé à Saint-Germain. Objectif : décompresser avec les copains et les duettistes de la soirée. **Lundi 7 septembre, 3 h du matin.** Johnny est rentré à la maison. ■





**Seul, en direct,
face à la foule du
Champ-de-Mars
et à des millions
de téléspectateurs.
Ce 10 juin, Johnny.
remet en jeu
sa légende. Dans
ce défi fou, pas
le droit à l'erreur.**

DOPÉ



Il a osé : à J-8, un "concert répét'", donc forcément imparfait, à Toulouse. Quand le noir s'est fait, il a donné à son public le meilleur de lui-même.

REPORTAGE PHOTO EXCLUSIF : DANIEL ANGELI POUR VSD

AURISQUE

2000 ◊ N° 1189

DEPUIS 1960, IL VIT
SOUS LES PROJECTEURS.

Est-ce parce qu'il a été un enfant
abandonné que le chanteur
fête ses anniversaires dans la
foule ? Pourtant à ses débuts,
en 1960, peu croyaient en lui.



Johnny

Jusqu'au bout avec

“J'AI TOUJOURS 20 ANS”

Son père. La pègre. La mort. L'alcool, la drogue, la roulette russe. Sa liaison secrète avec une star. Ses conquêtes. Mais aussi Sylvie, Nathalie, Laeticia, ses enfants... Pour ses 60 ans, l'idole se livre comme jamais.

Plusieurs mois de patience et une obstination tranquille auront été nécessaires avant que Johnny Hallyday ne me propose, en novembre 2002, une première rencontre. Au départ, un premier appel téléphonique au cours duquel il me rappelle qu'il n'avait pas souhaité la parution de mon ouvrage, mais se dit prêt à faciliter mon entreprise. Ses exigences? Aucun contrôle sur ma rédaction, mais un engagement moral sur l'exactitude des faits rapportés. Le cadre ainsi fixé, le jeu des questions-réponses peut commencer. Il va se poursuivre à plusieurs reprises durant de nombreuses heures, jusqu'en mars 2003. En face à face, ou par téléphone. Étonnante sincérité de la part d'une star qui a appris à l'évidence, au fil des ans, à contrôler son image avec soin. Mais voilà belle lurette que le rocker sait que rien ne vaut la franchise et la simplicité. Tout n'a pas été dit dans la biographie que je lui ai consacrée. Pour compléter le large portrait qui vient d'être publié, nous livrons ici des extraits inédits de mes entretiens avec un Johnny rare. Sans tabou ni complexe.

VSD. Pour vos 60 ans, Jean-Pierre Raffarin a chanté "Gabrielle". Vous connaissez le Premier ministre depuis longtemps?

Johnny Hallyday. Raffarin, j'ai dû le rencontrer dans les années soixante-dix. Mon ami Jean-Pierre Pierre-Bloch, le fils de Pierre Pierre-Bloch (président de la Licra en France et ministre de De Gaulle, NDLR), me l'avait

présenté. À mes débuts, j'avais habité chez les Bloch, à Paris. On s'était rencontré avec Jean-Pierre dans un cocktail très emmerdant. Au bout d'un moment, on s'est dit: « Qu'est-ce qu'on s'emmerde ici, si on allait boire un coup ailleurs? » Ça s'est terminé par la tournée des grands-ducs. À cette époque, j'habitais un peu à droite et à gauche. Je le raccompagne chez lui. Il me demande: « Tu vas où? », je lui réponds: « Je ne sais pas, à l'hôtel. » « Dors chez moi », me propose-t-il. C'était à l'hôtel particulier de ses parents, au 54, rue Perronet, à Neuilly. Au dernier étage, il y avait deux lits. Son frère Claude dormait, il le réveille: « Écoute, y a Johnny Hallyday qui va dormir là, va dans l'autre chambre. » Il était 5 heures du matin. Quand Gaby Bloch, sa maman, est entrée dans la chambre, elle a dit: « Jean-Pierre, il est

8 heures et demie et tu n'es pas encore debout. » Là-dessus, elle voit une touffe blonde qui dépasse des couvertures. « C'est quoi ça? demande-t-elle. T'as amené une fille, Jean-Pierre? » lui: « Non, chut! c'est Johnny Hallyday. » Sa mère lève les draps et s'écrie: « C'est quoi, c'est qui Johnny Hallyday? » Je dis: « Bonjour Madame. » Je descends une demi-heure plus tard pour le petit déjeuner. Je suis habillé en jeans et en blouson. Et pieds nus. Il faut savoir une chose, dans la famille Bloch, c'était très strict. Le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner se passaient toujours en costume-cravate. J'étais le seul habillé comme ça. Au début, ça été un peu froid. Finalement, je suis resté chez eux deux ans. Après cette première journée, il n'y a plus eu de cravate.

VSD. Vous n'avez pas l'impression parfois d'être récupéré par la politique?

Johnny Hallyday. J'ai chanté pour la fête de l'Humanité, comme pour Chirac...

VSD. Vous êtes aussi proche de Nicolas Sarkozy.

Johnny Hallyday. C'est un ami intime. Un ami de longue date et que j'aime beaucoup. D'ailleurs, il pourrait vous chanter *Gabrielle* beaucoup mieux que moi... Lorsque j'ai fait l'Humanité, le parti de Le Pen m'a proposé de chanter pour eux. Là, j'ai refusé. Il y a une limite. Artiste ou pas, c'est personnel.

VSD. En novembre 2002 vous participez à l'anniversaire du président Chirac. Chacun a fait un petit truc. Depardieu a récité des vers de "Cyrano". Et vous?

Johnny Hallyday. Quelques mots simples pour lui souhaiter un bon anniversaire. ➤

“À Marseille, Mémé Guérini m'avait pris sous sa protection. Je lui disais: Il me répondait: « T'inquiète pas, appelle-moi si tu as n'importe quel

VSD. Lorsque l'affaire des subventions a éclaté en 2002, à Bordeaux, avez-vous imaginé qu'il y avait des arrière-pensées politiques de la part des socialistes et des Verts ?

Johnny Hallyday. Je pense effectivement que c'était pour faire chier Juppé, le maire de Bordeaux. Jean-Claude Camus (le producteur de Johnny, NDLR) et moi, nous ne voulions pas nous faire aider. Les spectacles étaient complets. Nous voulions être subventionnés par des villes un peu moins riches que d'autres pour permettre à tous d'assister aux concerts avec des tarifs moins élevés. Nous avions beaucoup de frais: cinquante semi-remorques sur les routes et à peu près huit cents personnes qui travaillaient sur cette tournée.

VSD. Vous évoquez rarement votre adolescence, votre enfance. Votre "oncle" Jacob Mar, le mari de votre tante Hélène, vous racontait des histoires. Il se disait ami de Lawrence d'Arabie.

Johnny Hallyday. Je l'ai très peu connu. Je me rappelle un vieux monsieur avec une canne, c'était un ancien prince éthiopien. D'ailleurs, les filles de Mme Mar, ma tante, étaient très typées. On vivait à cinq dans un deux-pièces... Dans ses bons jours, il me racontait des histoires. Finalement, j'ai peu de souvenirs de l'époque où j'étais très jeune... Quand j'allais à l'école de la rue Blanche, à 7 ou 8 ans, et que les mômes me disaient: « T'as pas de père parce que ta mère a dû te faire avec un Boche ! », parce que mon père avait quitté ma mère quand j'avais 6 mois, ça m'a marqué toute ma vie. J'en ai été très malheureux pendant des années.

VSD. Avez-vous davantage de souvenirs de Marseille ? Au début des années cinquante, vos cousines, les filles d'Hélène, Les Hallyday's se produisent au Versailles, le cabaret de Mémé Guérini, le parrain marseillais.

Johnny Hallyday. Non, je n'ai pas trop de souvenirs de Marseille, ni des boîtes à cette époque. Je me souviens en revanche de Guérini après...

VSD. Quel âge aviez-vous ?

Johnny Hallyday. 17 ans. Mémé m'avait pris sous sa protection. Il m'avait dit: « Si tu as n'importe quel ennui, petit, tu sais, tu es comme mon fils. Tu m'appelles tout de suite, il n'y aura jamais de problèmes. » C'est vrai. Vous savez, lorsque vous commencez dans ce métier, il y a toujours des mecs louches qui

tournent. Je lui disais: « Mémé, voilà, il se passe tel truc, ils me demandent de l'argent, sinon on ne peut pas jouer. » Il me répondait: « T'inquiète pas, petit, je m'en occupe. » Et c'est là qu'il m'a présenté Robert (Sagna, bras droit de Mémé Guérini, NDLR). Je ne sais pas si l'histoire est vraie ou non: il paraît que Robert, au cours d'une fusillade, aurait sauté dans le port et aurait eu la jambe coupée - d'où sa jambe de bois - par l'hélice d'un bateau. Guérini lui avait dit: « Tu suis le petit et tu fais attention qu'il ne lui arrive jamais rien. » Lorsque j'étais dans le Midi, il y avait toujours Robert le Noir quelque part. Il est devenu un ami, il était généreux. Cela a duré des années. Je n'ai jamais rien demandé, mais il était toujours là.

VSD. Vous étiez racketté, à l'époque ?

Johnny Hallyday. J'ai fait quelques conneries lorsque j'étais jeune... Je devais avoir 19 ou

20 ans. Un jour, je sortais de la Cloche d'or, un restaurant réputé à côté de la place Blanche. Les artistes y allaient parce que c'était ouvert toute la nuit. Il y avait le meilleur bouzin de Paris. Je parle du plat ! Bon, il était 3 heures du matin. J'entends une balle siffler à mes oreilles. On m'avait tiré dessus. J'étais quand même inquiet. J'en parle à Robert le Noir, qui me dit: « Je m'en occupe. » Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je n'ai plus jamais été embêté. On m'a dit par la suite que j'avais eu une histoire avec une fille qui faisait probablement partie du milieu.

VSD. Quels souvenirs avez-vous gardés de Mémé Guérini ? C'est vrai qu'il vous parlait souvent de ses maux d'estomac ?

Johnny Hallyday. Il souffrait en effet beaucoup. Mais vous savez, c'était très bizarre. J'étais... non pas en admiration, mais, vous voyez, ce genre de sentiment qu'on a lorsqu'on ren-

contre quelqu'un d'important pour la première fois et qu'on n'est rien. J'étais impressionné. Très impressionné. J'allais chez lui, au premier étage... C'était le parrain. Il y avait tous ses hommes, tout son staff, là, autour de la table. Il me disait: « Ah, petit, viens donc ici, fais-moi un bisou. Tu vas bien ? Tu veux boire quoi ? Va boire un Coca là-bas. On discute entre hommes et je te vois après, mon petit ! » Lorsqu'on ne fait partie de rien du tout et qu'on est bien traité par ces gens-là... j'étais dans un film.

VSD. Vous ne parlez jamais de votre père.

Johnny Hallyday. Je ne souhaite pas en parler. Je me suis dégagé de tout ça dans ma tête le jour où il est mort.

VSD. À quel âge avez-vous été informé des activités de Léon

Smet, votre père, pendant l'Occupation ?

Johnny Hallyday. Je ne suis pas vraiment au courant de ce qu'il a fait.

VSD. Il a participé à la création de la télévision allemande pendant la guerre, en 1943. Quel regard portez-vous sur votre père ?

Johnny Hallyday. J'en ai un très vague souvenir. J'étais à l'armée la première fois que je l'ai vu. J'étais de corvée, ce jour-là. On vient me dire: « Habillez-vous et présentez-vous à la porte d'entrée de la caserne. » Je demande: « C'est quoi cette histoire ? Mon père ? Je ne l'ai jamais vu de ma vie. Je n'y vais pas. » « Si, c'est un ordre, il faut y aller. » Je vois alors un vieux monsieur avec un grand manteau. Il se précipite sur moi, me met dans les bras un ours en peluche. Et, tout à coup, des photographes



CORIN

AUTHENTIQUE. L'homme peut tout se permettre sans friser le ridicule : chanter "Mon corps sur ton corps, lourd comme un cheval mort", ou confondre Zazie avec Zizou.

“Mon père est venu alors que j'étais à l'armée. Ça m'a fait un drôle d'effet, il avait l'accent belge. Je ne l'avais jamais vu avant”

«Mémé, ils me demandent de l'argent, sinon on ne peut pas jouer.» ennui, je m'en occupe. Tu sais, petit, tu es comme mon fils»

surgissent. Il avait touché une somme pour réaliser cette photo sortie dans *France Dimanche* et *Ici Paris*. Mon premier rapport avec mon père a été assez douloureux.

VSD. Aviez-vous échangé quelques paroles avec lui à ce moment-là ?

Johnny Hallyday. Même pas. Je ne l'avais jamais vu. Ça m'a fait un drôle d'effet, car il avait un très fort accent belge. C'était comme un étranger.

VSD. En même temps, vous saviez qu'il était un grand bonhomme avant la guerre ? Il avait combattu l'extrême droite belge, il avait été emprisonné dans les geôles franquistes pendant la guerre d'Espagne.

Johnny Hallyday. Je sais qu'il a fait plein de choses : comédien, professeur de comédie. Un jour, Serge Reggiani me dit qu'il l'avait bien connu : « C'est un homme formidable, racontait Serge. Il donnait des cours de comédie à Bruxelles. Le week-end, lorsque je ne tournais pas, j'allais à ses cours. » J'ignorais qu'il avait une école de comédie assez renommée à Bruxelles.

VSD. Vous n'en parlez pas en famille ?

Johnny Hallyday. Mon père était un sujet tabou. Surtout par rapport aux filles d'Hélène, Desta et Menen. Les conversations autour de mon père restaient évasives.

VSD. Saviez-vous que vous avez été français avant l'heure ? À 3 ans, pour vous permettre de partir pour Londres avec la famille Mar, Hélène et Jacob s'étaient débrouillées pour vous obtenir un vrai-faux passeport français.

Johnny Hallyday. Je l'ignorais. Vous m'apprenez beaucoup de choses sur moi-même. J'ai donc vécu illégalement. Je me souviens tout de même qu'à partir d'une certaine époque je possédais un passeport belge et un passeport français. Lorsque j'ai commencé à travailler avec Johnny Stark, il me fallait choisir. Je suis né en France, je vivais à Paris, je me sentais français, pas vraiment belge. J'ai donc choisi de faire mon service militaire en France et j'ai rendu mon passeport belge. Ce qui était finalement une grosse connerie... pour les impôts.

VSD. Pourquoi vous êtes-vous fait émanciper à 18 ans ?

Johnny Hallyday. Je suis allé voir ma mère à Grenoble où elle vivait alors avec son deuxième mari. Je gagnais ma vie depuis quelque temps et je ne pouvais rien faire sans autorisation.

VSD. Avez-vous le sentiment qu'Hélène Mar, qui avait été danseuse et comédienne, voulait que vous deveniez un grand artiste, ce qu'elle avait plus ou moins raté avec son frère, c'est-à-dire votre père ?

Johnny Hallyday. Certainement. Disons que tout ce qu'elle espérait de son frère - qui

Laeticia en fait-elle trop ?

Pour le soixantième anniversaire de son doux époux, Laeticia a tenu à être sur tous les fronts. Pour « J-60 », l'interminable feuilleton diffusé sur France 2, elle a empoigné son Caméscope japonais. Pour les magazines télé et la presse rose bonbon, elle a accepté de poser et de répondre aux questions de journalistes triés sur le volet. Pour la photo géante réunissant les soixante personnalités ayant marqué la vie du héros, elle n'a pas hésité à pointer les indésirables. Idem lorsqu'il s'est agi de choisir les intervenants du documentaire « Quelque chose de Johnny » récemment diffusé sur Canal +.

Parmi les bannis, le cinéaste Patrice Gaulupeau, auteur d'un remarquable ouvrage rassemblant les trois cents plus belles photos du rocker. Mais sur les- quelles la star apparaît seule. Un parti pris réussi pour le président du club officiel du chanteur qui avait donné son imprimatur. Un album guère prisé toutefois par Laeticia, vexée de ne pas y voir son portrait.

La biographie écrite par Bernard Violet a été rangée en haut de la bibliothèque du couple. L'auteur y évoque, trop longuement au goût de Laeticia, les ex de son légitime. L'histoire officielle, revue et corrigée par la jeune femme, n'admet qu'une exception : Sylvie Vartan. Exit Babeth Etienne, Nathalie Baye, Adeline Blondiau. Et les autres. Johnny, lui, le répète jusqu'à plus soif : il doit tout à son public. Et aux femmes qui l'ont aimé. ■ **PIERRE-ALPHONSE CHOUIN**



était, paraît-il, un très grand comédien, un très grand artiste, mais qui n'allait jamais au bout de ses idées - , elle l'a reporté un peu sur moi pour que je sois le frère parfait qu'elle aurait voulu avoir.

VSD. Votre fils, David, a pris votre nom de scène alors que votre fille a préféré votre véritable patronyme. Pourquoi ?

Johnny Hallyday. Je ne sais pas. Il faut le leur demander.

VSD. Vous pensez qu'elle l'a choisi par fidélité à votre filiation ?

Johnny Hallyday. Mon fils et ma fille sont très différents. Ils s'aiment beaucoup, mais ils sont très différents. Ma fille connaît ma mère, alors que mon fils ne la connaît pas. Mon fils a été élevé aux États-Unis, il n'a pas eu cette chance. David Hallyday, dans le rock'n'roll, c'était mieux que David Smet... Ils ont fait ce qu'ils ont voulu. Mon fils a sorti son premier disque sous le nom d'Hallyday. Je n'étais pas au courant. Ma fille s'est lancée dans le cinéma. Elle ne me l'avait pas dit. Je l'ai appris par la presse. Elle ne m'a pas dit qu'elle avait choisi de porter le nom de Laura Smet. Je respecte leur choix.

VSD. Pensez-vous avoir des enfants cachés ?

Johnny Hallyday. Je ne pense pas. Sinon, ils auraient été déclarés.

VSD. Il n'y a jamais eu de demande de reconnaissance en paternité ?

Johnny Hallyday. Pour l'instant, non. Peut-être après ma mort.

VSD. Au sujet de votre ex-belle-fille, Estelle, est-il exact que vous avez un jour refusé de vous produire dans la même émission ?

Johnny Hallyday. Jamais je ne me suis mêlé des histoires de mon fils et de sa femme. J'ai simplement demandé qu'elle ne s'appelle plus Hallyday. D'une part, elle n'était plus avec mon fils, d'autre part, le nom Hallyday n'appartient à personne. C'est moi, Hallyday, et en même temps, ce n'est pas mon nom. J'ai accepté que mon fils s'appelle Hallyday parce qu'il était mon fils. En revanche, je ne vois pas pourquoi sa femme dont il a divorcé continuerait à s'appeler Hallyday. C'est comme Caroline Barclay qui a une autre vie, un autre mari, je ne vois pas pourquoi elle continue toujours à s'appeler Barclay.

VSD. Hallyday, c'est une marque déposée ?

Johnny Hallyday. Oui. À l'époque, Lee Hallyday avait déposé le nom. Lorsque j'ai commencé à chanter, je lui ai demandé l'autorisation et il a déposé les droits.

VSD. On vous a prêté une liaison avec une mystérieuse « Lady Lucille », une actrice blonde célébrissime ?

Johnny Hallyday. (Sourire.) ►

“C'est pas facile de parler de cela... Elle a été l'amour d'une vie. Une Elle avait une vie, moi une autre. Ce sont des choses qui relèvent de la

► VSD. Pourquoi "Lucille"?

Johnny Hallyday. Pourquoi « Lucille » ? Et pourquoi pas « Lucille » ?

VSD. Pour quelle raison n'a-t-elle jamais voulu assumer publiquement votre love story ?

Johnny Hallyday. C'est pas facile pour moi de parler de cela. D'abord, je respecte sa vie. Elle a été l'amour d'une vie. Une passion vécue dans la clandestinité, avec de longues interruptions. Elle avait une vie, moi j'en avais une autre. Ce sont des choses qui relèvent de la discrétion, et pour l'un et pour l'autre. Et par rapport aux gens avec lesquels on était.

VSD. Parmi vos autres idylles, celle avec le mannequin new-yorkais Betsy Farley a tourné court. Pourquoi ?

Johnny Hallyday. Je ne me voyais pas marié avec une fille de dentistes de Virginie ! Quelle horreur ! Même si j'avais fait le voyage en costume trois-pièces pour la demander en mariage à ses parents (Rires.) C'était un peu un jeu pour rendre jalouse Sylvie. Une idylle totalement inexistante, sentimentalement parlant. Sylvie, elle, n'en a rien eu à foutre !

VSD. En quoi votre épouse actuelle, Laeticia, est-elle différente des autres ?

Johnny Hallyday. Lorsque je me suis séparé de Sylvie, ou plutôt lorsqu'on s'est séparés d'un commun accord, j'étais désœuvré et j'ai fait n'importe quoi. Il y a eu des femmes que je n'aurais jamais dû sans doute rencontrer. Je pense que si j'avais rencontré Laeticia plus tôt, tout cela ne se serait pas passé. Apparemment, Laeticia doit être la bonne, puisque cela fait huit ans que nous sommes mariés et que nous sommes heureux. C'est la femme de ma vie, ma dernière femme...

VSD. Aux États-Unis, à la fin des années soixante et en France en 1982, vous avez eu des problèmes avec les Hell's Angels...

Johnny Hallyday. Qui n'en a pas eu ? Ce n'était pas aux États-Unis, mais au Canada. Je me produisais alors à Montréal ou à Trois-Rivières. À l'époque, la guerre des gangs sévissait entre les Hell's Angels et les Popeyes. J'avais accepté de poser avec ces derniers pour une photo. Cela n'a pas plu aux Hell's qui étaient aussi fans de moi et cela a déclenché la guerre des gangs. J'ai failli me faire tirer dessus par un Hell's. J'avais 25 ans. Ils sont très bizarres les Hell's.

VSD. Au début des années quatre-vingt, à Porto-Vecchio, vous chambrez Claude François qui n'aimait pas les Corse.

Johnny Hallyday. J'ai dit tellement de connexions dans ma vie ! Claude François, je l'aimais bien, mais il y avait toujours une compétition. C'était toujours lui le meilleur, le premier, il fallait qu'il ait la plus belle gonzesse. S'il était heureux comme ça... J'aimais le

Quelques choses de Johnny



UNE ENFANCE BOHÈME.
A quelques mois, il est confié par sa mère à Hélène Mar, star du muet et cantatrice.



L'IDOLE DES JEUNES. En 1962, déjà, il fête ses anniversaires sur scène. Ici, au Golf Drouot, pour ses six ans de scène. La légende est en marche.



ILS SONT JEUNES, ILS SONT BEAUX.
En 1962, à la première des "Parisiennes", Johnny chante "Retiens la nuit" à Catherine Deneuve.



LEURS BELLES ANNÉES.
Il épouse Sylvie en 1965, David naît un an plus tard. Après dix-huit ans d'une histoire passionnelle, le couple se sépare.



LES COPAINS D'ABORD, 1972.
Avec Lelouch, Charles Gérard, Ventura, Nicole Courcel et Brel pour "L'aventure, c'est l'aventure".



QUATRE ANS AVEC NATHALIE BAYE. L'actrice lui donne une fille, Laura, en 1983. Et lui présente Jean-Luc Godard, ici sur le tournage de "Déetective".

chanteur, l'artiste, moins le bonhomme. Il n'avait pas trop d'humour.

VSD. C'était un chaud lapin ?

Johnny Hallyday. Ah oui !

VSD. D'après Alan Coriolan, votre garde du corps dans les années soixante-dix, vous auriez eu dix mille conquêtes ?

Johnny Hallyday. Dix mille, ça fait beaucoup. Il exagère un peu. J'étais en tournée dix mois sur douze. En tournée, c'est vrai, des minutes, il y en avait plein. C'était facile de les ramener dans la chambre. Mais je crois que, dans ce domaine, Claude François m'a largement battu.

VSD. Pourquoi n'aimez-vous pas qu'on vous appelle Jojo ?

Johnny Hallyday. Ça fait « Jojo l'affreux ». Jean-Paul Belmondo est comme moi, il n'aime pas qu'on l'appelle « Bébel ». Cela a un côté franchouillard, titi parisien, que je n'aime pas trop. Alan, pendant de nombreuses années m'avait surnommé « Jeannot vacances », parce que Hallyday/holyday !

VSD. Peut-on affirmer qu'Elvis Presley fut votre maître et que James Dean fut votre modèle ?

Johnny Hallyday. C'est vrai. J'ai eu un coup de cœur pour Elvis, pour sa voix surtout. Et James Dean, c'était un peu mon modèle, parce qu'il représentait la jeunesse dont je faisais partie. Rebelle sans cause... La voix d'Elvis avec le visage de James Dean, cela aurait donné une idole parfaite.

VSD. Jeune, vous est-il arrivé d'avoir une aventure homo ou d'avoir suscité des passions masculines ?

Johnny Hallyday. Jamais. Si j'en avais eu une, je le dirais. Ce n'est pas un tabou. La seule chose que je peux vous dire, c'est qu'entre un beau mec et une belle fille, je prends la gonzesse ! On m'a jamais vraiment attaqué de ce côté-là. J'étais connu pour ne pas faire partie de ce bord-là. J'ai beaucoup de copains homos.

VSD. Pensez-vous mourir sur scène, comme Molière ?

Johnny Hallyday. Je ne sais pas si je mourrai sur scène, mais j'arrêterai le jour où je n'aurai plus envie. Peut-être que dans dix ans je n'aurai plus envie. Je ne sais pas.

VSD. Où pensez-vous vous faire enterrer ?

Johnny Hallyday. Je n'ai rien prévu. Je n'ai aucune concession nulle part. Je n'y pense pas, parce que ça me fout la trouille. Si je me faisais enterrer – il faudra d'ailleurs que j'y pense –, je ne resterais pas à Paris. Ça serait plus dans le Midi, au soleil. Quelque part... Peut-être du côté de Ramatuelle.

VSD. Avez-vous toutefois pensé à votre épipalte ?

Johnny Hallyday. Ne me parlez pas de pierre tombale ! Vous me démarbez. Depuis dix

passion vécue dans la clandestinité, avec de longues interruptions. discrédition. Par rapport aux gens avec lesquels on était”

ans, trop de gens chers ont disparu autour de moi... Mon épiphanie? « Souvenez-vous de moi comme d'un homme sincère. »

VSD. Avoir 60 ans signifie quelque chose?

Johnny Hallyday. J'ai beau être sexagénaire, dans ma tête j'ai 20 ans. Certes, j'ai vécu, mais je n'ai pas changé de façon de penser. Lorsque je vois une belle fille, je me dis toujours qu'elle est belle. Parfois je me dis que j'ai quarante ans de trop. Mais c'est comme ça.

VSD. Quel bilan tirez-vous de votre vie?

Johnny Hallyday. Sur le plan personnel, malheureusement, je n'arriverai jamais à faire tout ce que j'ai envie de faire. Sur un plan professionnel, je pense qu'on peut toujours faire mieux. On apprend toujours... Tout se passe là, dans la tête. Chaque être humain a dans son for

intérieur des problèmes d'enfance qu'il vit plus ou moins bien... Je pense être honnête.

Lorsque j'ai envie de dire merde à quelqu'un, je le lui dis, lorsque j'ai envie de lui dire je t'aime, je le lui dis. Je suis le contraire de Godard lorsqu'il dit: « À quoi bon tout simplifier lorsqu'on peut tout compliquer. »

VSD. Vous ne regrettez quand même pas d'avoir tourné avec Jean-Luc Godard?

Johnny Hallyday. Non, pas du tout. C'est même le metteur en scène qui m'a appris le plus. Sans vouloir m'apprendre.

VSD. C'est grâce à Nathalie Baye que vous l'avez rencontré?

Johnny Hallyday. Oui. Ce jour-là, il avait rendez-vous avec Nathalie. J'étais allé la rejoindre à Genève avec Laura qui était toute petite. Elle tournait alors *Notre Histoire*, avec Delon.

C'était un samedi. Elle me dit: « Demain, on déjeune avec Godard. » Elle insiste pour que je vienne. Godard ne me parle pas. C'est à peine s'il me dit bonjour. On termine de déjeuner. Le lendemain, je ramène Laura à Paris en avion. Quinze jours plus tard, le téléphone sonne. « C'est Jean-Luc Godard. Je voudrais que vous soyez dans le film que j'ai proposé à Nathalie Baye. Pourrais-je vous voir? » Nous nous donnons rendez-vous pour le lendemain. On s'asseoit à table. Il commande une sole vapeur. Il me propose: « Vous voulez une sole vapeur aussi? » J'accepte. Il mange en silence. À la fin du repas, la seule phrase qu'il ait prononcée est: « C'était bon, non? » Je lui réponds: « Oui, c'était bon. » Et il reprend: « Bon, alors on commence dans quinze jours. Au revoir. » Et c'est tout.

VSD. Une revanche sur les intellectuels qui vous décriaient à une époque, et qui ne jurent plus que par vous maintenant?

Johnny Hallyday. C'est quoi, intello? Ça ne veut pas dire intelligent. Ce sont des gens qui ont davantage lu que d'autres. Pour moi, la vie est plus simple: il y a des cons et des intelligents.

VSD. Il paraît que votre rencontre avec Bob Dylan, dans les années soixante-dix, a été très décevante.

Johnny Hallyday. Bob Dylan me dit: « J'en ai marre du George-V, est-ce que je peux venir chez toi? » J'étais honoré. Or, c'est un mec qui ne dort jamais. Il était assis dans mon salon. J'avais une chaîne - c'était le temps des tourne-disques - dans un coffre. Il restait toute la nuit assis devant à écouter ses propres disques qu'il avait apportés. Je trouvais cela assez bizarre. Je me réveillais

le matin, il était toujours là. Je me demande comment il faisait, parce qu'il chantait le soir. Il est resté cinq ou six jours chez moi. Un beau matin, je me réveille, il n'était plus là. Je n'ai jamais pu discuter avec lui. Il ne parlait pas. Il était dans sa bulle.

VSD. Avec Mick Jagger c'était différent?

Johnny Hallyday. Avec Mick Jagger, on avait un point commun: les femmes. Il était sympa.

VSD. Le cinéaste Jean Marboeuf m'a dit que vous auriez voulu être Brel, c'est vrai?

Johnny Hallyday. C'est vrai que j'avais beaucoup d'admiration pour Jacques Brel. Un homme formidable. Je l'ai connu bien avant *L'aventure, c'est l'aventure* (le film de Lelouch, NDLR). Je l'ai connu à mes débuts, quand je faisais les bals du Moulin-Rouge, le samedi et le dimanche. Brel y passait en vedette. Il avait déjà écrit *Ne me quitte pas*.

Une chanson qui me faisait chialer. Par la suite, on est devenus assez copains. Il avait un petit avion avec lequel il venait me chercher. Nous déjeunions et il me ramenait toujours en avion à l'endroit où je chantais. Je l'aimais beaucoup. Il a fini sa vie avec la sœur d'Érick Barny, qui était un de mes choristes.

VSD. Alcool, drogue, tout y est passé. Vous avez même joué un soir à la roulette russe, en 1972. À l'époque, vous fréquentiez la chanteuse Nannette Workman?

Johnny Hallyday. Oui. C'est vrai. Cela s'est passé après trop de beuveries, trop de fumeries, trop de tout. Des défis cons quand on est trop jeune, trop con. C'était une période.

VSD. Avez-vous le sentiment d'être un mythe vivant?

Johnny Hallyday. C'est sûr que c'est mieux d'être un mythe vivant que mort. ■

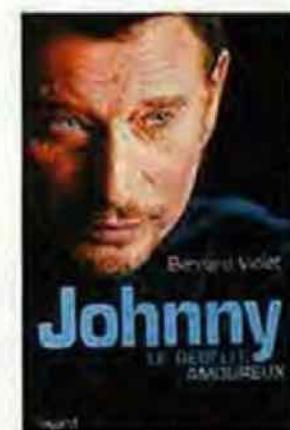
RECUEILLI PAR BERNARD VIOLET



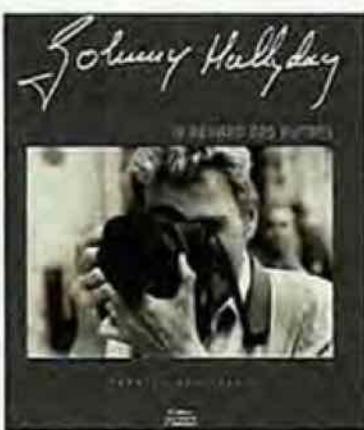
PHOTO: J. R.

D'OU VIENS-TU JOHNNY? Inusable rocker, survivant, mythe national... S'il est adulé par quatre générations de fans, c'est que sa raison d'être, c'est la scène.

“La mort, je n'y pense pas, parce que ça me fout la trouille. Si je me faisais enterrer, ce serait plutôt au soleil”



La biographie écrite par B. Violet, éd. Fayard.



L'album photos réalisé par P. Gaupeau, éd. Instants d'années.

Johnny et Laeticia ont fait baptiser leur fille

LE SACRE DE JADE

Pour ses premiers pas en société, Jade a eu droit à une cérémonie émouvante suivie d'une garden-party fastueuse où les stars du show-biz et des médias se comptaient par dizaines au milieu de deux cents invités triés sur le volet.

UNE PETITE PRINCESSE

Samedi dernier, Jade a reçu le sacrement dans l'église de Marnes-la-Coquette. Depuis le 22 novembre 2004 où le couple l'a vue pour la première fois dans un orphelinat vietnamien, cette enfant du bout du monde a métamorphosé Johnny et Laeticia. Le rocker ne quitte pas son nouvel amour des yeux : "Jamais je n'aurais cru que ce bébé me bouleverserait à ce point!"

GAMMA



DU 22 AU 28 JUIN 2005 - VSD - 9

2005 ◊ N° 1452

Johnny inédit - Hors-série - 95

2005 ✦ N° 1452



SIX MOIS APRÈS SON ADOPTION, Jade est baptisée à Marnes-la-Coquette (92). Toutes les fées du show-biz sont venues se pencher sur le berceau



UNE FAMILLE RÉUNIE

Huguette, la mère de Johnny, la doyenne du clan, a été très entourée (1). De la fête aussi, André Boudou, le père de Laeticia (2). Très attentifs, David et son fils Cameron (3). Enfin, Jade, gracieuse, était la star de la journée.

Johnny, entouré des siens, n'a pu dissimuler son émotion en lisant son discours

Les paisibles Marnois n'en sont toujours pas revenus. Mercredi dernier, un courrier de la mairie les prévenait que le « centre bourg » serait bouclé samedi entre 10 et 14 heures. Avec, à la clé, une interdiction absolue de stationner le long du presbytère. Mesures inhabituelles pour ce petit village très chic des Hauts-de-Seine. Benoît XVI aurait-il décidé subitement d'une visite éclair, en catimini, à Marnes-la-Coquette? Seule information généreusement octroyée par la maire Christiane Barody-Weiss à ses fortunés administrés : « une célébration très médiatisée » se déroulerait sur leur sol.

En fait de pape, c'est celui du rock'n roll français, que les forces de police municipale ont encadré jusqu'à l'entrée de l'église. Il est un peu plus de midi, ce samedi 18 juin, lorsque la famille est placée à gauche (la mère et les deux demi-frères de Johnny ; la grand-mère, les parents, la petite sœur et

le frère de Laeticia), et l'aréopage de people à droite.

L'« avènement » du jour : le baptême de Jade. Sa marraine Luana Belmondo (en Ralph Lauren), la belle-fille de Jean-Paul, et le parrain Jean Reno encadrent les parents. Pour leur fille, rien de trop beau. Habillée dans une robe Baby-Dior de dentelles blanches, la petite fille n'a même pas pleuré lorsqu'on lui a versé de l'eau sur le front... Johnny, lui, avait du mal à cacher son émotion. Avant de lire son émouvant discours en forme de lettre à Jade, il confiait n'avoir jamais eu autant le trac. Le papa a dit à sa fille qu'elle est celle qu'il attendait, et son bonheur de l'avoir rencontrée. Des mots ponctués par de longs applaudissements et des gospels. Un vrai show avec *Oh Happy Day* en final.

A 500 mètres de là, une garden-party dont Laeticia a soigné les moindres détails, attend les deux

cent cinquante invités. Des tentes drapées de blanc, des brassées de roses, des prestidigitateurs, des ventriloques, les personnages d'Astérix ou de Oui-Oui... La jeune maman a voulu cet instant inoubliable et magique.

Dès sa rencontre avec Johnny, il y a plus de dix ans, Laeticia a éprouvé l'envie de prolonger leur

amour par la naissance d'un bébé. Aujourd'hui, après ces années d'attente, d'espérance et d'échecs, après ces années de douleur à ne pas pouvoir donner la vie, Laeticia a enfin trouvé la félicité grâce à « la plus belle étoile de leur ciel ».

Visiblement émus, Laeticia et Johnny ont tenu leur rôle de parents à la perfection. Comme il le fait désormais, depuis fin novembre 2004. Biberons et layettes n'ont visiblement plus de secret pour lui. Et beaucoup de choses ont changé dans sa façon d'appréhender la vie. Trop occupé, de son

propre aveu, à sortir en boîte avec ses copains, dans les années soixante, il n'avait pas vu grandir son fils David. À peine s'était-il amélioré un peu plus tard en gardant sa fille Laura tous les week-ends. « C'est la première fois que je vois grandir mon enfant chez moi! C'est génial de voir ça au quotidien. »

Depuis sept mois, cette petite poupée venue du bout du monde est l'autre femme de sa vie. Jade a métamorphosé Johnny en père accompli. À l'entendre, le rôle de sa vie : « Avoir un bébé vous remet les pieds sur terre, assure-t-il à longueur d'interviews. Il ne faut pas faire semblant, mais être soi-même, pleinement. L'enfant vous le demande au quotidien. Vous savez, ma fille s'en moque de savoir si je suis chanteur ou acteur, elle a son papa et c'est tout. » Un père qui s'extasie sur les moindres progrès de sa progéniture, qui n'hésite pas à poser des questions lors des rendez-vous chez le pédiatre et qui, à coup sûr, fond déjà lorsque sa fille l'appelle papa. Un papa gâteau, quoi!

GABRIEL LIBERT



UN CASSE-COU DE LÉGENDE

Johnny n'a jamais été un grand gestionnaire, mais il s'en est toujours sorti grâce à son producteur ou à sa maison de disques. Aujourd'hui, en attaquant Universal de façon "suicidaire", selon plusieurs de ses proches, Johnny entame le bras de fer le plus crucial de sa carrière.

v.arsia.f



Le 12 avril, issue du procès entre
le chanteur et sa maison de disques,
Universal. L'enjeu pour la star :
récupérer ses droits discographiques
et sa liberté. Au risque de tout perdre.

JOHNNY SA CARRIERE A QUITTE OU DOUBLE

LE GUILLOTEAU EDITING

2005 ✶ N° 1437

DU 10 AU 16 MARS 2005 • vsd • 17

•••

Si Johnny ne peut plus sortir d'albums, le public, qui lui vole un culte, risque de ne plus le voir sur scène



FERVEUR POPULAIRE

Pour ses 50 ans, en juin 1995, Johnny donne trois concerts au Parc des Princes. À la surprise générale ("On devait être cinq au courant", confiait alors Jean-Claude Camus, son producteur), il traverse le stade dans toute sa longueur. Pas sûr que le chanteur puisse réitérer l'exploit. S'il perd son privilégié, on n'aura peut-être plus l'occasion d'assister à des shows de cette ampleur.

Un scénario de mauvaise série B. Une situation sans précédent... Ces quelques phrases viennent à l'esprit à propos de l'affaire Hallyday, la dernière en date mais, sûrement, la plus importante de sa carrière. Le 12 avril prochain, si aucun accord avec sa maison de disques n'a été conclu, le chanteur risque de se retrouver sans label. Pas, sans la moindre possibilité d'exploiter lui-même son catalogue. Concrètement, les fans ne pourront plus acheter les chansons qui ont construit sa légende. Celui qui chantait *Noir c'est noir* n'aurait sans doute jamais imaginé telle situation.

Johnny est un artiste d'Universal depuis sa signature avec Philips, le 1^{er} août 1961. En quarante ans, les relations entre les deux parties ont toujours semblé au beau fixe. La maison de disques n'hésitant pas à mettre la main au porte-monnaie en cas de coup dur... quand les banques ne voulaient plus suivre. On apprendra, entre autres, que c'est Universal qui a racheté les résidences parisienne et tropéziennes de l'artiste, finance le récent achat d'un yacht et épouse, à plusieurs reprises, des arrières d'impôts. En échange, Johnny répond présent pour participer aux prime times de la « Star Academy » (dont le producteur discographique, Pascal Négre, n'est autre que le P-DG d'Universal Music) et soutenir ainsi les vedettes maison.

Osier un tel bras de fer est un pari plus que risqué pour l'avenir de la star

Il semble que la base de toute cette histoire ne soit qu'une nouvelle tentative de Johnny pour obtenir une avance auprès de son employeur. Au printemps 2003, coup de téléphone de la star au patron d'Universal. On peut imaginer qu'entre les deux parties le dialogue ne ►►



LE TEMPS DES COPAINS. En 1995, Pascal Négre remet à Johnny un disque de diamant pour "Lorada", en compagnie de Lorada, sa nouvelle fiancée.

DU 10 AU 16 MARS 2005 • YSD • 19

Il a toujours aimé se remettre en question, mais en engageant un pareil bras de fer avec sa maison de disques historique, Johnny risque ni plus ni moins de finir sur la paille. On le sait désormais : **le coup de poker sera gagnant.**

“Johnny a pété les plombs!” est un leitmotiv qu'on entend dans son entourage depuis un an et demi

► fut pas très cordial, avec les résultats que l'on sait: la saisie de la justice. Effectivement, aidé d'un avocat, Johnny décide de rompre son contrat avec Universal. Et en profite pour porter la note à 60 millions d'euros.

Même si Johnny est une légende vivante, certaines limites sont infranchissables. Oser un tel bras de fer avec sa maison de disques, LA major par excellence, est un pari plus que risqué pour l'avenir. On imagine mal l'idole des jeunes sur un label indépendant, or le marché est plus que jamais restreint. Universal partage la galette avec trois géants – Sony/BMG, EMI/Virgin, Warner – et aucune autre. Comment imaginer que l'un d'eux puisse prendre le risque de s'engager avec un artiste après un procès aussi retentissant? Né le 15 juin 1943, Johnny va sur ses 62 printemps. Même si, compte tenu de son énergie incroyable, l'on peut envisager des albums de la trempe de «Sang pour sang» (son dernier grand disque, plus de deux millions de ventes et le parfait exemple d'une collaboration entre un artiste et sa maison de disques), il paraît plus difficile d'enchaîner autant de chefs-d'œuvres que par le passé.

Tous ceux qui travaillent avec Johnny ont noté un changement dans son comportement, une fracture apparue peu de temps après ses concerts au Parc des Princes, en juin 2003. «Johnny a pété les plombs!» est un leitmotiv qu'on entendra plusieurs fois au cours de notre enquête. Personne n'ose s'exprimer à visage découvert, mais la plupart n'hésitent pas à livrer des petites phrases qui en disent long: «Si on ne fait pas 1,80 mètre, on ne va pas faire un procès à ses parents pour petite taille! Eh bien! Johnny, c'est la même histoire... Un caprice d'enfant roi.»

“On ne va pas faire un procès à ses parents si on est de petite taille! Eh bien! Johnny, c'est la même histoire”

Un proche de la star

Depuis le mariage de la star avec Laeticia Boudou, le 25 mars 1996, on a pu constater beaucoup de départs dans l'entourage du rocker, tels l'avocat historique, Daniel Vaconsin, Erick Bamy, le double vocal d'Hallyday, et même Desta Hallyday, sa cousine... André Boudou, le beau-père de Johnny, amène aussi quelques affaires. Notamment l'Amnesia, cette boîte de nuit dont le financement a fait couler beaucoup d'encre. Un flop complet, tant économique qu'artistique. Johnny s'est d'ailleurs retiré de la course, il y a peu, après avoir placé – selon ses dires – 5 millions d'euros.

Outre l'argent, Johnny veut récupérer ses bandes originales de studio, les «masters», qui représentent un extraordinaire patrimoine, un millier de chansons, selon Jean Yves-Billet, responsable de toutes les rééditions de Johnny. Un pactole qui nécessite un véritable bunker pour être stocké. Un hangar chauffé et protégé du vol et des incendies. Sans compter une organisation impeccable pour les entretenir. «Tous les cinq ans, il faut les retourner, comme des bouteilles de champagne, sinon...» Sinon, la dégradation est inexorable.

Cette requête est sans précédent et remet en cause la profession même de producteur. Car ce n'est pas Johnny qui a payé l'enregistrement de ses disques, mais Universal (autrefois Philips, puis Mercury). Si le parquet lui donne raison, on pourrait très bien imaginer Catherine Deneuve ou Gérard Depardieu réclamer tous les films dans lesquels ils apparaissent. Sa réclamation est aussi absurde que ça. C'est même tellement énorme que, lors de l'audience du 28 février dernier à la 18^e chambre de la Cour d'appel, les syndicats professionnels Snep (Syndicat national de l'édition phonographique) et Upfi (Union des producteurs phonographiques français et indé-

pendants) ainsi que l'avocat général ont émis un avis défavorable à cette demande. «C'est du suicide», résume-t-on dans l'entourage de Johnny. Si l'exploitation des bandes est gelée, on peut imaginer une situation paradoxale où tout le «back catalogue» (albums précédents) serait inexploitable. C'est actuellement ce qui se passe avec MC Solaar (voir encadré). Il faudrait donc se tourner soit vers les magasins d'occasion pour se rassasier en standards de l'idole, et payer des sommes folles, soit vers Internet pour dénicher des MP3 illégaux. L'impasse.

La prochaine tournée musicale sera-t-elle privée d'album et de DVD live?

En résiliant son contrat avec Universal, Johnny a opté pour un ultime album, qui doit être livré d'ici à décembre prochain. L'enregistrement n'a pas encore commencé, mais la réalisation de celui-ci ne saurait être remise en cause. Sera-t-il aussi impeccable que les précédents? Difficile de répondre, mais gageons que l'ambiance légèrement plombée ne pourra que se faire ressentir. Dernière précision, la tournée à venir, intitulée Flashback et qui occupera le Palais des Sports du 2 au 30 juin 2006, pourrait ne pas faire l'objet d'un album live si le divorce est prononcé. Johnny reste un artiste d'Universal jusqu'au mois de juin 2007; composé en majeure partie de titres anciens, son tour de chant ne peut faire l'objet d'une exploitation commerciale externe. Un nouveau manque à gagner et, de manière plus générale, une hypothèque sur les tournées à venir, car la maison de disques, qui y trouve son intérêt (c'est elle qui commercialise le live, CD comme DVD), a toujours soutenu financièrement son artiste en assurant l'affichage. Sans cet appui logistique – on ne parle même pas de la promotion auprès des médias – il n'est pas évident que les résultats soient à la hauteur des espérances. Pour résumer le sentiment de nombre de ses proches, cette phrase d'un vieux fan: «Déconne pas, Johnny...» ■

CHRISTIAN EUDERNE

LES PRÉCÉDENTS. Eux aussi avaient choisi de rompre avec leur maison de disques

Courageux ou mégalo? Lorsque, en 1991, George Michael décide de traîner en justice sa propre maison de disques en Angleterre, les professionnels ne donnent pas cher de sa carrière. Car George n'y va pas par quatre chemins. Il poursuit Sony

pour «esclavage professionnel! Le chanteur ne supporte plus la vision réductrice dans laquelle il se sent enfermé et désire changer d'image. Sony ne veut rien entendre. Jusque-là, George écoule des millions d'albums en

se trémoussant en short rose avec Wham! Pour sa carrière solo, la star devra donc continuer à chanter des tubes frivoles et conserver son magnifique brushing peroxydé. Surtout qu'en 1990 son deuxième album, «Listen Without Prejudice», n'a pas rencontré le succès escompté. De son côté George affirme que cet album n'a pas reçu le soutien publicitaire nécessaire. L'artiste se taira quatre ans durant, le temps du procès, qu'il perdra en 1995. Une défaite qui se transformera en victoire: Sony préférera vendre pour 200 millions de francs son contrat à Virgin et à Dreamworks plutôt que de travailler avec un artiste qui traîne les pieds.

MC Solaar a, lui, gagné son procès contre Universal Music le 21 juin dernier, après sept ans de procédure. Le rappeur reprochait à la société de ne pas respecter sa façon de travailler. Solaar a récupéré ses enregistrements originaux, et la major n'a plus le droit

d'exploiter ceux-ci (lui non plus!). Même si sa situation ressemble à celle de Johnny, les risques sont moindres. Son catalogue n'est pas assez étendu pour représenter un trop grand manque à gagner. ■

GABRIEL LUBERT

PHOTOS: VISUAL





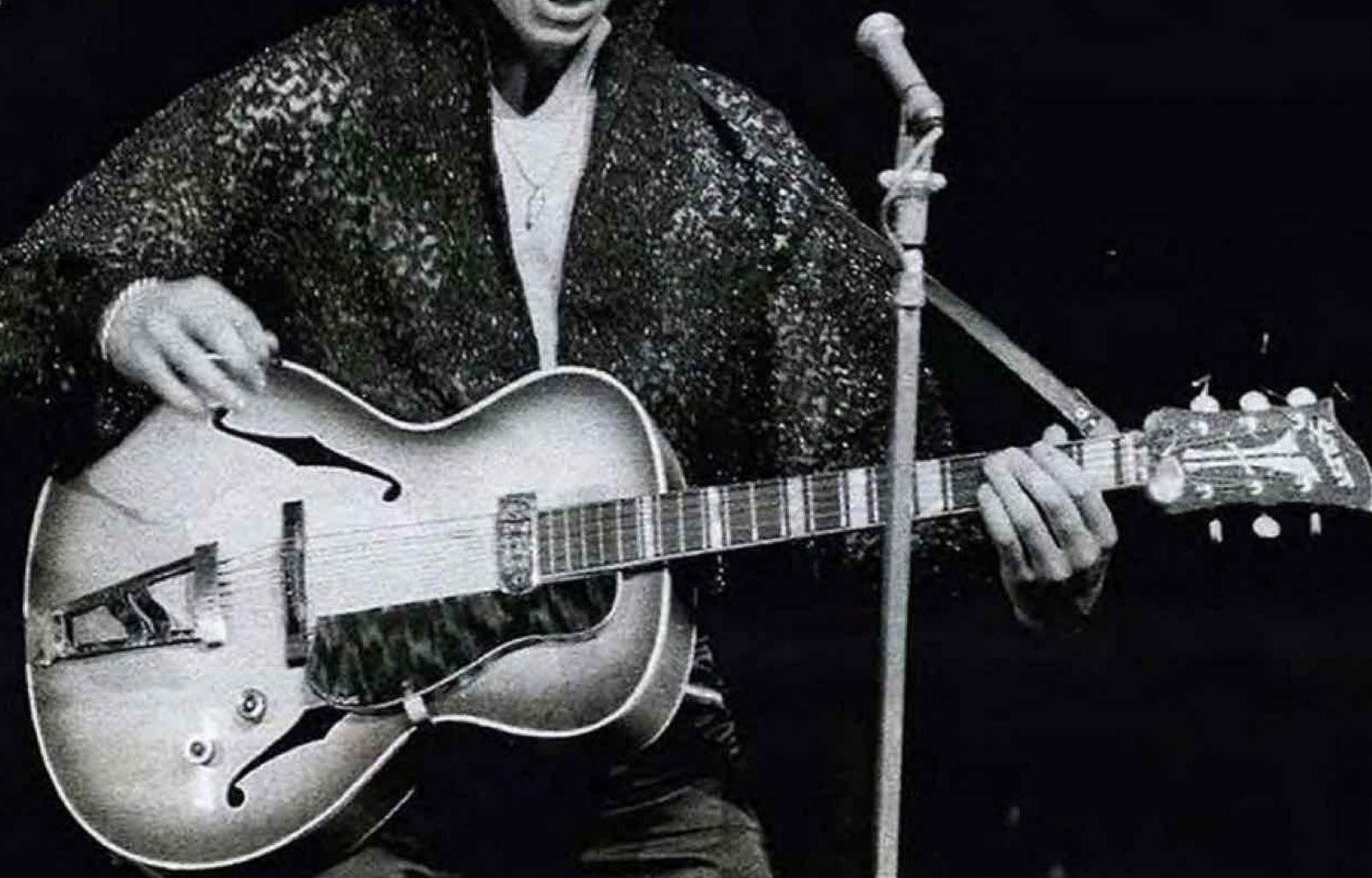
**ET SI LE DÉBUTANT DE L'ALHAMBRA RENCONTRAIT
LA ROCK STAR, QUE PENSERAIT-IL ?**
“Du bien, parce que je n'ai pas changé”

TOUJOURS AU SOMMET,
MARS 2006. L'idole
des jeunes n'a pas renoncé
à ses vieilles passions.
Dès la fin de sa prochaine
tournée, il enregistrera un
album de blues.

FRANÇOIS DURMIER

50 - VSD - DU 29 MARS AU 4 AVRIL 2006

DÉBUTS ROCK'N ROLL
EN SEPTEMBRE 1960.
Sur la scène de l'Alhambra,
célèbre music-hall parisien,
le jeune rocker défie
un public peu habitué au
genre. Certains soirs, il sort
sous les huées.



*Et si Jean-Philippe...
n'était pas devenu Johnny*

L'INTERVIEW SCHIZO

*À l'occasion de la sortie
du film "Jean-Philippe",
le chanteur revient sur les
moments où sa carrière
aurait pu basculer.*

DU 29 MARS AU 4 AVRIL 2006 - VSD - 51

“Parfois, je me réveille la nuit, je me dis : « je vais disparaître, je ne verrai plus



HENRI BORDEAU/CORBIS SYGMA

JEAN-LOUIS RASCLE/RETNA

ET SI VOUS N'AVIEZ PAS FAIT VOTRE SERVICE MILITAIRE ? “Je n'aurais pas été fier. S'il l'avait fallu, j'aurais fait la guerre”

J'ai toujours eu une certaine distance par rapport à ce que je représente pour certaines personnes. Je vis avec moi-même, pas avec une icône. Le matin, j'ai mal aux dents ou à la tête. Je suis quelqu'un de tout à fait normal.» Celui qui parle s'appelle Jean-Philippe Smet. Ou plutôt Johnny Hallyday. Depuis plus de quarante ans, son prénom de scène a été placardé dans toutes les villes de France. Désormais, c'est au tour de son prénom d'état civil. Dans *Jean-Philippe*, un fan de Johnny (Fabrice Luchini) se réveille dans un monde parallèle où son idole n'existe pas. Il retrouve néanmoins Jean-Philippe Smet, ex-tenancier de sex-shop et gérant d'un bowling de province. Johnny joue avec délectation et distance celui qu'il aurait pu être s'il n'avait pas percé. Moments et attitudes qui auraient pu bouleverser le fil de sa carrière. Nous en avons parcouru quelques-uns en sa compagnie.

VSD. Si vous n'étiez pas allé au cinéma voir un film avec Elvis Presley ...

Johnny Hallyday. (Il coupe). Je n'aurais jamais chanté de rock'n roll.

VSD. Auriez-vous été néanmoins un chanteur-acteur ?

J. H. Non, pas par rapport aux films d'Elvis, du reste. Elvis était un mythe qui, à part deux exceptions, n'a pas fait de très bons films. Moi aussi, d'ailleurs, j'ai fait des navets, comme

D'où viens-tu Johnny ? C'est pour cela que, à une époque, j'ai arrêté.

VSD. Si l'un de vos films avait eu du succès, auriez-vous délaissé la chanson ?

J. H. J'ai fait de bons films, mais qui n'auraient jamais pu avoir un grand succès. Par exemple, j'aime beaucoup *Point de chute*, de Robert Hossein, mais c'était un film d'auteur, un petit film noir. Je ne dis pas cela pour minimiser. Cassavetes a fait plein de petits films noirs et ce sont des chefs-d'œuvre. Il ne faut pas se faire de fausses idées sur le cinéma. Il est fait pour rêver. Quand je suis dans une salle et que le film commence,

“Nous étions une famille peu aisée. On mangeait de la viande une fois par mois. Le reste du temps, c'était pommes de terre”

je ne pense à rien d'autre. J'entre dans l'histoire. Je me demande ce que les gens faisaient au XIX^e siècle sans le cinéma. Une fois qu'ils avaient joué aux cartes ou fait l'amour, ils devaient vraiment s'emmerder (rires).

VSD. Si vous aviez refusé « *Détective* » de Godard, auriez-vous la même cote chez les intellos ?

J. H. J'ai une grande admiration pour Jean-Luc Godard, et j'ai été le premier surpris qu'il me propose le film. Je sors d'une famille de music-hall. Les intellos, c'est quoi ? Des gens cultivés ? Intelligents ? Ces gens qui me pre-

OCTOBRE 1966.

Pour sa tournée, Johnny a déniché un inconnu, Jimi Hendrix, ici, à l'Olympia. À sa droite : Long Chris, futur papa d'Adeline.

ET SI VOUS N'AVIEZ PAS RATÉ VOTRE “Je serais devenu un chanteur culte.”

naient pour un imbécile m'ont trouvé pas si mal que ça. Les Français se font des idées pré-conçues sur les artistes. Aux États-Unis, un chanteur est acteur, danseur, etc. Il doit être complet. En France, un acteur ne peut pas chanter, et vice versa. Je trouve intéressant le concept de la « *Star Academy* », même si trop de gens se remplissent les poches au détriment de ces mômes. Mais le principe n'est pas mal. On leur apprend à chanter, jouer la comédie, danser, faire du sport. Bref, à être complet.

VSD. À vos débuts, vous avez fait des bides à l'Orée du bois et à l'Alhambra. Auriez-vous pu arrêter à ce moment-là ?

J. H. Jamais. N'oubliez pas que j'avais 14 ans à l'Orée du bois, et 16 à l'Alhambra. À ces âges-là, on ne se pose pas la question. J'ai toujours conçu mon métier comme un boxeur. Soit je m'en

sortais, soit je mourais. Il fallait bouffer. Nous étions une famille peu aisée. On mangeait de la viande une fois par mois. Le reste du temps, c'était pommes de terre. Et puis, j'ai été élevé par une famille d'artistes. Je n'ai pas eu l'éducation qui aurait pu me faire choisir le métier d'avocat ou un autre. Bon, si à 30 ans je n'avais toujours pas percé, je serais peut-être passé à autre chose. J'aurais peut-être ouvert un sex-shop, comme dans *Jean-Philippe* (rires) !

VSD. Le service militaire a coûté une partie de sa carrière à Elvis. Si vous aviez refusé de le faire...

les gens que j'aime, je ne pourrai plus avoir les habitudes que j'aime avoir »"



JUIN 1974. Le chanteur donne un unique concert dans un pénitencier à Bochuz, en Suisse. Il n'a jamais eu l'autorisation de le faire en France.

SUICIDE EN SEPTEMBRE 1966 ? Comme Jimi Hendrix, mort jeune"

J. H. Il n'était pas question que je me fasse réformer. Pour deux raisons. D'abord, en ce temps-là, c'était très mal vu. Cela a coûté sa carrière à Jacques Charrier. Et puis, je ne voyais pas pourquoi moi, avec mes deux ans de métier, je n'allais pas faire mon service comme tous les autres Français. Je n'aurais pas voulu qu'on me traite de « pédé » dans la rue. Mais c'était une autre époque. La fin de la guerre d'Algérie, la France avait besoin de militaires... S'il avait fallu que j'aille à la guerre, j'y serais allé. Je suis juste tombé à la bonne période.

VSD. En 1974, lors d'un concert dans une prison suisse, vous déclariez aux détenus : « S'il n'y avait pas eu la musique, je serais peut-être l'un d'entre vous »...

J. H. Comment savoir ce qui peut se passer dans la vie de quelqu'un qui n'a rien et qui ne réussit rien ? Je n'avais pas un état d'esprit de voyou, mais la vie réserve des surprises. Il y a des gens très bien qui vont en prison. J'ai fait ce concert parce que j'étais un grand fan de Johnny Cash et je voulais absolument chanter, comme lui, dans une prison. J'avais fait pas mal de chansons sur le sujet. Bizarrement, quand on a demandé aux détenus ce qu'ils désiraient entendre, je pensais qu'ils voulaient des chansons pour « s'évader ». Non, ils ne demandaient que des chansons sur les prisons : *On me recherche*, *La Prison des orphelins*, *Le Pénitencier*... À la fin du spectacle, quand nous avons regagné nos voitures, ils tapaient tous avec leurs gobelets en fer sur les barreaux de leur cellule

ET SI VOUS N'AVIEZ PAS PERCÉ DANS LA MUSIQUE ? "La vie nous réserve des surprises. Des gens bien vont en prison"

pour nous remercier. Un moment que je n'oublierai jamais de ma vie.

VSD. Si vous n'aviez pas fait quelques concessions aux modes, auriez-vous passé les décennies ?

J. H. (Il fait la moue). Je ne pense pas.

VSD. Vous les regrettiez ?

J. H. Au vu de certaines périodes, je me demande comment j'ai pu faire ça. La mode hippie, je m'interroge encore. Mais, finalement, cela fait partie de moi. Aujourd'hui, cela paraît ridicule. Mais à l'époque, c'était la mouvance. Je ne peux donc pas regretter.

"J'ai vécu de belles histoires d'amour. D'autres, dont j'aurais pu m'abstenir... Mais, finalement, je ne regrette rien"

VSD. Si vous n'aviez pas été aussi généreux avec la presse, auriez-vous eu une vie privée moins tumultueuse ?

J. H. Certainement. Mais je fais un métier où la presse a besoin de moi et réciproquement. Je trouverais ridicule de sortir des parapluies le jour de mon mariage pour empêcher les photos. Si on est une personne publique, on l'assume. Quand les gens vous aiment, ils ont envie d'être heureux en même temps que vous. La presse sert de lien. Elle communique les photos de bonheur, de tendresse ou de malheur qui peuvent vous arriver. Je joue le jeu parce que je

trouve ça normal. Sinon, je change de métier, je rentre dans l'anonymat et je ne fais plus rien.

VSD. Avez-vous des regrets sur une de vos histoires d'amour ?

J. H. J'ai vécu de belles histoires. D'autres, dont j'aurais pu m'abstenir... mais je ne regrette rien. D'autant plus que celle qui partage ma vie aujourd'hui me comble.

VSD. Si vous aviez été plus économique, auriez-vous eu autant d'amis ?

J. H. J'aurais surtout été beaucoup plus riche (rire). Mais je suis heureux !

VSD. Si vous n'aviez pas manqué votre suicide en septembre 1966, que resterait-il de Johnny quarante ans plus tard ?

J. H. Je serais devenu un chanteur culte, une sorte de mythe. Comme Hendrix, mort jeune. J'aurais des fans qui perpétueraient mon souvenir. Je préfère en profiter de mon vivant. Parfois, je me réveille la nuit, je me dis : « je vais disparaître, je ne verrai plus les gens que j'aime, je ne pourrai plus avoir les habitudes que j'aime avoir ». C'est ce qu'il y a de plus terrifiant.

VSD. Si le jeune Johnny rencontraient celui d'aujourd'hui ?

J. H. Il serait fier de se rendre compte qu'il est, malgré toutes ces années, resté le même. ■

RECUILLÉ PAR OLIVIER BOUSQUET



PREMIERS PAS EN STUDIO

Le sourire de Johnny est à la mesure de sa surprise. Ce jour-là, il n'était pas prévu que Laeticia et Jade passent le voir lors de ses répétitions. Pas impressionnée pour un sou, la petite fille de 21 mois a traversé le studio Media Concepts en évitant soigneusement tous les câbles au sol avant de se jeter dans les bras de son père.

De juin 2006 à février 2007, il sera en t

A photograph of Johnny Hallyday and his daughter Jade. Johnny is on the left, seen from the side, wearing a light-colored, patterned dress and blue jeans. He is holding a microphone stand. Jade is on the right, also holding a microphone stand. They are in a studio with a large window in the background. The title of the article is overlaid on the image.

JOHNNY SUR UN AIR DE FAMILLE

urnée. Il nous a reçus à Los Angeles, où il répète son show.

PHOTOS : DANIEL ANGELI/ANGELI

Désormais
californien à
mi-temps,

Johnny reçoit *VSD* dans ce studio de L.A. où il répète – avec Jade dans les bras – son nouveau spectacle, le Flashback Tour. Soit 112 concerts dont 22 Palais des Sports et une fête privée pour son pote Christian Audigier.

2006 ♦ N° 1500

Après cinquante ans de carrière,
le chanteur nous annonce sa retraite
**UN MONDE SANS
*JOHNNY***

En 2009, ce sera sa dernière tournée.
Fatigué de la route, des chambres
d'hôtels, il veut se consacrer à sa vie
de famille et à ses hobbies.

INTERVIEW PAR SACHA REINS.



IL RACCROCHE LES GANTS, PAS LA GUITARE

Son album de blues "Le Cœur d'un homme" ne sera pas le dernier. L'idole continuera de faire des disques, mais il ne montera plus sur scène. Il compte reprendre le surf, la compétition automobile et aider de jeunes artistes. Surtout, il veut désormais s'occuper de Jade quotidiennement, ce qu'il n'avait pas pu faire avec David ni Laura.

JIM ARNDT/THIRK

DU 5 AU 11 DÉCEMBRE 2007 - VSD - 9



Evidemment, il fallait s'en douter, cela devait bien arriver un jour ou l'autre. Rien n'est éternel, mais il y a des institutions qui font tellelement partie intégrante de notre vie, de notre histoire, de notre société, de notre culture que l'on n'imagine pas qu'elles puissent un jour ne plus nous accompagner. Johnny est l'un de ces mythes. Et il est peut-être même le seul. On peut l'aimer ou ne pas le supporter, le suivre aveuglément ou le trouver ridicule, il nous accompagne depuis déjà un demi-siècle. Qui d'autre? Personne. Nous avons tous aimé au moins une de ses chansons. Nous savons tout de lui, de sa vie. Et si quelqu'un équipait d'une webcam le filmait toute la journée, nous serions nombreux à nous brancher sur le site pour regarder cette version française du «Truman Show». Pourquoi? Parce que c'est Johnny. Ce n'est pas une explication très développée, mais tout le monde comprend.

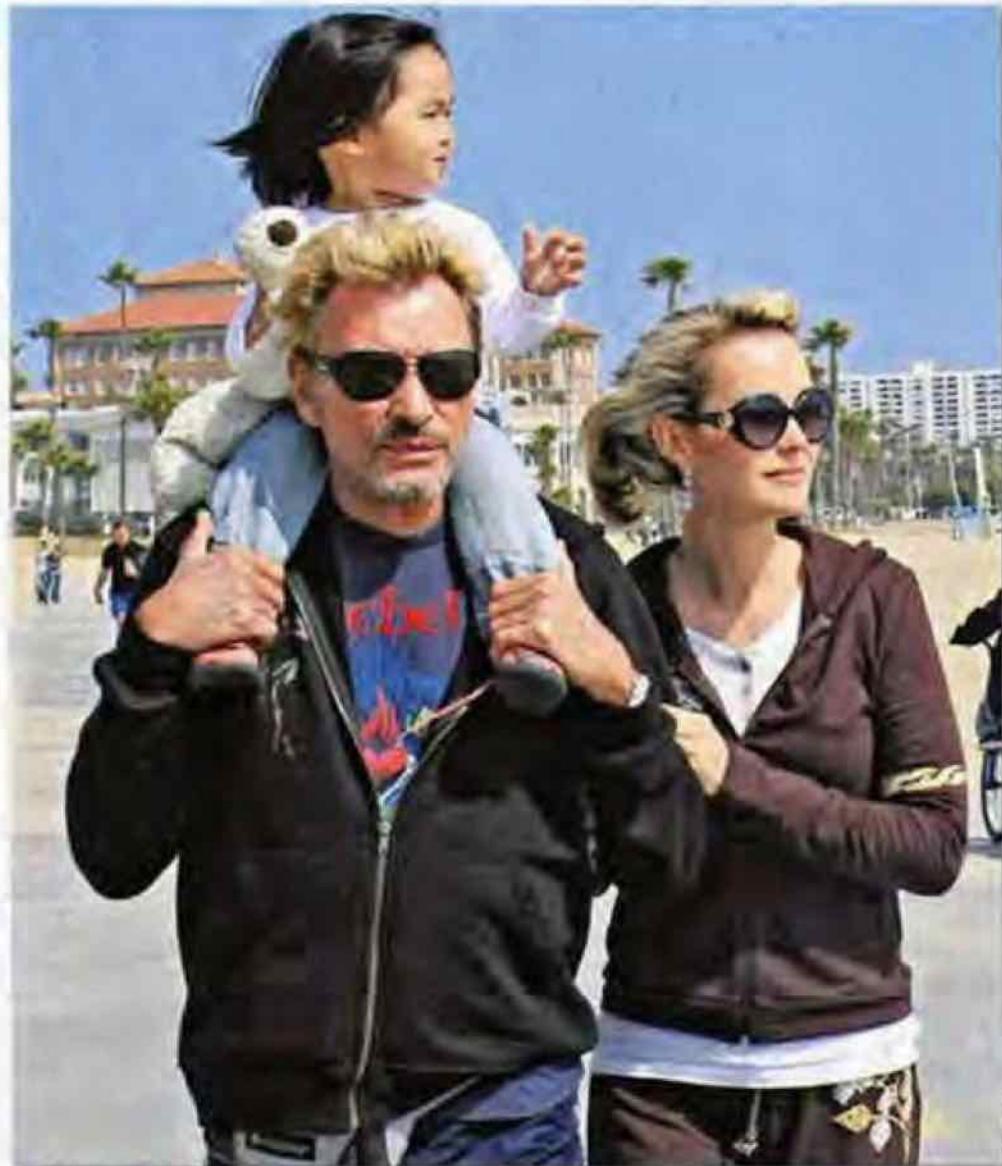
Donc, voilà, Johnny s'arrête. Pas de façon brutale, puisqu'il y a encore une tournée prévue pour 2009, mais celle-ci sera sa dernière. Johnny va tourner une page importante de sa vie, pour se consacrer à d'autres projets. Le week-end dernier, juste avant qu'il annonce officiellement sa retraite, sur TF1, chez Claire Chazal, il a fait avec nous un tour d'horizon de sa vie. VSD. Quand avez-vous décidé qu'il était temps de raccrocher la guitare?

Johnny Hallyday. La guitare, jamais! Je raccroche les gants. C'est une décision que j'ai prise il y a quelques mois. Quand j'ai enfin enregistré cet album de blues que j'attendais depuis si longtemps, ce fut l'occasion de me poser plein de questions sur ma vie, sur les choses que l'on attend et qui vous paraissent importantes sur le moment. Dont celle, essentielle: «Qu'est-ce que je fais de ma vie?» (Ce serait d'ailleurs un bon titre de chanson, tu ne trouves pas?) Cela fait presque cinquante ans que je passe ma vie sur la route, dans les hôtels. Je n'ai pas vu mes enfants grandir et je me suis dit qu'il fallait que ça cesse. J'ai envie de faire des choses que je n'ai pas le temps de faire. De faire du surf, de reprendre la compétition automobile. J'ai envie de m'occuper de ma fille qui grandit.

“J'ai vu trop de chanteurs qui n'ont pas su s'arrêter à temps”

Je voudrais aussi faire de la production pour Warner, ma maison de disques. Aider de jeunes artistes à faire passer toutes leurs émotions dans des chansons, c'est quelque chose que je peux leur apprendre. Cela ne veut pas dire que je vais m'arrêter de chanter, je continuerai à faire des disques, mais j'arrête les tournées. Il y aura peut-être des concerts pour des occasions exceptionnelles, mais très peu. Je ne veux

ter à temps, qui ont fait la tournée de trop, comme des boxeurs font le combat de trop, et qui ont donné à leur public une dernière image un peu triste. Je ne veux pas cela, je veux m'arrêter au sommet de mes capacités physiques. Elles vont évidemment un jour commencer à décliner, je ne veux pas que mon public se souvienne de quelqu'un qui n'était plus au sommet de sa forme. Je ne voudrais



LE BLUES DU ROCKEUR. Avec Jade et Laeticia (ici sur une plage de Californie, en mai 2006), il s'est construit un foyer stable. Il n'entend pas le sacrifier.

plus faire de tournées, j'ai commencé à 16 ans et j'en ai 64. Je crois que j'ai bien rempli mon contrat. J'en ai marre de vivre sur la route avec un sac, deux jeans et ma brosse à dents. Je ne veux plus de ces galères pour gagner ma vie. Financièrement, je n'en ai pas besoin.

VSD. Y a-t-il eu un événement particulier qui vous a décidé à vous arrêter?

J. H. Il n'y a pas eu un événement particulier, mais j'ai vu trop de chanteurs qui n'ont pas su s'arrêter à temps.

pas que l'on se dise: «Je vais le voir parce qu'il risque de ne plus être là l'année prochaine, mais qu'est-ce qu'il a changé physiquement!» J'ai aussi commencé à y penser sérieusement pendant ma dernière tournée, quand je me retrouvais dans des hôtels plus ou moins confortables, à 5 heures du matin, à ne pas pouvoir dormir. Je me demandais ce que je foutais là et je me disais que je ne serais pas chez moi pour assister au réveil de ma fille. C'est le blues des rockeurs.

VSD. Qu'allez-vous faire, pour les fêtes de fin d'année?

J. H. Je vais passer Noël à Gstaad avec Jean Reno et quelques amis. Ensuite, je partirai au soleil avec Jean – peut-être aux Seychelles. Au printemps, je retourne à Los Angeles pour mettre ma fille à l'école. Elle ira d'abord en maternelle, puis je la mettrai dans le lycée français où David a fait ses études.

VSD. Cela signifie donc que vous vivrez à Los Angeles.

J. H. Je vivrai entre Los Angeles et Paris, avec des incursions à Gstaad et Saint-Barthélemy, où j'ai fait construire une maison. J'ai travaillé très dur pendant cinquante ans pour obtenir ce confort de vie. Paris est ma ville de cœur, j'y adore ma maison, mes amis. Los Angeles, c'est autre chose, j'y réalise tous mes rêves d'adolescent. L'Amérique, les motos, le rock, une manière de vivre, une façon simple de communiquer avec les gens. Évidemment, j'apprécie beaucoup l'anonymat du quotidien. Pouvoir me balader tranquillement, aller faire mes courses au supermarché, c'est très agréable. Et la mentalité est différente. Avec un respect qu'il n'y a pas en France: une belle voiture ou une belle moto garée dans la rue attire l'admiration. En France, elle déclenche des manifestations d'hostilité. On se fait rayer une voiture parce qu'elle est jolie et qu'elle vaut cher. C'est pénible de se faire constamment culpabiliser pour son confort de vie.

VSD. Après cinquante ans d'activité, prendre sa retraite – ou même, comme c'est votre cas, une semi-retraite –, c'est aussi admettre que la mort se rapproche. Cela vous fait-il peur?

J. H. Je pense tous les jours à la mort, je vis avec cela. Mais je ne peux pas imaginer pire que de m'arrêter et d'attendre qu'elle vienne. Je préfère aller à sa rencontre. Mourir ne me fait pas peur, mais son inéluctabilité oui. Je n'ai pas peur de prendre ma moto, je ne vais pas annuler une course de hot rods (voitures anciennes largement modifiées, NDLR) parce que le circuit est dangereux. Cette mort-là m'indiffère, je n'y pense pas. C'est le temps qui passe qui me fait peur. Savoir que, quoi que je fasse, je vais mourir me terrifie. Je me réveille souvent, la nuit, en sueur. J'ai ces terreurs depuis tout môme. Je pense que c'est lié à l'abandon du père. **VSD.** Lui avez-vous pardonné cet abandon?

J.H. Quand mon père est mort, je lui ai pardonné. C'était indispensable. Et en faisant cela, je me suis rapproché de Jean-Philippe Smet. Je suis à la fois Jean-Philippe Smet et Johnny Hallyday. Ces deux personnalités cohabitent et forment celui que je suis. Johnny Hallyday est peut-être venu pour aider Jean-Philippe à supporter l'abandon de son père. Jean-Philippe regarde parfois Johnny avec un étonnement admiratif. Et avec reconnaissance, car il lui a offert une vie formidable.

VSD. Fréquentez-vous toujours Nicolas Sarkozy ?

J.H. Bien sûr, nous nous connaissons depuis plus de vingt-cinq ans. Je l'ai rencontré à l'occasion d'un dîner chez Jean Reno, avant qu'il devienne maire de Neuilly et c'est lui qui nous a mariés, Laeticia et moi. Au cours de ce dîner, je me souviens lui avoir dit qu'il deviendrait un jour président de la République. Le soir de l'élection, à la réception au Fouquet's, il me l'a rappelé. Il était sur un nuage, l'adrénaline au maximum, il m'a tapé dans le dos et m'a à moitié dé-

“Le temps qui passe me fait peur. Savoir que, quoi que je fasse, je vais mourir, me terrifie”

mis l'épaule. Je n'avais pas idée qu'il puisse être aussi costaud. Mon engagement est aussi affectif. Ce type est mon copain depuis plus de vingt ans, il se présente aux élections, je le soutiens. Je suis fidèle en amitié et je pense sincèrement qu'il peut faire un très bon boulot.

VSD. Quels sont vos projets, pour ces prochains jours ?

J.H. Je vais m'occuper de ma famille. Laeticia vient d'avoir une petite sœur et, le jour de sa naissance, mon beau-père a fait un malaise cardiaque. Je vais donc d'une clinique à l'autre. Le bébé ressemble à Laeticia quand elle avait le même âge. J'étais très ému en la prenant dans mes bras.

VSD. Y a-t-il une dernière chose que vous voulez dire à votre public avant ces adieux ?

J.H. Je ne fais pas mes adieux, je m'arrête. Ce n'est pas du tout la même chose. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SACHA REINS



BOHÈME DE LUXE.

Stephen Kyndt/H&K
Johnny vivra entre Los Angeles, Paris, Gstaad et Saint-Barthélemy, où il a une maison. Il regrette "en France, de se faire constamment culpabiliser pour son confort de vie".

DU 5 AU 11 D

2009-2017

L'aimer FOLLEMENT

C'est la dernière ligne droite, huit années qui auront hésité entre sprint et marathon. Entouré de jeunes pousses du rock et d'une cour branchée, Johnny se refait une virginité musicale et mondaine mais multiplie les pépins de santé. À coup de communiqués, de tweets et de contre-communiqués, les rumeurs courrent jusqu'à ce funeste 5 décembre... >

VSD

Macron
**DÉRAPAGES
DE COM'**

Avec
Trump
**LE KKK
SORT
DU BOIS**

JOHNNY SAUVE PAR L'AMOUR

Une fois de plus, il se relève
d'une grave maladie. Il enregistre
un nouvel album et prépare
une tournée pour 2018

L'album photos intime de Laeticia



PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2087 - F: 2,70 €



2,70 € N°2087 - DU 24 AU 30 AOÛT 2017

VSD.FR

*En vacances à Saint-Barth
avec Laeticia et ses proches, l'idole
retrouve goût à la vie.*

ESCALE PARISIENNE

Le 25 mai, deux jours après son retour en France pour une convocation à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre, Johnny quitte le restaurant Costes, où il a déjeuné avec Laeticia. Le 27, le chanteur applaudit M à L'Olympia. La vie continue, sur fond de feuilleton juridico-médical et de bataille d'experts.





Johnny FAUT-il CRUCIFIER L'IDOLE?

S'affranchissant du secret médical, la presse a publié le rapport de l'hôpital de Los Angeles, où le chanteur avait été plongé dans le coma. Les Français, qui ont craint pour sa vie, dénoncent ce déballage, comme le révèle notre sondage exclusif.

Par Jean-François Kervéan

D.R.

13

2010 ♦ N° 1710

...



CHASSÉ-CROISÉ

Le 26 mai après-midi, Johnny sort de l'hôpital du Kremlin-Bicêtre, après avoir été confronté à son chirurgien. Avec leur avocat respectif, ils sont arrivés et repartis par des portes différentes.

PHOTOS : D.R.

Jusqu'où ira-t-on ? Et que doit-on savoir ? L'épopée sanitaire de Johnny, dans un nouveau sursaut psychodramatique, vient de tourner au cas de conscience national. La semaine dernière, *L'Express* a divulgué une partie du dossier médical de Jean-Philippe Smet établi lors de son hospitalisation, du 7 au 23 décembre 2009, au Cedars-Sinai Medical Center de Los Angeles. Un membre peu scrupuleux du personnel de l'établissement est-il à l'origine de ces révélations ? Ou est-ce une fuite de la justice française, comme on l'insinue à *L'Express* ? L'hebdomadaire ayant pignon sur rue a publié le scoop en une. Mais le public ne suit plus. Selon notre sondage (voir p. 16), 72 % des Français estiment que la divulgation de ces informations n'est pas justifiée, qu'elles devraient rester confidentielles, puisque étant d'ordre privé. Ils semblent tous prêts à exaucer Johnny, quand il demande : « Qu'on me fiche la paix... ». Seulement voilà, l'idole elle-même et son entourage ont souvent alimenté la chronique, donnant prise aux supputations et aux enquêtes.

Que dit ce dossier ? D'abord, que durant ces seize jours d'hospitalisation, la vie de Johnny n'a pas été réellement en danger. Si l'équipe médicale l'a plongé à deux reprises dans un coma artificiel, c'est pour « des signes évidents de sevrage alcoolique et de delirium tremens ». De Line Renaud à Nikos Aliagas, l'aréopage de people tricolores n'a donc pas débarqué au chevet d'un mourant, mais d'un patient dépendant, dont le sevrage s'est révélé plus délicat que l'opération qu'il avait subie en France pour une hernie discale. Un cardiologue se serait même dit atterré par la quantité d'alcool que le « french Elvis » lui a avoué ingurgiter quotidiennement.

DIABOLISÉ, LE DR DELAJOUX AVAIT ÉTÉ AGRESSÉ

Ensuite, le Cedars Sinai ne remet pas en cause le geste chirurgical du Dr Stéphane Delajoux. Or il a été agressé par deux types cagoulés, le 11 décembre dernier, après que le clan Johnny l'eut livré à la vindicte, dans le sillage du producteur Jean-Claude Camus – qui l'a traité de « boucher » et qualifié l'opération de « massacre » alors que Johnny était ***

“Ce sujet a bouleversé les Français, à la fin 2009. On révèle ce qui s'est passé à la clinique”

Jean-Marie Pontaut,
rédacteur en chef à *L'Express*



PREMIER ROUND. L'acte chirurgical du Dr Delajoux, le 26 novembre, semble hors de cause dans la dégradation de la santé de Johnny. Le rapport définitif sera rendu avant le 15 juillet.



PLUS UN PAS SANS LAETICIA. Le 25 mai, Johnny se promène sur l'avenue Montaigne. Le résident suisse rejoindra bientôt son chalet de Gstaad, pour fêter ses 67 ans.

... hospitalisé aux États-Unis. Attitude qui semble de plus en plus relever d'une stratégie face au trou d'une dizaine de millions d'euros causé par l'interruption du Tour 66 de Johnny. Son « agonie » et cette « boucherie » auraient donc été largement dramatisées alors que l'émotion nationale était à son comble. Une vilaine instrumentalisation, étayée par un dernier rebondissement : ainsi que l'a révélé *Le Parisien* du 27 mai, les deux experts médicaux nommés pour examiner la star, le 26 mai, à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre (94), n'ont pas attendu le 15 juillet, date de remise de leur rapport, pour émettre un avis favorable au Dr Delajoux, présent lors de cette expertise avec son avocat. Celui-ci, M^e Témime, s'est empressé d'en faire part publiquement, à la fureur du clan adverse.

« VICTIME D'UNE INFECTION GRAVISSIME »

L'Express a-t-il franchi la ligne blanche en publant le contenu du dossier médical ? Cette divulgation constitue une atteinte à la vie privée. L'un des auteurs de l'article, Jean-Marie Pontaut, s'en est justifié : « Ce sujet a bouleversé les Français, fin 2009. On révèle ce qui s'est passé à la clinique. » Un journaliste n'est pas tenu au secret médical, seuls les médecins le sont. Une telle publication est

même envisagée par la loi, si elle « est en lien avec l'information judiciaire dont le journaliste prétend rendre compte » (arrêt de la Cour de cassation du 30 mai 2006). C'est le cas, cette information judiciaire ayant d'ailleurs été déclenchée à la demande de Johnny.

Pour l'instant, ni le chanteur ni aucun membre de son entourage n'ont manifesté une quelconque volonté d'attaquer l'hebdomadaire devant la justice. Selon *Le Parisien*, des membres du clan se sont dit « atterrés par ces révélations » de l'article de *L'Express*, rappelant que le chanteur avait été « victime d'une infection gravissime ». Johnny, arrivé à Paris le 23 mai avec Laeticia, semble imperméable à toute polémique. Sa vie parisienne est organisée. La nounou les a suivis de Los Angeles pour veiller sur Jade et Joy, les fillettes. Johnny et Laeticia se sont rendus ensemble à l'expertise médicale à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. Le lendemain, le couple assistait au concert de M, donné à L'Olympia, et félicitait le chanteur dans sa loge. Puis, dans les jours qui viennent, toute la petite famille devrait prendre la direction du chalet de Gstaad, en Suisse, où Johnny fêterait ses 67 ans. Mais, pour lui, c'est l'avenir qui compte. Et seule l'idée de remonter sur scène lui importe. ■

Johnny semble imperméable à la polémique. Dans quelques jours, il rejoindra son chalet de Gstaad, en Suisse, pour y fêter ses 67 ans

sondage VSD/CSA

JOHNNY LAISSEZ-LE TRANQUILLE !

Vous savez que des médias ont révélé cette semaine que Johnny Hallyday aurait été placé en coma artificiel pour des problèmes respiratoires et une dépendance à l'alcool, en décembre dernier, aux États-Unis. Vous, personnellement, diriez-vous que la divulgation de ces informations est ... ?

- | | |
|---|-----|
| - Justifiée, puisqu'il s'agit d'une personnalité publique | 27% |
| - Pas justifiée, il s'agit d'informations d'ordre privé, qui devraient rester confidentielles | 72% |
| - Ne se prononcent pas | 1% |

Et pensez-vous qu'aujourd'hui, après ces révélations, les Français ont, de Johnny Hallyday... ?

- | | |
|----------------------------|-----|
| - Une très bonne image | 21% |
| - Une assez bonne image | 54% |
| - Une assez mauvaise image | 21% |
| - Une très mauvaise image | 4% |

Et vous, personnellement, après ces révélations, avez-vous, de Johnny Hallyday... ?

- | | |
|----------------------------|-----|
| - Une très bonne image | 10% |
| - Une assez bonne image | 43% |
| - Une assez mauvaise image | 29% |
| - Une très mauvaise image | 16% |
| - Ne se prononcent pas | 2% |

- À l'avenir, souhaitez-vous plutôt que les médias... ?
- | | |
|---|-----|
| - Se concentrent exclusivement sur l'activité artistique de Johnny Hallyday | 80% |
| - Parlent de l'activité artistique de Johnny Hallyday, mais également de sa vie personnelle | 19% |
| - Ne se prononcent pas | 1% |

Et selon vous, Johnny Hallyday remontera-t-il un jour sur scène ?

- | | |
|-------|-----|
| - Oui | 56% |
| - Non | 44% |

Rendez-nous notre Jojo ! Celui qu'on aime, en concert. Car les Français veulent y croire : ils sont 56% à penser que l'idole nationale remontera un jour sur scène. Ils sont d'ailleurs très nombreux – 80% – à attendre des médias qu'ils ne rendent désormais compte que de son activité artistique. Pour le reste, jetons un voile pudique sur ce que nous ne voulons pas voir : 72% des personnes sondées pensent que les informations fournies par *L'Express* concernant la dépendance à l'alcool de la star relèvent de la vie privée et auraient dû le rester. Et ils estiment, à 75%, que les Français, dans leur ensemble, continuent à avoir une bonne image du chanteur. Même s'ils ne sont que 53% à partager cette opinion. ■

(*) Sondage exclusif CSA/VSD réalisé par Internet, du 28 au 31 mai 2010, auprès d'un échantillon national représentatif de 1 014 personnes âgées de 15 ans et plus.

Johnny Hallyday "LAETICIA M'A SAUVÉ LA VIE"

La rock star est de retour à Paris pour y subir une expertise médicale. Plus proche que jamais de sa femme, il a de nombreux projets, faisant passer le cinéma avant la chanson. *Par Jean-François Kervéan*



UN RETOUR MOUVEMENTÉ

L'arrivée de la famille Hallyday, à l'aéroport de Roissy, dimanche 23, a donné lieu à une grosse bousculade. Le rockeur aurait pu se faire plus discret, mais il souhaitait que les Français soient tous informés de son retour parmi eux.



A Los Angeles, à quelques jours de s'envoler pour la France, Johnny marche vers sa décapotable. Sans boîtier. Et avec une sacrée belle gueule. Cet air de vieux loup qui peut encore aimer et cogner, la gueule de ses grands retours. Va-t-il reprendre sa tournée ? « Bien sûr », répond-il, étonné de la question. Quand ? « Je ne sais pas. » La scène lui manque-t-elle ? Il fait la moue : « Parfois... Mais avant, j'ai un film à faire ! » Le garde du corps lui tend les clés. Et Johnny s'en va vers le quartier chic de Pacific Palisades. Vers la France. Vers nous.

Quelques jours plus tard, dimanche 23 mai, aéroport de Roissy, terminal T9, 16h39. La famille Hallyday atterrit à bord d'un vol commercial. Cinquante photographes hurlent. Flashes, cohue. La star ne bronche pas, jetant un œil sur ses deux filles. Laeticia se faufile. Départ dans une voiture aux vitres teintées pour leur villa de Marnes-la-Coquette, dans les Hauts-de-Seine. Une exfiltration ni vue ni connue n'aurait pas été si difficile. Mais Johnny n'a probablement pas voulu rentrer par la petite porte. « The show must go on », en attendant mieux...

DÉPRIMÉ APRÈS SON HOSPITALISATION

Joint à Los Angeles par une journaliste de *Vanity Fair* Italie, à l'occasion de la sortie, en Italie, du film de Johnnie To, *Vengeance*, Johnny a retrouvé sa force de vérité pour raconter ce qui lui est arrivé le jour où il a été hospitalisé à l'hôpital Cedars-Sinai de Los Angeles. « Si je suis en vie, je le dois à ma femme. C'est elle qui a compris que la situation devenait dramatique. Elle m'a mis dans la voiture et m'a conduit avec le cœur qui battait à mille à l'heure. Moi je ne comprenais rien de ce qui était en train de m'arriver. » Ce 7 décembre 2009, le voyant presque s'évanouir de douleur, Laeticia a foncé au Cedars-Sinai Hospital. Un à un, raconte Johnny dans *Vanity Fair*, elle a regardé dans les yeux les dix chirurgiens proposés pour l'opération en urgence, avant de choisir celui qui prétendait « avoir une chance sur deux » de le sauver.

À Saint-Barth, quand la presse française l'imaginait revivre, il a connu une grosse déprime. « Un grand vide... C'était vraiment difficile de se relever ; plusieurs fois j'ai pensé ne pas y ***



PHOTOS : ELLIOTT PRESS - POULPIQUET / MAXPPP - D.R.

“Je ne suis pas allé chercher mes filles au Vietnam pour les laisser orphelines. Je suis responsable de leur vie”

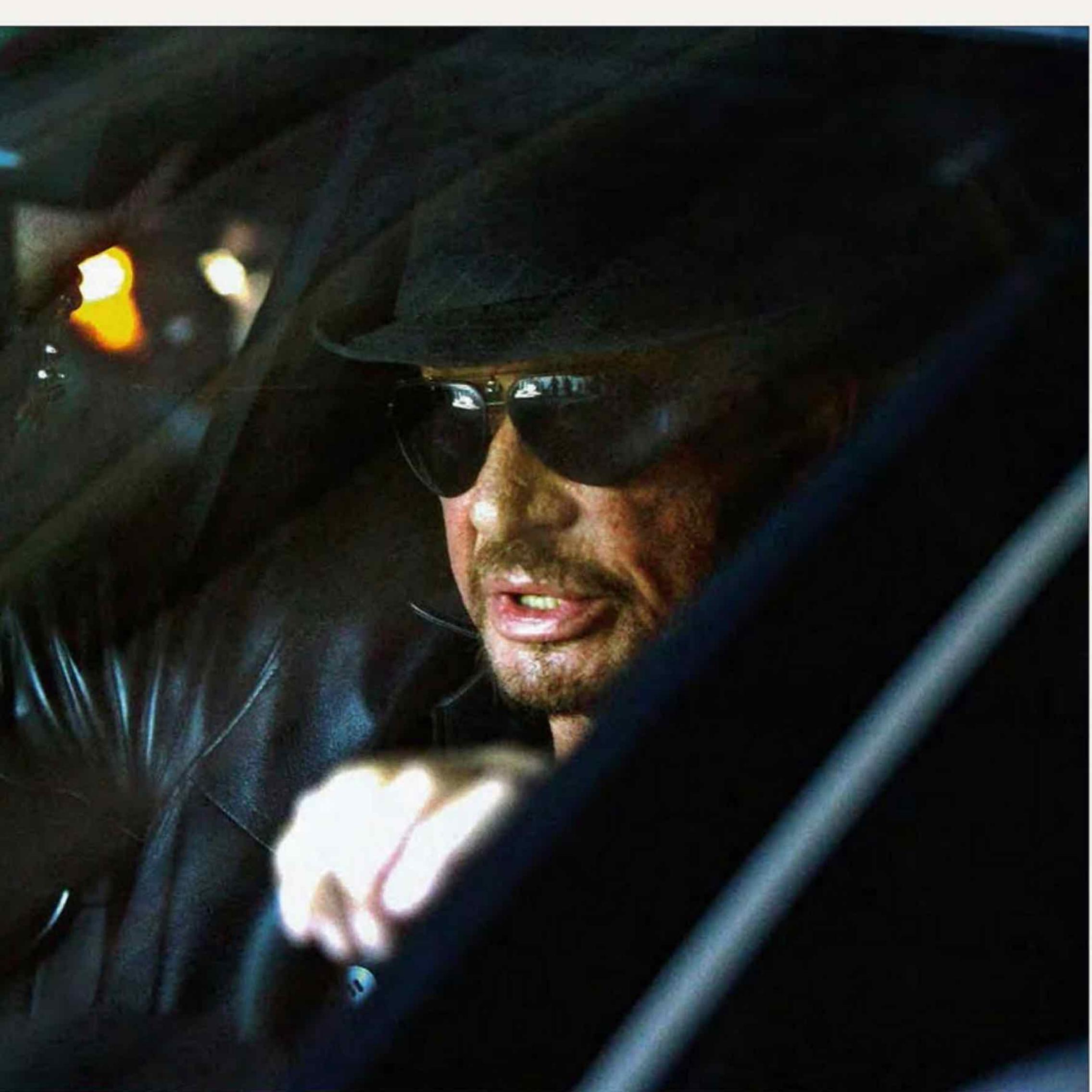
Johnny Hallyday

RIEN À DÉCLAKER

Johnny Hallyday, guère souriant, n'a pas dit un mot, à son arrivée à l'aéroport de Roissy aux côtés de Laeticia, de la grand-mère de celle-ci et de ses filles Jade et Joy. Après des examens médicaux à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre, toute la famille prendra la direction de Gstaad, où le couple possède un chalet.

••• arriver.» Il bombardait de messages poignants ses amis, chacun comprenant qu'il avait vu la mort de trop près. Il a souffert aussi pour ses enfants, David et Laura. Pour ses deux dernières surtout, Jade et Joy : «Je ne suis pas allé les chercher au Vietnam pour les laisser orphelines. Elles sont trop petites, je suis responsable de leur vie.» Alors, la sienne a réellement repris.

Ce mercredi 26 mai, à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre, près de Paris, deux experts judiciaires, le Pr Marc Tadié, neurochirurgien, et le Dr Bernard Gachot, infectiologue, vont l'ausculter pour répondre, d'ici au 15 juin, à cette épingleuse question : qui est responsable de la dégradation fulgurante de l'état de santé de la star ? Et, donc, qui devra payer les 7 à 9 millions d'euros de



pertes du «Tour 66» annulé? L'avocat du neurochirurgien Stéphane Delajoux, qui a opéré le chanteur d'une hernie discale le 26 novembre, sera présent, puisque c'est à lui que le clan Hallyday tente de faire porter le chapeau. Mais d'autres hypothèses s'échafaudent, notamment celle de Jean-Daniel Flaysakier, spécialiste santé sur France 2, dont le blog fait autorité, qui met en

perspective l'épopée sanitaire de la rock star d'une toute autre manière que son producteur Jean-Claude Camus. Il envisage que le regretté «petit cancer du côlon», vite traité selon la version officielle par l'ablation d'un polype en juillet 2009, ait été bien plus grave. Dès lors, les défenses immunitaires de Johnny Hallyday en auraient été d'autant affaiblies lorsque le

Dr Delajoux a opéré sa hernie, favorisant une infection.

La justice a également invité les experts à étudier l'influence du «mode de vie de la star». Autrement dit, son problème avec l'alcool, reconnu par Laeticia elle-même dans le numéro d'*Elle* de décembre 2009. Après les tartuffes, les médecins vont entrer en scène. Quel que soit leur diagnostic, la réalité, c'est

que Johnny vient bien de se relever, bluffant une fois de plus les Français. Désormais, le cinéma l'attend. Ce septième art dont il rêve chaque nuit en visionnant des films. Tony Scott, le réalisateur de *Top Gun*, vient de lui proposer un film avec Mickey Rourke, papy du ring oscarisé que les coups durs ne sont jamais parvenus à mettre à terre. Pour Johnny aussi, la vie a repris ses droits. ■

Johnny Camus VOILÀ C'EST FINI

Le chanteur préféré des Français a mis un terme brutal à trente-cinq années de collaboration avec son producteur et plus proche confident. Révélations sur cette séparation.

PAR STÉPHANE BOUCHET

En mettant brutallement fin à trente-cinq ans d'amitié et de confiance avec le producteur Jean-Claude Camus, auquel il a préféré son propre beau-frère, Gilbert Coullier, Johnny rallume la réputation de nettoyeuse de son épouse Laeticia.

À la vie, à la mort. Que ce soit à La Cigale à Paris, en décembre 2006, lors de la tournée « Flashback », ou à Los Angeles (ci-dessous) en janvier dernier, une solide amitié liait les deux hommes. Jusqu'à ce que Johnny décide de se séparer de Jean-Claude Camus.

Tirer un trait sur un demi-siècle d'amitié, dont trente-cinq ans de collaboration quasi fraternelle, voilà qui peut déchirer le cœur d'un homme. C'est pourtant ce à quoi Jean-Claude Camus a dû se résoudre, le 2 septembre, à l'annonce officielle de la fin de cette longue histoire qui le liait à Johnny Hallyday. Engagé au côté du chanteur depuis plusieurs décennies, partenaire des immenses succès comme des heures les plus sombres, le producteur s'est fendoi, le jour même, d'un bref communiqué expliquant que c'était « la mort dans l'âme » qu'il prenait « acte de la décision » de son ami de confier ses futurs concerts à Gilbert Coullier, autre mastodonte de la production de spectacles. Bon prince, Camus saluait cette « entente exceptionnelle » avec Johnny, qui « avait permis de réunir des millions de fans dans les plus grosses tournées jamais organisées dans notre pays ».

Déjà « blessé » par cette épreuve qu'il vit, selon ses proches, comme une « humiliation » et un « divorce forcé », Jean-Claude Camus est carrément tombé du placard, dimanche 5 septembre, en découvrant la longue interview donnée au *IDD* par « son » cher Johnny. Après une année de silence, marquée par l'annulation de la tournée « Tour 66 », par son hospitalisation à Los Angeles, ouïs sur les rumeurs les plus folles le concernant, notre rockeur national est finalement sorti de bois, depuis sa retraite dorée de Saint-Barth. Conscient d'avoir vu la mort dans le blanc des yeux, Hallyday rend un hommage appuyé à Laeticia pour lui avoir « sauvé la vie », mais n'évoque son fidèle producteur qu'en quelques lignes, à la fin de ces entretiens. « Nouvelle vie, nouveaux projets, nouveaux rêves, nouveau producteur », déclare Jojo en parlant de son avenir. Je quitte Jean-Claude Camus pour Gilbert Coullier. Camus est à mort en retraite. Il a vendu son affaire [en 2008], à Warner Music France, la maison de disques de Johnny. NDLR] et ce n'est plus lui qui s'en occupe. Je lui garde une certaine tendresse, il avait une part de folie qui lui permettait de me comprendre. Son successeur est uniquement un business man. »

Et voilà plus de trente années de complicité rayées d'un cruel coup de plume. « Jean-Claude est vraiment dévasté par les propos de Johnny », confie un membre de son entourage. Il est très amer de voir leur amitié balayée comme ça, uniquement pour des questions de fric. » Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1960, lors des débuts d'Hallyday (à 17 ans), au Golf Drouot, alors que Camus était le manager des Chats sauvages, le groupe de Dick Rivers. Mais ce n'est que dans les années soixante-dix que Jean-Claude Camus et Gilbert Coullier, alors beaux-frères, s'associent pour produire des spectacles, dont ceux de Johnny. Suivront une quinzaine d'années de collaboration fructueuse, jusqu'en 1991, date à laquelle Coullier quittera le navire pour se lancer dans une brillante carrière solo qu'il verra produire les concerts européens.





PHOTOS : ANGELI - ABACA - ELOIOT - GAMMA



Fin d'une époque
Si Johnny travaille sur son nouvel album à Saint-Barth avec Matthieu Chedid et son complice Hocine Merabet (en haut), c'est avec Jean-Claude Camus, ici à Bourges en janvier 1985 (à dr.) puis à l'Élysée en mai 2005 (ci-dessus), qu'il a vécu les plus grandes heures de sa carrière. Désormais, c'est avec Gilbert Coullier (ci-contre, en mars 2003) qu'il écrira la suite de l'histoire.



de Céline Dion, mais aussi ceux de Patrick Bruel, Michel Polnareff et bien d'autres.

Entre-temps, le duo Johnny-Camus ira tutoyer les étoiles – Parc des Princes en 1993, Champ-de-Mars en 2007, Stade de France en 2009 – avant de s'enliser dans les marécages consécutifs à l'interruption de sa dernière tournée, pour raisons de santé. Echec artistique doublé d'un naufrage financier, avec 160 000 billets remboursés, ce difficile retour aux réalités avait, malgré le voile des apparences, laissé des traces entre les deux hommes. Du coup, courant mai, c'est le businessman et nouveau conseiller financier d'Hallyday, Jean-Claude Darmon, qui s'était discrètement mis sur la piste d'un nouveau producteur. Le groupe



« JEAN-CLAUDE EST DÉVASTÉ DE VOIR LEUR AMITIÉ BALAYÉE PAR DES HISTOIRES DE FRIC »

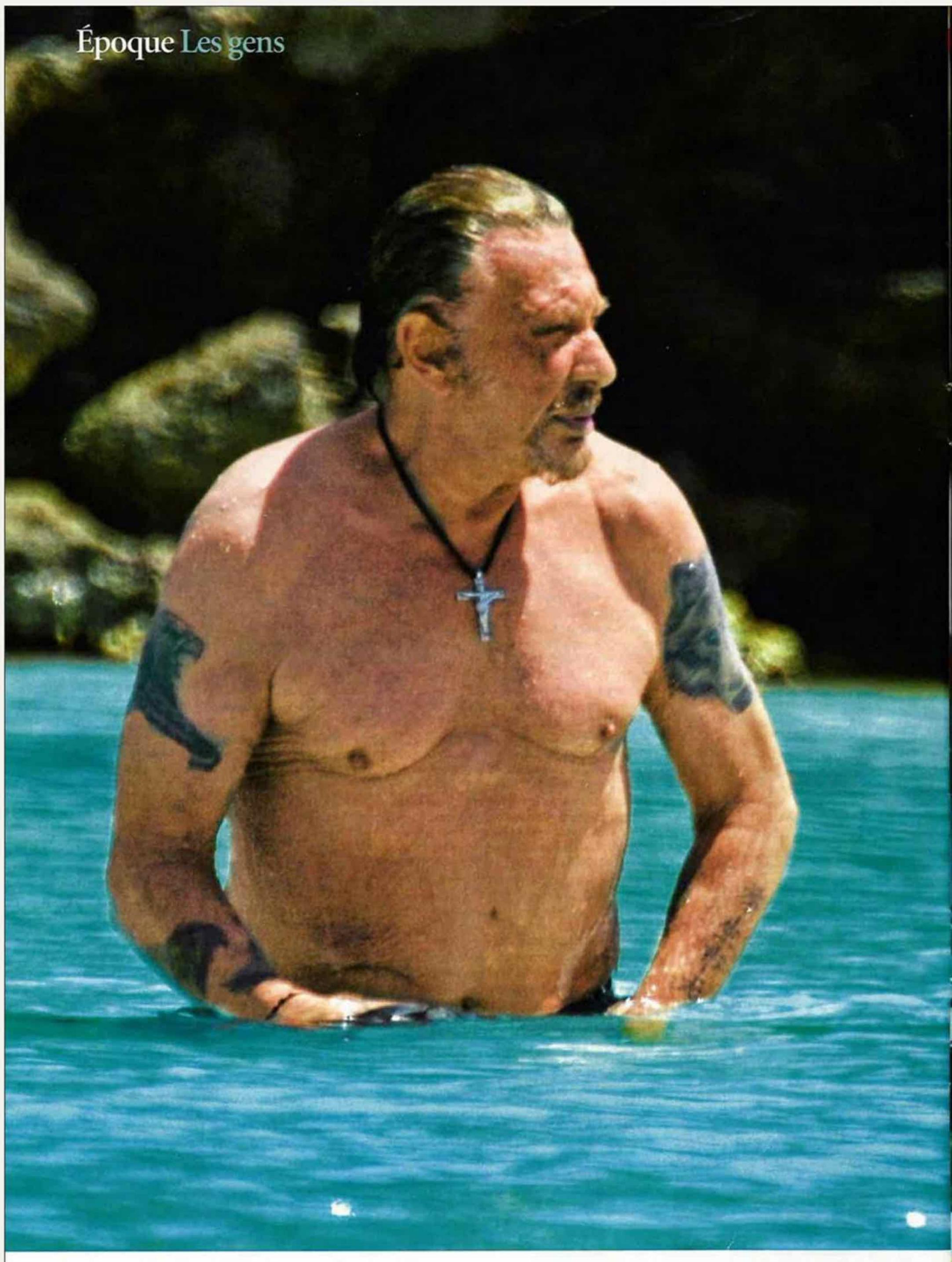
Un proche de Camus

des médias, par ailleurs totalement novice en matière d'organisation de concerts. Pas question pour « le Boss » de mettre tous ses œufs dans le même panier, fût-il en or massif.

Aussi Darmon est-il revenu, mi-août, vers les deux gros tourneurs de la place de Paris. C'est-à-dire Jean-Claude Camus Productions,

dans le giron de la Warner, et la société de son rival Gilbert Coullier, adossé, lui, à la fortune du richissime homme d'affaires Marc de Lacharrière. L'enjeu de ces discussions était l'organisation de la prochaine tournée de Johnny pour un montant à peu près équivalent, soit 6 millions d'euros environ. Camus proposait une tournée en 2011, comme prévu initialement, alors que Coullier acceptait une tournée en 2012, conformément aux dernières volontés de Johnny. Une échéance trop lointaine et donc trop risquée financièrement pour Camus qui, dans son communiqué du 2 septembre, annonçait jeter l'éponge « pour ne pas compromettre la pérennité financière » de son entreprise et, par ricochet, celle du groupe Warner Music France.

D'après certains observateurs, le coup de poker de Gilbert Coullier paraît bien risqué. Soit l'état de santé de son nouveau poulain lui permet de tenir jusqu'en 2012 – pour une tournée que Coullier a annoncée pharaonique, et donc épaisante –, soit ce n'est pas le cas et alors Coullier pourrait en être pour son argent. En attendant, c'est sous les tropiques que Johnny a travaillé à son prochain album, avec le chanteur Matthieu Chedid, assurant au *JDD* de sentir d'attaque pour envisager ses projets de l'année 2011 : sa participation à deux longs-métrages (un de Tony Scott, et un autre de Nicolas Poirot), une pièce de théâtre de Tennessee Williams. Lourd programme, cependant, pour un homme que l'on disait encore convalescent il y a quelques semaines, même s'il semble avoir retrouvé un moral de battant... contrairement à son cher Jean-Claude Camus, que son entourage dit aujourd'hui « touché du point de vue de l'amitié ». Le producteur pourrait évoquer publiquement sa soudaine disgrâce, lundi 13 septembre, lors d'une réception très « people » organisée au pavillon d'Ermenonville, à Paris. Ce jour-là, Jean-Claude Camus sera décoré de la croix du commandeur de l'ordre national du Mérite. Sur décret personnel d'un autre grand ami de Johnny : le président de la République. ■



Johnny INSUBMERSIBLE

UN ÉTÉ RABIEUX POUR JOHNNY, BIEN LOIN DES RUMEURS
ALARMISTES QUI COURAIENT PARIS CES DERNIÈRES SEMAINES. À SAINT-BARTH,
ENTOURÉ DE SES PROCHES, IL PRÉPARE SA RENTRÉE.

PAR LAURENCE DURIEU

On l'a cru mort, on le retrouve flottant dans ce qui pourrait ressembler au bonheur. Dans le turquoise de la mer des Caraïbes, de balades à motomarine en étreintes mouillées avec Laeticia, Johnny a de nouveau envie d'avoir envie. Si le compte rendu des expertises, qui détermineront les responsabilités dans la dégradation de l'état de santé de la star, est toujours attendu pour le 30 septembre, il semble loin le temps de l'hôpital, du bloc opératoire, des complications alarmantes, du coma, de l'annulation du Tour 66, de la panique d'être passé tout près de la grande faucheuze, avec les insomnies et la déprime qui vont avec.

Après ce bref séjour en enfer, Johnny s'est remis à boire, un peu, à fumer, un peu, à revivre, beaucoup. Sous le soleil de Saint-Barth, il a repris du poil de la bête, s'amuse quand Laeticia, son ange gardien sexy, joue toute nue dans les vagues avec ses copines, y a fêté les 6 ans de sa petite Jade avec ses potes Patrick Balkany, Jean-Claude Darmon et Robert Pires et se réjouit de la complicité de ses deux premiers enfants, David et Laura. Cet été, par voie de presse, au *Nouvel Observateur*, Laura s'en est pris aux visiteurs de l'hôpital Cedars-Sinai de Los Angeles. « J'ai trouvé indécente, pour ne pas dire immonde, l'attitude de Patrick Bruel et de Nikos Aliagas. Ni l'un ni

l'autre ne sont de ma famille. Quand je suis entrée dans la chambre d'hôpital, une pièce de 3 mètres carrés, où mon père se trouvait dans un coma artificiel avec des tubes partout, ils étaient là. La première chose que j'ai vue ce n'est pas mon père mais leurs deux têtes qui m'empêchaient de le voir. Heureusement, David a viré tout le monde ! Ils n'avaient rien à faire ici. » L'union sacrée autour de l'indestructible Jojo, on vous dit.

Après avoir cloué le bec aux rumeurs les plus affolantes, il travaille aujourd'hui sur un nouvel album, mais, surtout, se voit déjà sur une scène parisienne, même s'il aurait décidé de se débarrasser de sa maison de Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine). Pas un barnum, mais les planches du théâtre Édouard-VII, sous la direction de Bernard Murat, dès le 6 septembre 2011. Les places sont déjà en vente. Pour ses débuts au théâtre, il tiendra le premier rôle de *Kingdom Of Earth (Le Paradis sur Terre)*, une pièce de Tennessee Williams. Son idole. En 1985, avec *Quelque chose de Tennessee*, il avait déjà rendu hommage en chanson à l'écrivain américain, auteur d'*Un tramway nommé désir*, de *La Chatte sur un toit brûlant* ou de *La Nuit de l'iguane*. *Kingdom of Earth*, un drame psychologique, évoque des comportements sous l'effet d'une catastrophe, et autres pulsions de survie. Du sur mesure. Avec Johnny, tout recommence, rien ne se termine vraiment. ■



Tennessee Williams. Son idole. En 1985, avec *Quelque chose de Tennessee*, il avait déjà rendu hommage en chanson à l'écrivain américain, auteur d'*Un tramway nommé désir*, de *La Chatte sur un toit brûlant* ou de *La Nuit de l'iguane*. *Kingdom of Earth*, un drame psychologique, évoque des comportements sous l'effet d'une catastrophe, et autres pulsions de survie. Du sur mesure. Avec Johnny, tout recommence, rien ne se termine vraiment. ■

Pas de mariage avec le géant des médias

Exclusif

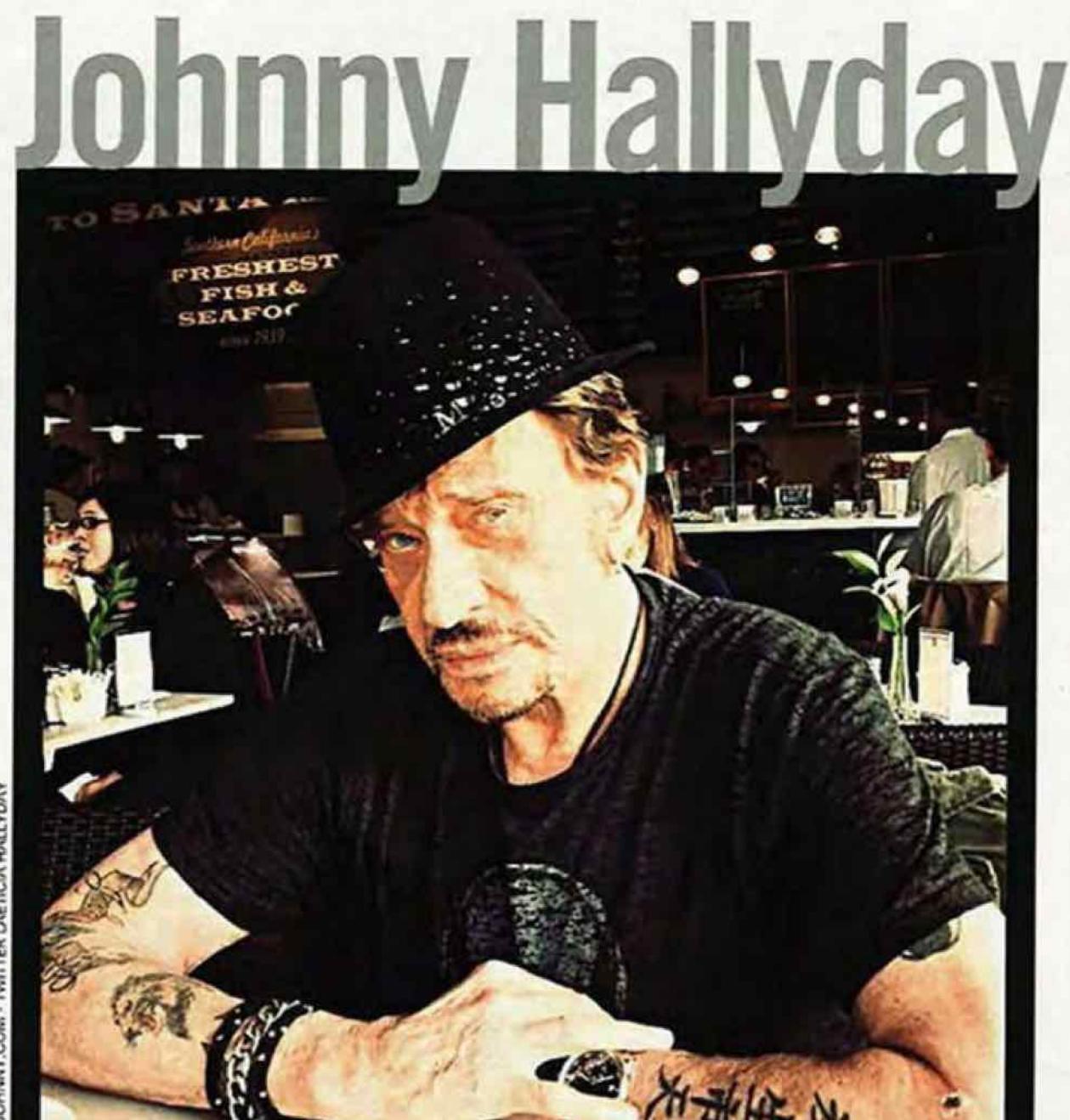
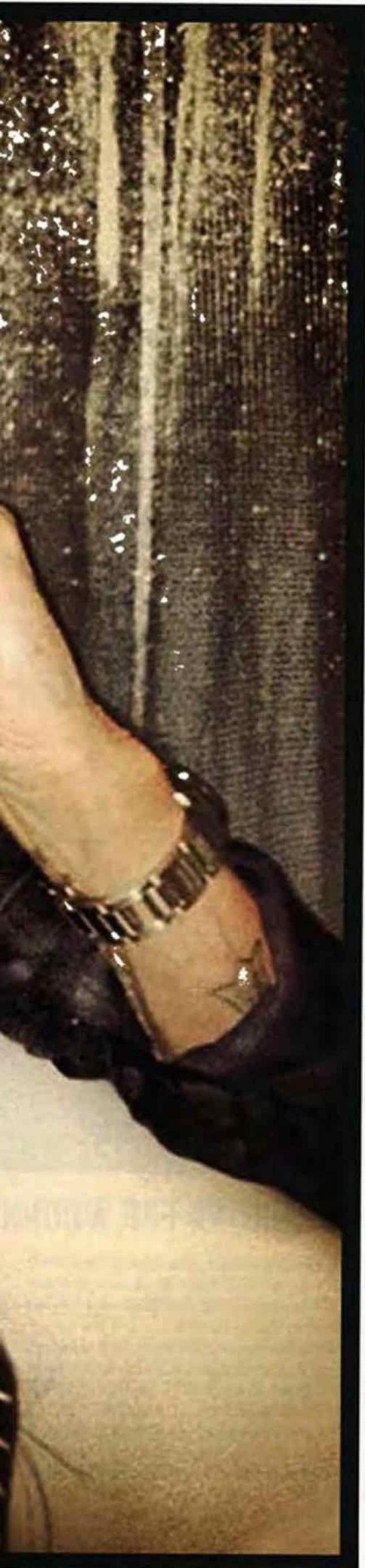
JOHNNY REFUSE DE CONFIER LA PRODUCTION DE SES SPECTACLES ET SA COMMUNICATION À LAGARDÈRE.

Coup de théâtre dans le feuilleton des négociations entre Johnny Hallyday et le groupe Lagardère, qui souhaitait récupérer à son compte la production des spectacles et l'ensemble de la communication du chanteur. D'après nos informations, c'est notre Jojo lui-même qui a décidé, il y a quelques jours, de ne pas donner suite aux sollicitations du groupe de médias. « Je ne veux pas vendre mon âme », aurait-il même déclaré à ses proches. Pourtant, les offres faites depuis par Arnaud Lagardère étaient alléchantes : il proposait que les principaux organes du groupe (*Paris Match*, *Le JDD*, *Télé7 Jours* et *Europe 1*) deviennent les canaux « officiels » de la communication du chanteur. Cette ruade de l'artiste constitue un échec pour le groupe Lagardère, qui espérait notamment produire la prochaine (et ultime ?) tournée annoncée pour 2011, mais aussi gérer l'image publique du rockeur. Soulagement, en revanche, à RTL (radio « historique » de Johnny), où l'on craignait qu'il ne parte pour *Europe 1*. Début juin, un dîner au sommet avait réuni (autour du couple Hallyday) Arnaud Lagardère et son bras droit, Jean-Pierre Elkabbach, afin de régler les détails de cette « OPA ». Mais cela n'a pas suffi à convaincre notre cher Johnny.

STÉPHANE BOUCHET



L'idole des jeunes C'est l'un des jeux préférés de Johnny et de Jade, âgée de 7 ans : faire les Chinois devant l'objectif de Laeticia. Laquelle se fait un plaisir de poster les images sur Twitter.



PHOTOS : WWW.JOHNNY.COM - TWITTER LAETICIA HALLYDAY

L'envie *Au Santa Monica Seafood*, un célèbre restaurant de poissons, Johnny pose pour ce qui pourrait devenir la pochette de son prochain album.

BONS BAISERS DE L.A.

AFIN DE PRÉPARER LA TOURNÉE REVANCHE,
QUI DÉBUTERA, EN FRANCE, LE 14 MAI À MONTPELLIER,
JOHNNY A RÉUNI FAMILLE, AMIS ET MUSICIENS
POUR UN ULTIME CONSEIL DE GUERRE.

PAR FRANÇOIS JULIEN



JOHNNY A LEVÉ LE PIED SUR LE TABAC, MAIS IL LUI ARRIVE ENCORE DE LEVER LE COUDE

La mémoire dans la peau « Jamais seul » (titre de son prochain album), le tatouage en lettres gothiques et un crucifix - un de plus - viennent graver le cuir de l'avant-bras de Johnny. Ci-dessus, il y a quinze jours, il reprenait le goût de la fête avec M et Maxim Nucci (à sa g.) et ses musiciens, lors du gala Royal Pink Party donné au Dray's restaurant.



PHOTOS : BAC PICTURES

C'est dans la cité des Anges que Johnny a choisi de revivre. « Il se déchire pour que ça marche », assurent ses proches. L'infection après son opération lui a fait craindre le pire. Quand il évoque son coma artificiel à l'hôpital Cedars Sinai, il confesse : « J'ai vu le halo blanc au bout du tunnel. J'ai vu Carlos... » (son ami disparu en janvier 2008, NDLR). Des témoignages qu'on peut aussi lire sur sa page Facebook (Johnny JH) qu'il tient lui-même. Aujourd'hui, le chanteur serait passé de plusieurs paquets à seulement une dizaine de cigarettes par jour. Il aurait aussi levé le pied sur l'alcool, ne s'accordant plus qu'un verre par repas et, surtout, il a repris ses deux

heures de gym quotidiennes. De quoi être prêt pour emménager bientôt avec Laeticia, Jade et Joy dans sa nouvelle villa à Pacific Palissade, près de l'école des filles.

Le fauve est revenu dans le légendaire studio Ocean Way Recording où il avait déjà enregistré son album de blues en anglais et où Ray Charles et les Beach Boys avaient leurs habitudes. Depuis deux semaines, il s'est enfermé avec M et Maxim Nucci (alias Yodelice) pour enregistrer son prochain opus qui sortira en 2011, chez Warner. Il a fait confiance à Laeticia, dont il s'est encore davantage rapproché depuis l'épreuve, qui apprécie la musique de M. Ce dernier voudrait être son « nouveau Michel Berger » et faire un album « qui colle à sa peau », assure Gilles Lhote, le biographe et ami d'Hallyday.



Dix des onze chansons de l'album ont été écrites en quinze jours à Saint-Barthélemy, en août, dans une ambiance de fin du monde. Gilles Lhote se souvient: «Quand le cyclone a atteint l'île, nous avons vécu en vase clos, avec des matelas contre les fenêtres. Une ambiance qui devrait transparaître dans le disque. J'ai trouvé Johnny très lucide. Il semblait avoir été touché par les campagnes de presse qui se succédaient contre lui. Il a sans doute fait une petite dépression après son opération. Mais aujourd'hui il a l'envie. À Saint-Barth, il avait l'air de dire: "Pour moi la vie va commencer!"»

«Il a l'impression qu'on lui a volé sa Route 66, sa tournée interrompue par la maladie»,

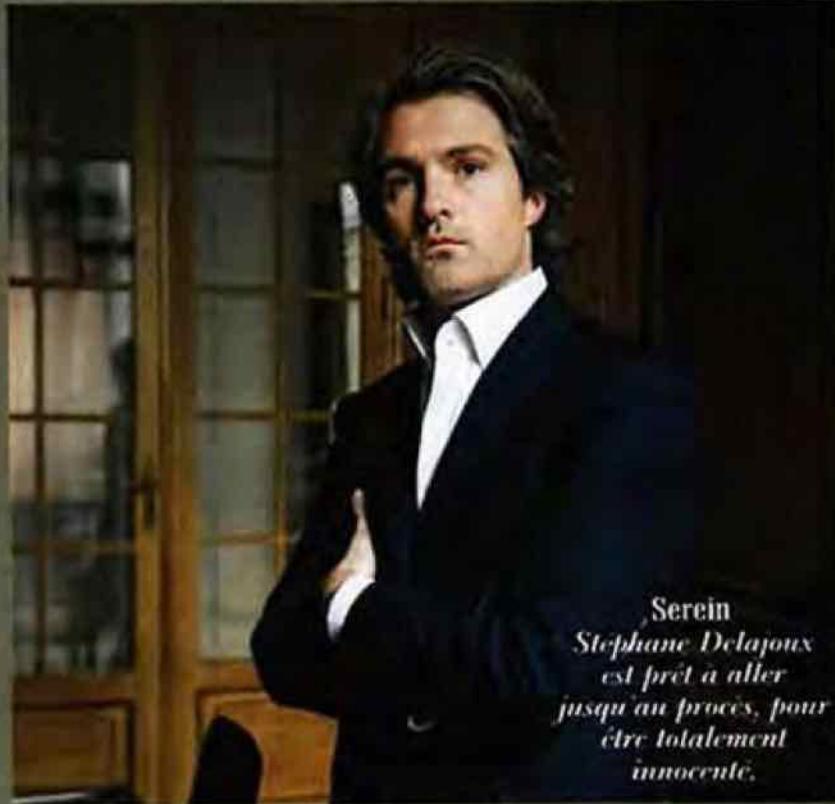
Le rocker, qui s'est vu mort, a aperçu Carlos dans son coma

assure Gilles Lhote. Alors le chanteur voit grand pour son retour. En septembre, il se sépare de Jean-Claude Camus, son producteur depuis vingt ans, pour Gilbert Coulier, qui lui a promis un come-back phénoménal. «Jean-Claude, explique le nouveau

partenaire de Johnny, n'avait plus les coudées franches depuis qu'il avait revendu son entreprise à Warner. Or Johnny a besoin de confiance, de réactivité et de cash de la part de son producteur pour le suivre dans ses rêves.» C'est chose faite: pour Johnny, qui rêvait d'une entrée en scène à la U2, Coulier a déjà réservé la troupe du Cirque du Soleil pour le Stade de France en 2012! ■

Delajoux droit dans ses bottes

ACCUSÉ PAR LE CHANTEUR D'AVOIR MANQUÉ À SES DEVOIRS LORS DE SON OPÉRATION, LE CHIRURGIEN DES STARS S'ESTIME BLANCHI DES ACCUSATIONS PORTÉES CONTRE LUI.



Serein
Stéphane Delajoux
est prêt à aller
jusqu'au procès, pour
être totalement
innocente.

PICTURE TANK

Quelle est la responsabilité de Stéphane Delajoux dans les ennuis de santé de Johnny? Depuis que les experts ont rendu leur rapport, le 30 septembre, les deux parties se renvoient la balle. Dans une lettre au *JDD*, le chanteur s'estime «trahi» par les «contre-vérités» du chirurgien. Mais, pour l'avocat de ce dernier, Hervé Temime, l'intervention chirurgicale s'est déroulée «dans les règles de l'art». Plus que l'opération elle-même, c'est le suivi post-opératoire qui est aujourd'hui reproché au praticien. Le chirurgien aurait laissé son patient quitter prématurément la clinique Monceau. «Faux, rétorque l'intéressé. Johnny a signé tous les documents l'informant des risques, mais il a quitté la clinique sans mon autorisation. Le lendemain, quand je suis arrivé dans sa chambre pour l'examiner, les infirmières m'ont expliqué qu'il n'avait pas voulu m'attendre. Tout cela apparaît clairement dans le rapport.» Quatre jours plus tard, lorsque le chanteur reprend contact avec la clinique après avoir senti un écoulement dans le dos, il aurait préféré,

selon Delajoux, attendre la fin d'un déjeuner pour venir se faire ausculter. «Johnny est un patient compliqué à gérer», se défend aujourd'hui le chirurgien. Et lorsque le rocker est à nouveau hospitalisé à Los Angeles, un mois plus tard, le «chirurgien des stars» est montré du doigt. Le producteur de Johnny, Jean-Claude Camus, dénonce alors un «massacre». L'avocat de l'Ordre des médecins, Olivier Metzner, prend le relais en le traitant d'«homme sans scrupules». Le début du lynchage. Depuis, Johnny va beaucoup mieux, mais le feuilleton judiciaire, lui, ne fait peut-être que commencer. Principale interrogation: qui va devoir payer le préjudice subi par le chanteur et, surtout, les millions d'euros de pertes dus à l'annulation de sa tournée? Johnny Hallyday et Stéphane Delajoux ayant, selon nos informations, le même assureur, un arrangement amiable pourrait être envisagé. À moins que les ambiguïtés du rapport ne poussent les parties devant un tribunal. «Ce serait pour moi la seule façon d'être totalement blanchi», argue Delajoux, qui s'estime lui aussi victime d'un important préjudice. Cinq plaintes ont été déposées par son avocat contre Jean-Claude Camus et une autre contre Olivier Metzner. De son côté, l'entourage de la star a annoncé son intention de porter le contentieux devant l'Ordre des Médecins. Emmanuel Fansten



D.R.

Johnny Hallyday **UN MALADE EN PLEINE FORME**

**Huit jours après sa crise de tachycardie,
le rockeur serait toujours hospitalisé. Mais
à Los Angeles... et en pleine santé.**

PAR FRANÇOIS JULIEN

Niveau communication, on ne peut pas dire que, en une semaine, les choses se soient éclaircies. Lundi dernier, le 27 août, on savait au moins où se trouvait Johnny : au CHU de Pointe-à-Pitre. Aujourd'hui, on n'en sait rien, on peut juste subodorer qu'il a rejoint Los Angeles, où il était question qu'il aille se reposer et possiblement refaire une batterie d'examens en milieu hospitalier. Laeticia n'a rien posté sur son compte Twitter depuis qu'elle a envoyé, le 30 août, cette photo de son homme assis dans une chambre d'hôpital (à Fort-de-France, cette fois), l'œil clair et le cheveu artistiquement modelé par une coiffeuse aperçue pénétrant dans l'hôpital par l'entrée des artistes, ce jeudi-là, avec tout le matériel capillaire sous le bras. Comme si, après les cafouillages de la semaine précédente et les déclarations pour le moins contradictoires tant de l'entourage que du milieu hospitalier, ordre avait été donné de ne plus moufter. Comble de l'ironie, on a même vu les ennemis jurés, Gilbert Coullier et Jean-Claude Camus, bref, l'actuel producteur de Johnny et le précédent, au même mariage, celui de Nicolas, le fils de Gilbert. Ils furent, il est vrai, beaux-frères. Alors, Johnny : en forme ou pas ? Petit rappel des faits.

Lundi 27 août, on apprend sur le coup de midi, heure française, que Johnny est hospitalisé à la suite d'une crise de tachycardie. D'abord à l'hôpital de Saint-Barthélemy, où il enregistrait son nouveau disque, puis à Pointe-à-Pitre, le transfert ayant été effectué par un hélicoptère de la sécurité civile, mode de transport normalement réservé aux cas les plus urgents. Dans

l'après-midi, Sébastien Farran, le nouveau manager de l'idole, déclare : « Il est arrivé au service des urgences qui met régulièrement les arrivants en réanimation. » En réa pour une crise de tachycardie ? On évoque un virus, puis une bronchite chronique. David Hallyday tente de calmer le jeu en affirmant au contraire que « les nouvelles sont très bonnes, ce qui nous rassure énormément ». La suite est rocambolesque. Gilbert Coullier : « La bronchite l'empêche effectivement de respirer, mais le mot réanimation est inapproprié. » Farran poursuit : « Il pourrait sortir demain en fin de journée. » Le CHU de Pointe-à-Pitre manie encore mieux la langue de bois : « Son état est stable. » Dans la soirée, les pontes de cet hôpital l'ont mauvaise, car Johnny s'enfonce à bord d'un autre hélicoptère vers le CHU de Fort-de-France « pour des examens complémentaires », ranimant l'ancienne guerre entre les deux perles des Antilles françaises, la Guadeloupe et la Martinique. À

Fort-de-France, on surprend

Johnny trottinant sur le tarmac. Quarante-huit heures plus tard, le trouble revient avec la déclaration de Daniel Riam, directeur général du CHU de Fort-de-France : « Johnny Hallyday est entré au CHU lundi après-midi dans un état qu'il appartient, à lui ou à sa famille, de révéler. » Bigre ! Ce qui n'empêche pas Johnny et son entourage de s'envoler vendredi soir pour Los Angeles, où il serait en train de subir de... nouveaux examens complémentaires. Bon, de deux choses l'une : ou Johnny est en forme ou il ne l'est pas. Parce que, quatre hôpitaux différents en huit jours... Trois semaines après avoir déclaré embaucher Bébel pour son prochain film, Claude Lelouch annonçait ce week-end que Johnny serait la vedette du suivant, *Salaud, on t'aime*. On n'aurait pas dit mieux. ■

**Comme si ordre
avait été donné de
ne plus moufter**

Dernier message Jeudi 30 août,
Laeticia poste cette photo sur Twitter avec
ces mots : « Merci pour tout l'amour,
votre soutien précieux et vos marques
d'affection. » Depuis, plus rien.

2012 ✶ N° 1827

Époque People

JOHNNY HALLYDAY



EN VACANCES À SAINT-BARTH, LE CHANTEUR A ÉTÉ HOSPITALISÉ D'URGENCE AU CHU DE POINTE-À-PITRE APRÈS UNE CRISE DE TACHYCARDIE. À L'HEURE OÙ NOUS BOUCLIONS, LES INFORMATIONS SUR SON ÉTAT DE SANTÉ ÉTAIENT TOUJOURS CONTRADICTOIRES.

PAR FRANÇOIS JULIEN

LA NOUVELLE ALERTE

ÇA NE CHANGERÀ JAMAIS ! Une fois de plus, on a annoncé le pire, et une fois de plus, son entourage a démenti. "VSD" est là pour faire le point

Mille fois on l'a dit mort et mille fois il nous a fait démentir. Mille fois. Et on n'a pas attendu l'avènement d'Internet ou l'invention de Twitter, non. On n'a même pas attendu le premier pas d'un homme sur la Lune... C'est dire si ça remonte. Cela date très précisément du 10 septembre 1966, alors que ses fans communistes l'attendaient sur la grande scène de la fête de l'Humanité. Mais il n'allait pas, du moins pas cette fois : il s'était bourré de barbituriques, avait tenté de s'ouvrir les veines et fait passer le tout avec une rasade d'eau de Cologne. Ticky Holgado, son tout jeune secrétaire, le découvrit inanimé dans sa salle de bains et le sauva. Quarante-six ans plus tard, la moindre claudication, le plus petit pet de travers, le moindre gadin sur le ponton d'un bateau rappellent, y compris à ceux qui ne l'ont pas vécu, le sombre épisode de 1966. Même lorsque c'est anodin – et la plupart du temps c'est le cas. Simplement, Johnny a désormais 69 ans, et des pépins de santé, ces dernières années, il en aura connu, de l'hernie discale au coma. Alors, quand en plein bouclage, à midi pile, lundi dernier, un tweet de nos camarades de *Voici* nous apprend qu'il est hospitalisé, on s'inquiète pour de bon. D'autant que la nouvelle embrase la Toile aussi sec.

Bronchite, virus, réanimation ? Des infos alarmistes

Depuis le 4 août, Johnny avait rejoint Laeticia et les enfants dans cette villa de la pointe Milou qu'il loue depuis des années sur la côte nord de Saint-Barthélemy, là même où, l'an passé, il s'était isolé du monde pour répéter la pièce de Tennessee Williams qui, à l'automne, allait marquer ses premiers pas sur les planches au théâtre Édouard-VII. Là, nul texte à apprendre par cœur, mais tout de même un album à préparer (on en parle pour novembre prochain), le sacro-saint anniversaire de Jade et Joy, fêté en commun, et surtout le besoin de décompresser après la première partie d'une tournée démarquée en mai dernier à l'Orpheum Theatre de Los Angeles et qui doit reprendre le 11 octobre à Épernay (VSD n° 1826). Du moins s'il en est capable, car, en tout état de cause, Johnny a effectivement été hospitalisé. D'abord dans un établissement de Saint-Barthélemy où on l'a mené d'urgence après une crise de tachycardie, puis, sur l'insistance semble-t-il de Laeticia, au CHU de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, où il a été héliporté dimanche par un véhicule de la protection civile et où son épouse l'a rejoint un peu plus tard, en jet privé. On le répète, la nouvelle s'est répandue sur la Toile comme une trainée de poudre. Si Gilbert Coulier, son producteur, décida d'attendre avant de faire une déclaration, David Hallyday, lui, s'empressa de rassurer : « Les nouvelles sont très bonnes ce qui nous rassure énormément », postait-il sur le coup de 14 heures sur son compte Twitter. Ce qui ne nous rassure, nous, que modérément et nous renvoie aux pires heures



Vacances Le 4 août dernier, Johnny retrouvait Laeticia à Saint-Barthélemy pour quelques semaines de repos. Une semaine plus tard, il fêtait l'anniversaire de Jade et Joy (ci-dessous).

PHOTOS : D. R.



de 2009 pour le chanteur, lorsqu'il avait été hospitalisé d'extrême urgence à Los Angeles pour une infection consécutive à l'opération d'une hernie discale à Paris, prémisses de la sulfureuse affaire Hallyday-Delajoux. De son propre aveu, à ce moment-là, plongé dans le coma, Johnny avait vraiment vu la mort de très près. Et David avait fait le ménage, écartant les trop nombreux « amis » venus

se recueillir au chevet californien du chanteur. « Ce n'était pas un geste d'humeur, nous confiait-il quelques mois plus tard, c'était une décision que j'ai prise quand j'ai vu la manière dont se passaient les choses. J'ai eu le réflexe que tout fils qui aime son père aurait eu, et je recommencerais demain si des circonstances similaires se représentaient. » Elles risquent, hélas, de se représenter : en milieu d'après-midi, des éléments contradictoires traversaient pêle-mêle l'Atlantique. Johnny devait être transféré dans un établissement martiniquais ; Johnny était intransportable ; il était en réanimation, mais dans un état stable. On parlait d'un virus, puis d'une bronchite chronique, puis d'une sortie imminente, bref, on avait du mal à faire la part des choses. Finalement, lundi soir, selon un communiqué de l'hôpital, l'état de santé de Johnny ne nécessitait plus d'hospitalisation, mais il s'apprêtait à être transféré dans un hôpital de Fort de France pour des « examens complémentaires ». Son entourage confirmait au passage un « problème pulmonaire ». Laeticia, normalement ultra-rapide à partager les photos de son Johnny assorties de commentaires sur son compte Twitter, adoptait, elle, le plus inquiétant des silences. ■

Le 4 juillet dernier,
entre deux concerts de sa tournée
«Rester vivant», Johnny assiste
au défilé Dior automne-hiver, à Paris. À ses
côtés, Laeticia, celle qui lui a donné
sa stabilité. Ils sont mariés depuis vingt
ans, le record du Taulier !



Johnny IL REVIT À 73 ANS

Donné pour mort cet été par les réseaux sociaux, le rockeur n'a jamais été aussi vivant. Nouvel album, acteur pour Lelouch, réalisateur d'un remake de *L'Équipée sauvage* avec Sean Penn, Mickey Rourke et Mel Gibson, l'idole n'a jamais eu autant de projets. Et s'apprête à faire la route du blues, du delta du Mississippi à Chicago, en moto avec ses potes.

PAR JULIEN ROCHE

2016 ♦ N° 2038
•••

Avec le rock et le cinéma Hollywoodien, la moto fait partie du rêve américain de la star



Vieux potes de la Trinité (Eddy Mitchell) et de l'époque yéyé (Christophe) (en haut) ; jeune loup de la politique (Emmanuel Macron), baronne du RPR (Line Renaud), humoriste (Muriel Robin), actrice (Vanessa Paradis), ancien producteur (Jean-Claude Camus) (au centre) ; ou journaliste baroudeur (Gilles Lhote) (en bas) : les soirées du rockeur sont toujours réussies.

que son manager, Sébastien Farran, Yodelice, Philippe Fatien, le roi des nuits parisiennes, et des photographes seront également du voyage prévu pour durer douze jours. À son retour, Johnny s'enfermera dans un studio de Santa Monica, près de Los Angeles, pour travailler sur son prochain album. « *Un peu à la manière des Rolling Stones de la grande époque*, assure Lhote. *Johnny et ses musiciens vont bosser sur quelques riffs qui donneront la couleur de ce disque qui devrait encore se situer dans une veine rockabilly-blues, après le succès du dernier, "De l'amour".* » Malgré sa passion pour le rock'n roll, Hallyday n'a jamais cessé d'idolâtrer le cinéma. Et ses performances dans *L'Homme du train* avec Jean Rochefort et *Jean-Philippe* avec Fabrice Luchini l'ont convaincu de passer un nouveau cap. Johnny va produire et s'atteler à la mise en scène. « *Il travaille*

"Un truc phénoménal" à venir pour 2020, à l'occasion de ses 60 ans de carrière

sur un remake de *L'Équipée sauvage*², qu'il réalisera et où il sera également acteur. *Mel Gibson, Sean Penn, Mickey Rourke et Lenny Kravitz devraient faire partie du casting* », poursuit son ami Gilles Lhote. Mais, avant de passer derrière la caméra, le chanteur-acteur a participé au prochain long-métrage de Claude Lelouch, *Chacun sa vie*. Le réalisateur estime que « *Johnny prend le cinéma comme un cadeau et il n'a pas dit son dernier mot dans la chanson*. » Ce sentiment est aussi celui du journaliste : « *Je pense qu'il va continuer à se partager entre la musique et le cinéma. Ses relations sont telles avec ses fans qu'ils s'autoénergisent entre eux, si l'on peut dire. Et ses rendez-vous avec le public sont vitaux. Il ne peut imaginer un jour quitter la scène. Pensez : en 2020, il fêtera ses 60 ans de carrière et il compte bien préparer une série d'événements énormes. Un truc phénoménal.* » Dans le milieu du show-business, beaucoup estiment que la véritable responsable de la renaissance d'un Johnny donné cent fois mourant, c'est Laeticia, son épouse depuis vingt ans. « *Elle a bâti un réseau d'amitiés autour de lui pour faire venir une nouvelle cour, plus branchée, plus bobo, dit un proche. Il est devenu le patriarche du rock, l'idole des bobos et des hipsters.* » Si Sylvie Vartan, Babeth Etienne, Adeline Blondieau et Nathalie Baye ont partagé sa vie, Laeticia sera bel et bien sa dernière femme. Parole de rockeur.

J. R.

- (1) Sortie le 20 octobre d'un double CD et le 25 novembre d'un DVD « *Rester vivant* »
(2) 1953, avec Marlon Brando et Lee Marvin.



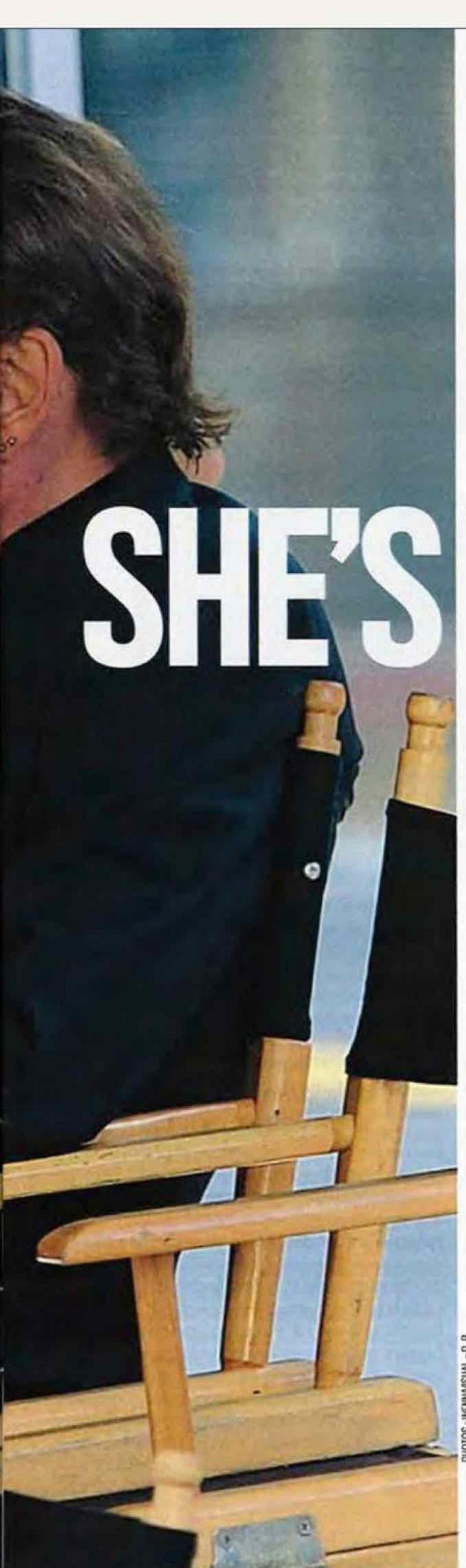
PHOTOS : © JHALLYDAY - © LHALLYDAY - DANIEL ANGEL/BESTIMAGE - FACEBOOK GILLES LHOTE



En 2008, le regretté Christian Audigier (tee-shirt blanc, à l'arrière-plan) invite Johnny et quelques potes dont Yves Rénier (à dr.) pour une virée à moto dans la région de Santa Fe, capitale du Nouveau-Mexique. Comme on le voit, le port du casque n'est pas obligatoire dans cet État.



Moteur !
Tel un metteur en scène,
Laeticia donne
toujours l'impression de
diriger Johnny,
comme ici à Los Angeles,
pour le tournage de
son dernier vidéoclip,
« De l'amour ».



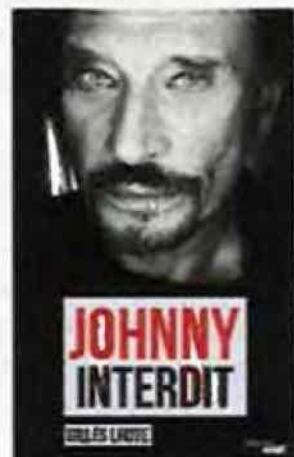
PHOTOS: WENN/VISUAL - D.R.

SHE'S THE BOSS

Johnny & Laeticia Hallyday THE BOSS

Depuis ses pénins de santé de 2010, le chanteur est devenu la créature (très consentante) de sa femme. À coups de purges drastiques et d'un cercle rajeuni d'amis, la jeune femme a fait de la vieille idole une star à nouveau branchée. Extraits exclusifs de «Johnny interdit», un livre de son biographe.

vingt ans après son mariage, Laeticia a fini par bouleverser la galaxie Johnny. De fond en comble. Exit les vieilles attachées de presse, les photographes bedonnants, les tourneurs cacochymes et les pique-assiettes en tout genre. Place aux musiciens branchés, aux prescripteurs de tendances, aux petits princes de la com' et aux chefs à la mode. Fini aussi les paparazzis : via les réseaux sociaux, Laeticia a un contrôle absolu de l'image de son rockeur d'époux. Grâce à cette



révolution, Johnny Hallyday rapporte désormais beaucoup d'argent... Dans son nouveau livre*, Gilles Lhote raconte par le menu la prise de pouvoir par cette taulière impitoyable. Huit jours avant sa sortie, extraits exclusifs. F. I.
(*) «Johnny interdit», Le Cherche Midi, 208 p., 17 €. Parution le 10 novembre.

ATTACHÉES DE PRESSE, musiciens, manager et innombrables "modeuses", tel est le nouvel environnement de Johnny voulu par Laeticia

Laeticia a bâti un réseau mêlant reine de l'info, designers, chefs étoilés et jeunes entrepreneurs. Un sacré bottin mondain



Cet été sera meurtrier et la suite s'inscrit dans la très longue liste des révoltes du règne hallydayen. Celle-ci s'effectue au napalm, façon *Apocalypse Now*! Du producteur historique Jean-Claude Camus au photographe Daniel Angell et son épouse, en passant par Yves B, l'agence de conseil en communication de Catherine Battner et Vincenzo Stark... Plus quelques conseillers juridiques, tout le monde sera sacrifié sur l'autel du rock. (...)

DERRIÈRE ce retour, une femme, Laeticia Hallyday, qui, inlassablement, continue sa « mission » : redonner à son mari le statut d'icône. Peu de temps avant le début de la tournée (2012), Laeticia avait été nommée « directrice image », une fonction à plusieurs casquettes, incluant bien sûr les photos mais également les vêtements et une partie de l'artisticité.

Lors d'un dîner à Londres, Salma Hayek et son mari François-Henri Pinault avaient présenté Johnny et Laeticia à Sarah Burton, la directrice artistique d'Alexander McQueen. Sarah, créatrice de la robe de mariage de Kate Middleton et qui a habillé également Michelle Obama, Cate Blanchett, Lady Gaga. Un rendez-vous très positif qui avait débouché sur une collection de tenues de scène en peaux précieuses. (...)

Après son « Comeback Special » de 1968, Elvis Presley, entouré de sa Memphis Mafia, avait créé le serment du « Taking Care of Business », le fameux slogan TCB, illustré de deux éclairs : « Taking Care of Business in a flash ». Remettre rapidement de l'ordre dans les affaires. La jeune femme va appliquer cette devise en inventant son propre TCBJ : « Taking Care of Business \$ Johnny ». Avec un nouveau noyau dur, elle va créer un véritable champ de force autour du rocker. Il faut, bien sûr, s'occuper très attentivement des affaires mais également inventer un état d'esprit à l'énergie hyperpositive afin de le communiquer à l'artiste. Ça va fonctionner ! (...)

Première recrue de choix du couple Hallyday : Yarol Poupaud, ex-guitariste de Niagara et de FFF, celui qui va contribuer à diriger Hallyday vers une autre culture musicale. Johnny et Poupaud se connaissaient déjà puisque FFF avait fait la première partie du Stade de France en 1998. Ils avaient aussi travaillé ensemble pendant le tournage de *Jean-Philippe*, avec Fabrice



Marc Lavoine avec Anne Marcassus (Enfants) et Sarah (à dr.), son épouse (1). Laeticia au Festival de Coachella (2), puis avec la chef Hélène Darroze (3). Johnny entouré du patron de Warner, Thierry Chassagne (au bout à g.) accompagné de son épouse Rose-Hélène (4).



Le 10 juillet dernier, Johnny donne un concert caritatif au Palais Garnier, à Paris. Une première pour le chanteur, due à l'initiative de Laeticia.



À Los Angeles, Laeticia avec Mademoiselle Agnès, Marie Poniatowski et Caroline de Maigret (1), puis entre Yarol Poupaud (à g.) et Frédéric (2). Johnny s'éclate avec son nouveau pote Guillaume Canet (3). La très discrète attachée de presse, Anne-Sophie (4).

Luchini, le film de Laurent Tuel. Ils partagent une passion commune pour le cinéma, le rock des pionniers et les... guitares. (...)

Poupaud raconte : « Johnny m'a téléphoné une nuit, vers 3, 4 heures du matin, il m'a dit : « Ça te brancherait de faire la prochaine tournée avec moi ? » Avec lui, le guitariste amenaît dans cette nouvelle bande Hallyday, sa femme, la très médiatique Caroline de Maigret.

Tout fonctionne en circuit fermé, soigneusement verrouillé

mannequin, écrivain, productrice, qui va avoir un rôle prépondérant dans la suite des opérations. (...)

Laeticia a bâti également un réseau très performant d'allié(e)s, à commencer par Michèle Marchand, la reine de l'info et des people, surnommée « Mimi la scoopresse ». Mimi est à l'origine du succès fulgurant du site purepeople.fr, qui deviendra le vaisseau amiral de la holding regroupant Puremedias, Purecharts, Puretrend, Purecino, Pureshopping. Elle dirige aussi l'agence photo Bestimage rachetée quelques années auparavant au photographe Daniel Angell, intime des Hallyday, ayant une ficheuse mémorable. À cette liste il faut ajouter Anne-So Aparis, une attachée de presse très proche de Sébastien Farran, Yarol Poupaud et Caroline de Maigret, travaillant directement avec

Johnny. Enfin, last but not least, Nadège Winter, la très influente compagne de Sébastien Farran, est aussi de la partie pour ouvrir son impressionnant carnet d'adresses. Celle qui fut l'attachée de presse de prestigieux clients comme le concept store Colette ou le Palais de Tokyo connaît tout ce que la capitale compte de prescripteurs de tendances.

UNE PARTIE DES ACTEURS, un véritable bottin mondain, de ce nouveau serment du « Taking Care of Business » était désormais réuni. D'autres, tout aussi influents, allaient rejoindre cette « Paris/Los Angeles/St Barth Mafia » du troisième millénaire. (...)

C'est dans la villa de Pacific Palisades que, début avril 2014, se retrouve le staff de l'« US Born Rocker Tour », la tournée 100 % américaine d'Hallyday qui doit débuter dans quelques jours au Fonda Theatre de Los Angeles. Après Jean-Claude Camus et Gilbert Coulier, la production est assurée par Pierre-Alexandre Vertadier, le président de Décibels Productions, un battant qui a fait ses gammes avec Mylène Farmer. Quand on sait que Décibels Productions est une filiale de Warner Music France dont le président n'est autre que Thierry Chassagne, on comprend immédiatement que le serment du « Taking Care of Business » à la sauce frenchie, initié par Laeticia, est enfin au point, réglé dans les moindres

détails. Exit l'armée mexicaine hallydayenne avec sa batterie d'avocats, ses « conseillers », ses « comptables » et les productions extérieures.

Une fois les têtes tombées, l'empire est géré par trois « puissances » : Chassagne et Vertadier chez Warner, Farran pour Licksbot, sa maison de production, avec seulement un avocat, le top du top, et un expert-comptable véritablement expert. Plus, évidemment, le couple Hallyday. Tout fonctionne en circuit fermé, soigneusement verrouillé. Quant à la nouvelle règle du jeu, elle est désormais très simple. Plus Johnny gagne d'argent, plus tout le monde gagne d'argent. (...)

Sous l'impulsion des couples Sébastien Farran-Nadège Winter et Yarol Poupaud-Caroline de Maigret, les Hallyday vont recruter désormais chez les hipsters. On ne verra plus voir de vieux photographes à barbichette blanche, l'appareil photo en bandoulière posé sur le bide, de starlettes de la télé se prenant pour des divas et colportant des ragots, pas plus que les éternels pique-assiettes. Maintenant, on croise des gens comme Olivier Zahm, manou du magazine *Purple*, des jeunes et élégants photographes à la manière de Dimitri Coste ou Frédéric Imbert, des faiseurs et

••• Dans un livre dont *VSD* publie un extrait, le biographe de Johnny, Gilles Lhote, raconte l'ascension de Laeticia dans le système Hallyday pour en faire une entreprise aussi rentable que branchée. Un travail de longue haleine.

Les règles du jeu ont été intelligemment redéfinies : plus Johnny gagne d'argent, plus tout le monde gagne d'argent...



Loin de l'Hexagone, Laeticia a créé une nouvelle famille pour Johnny avec les petites Jade et Joy, adoptées en 2004 et 2008.

PHOTOS : DOMINIQUE JACOMIN / BESTIMAGE - CYRIL MOREAU / BESTIMAGE - D.R.

défiseurs de tendances comme « André du Baron » en référence au club parisien. On y voit beaucoup également le « street artist » Mr. Brainwash, proche de la sphère Banksy, alias Thierry Guetta, qui fut de longues années le cameraman privé de Christian Audigier. Les « modeuses » sont également les bienvenues : l'inévitable Mademoiselle Agnès, Liliane

Le couple ne s'entoure plus que de « Beautiful et Powerful People »

Jossua, grande prêtresse du concept store Montaigne Market, Sybil Haagen ou la très rock Sandra Zeitoun de Matteis, directrice de l'agence de communication Sandra & Co et très proche de la turbulente bande de Frédéric Beigbeder.

De nouvelles venues s'ajoutent à ce premier cercle : Hoda Roche, spécialiste de la communication, Sarah Poniatowski, femme de Marc Lavoine, designer et décoratrice d'intérieur renommée, sa sœur Marie Poniatowski, créatrice de bijoux et de la marque Stone que Rihanna et Lily Allen adulent, Anne Marcassus, productrice et réalisatrice des spectacles des Enfoirés, Nathalie André, l'ex-toute-puissante directrice des

divertissements de France 2, et la grande amie de toujours, la chef Hélène Darroze. Un nouvel entourage soigneusement choisi et trié sur le volet par Laeticia, qui ne s'entoure plus que de « Beautiful et Powerful People » afin de mieux infiltrer les chroniques et réseaux sociaux pour redonner à son mari un regain de branchitude et de jeunisme bienvenus. (...)

Comme la villa d'Amalfi Drive à Pacific Palisades, ou celle de Marnes-la-Coquette, comme le fut La Lorada en son temps, la Villa Jade (à Saint-Barthélemy, NDLR) est un formidable instrument de communication et le couple Hallyday s'en sert à merveille dans son opération de reconquête. Pour beaucoup, même pour ceux qui auparavant se moquaient et décriaient, être invité pour y séjourner pendant les vacances est un rêve au-delà de toute espérance, être convié à déjeuner, dîner ou même prendre un verre est devenu un privilège rare. En parfaite maîtresse de cérémonie, absolument pas dupe du « carnaval des masques », sachant véritablement qui est qui, Laeticia est passée « pro » dans ces invitations distillées parcimonieusement à des happy few triés sur le volet. SHE'S THE BOSS. (...)



Les responsables stratégiques du nouveau Johnny : Sébastien Farran (à g.), manager, et Pierre-Alexandre Vertadier, producteur des tournées (1). Johnny entre son directeur musical, Yarol Poupaud, et Mickey Rourke (2).

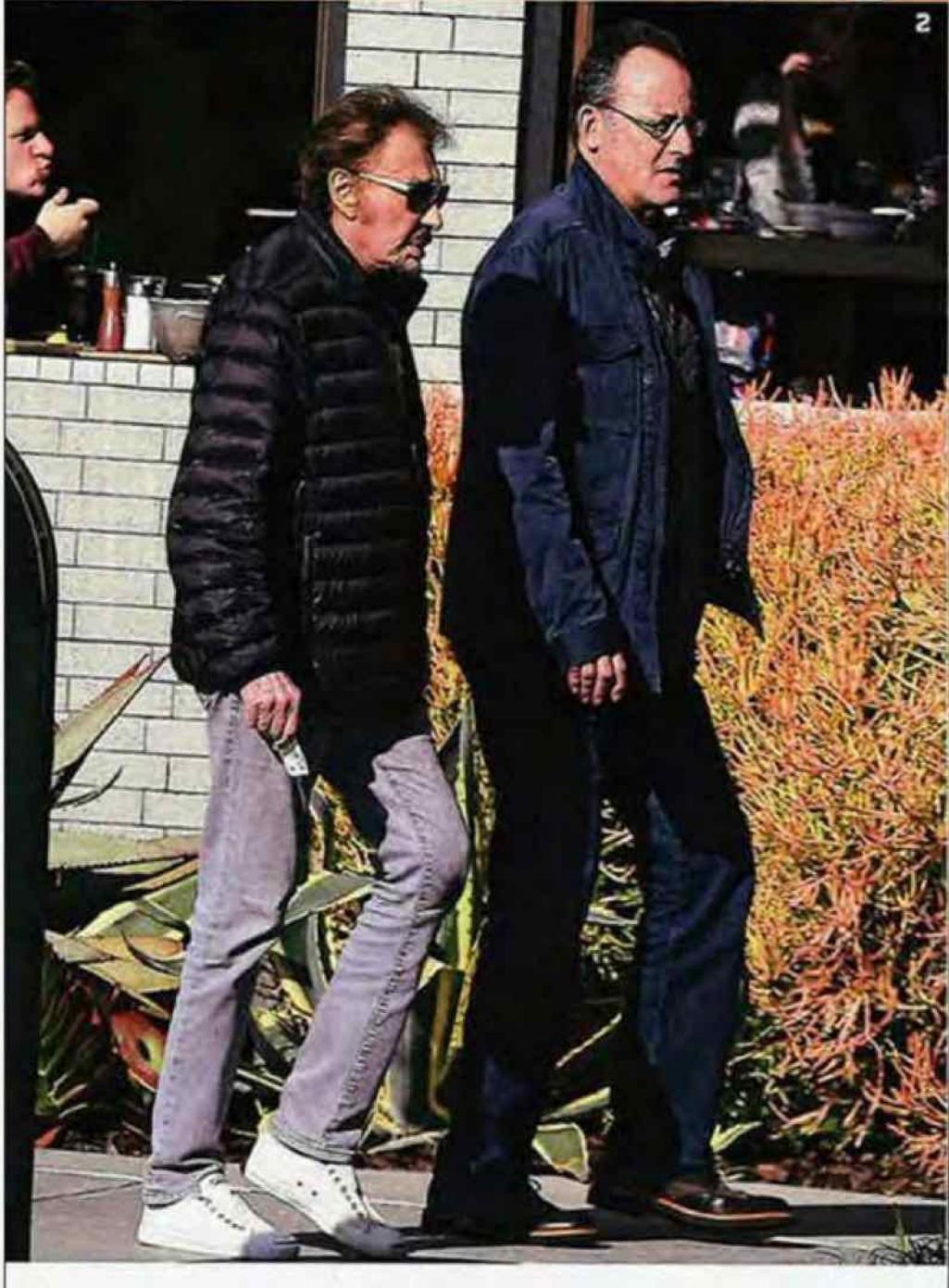


Le 9 mars, Johnny et Laeticia profitent du grand beau temps sur Los Angeles pour aller déjeuner dans un restaurant du front de mer, à Malibu. Malgré le cancer - et la béquille qui gêne Laeticia depuis quelque temps -, le couple n'a pas oublié de vivre.



JOHNNY FAIT FACE

Rumeurs inquiétantes,
communiqués contradictoires...
dans ce fatras d'informations,
une chose, hélas, est
sûre : le rockeur se bat contre
un cancer. En exclusivité,
tous les détails.



Dans le processus de guérison, il est primordial de ne pas se refermer sur soi, de continuer à avoir des projets et de voir des gens. Ainsi, le premier cercle répond toujours présent dès que le Taulier nous fait un coup de calcaire : qu'il s'agisse des potes de cinoche comme Guillaume Canet (1) ou Jean Reno (2), des musiciens à la façon de Yarol Poupaud (3), qui façonne le son Johnny depuis quelques années déjà, et, bien sûr, de la famille, à commencer par Laura, sa fille rebelle et adorée (4), qui lui a rendu visite début mars.

POUR GARDER LE MORAL, JOHNNY HALLYDAY A BESOIN D'ÊTRE ENTOURÉ, DE SE CONFIER, DE CONTINUER À PARLER MÉTIER ET, SURTOUT, D'ÉCHAFAUDER DES PROJETS

De ses précédents séjours au Cedars-Sinai Medical Center de Los Angeles, en 2009 puis en 2012, le « Robocop Rocker », comme ils le surnomment désormais là-bas, avait gardé sa casquette siglée « Fuck la mort ! ». Une bonne idée puisque le slogan doit hélas lui resservir. Une nouvelle fois, sans se décourager et le cœur gros comme une montagne – comme un rock ! –, le conquérant des riffs et de la vie est reparti sur le sentier de la guerre à outrance contre le « big C », ce « fucking cancer » qui pourrit tout ce qu'il touche. Voici, en exclusivité, les coulisses de ce combat rock'n roll que Johnny Hallyday vit en ce moment avec les siens – son clan – en cinq actes.

ACTE 1: "au cas où." Fin novembre 2016, lors d'un contrôle de routine au Cedars-Sinai, Johnny confie à son médecin qu'il se sent anormalement fatigué et essoufflé. Il se plaint également de brutales quintes de toux qui le déchirent. Le praticien lui prescrit alors de se prêter à une batterie d'examens, « au cas où ». Lorsqu'il va chercher les résultats, le rockeur apprend, stupéfait, que l'IRM a révélé une tumeur et la biopsie des cellules cancéreuses dans l'un de ses poumons. Les spécialistes, devenus ses amis – ils lui ont déjà sauvé la vie à deux reprises dans des situations extrêmes – l'orientent alors vers leurs confrères du service oncologie du même établissement : des « pontes qui comptent parmi les meilleurs ». Plusieurs séances de chimiothérapie lourde, un « protocole de cinq interventions », sont prévues pour le tout début janvier 2017.

ACTE 2 : conseil de famille. Johnny rentre chez lui, dans sa villa d'Amalfi Drive, à Pacific Palisades. Malgré la terrible nouvelle, l'artiste garde son calme. Pour avoir déjà vécu ce genre de situation, il sait que les ennemis s'appellent panique, désespoir et apitoiement sur soi. Johnny réunit sa famille à qui il ne cache rien. La tribu fait bloc autour de lui et,

comme d'habitude, Laeticia enclenche le turbo pour parer au plus pressé. D'abord annuler les vacances de Noël en Thaïlande que le couple avait prévues dans une villa idyllique de Phuket, où la famille a déjà séjourné, l'année passée, avec des proches dont Anne Marcassus, la grande prétresse des Enfoirés, et son mari qui a participé au trip à moto initié par Johnny entre La Nouvelle-Orléans et Los Angeles, quelques semaines plus tôt. Johnny, de son côté, prévient aussitôt son manager, Sébastien Farran, qui arrive deux jours plus tard de Paris. Yarol Poupaud et sa femme Caroline de Maigret sont dans la

Il a besoin de chaleur humaine. Il a besoin d'être entouré, de se confier, de continuer à parler métier et, surtout, d'échafauder des projets. Un moment, il pense même acheter une maison à Tahiti, archipel qu'il a redécouvert et aimé lors de sa dernière tournée dans le Pacifique. Il ne sait pas encore ce que l'avenir lui réserve mais il se voit déjà sur la tournée des Vieilles Canailles (à partir du 10 juin) avec ses potes de la Trinité, Eddy Mitchell et Jacques Dutronc. Du pur Johnny, quoi.

ACTE 3: protocole 5. Au lendemain du jour de l'an 2017, avant de se rendre au Cedars-Sinai

pour recevoir sa première séance de chimio, le rockeur décide de prévenir David et Laura, ainsi que Nathalie Baye et Sylvie Vartan, qu'il avait jusqu'alors préservés de la mauvaise nouvelle afin que tout le monde passe de bonnes fêtes de fin d'année. Le protocole 5 est donc engagé ; les deux premières chimios donnent des résultats satisfaisants.

Las, l'ambiance de l'hôpital a le don de faire déprimer Johnny, qui choisit pour la suite de se faire soigner à domicile où une infirmière vient régulièrement lui administrer ses doses. Début février, il décide d'élargir le cercle des initiés : il prévient ses amis Guillaume Canet et Marion Cotillard, avec qui il partage l'affiche de *Rock'n roll*, pour leur dire qu'il ne peut pas venir à Paris assister à la pre-

mière du film. Même son de cloche avec Claude Lelouch, dont la présentation de *Chacun sa vie* est prévue pour le 14 mars avec une trentaine d'acteurs ; ce sera sans lui. Puis c'est le tour d'Eddy Mitchell, de Jacques Dutronc et du producteur de la tournée, Pierre-Alexandre Vertadier. Pour l'instant, en attente de bons résultats, on ne touche pas aux Vieilles Canailles, auxquelles Johnny s'accroche comme à une bouée. La perspective de ces retrouvailles lui fournit l'énergie nécessaire pour combattre. Le protocole 5 continue. →



lhallyday



12 657 J'aime

lhallyday Merci à tous pour vos messages qui nous vont droit au cœur, merci de nous transmettre tant de force et d'amour. Mon homme a un moral de battant, de vainqueur qui continuera à défier les lois de la nature, c'est un guerrier, un lion.

Maitresse de l'information, Laeticia a tenu à remercier elle-même les centaines de témoignages de soutien à son époux avec un message d'espérance accompagné d'une photo positive de la petite famille sur son compte Instagram.

confidence puisqu'ils sont de passage dans la cité des Anges où le guitariste a commencé à travailler avec Johnny sur les bases d'un futur album, toujours d'influence rockabilly-blues. À ce stade, une poignée d'intimes, membres du premier cercle, dont les fidèles Jean Reno et Jean-Claude Darmon, sont aussi dans le secret. Pendant les vacances de Noël, des amis français vivant à Los Angeles comme Nadia Farès, Omar Sy et son épouse, ainsi que Dany Boon et sa famille, sans oublier les Marcassus, déjà cités, sont invités à la villa et prévenus à leur tour. Johnny a besoin de garder le moral.

EN QUELQUES MINUTES, LA RUMEUR EXPLOSE VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX, OBLIGEANT LE CLAN JOHNNY À SORTIR DU BOIS ET À PUBLIER UN COMMUNIQUÉ RASSURANT

Malheureusement, les résultats des troisième et quatrième chimios ne sont pas satisfaisants : des métastases sont détectées dans le foie et l'estomac. Les Hallyday décident alors de faire appel à leur ami le Pr David Khayat, grand manitou du service d'oncologie de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, et spécialiste de renommée mondiale. Le médecin reste quelques jours à Los Angeles et confirme à Johnny la progression de la maladie. Une question se pose alors : faut-il rapatrier l'artiste en France et continuer les soins à la Pitié ? Laeticia et Johnny se posent longuement la question et, finalement, le rockeur prend sa décision : il préfère rester à Los Angeles, où on lui a déjà sauvé la vie à deux reprises, avec des spécialistes qu'il considère comme des « magiciens ». Au moment où l'artiste a le moral en berne, son ami Jean Reno et sa femme viennent habiter dans la villa de Pacific Palisades pendant une semaine, histoire de rebooster le vieux lion. Le processus du protocole 5 se poursuit : l'infirmière vient trois fois par semaine et Johnny se rend au Cedars-Sinai pour des rendez-vous avec ses médecins. Jean Reno et son épouse rentrés à Paris, Laura et Nathalie Baye arrivent à leur tour à Amalfi Drive. À ce stade, les résultats du dernier protocole sont encore insuffisants et les spécialistes décident de lancer un nouveau cycle de protocole 5.

ACTE 4 : elle enfle, la rumeur. Fin février, la rumeur commence à enfiler à Paris et le cercle des initiés s'agrandit. Le dernier Lelouch est un film chorale, il faut bien expliquer aux dizaines d'acteurs pourquoi Johnny Hallyday ne sera pas présent. Certes, la vérité crue est cachée, le mot redouté n'est pas prononcé, mais beaucoup ne sont pas dupes. Elle enfle, elle enfle, la rumeur.

Fragilisée, éprouvée par ce nouveau combat où elle donne toutes ses forces pour sauver encore une fois son mari, Laeticia fait ce que

l'on appelle une « rupture de fatigue » et se blesse à une cheville, ce qui l'oblige à se déplacer avec une béquille.

Johnny, qui va commencer dans quelques jours son nouveau protocole, est fou de joie à l'idée de retrouver Laura. C'est réciproque. Ils vont déjeuner au restaurant, parlent beaucoup, leur complicité fait plaisir à voir et réchauffe le cœur du patriarche, toujours très attentif. Laura publie sur son compte Instagram une tendre photo d'elle, souriante, sur un canapé avec son rockeur de père. L'image fait le tour du Web. Pour l'instant, le grand public ne se doute de rien.

téléphone. Le jour même de son retour, son compte Facebook est piraté, peut-être par l'une de ses relations en mal de sensations. Las, elle vient de poster des nouvelles alarmantes de son père. Elle a beau supprimer la publication une trentaine de minutes plus tard : le mal est fait. La rumeur explose, les réseaux sociaux également, obligeant Johnny à sortir du bois. Lequel publie un communiqué expliquant qu'il souffre bien d'un cancer mais que tout va, néanmoins, bien.

ACTE 5 : la tournée des Vieilles Canailles confirmée. Après la parution des premiers articles, plutôt inquiétants, Sébastien Farran fait publier une nouvelle annonce, plus positive et toujours signée Johnny, ne masquant pas la vérité mais rassurant sur son état de santé et donnant rendez-vous à ses fans sur scène. Dans la foulée, tous les partenaires des Vieilles Canailles confirment que la tournée prévue en juin et juillet aura bien lieu.

Que s'est-il passé de si important pendant ces quelques jours pour qu'une décision aussi importante soit prise alors que l'on connaît la frilosité et la rigueur des compagnies d'assurances en matière de spectacles ? Les résultats du début du deuxième protocole ont été jugés satisfaisants. Suffisamment pour que la suite s'annonce encourageante.

Laeticia, qui peu de temps auparavant s'était vu décerner le prix Clarins pour l'enfance à travers son association La Bonne Étoile, était invitée à Paris cette semaine pour les 20 ans du même prix. Rassurée par l'état de santé de Johnny, elle s'est montrée flattée d'être la femme de cœur du prix Clarins, succédant ainsi à Mireille Darc et Muriel Hermine. De son côté, requinqué, Johnny a décidé de continuer à travailler sur son prochain album avec Yodelice, qui vient d'arriver à Los Angeles. À suivre. « Fuck la mort ! »

FRANÇOIS JULIEN



Au début de l'année, Johnny avait convaincu le corps médical de se faire soigner à domicile : chaque jour, une infirmière passait à la villa d'Amalfi Drive. Aujourd'hui, c'est au Cedars-Sinai qu'il suit sa chimio.



Mi-janvier, Johnny et sa fille Jade attendent leur voiture à la sortie du restaurant Ivy, à Los Angeles. C'est en continuant ainsi les virées en famille que le vieux rockeur tient.

VSD



RÉCIT
ET TÉMOIGNAGES
EXCLUSIFS

JOHNNY DERNIER COMBAT

Son biographe et ami nous
raconte sa lutte contre le cancer,
entouré des siens.

Une émotion partagée par des
millions de Français

BEL : 3,20 € - CH : 5,50 CHF - CAN : 8 CAD - A : 3,60 € - D : 4,20 € - ESP : 3,50 € - GR : 3,50 € - ITA : 3,50 € - LUX : 3,20 € - NL : 3,50 € - PORT.CONT. : 3,50 € - DOM : Avion : 4 € - MAY : 5,50 € - Maroc : 82 DH - Tunisie : 5 TND - Zone CFA : Avion : 3 400 XAF - Zone CFP : Avion : 1 000 XPF

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2100 - F: 2,70 €



2,70 € N° 2100 - DU 22 AU 29 NOVEMBRE 2017 **VSD.FR**

Johnny Son dernier combat

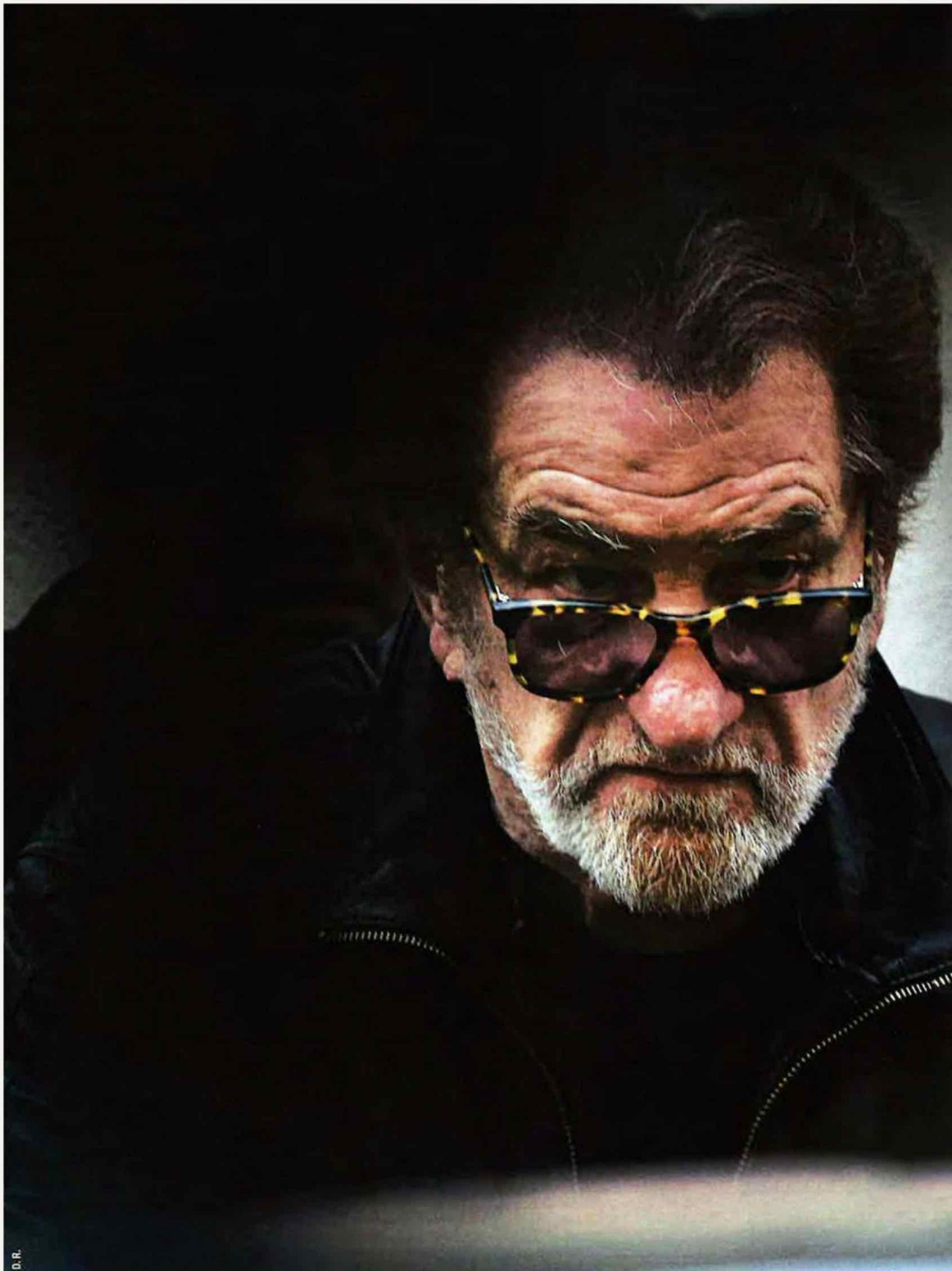
Johnny appartient au monde des stars immortelles. Mais, après une année de lutte contre le cancer et à l'heure où nous bouclons, l'inquiétude sur son état de santé est maximale. La France retient son souffle.

Il est 13 heures, ce samedi 18 novembre, quand l'ambulance ramène Johnny Hallyday à la villa Savanah, sa propriété de Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine), après six jours d'hospitalisation pour insuffisance respiratoire. Laeticia, qui veille sur lui nuit et jour, y a fait installer un mini-hôpital, avec tout le matériel nécessaire.



Revenu en France, où il avait été hospitalisé pour détresse respiratoire

dans une clinique du 16^e arrondissement de Paris, le 13 novembre 2017, Johnny Hallyday est brusquement rapatrié dans sa villa de Marnes-la-Coquette, cinq jours plus tard. À l'image des deux aînés et de tous les proches du chanteur, **la France entière s'attend désormais à l'irréversible.** •••





Eddy Mitchell est resté près de deux heures à la clinique, le 18 novembre au matin, auprès de "Robocop", ainsi qu'il surnomme son ami de cinquante ans. Une façon de saluer son courage sur la tournée des Vieilles Canailles, achevée en juillet dernier.

LEUR RENCONTRE,
DANS LES ANNÉES CINQUANTE,
FUT EXPLOSIVE. "ON S'EST
BATTUS COMME DES FOUS PARCE QUE
JE LUI AVAIS PIQUÉ DES
VINYLES", RACONTE JOHNNY.
IL LES LUI A RENDUS, À CARCASSONNE,
LE 5 JUILLET 2017

...



Le visage grave, l'actrice Nathalie Baye, l'ancienne compagne de Johnny dans les années quatre-vingt et mère de leur fille Laura, arrive avec David Hallyday à la clinique.

TRÈS AFFECTÉS APRÈS LEUR VISITE, SES AMIS YAROL POUPAUD, SÉBASTIEN FARRAN, HÉLÈNE DARROZE N'ONT FAIT AUCUN COMMENTAIRE

Voilà quelques jours, Michel Polnareff envoyait une photo à son ami Johnny de leur duo mythique au Palais des Sports, en 1971. L'image prise par Tony Frank montrait un Hallyday hurlant, couché sur le piano à queue du « roi des fourmis ». Ce moment de vie, où le roi du rock et le prince de la pop enflammaient ces années soixante-dix balbutiantes, Polnareff le poète l'a légendé ainsi : « *Johnny, retiens la vie !* »

Sa vie, notre rockeur national a bien l'intention de la retenir le plus longtemps possible, mais de chez lui, à Marnes-la-Coquette, entouré de ceux qu'il aime. Alors, le samedi 18 novembre, contre l'avis de beaucoup de ses proches, celui qui continue de se battre comme un lion a décidé, avec l'accord de Laeticia, de quitter la clinique Bizet où il était hospitalisé depuis quelques jours pour « détresse respiratoire » et de regagner sa villa Savannah. Une décision à haut risque, car, selon les spécialistes, « l'hospitalisation du chanteur aurait dû être prolongée de quelques jours afin que tous les risques d'infection soient écartés ».

Un nouvelle fois, la France retient son souffle et s'inquiète pour cet immense artiste qui continue de la faire vibrer depuis près de soixante années trépidantes et rugissantes. Les millions de fans de l'inoxydable rockeur sont loin d'être rassurés par les déclarations « apaisantes » venues du premier cercle, pas plus que par les vidéos et photos glamour postées sur les réseaux sociaux. Alors, il ne faut pas se voiler la face...

Non, Johnny ne va pas bien !

Oui, il continue plus que jamais de se battre et livrera ce terrible combat jusqu'au bout. « *Never give up* » (n'abandonne jamais), comme disent les Anglo-Saxons. Désormais, cette lutte incessante, Johnny

le guerrier la livre de sa villa, dans une chambre hyper-méicalisée, dotée des appareils respiratoires les plus sophistiqués, entouré d'un médecin et de deux infirmières, où il est perfusé pour une hydratation optimale et reçoit des sédatifs antidouleur. Voilà deux semaines il entrait à la Pitié-Salpêtrière pour deux longues séances de cimentoplastie afin de mieux fixer ses deux prothèses de hanches et consolider son squelette, fragilisé par la chimiothérapie. Hier, cette détresse respiratoire fulgurante lui imposait de se battre encore et de puiser dans ses forces.



Dernière apparition publique de Johnny, ici avec Laeticia aux obsèques de Mireille Darc, le 1^{er} septembre, à l'église Saint-Sulpice, à Paris.

Pourtant, selon un proche : « *Le fait d'être de retour chez lui, entouré de Jade, Joy et Laeticia, lui a redonné le moral et il ne pense plus qu'à une seule chose : la sortie de son nouvel album, quasiment achevé, qui devrait être commercialisé au printemps 2018.* »

Aujourd'hui toutes les spéculations, interrogations, fake news et autres scénarios catastrophes sont possibles, mais pour nous, comme nous l'écrivions en septembre : « *Dans ses yeux de loup brillent plus que jamais l'envie et la fureur d'exister, celle d'un homme qui veut partir à son heure et à sa façon. En attendant, quoi qu'il arrive, pour notre plus grand plaisir Johnny chantera éternellement Hallyday.* »

GILLES LHOTE

Au chevet du roi

Ils sont venus, ils ont presque tous été là, pour soutenir leur roi si puissant et tellement fragile en même temps. Laeticia, qui avait élu domicile à la clinique Bizet, s'était entourée de ses meilleures amies, Marie Poniatowski, la chef Hélène Darroze et la productrice Anne Marcassus. Chaque jour, pendant une longue semaine, les proches du Patron se sont succédé à son chevet pour lui communiquer leur énergie dans ce défi. Laura, David et Nathalie Baye, bien évidemment, mais aussi Sylvie Vartan, qui n'avait pas vu Johnny depuis de longs mois mais a rejoint le clan Hallyday pour encourager l'homme de ses « tendres années ». Sébastien Farran, le manager et ami de l'idole depuis 2012, n'a pas lâché son boss d'une semelle, n'hésitant pas à donner de « bonnes nouvelles ». Yarol Poupaud, le guitariste et leader musical de Jojo, ainsi que sa compagne, le très médiatique mannequin Caroline de Maigret, étaient également présents. Le très discret Jean-Claude Darmon, l'ami fidèle depuis de longues années, a fait

de fréquentes apparitions. On a vu également le musicien Maxime Nucci, alias Yodelice, ainsi que la « vieille canaille » Eddy Mitchell. Tous ces fidèles vont se relayer à la clinique dans un bel élan d'amitié qui sera, pour le couple, le plus beau des soutiens. Voilà deux ans, à Los Angeles, Johnny avait veillé jusqu'au bout son ami Christian Audigier, atteint d'un syndrome myélodysplasique, un cancer de la moelle osseuse. Quand le créateur est parti, le chanteur, qui faisait la clôture des Francofolies de La Rochelle, a adressé un émouvant hommage musical à son pote en interprétant la chanson *J'ai besoin d'un ami*. Aujourd'hui, plus que jamais, Johnny a besoin de tous ses amis.

© L.

2017-2018

Ça ne finira JAMAIS

On a beau savoir que les traitements sont désormais sans effet, que l'inéluctable est pour bientôt ; on a beau, nous, journalistes, avoir préparé des pages, le choc est terrible en ces petites heures du 6 décembre quand agences et radios relaient ce bref message de Laeticia : "Mon homme n'est plus." Hommage en 100 pages. ➤



BEL: 3,20 € - CH: 5,50 CHF - CAN: 8 CAD - A: 3,60 € - GR: 3,50 € - ITA: 3,50 € - ESP: 3,50 € - PORT.CONT.: 3,50 € - DDM: Avion: 4 € - MAY: 5,50 € - Maroc: 32 DH - Tunisie: 5 TND - Zone CFA Avion: 3 400 XAF - Zone CFP Avion: 1 000 XPF

INOUBLIABLE
JOHNNY
1943-2017

NUMÉRO
COLLECTOR
100 PAGES

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2103 - F: 2,70 €



2,70 € N°2103 - DU 8 AU 20 DÉCEMBRE 2017

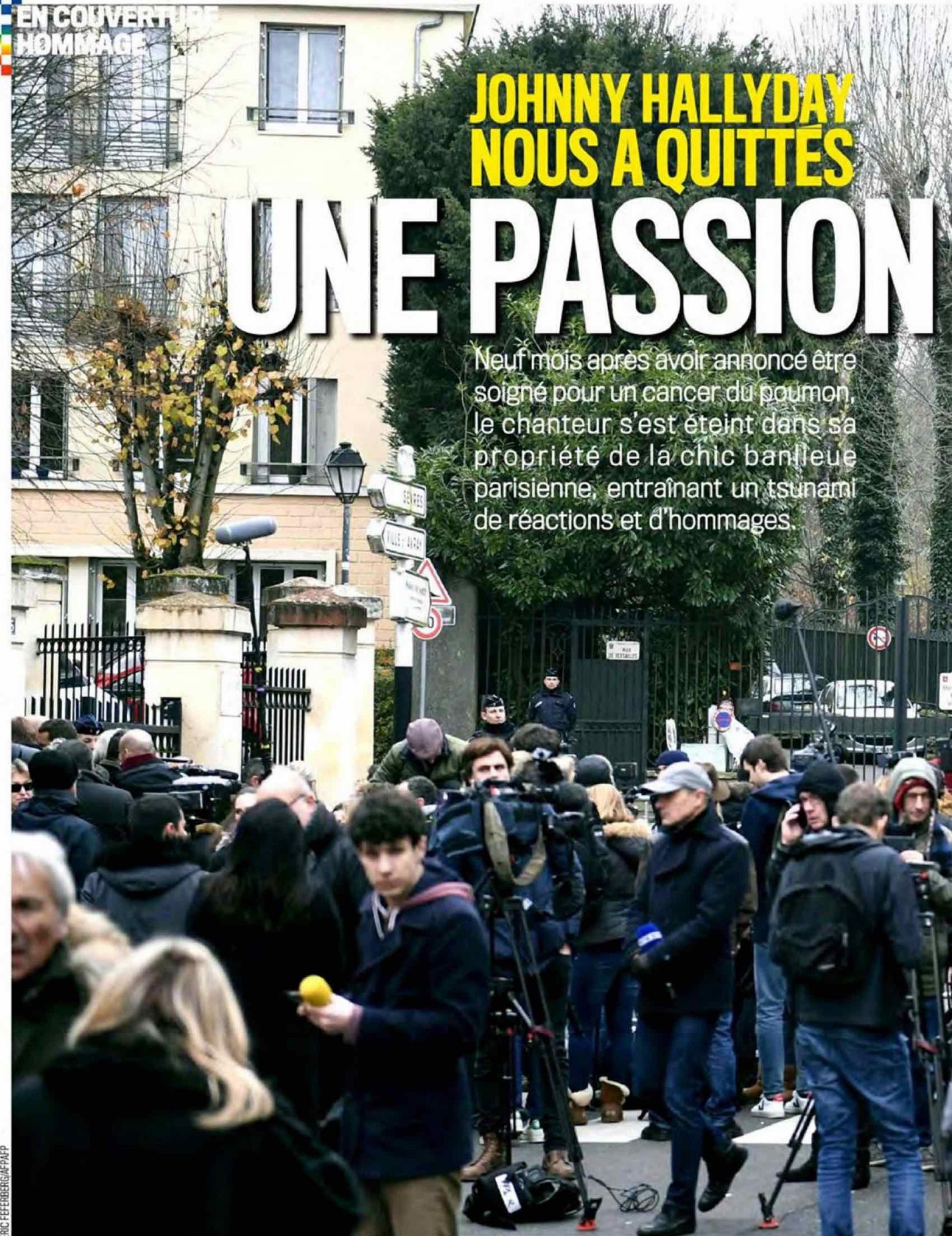
VSD.FR



EN COUVERTURE
HOMMAGE

JOHNNY HALLYDAY NOUS A QUITTÉS UNE PASSION

Neuf mois après avoir annoncé être soigné pour un cancer du poumon, le chanteur s'est éteint dans sa propriété de la chic banlieue parisienne, entraînant un tsunami de réactions et d'hommages.



ÉRIC FEFERBERG/AFP/2P

FRANÇAISE



Mercredi matin, à l'angle des rues de Versailles et Georges-et-Xavier-Schlumberger. Journalistes et fans se pressent devant les grilles du parc de Marnes-la-Coquette (92) où se dresse la Savannah, sa dernière demeure, qui a vu Johnny s'éteindre dans la nuit.

2017 ◊ N° 2103

ADMIRATEUR FOU DE JOHNNY auquel il avait offert une chanson, "Ce qui ne tue pas nous rend plus fort", en 2009, Guy Carlier nous livre cet hommage bouleversant



Au petit matin du 6 décembre, quelques heures à peine après l'annonce du décès, journalistes et fans se rendent devant les grilles de la propriété du clan Hallyday, près de Paris. Les proches, dont Jean-Claude Darnon, et son guitariste Yarol Poupaud (en photo derrière la vitre de la voiture) sont venus lui rendre hommage et apporter leur soutien à la famille. Dans les rues de Marnes-la-Coquette, l'émotion est palpable, comme dans tout le pays. Beaucoup espèrent que le chef de l'Etat décrira des obsèques nationales.

PHOTO: ALAIN BOUAF / RETNA / AFP / Getty Images / Contrasto / M. BRIQUE

••• **Dès l'annonce du décès, ce 6 décembre 2017**, une foule compacte se retrouve devant les grilles fermées du parc de Marnes-la-Coquette. C'est là, **à la Savannah, sa résidence**, que Johnny s'est éteint quelques heures plus tôt. **Des centaines de fans** – et à peine moins de journalistes – convergent dans ce coin chic de la banlieue parisienne (Hauts-de-Seine), la larme à l'œil et un bouquet à la main. On s'en doute : seuls les proches parmi les proches ont accès à la chapelle ardente.

“AUJOURD'HUI C'EST LA CHAPELLE SIXTIES QUI PLEURE”

PAR GUY CARLIER

Vous vous souvenez des images de la destruction des tours du World Trade Center filmées au Caméscope depuis leur balcon par des riverains. Le plus impressionnant, c'étaient les cris des proches de celui qui filmait, tous ces « Oh my God ! », mélange d'incrédulité devant ce qu'ils voyaient et de certitude que plus rien ne serait plus jamais comme avant. La mort de Johnny, c'est un avion qui vient d'exploser dans les entrailles des enfants du baby-boom. Toute une génération a murmuré « Oh mon Dieu ! » parce qu'elle vient de comprendre qu'elle allait bientôt mourir. Elle se croyait indestructible, toujours jeune, alors qu'elle chantait encore *Que je t'aime*, alors qu'elle ne s'était pas rendu compte des calvities, des dents qui manquent, des arthroses du genou et des prostates pléthoriques. Une génération qui chantait *Que je t'aime* vient de prendre conscience qu'elle est devenue vieille, vulnérable et mortelle.

Il y a huit ans, j'ai écrit une chanson pour Johnny. Le titre était une phrase de Nietzsche, *Ce qui ne tue pas nous rend plus fort*, et un des couplets disait : « On m'a souvent laissé pour mort/ mais mon cœur cassé bat encore. » Aujourd'hui, son cœur cassé a cessé de battre, et je viens de comprendre que ce qui tue nous rend fragiles. Il avait chanté cette chanson au Palais des Sports. Cinq mille personnes debout face à la scène. À part Raffarin, le public de Johnny était populaire, des quinquas dont on pouvait deviner le chemin de vie, le certif, un collège technique, comme on disait à l'époque, l'armée et le prolétariat. Ils sont devenus plombiers, boulanger, agents municipaux, chefs d'équipe dans le bâtiment ou représentants. Un pavillon qu'ils retapent le week-end, l'apéro du samedi avec les potes, la bouteille d'anisette avec un doseur Johnny. D'ailleurs, tout est Johnny chez eux : une pompe à essence Johnny route 66 qui sert du whisky, une horloge

comtoise modèle réduit avec un balancier à tête de Johnny et qui, à chaque heure, joue *Les Coups*. Et puis, le poster, dédicacé de cette écriture penchée, immature et désuète où l'idole a inscrit : « Pour Michel, reste toujours rock'n roll. »

Du coup, Michel s'était fait tatouer sur le bras un loup aux yeux bleus, comme celui qu'on voit dans la pub Optic 2000, lorsque Johnny débarque d'un hydravion sur une île où vit un loup sauvage que l'idole défie du regard et fait fuir de l'éclat de ses yeux bleus. Même Optic 2000 ne parvint pas à le rendre con. Car Johnny était grand jusque dans le ridicule. Plus fort que les conneries que lui firent faire ses producteurs, plus fort que ses tenues de hippie avec des fleurs dans les cheveux, plus fort que ses looks

improbables au gré des modes, plus fort que le bec de canard qu'une opération de chirurgie esthétique avait fait de ses lèvres, plus fort même que l'ivresse.

Je me souviens d'une émission de Canal+, en direct du Festival de Cannes, sur la plage du Martinez, dans laquelle Guillaume Durand recevait Johnny. En voyant ce dernier arriver sur le plateau, on a tout de suite compris dans quel état il se trouvait... Il a fait quelques pas en titubant, et, entendant la foule l'acclamer, il s'est arrêté pour la remercier et saluer mais il s'est tourné du mauvais côté, c'est-à-dire qu'au lieu de regarder le public, il était face à la mer. Alors, juste avant qu'il ne salue la Méditerranée, Guillaume Durand s'est levé très vite et lui a donné l'accolade, en fait c'était pour le soutenir et il a

eu une idée géniale, il a demandé à brûle-pourpoint à l'idole de chanter. L'orchestre a commencé à improviser *Toute la musique que j'aime*, Hallyday s'est avancé en chancelant, est monté sur la scène, a commencé par fredonner faux et à contretemps, puis, peu à peu, comme si le sang se mettait à couler de nouveau dans ses veines, il a chanté de mieux en mieux et il a mis le feu à la Croisette.

Un jour, j'ai écrit un livre*, dans lequel je racontais la mort de Johnny, le bandeau terrible qui nous l'annonçait en bas de nos écrans de télé et

puis, surtout, tout ce qui allait se passer autour de cette mort, la danse macabre des médias et de la comédie humaine... Dans ce livre, je parlais de Jean-Claude Camus, son producteur, qui lui fit faire sa dernière tournée à coups de piqûres de Voltarène, de Michel Drucker qui fera une émission spéciale Johnny et parlera rock'n roll avec Didier Barbelivien, du discours probable de Jacques Attali, de tous ceux qui ont méprisé Hallyday tout au long de sa vie, de tous ceux qui n'ont jamais vibré à la voix de l'idole chantant *Excuse-moi partenaire*.

Johnny est mort. La parenthèse enchantée s'est refermée. Aujourd'hui, c'est la chapelle sixties qui pleure.

(*) « Quelque chose de Johnny », éd. Plon.

« MON CŒUR
CASSÉ
BAT ENCORE »



Des centaines de milliers de personnes ont accompagné les obsèques populaires de Johnny, samedi 9 décembre, à Paris. Un intense moment de recueillement et de communion entre la star et ses fans. Grandiose et émouvant.

L'ADIEU À UN MONUMENT



Quinze limousines suivent le corbillard. Les motards de la police ouvrent la voie, les bikers la ferment. Et, de part et d'autre de l'avenue des Champs-Élysées, une foule compacte rend un dernier hommage à l'artiste.

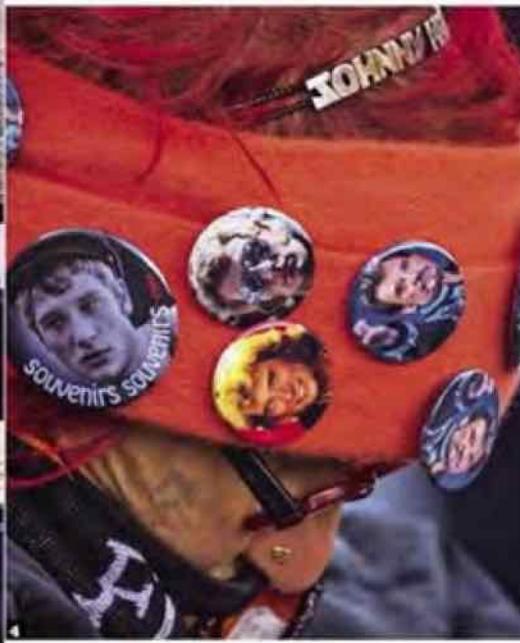
À L'EXTÉRIEUR DE LA MADELEINE, les musiciens de l'idole jouent une ultime fois ses plus grands succès, en attendant le cortège funèbre



Pour faire patienter la foule, Robin Le Mesurier, Yarol Poupaud et Laurent Vermeyen (basse) égrènent des standards de Johnny devant l'église de la Madeleine où une scène a été dressée. À g., sur son triépied, une Gibson ES-335, guitare fétiche du Taulier.



[1 et 5] Des centaines de bikers avaient obtenu l'autorisation d'encadrer le cortège au départ du mont Valérien pour rendre hommage à Johnny et à sa passion des deux-roues, de la vitesse et de la liberté. Venus de tout l'hexagone mais aussi de Belgique, les fans ont tenté de photographier le passage du fourgon vitré, d'immortaliser le cercueil **[2]** et pour ainsi commencer leur deuil. Partout, le recueillement **[4]**, la ferveur et des slogans totalement irrationnels **[3]**. Surtout en ce 9 décembre, journée de la laïcité !



●●● **Quarante ans après celle d'Elvis Presley**, la dépouille de Johnny est accompagnée d'immenses limousines. Plus des centaines de motards et un demi-million de piétons, frigorifiés.

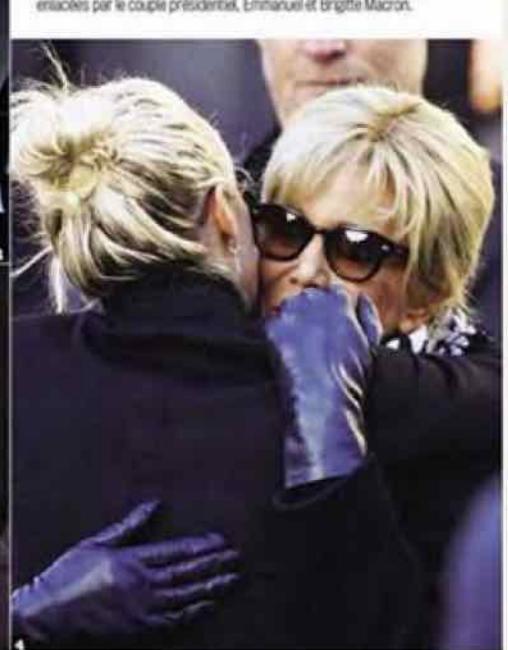
On n'a jamais vu ça ! **Laeticia et ses filles, David Hallyday et Laura Smet**, mais aussi Sylvie Vartan et Nathalie Baye, sans oublier le couple présidentiel et quelques très proches, accueillent **la dépouille du patriarche** à son arrivée à l'église de la Madeleine, où va se tenir la cérémonie d'adieu dans l'Hexagone. Deux jours plus tard, le 11 décembre, Johnny sera inhumé à Saint-Barth'.



UNI DANS L'ÉPREUVE,
LE CLAN HALLYDAY S'APPRETE À SALUER
UNE DERNIÈRE FOIS SON ROC.
LE CERCUEIL DE JOHNNY EST EXPOSÉ,
UN INSTANT, DEVANT L'ÉGLISE
DE LA MADELEINE

Jade et Joy, les deux enfants
de Johnny et Laeticia, sont soutenues
par leur mère. Laura Smet
et David Hallyday sont à leurs
côtés pour rendre hommage
à leur père.

DRÔNE ALLARD/REA



(1) Line Renaud, la marraine de Johnny, a fait partie du cortège funéraire.
(2) Laeticia embrasse Laura et David, les deux aînés de son mari. (3) Toute la famille du chanteur est présente : Estelle Lefébure, ex-épouse de David, sa petite-fille Emma Smet, ainsi que deux des femmes de sa vie : Nathalie Baye et Sylvie Vartan. (4-5) Laeticia et ses filles ont parcouru quelques mètres à pied, derrière le cortège. À leur arrivée, elles sont embrassées par le couple présidentiel, Emmanuel et Brigitte Macron.

UN AMOUR ÉTERNEL

Samedi 9 décembre, en tout début d'après-midi, ils sont tous là, famille et people, venus saluer une dernière fois Johnny, à l'église de la Madeleine, à Paris. Et lui rendre hommage.



THIBAULT CAMUS/APS/PA



À la fin du service religieux,
seule avec ses filles Jade et Joy,
Laeticia dépose un baiser
sur le cercueil blanc, après l'avoir
aspergé d'eau bénite.

...



Laura, David et Sylvie étaient au premier rang lors de l'office religieux. Les aînés de Johnny étaient allés accueillir Laeticia et leurs demi-sœurs à leur arrivée.



Vieille Cânaïlle, Eddy Mitchell, l'ami d'enfance, est venu présenter ses condoléances. Jade, 13 ans, est en larmes.

**AVEC LA DISPARITION
DE SON "GRAND FRÈRE", EDDY
MITCHELL PLEURE,
SOIXANTE ANS D'AMITIÉ ET
LA FIN DE LA BANDE
DE LA TRINITÉ**

Julie Gayet, François Hollande, Carla Bruni, Nicolas Sarkozy écoutent Robin Le Mesurier, Yarol Poupaud, Yodelice et Matthieu Chedid.



Anne Marcassus, la productrice des Enfoirés, et Jean-Claude Camus, l'ex-producteur du rockeur, étaient présents.



Karine Silla, Vincent Perez, Jean-François Stévenin (se frottant les yeux), sa femme Claire et Delphine Arnault.



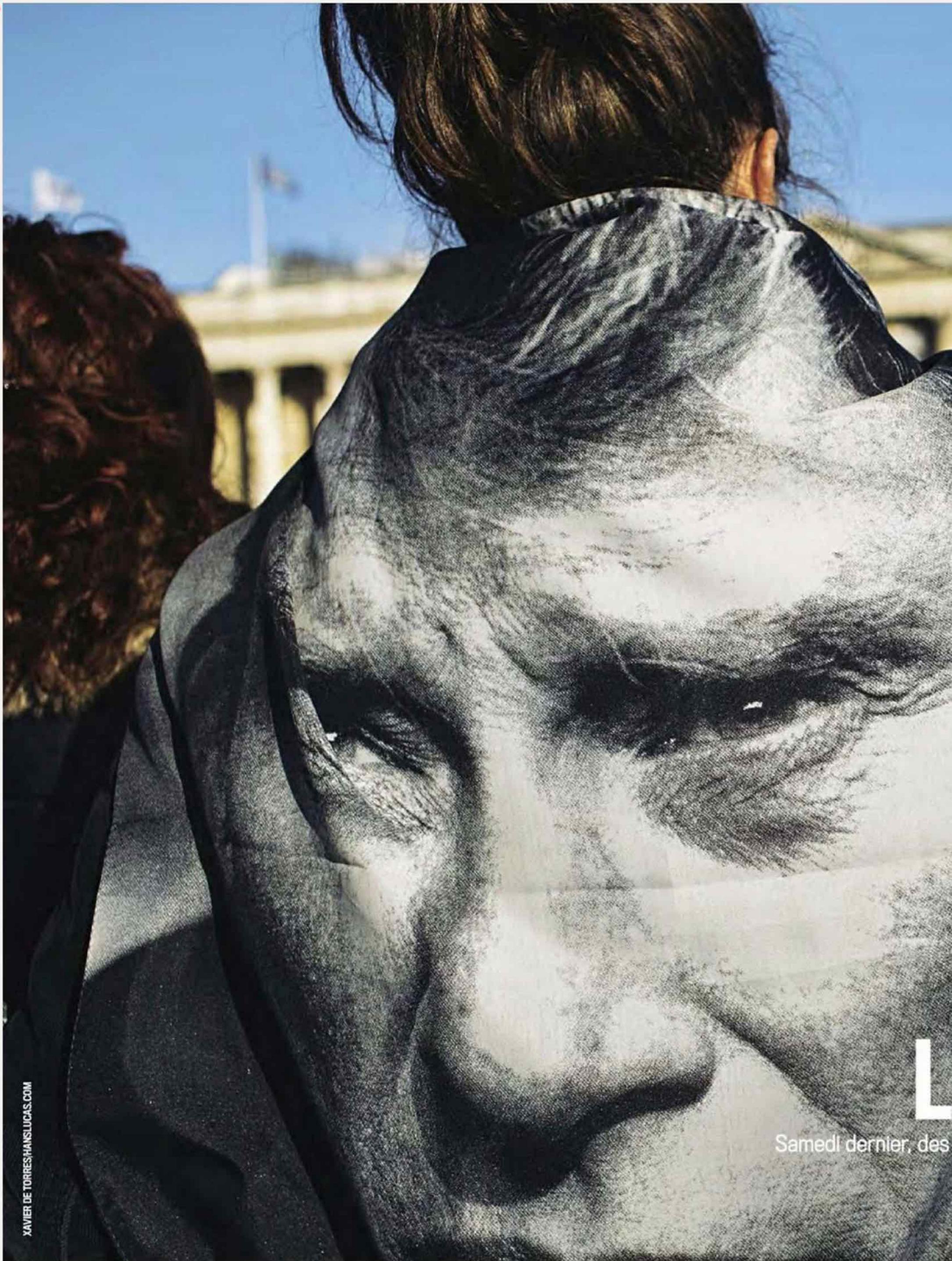
Muriel Robin et sa femme Anne Le Nen ont tenu à soutenir Laeticia dans l'épreuve.



François Hollande et Julie Gayet, dont c'est la première sortie "officielle", devisent avec Nicolas Sarkozy et Carla Bruni.

N° 2104 - 25

...



XAVIER DE TORRES/MANSLUCAS.COM

Samedi dernier, des



Dos à l'obélisque de la place de la Concorde, une fan emmitouflée dans une large veste à l'effigie de son idole a, comme des dizaines de milliers d'autres, les yeux braqués sur l'église de la Madeleine où se déroulent les funérailles du chanteur.

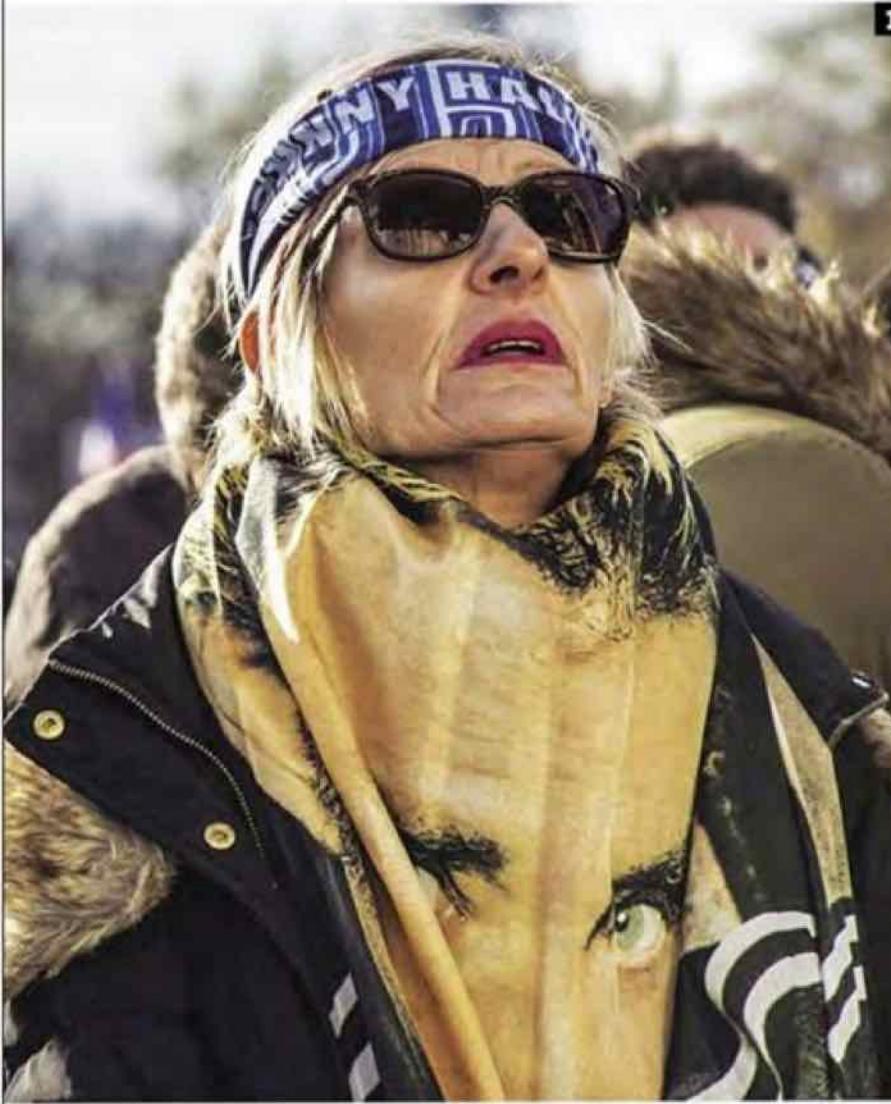
LES FANS ALLUMENT LA RUE

centaines de milliers de Français ont convergé vers le cœur de Paris pour saluer une dernière fois le chanteur. Entre ferveur populaire et deuil national, récit d'une journée historique.

...

•••

(1, 2 et 3) On ne voit rien, on n'entend pas grand chose mais on reprend les tubes en chœur, comme *Mourir d'amour enchaîné* (4). Un pâle soleil de décembre ne parvient pas à réchauffer les carcasses épuisées par des heures de station debout (3 et 5) mais qu'importe, on est là pour saluer la mémoire de Johnny dans un élan populaire qui rappelle d'autres grands rassemblements, du sacre mondial des Bleus en 1998 aux hommages aux victimes des attentats de 2015. Avec Johnny, on dit au revoir à une certaine France et à notre propre jeunesse.



1

2

3

5

4

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

3

4

5

1

2

</div

L'IMAGE SE SUPERPOSE À UNE AUTRE, VIEILLE D'EXACTEMENT QUARANTE ANS : LE 18 AOÛT 1977, QUAND DES DIZAINES DE LIMOUSINES ACCOMPAGNERENT ELVIS DANS SA DERNIÈRE DEMEURE

Les idées les plus simples sont parfois les meilleures. Celle d'avoir fait jouer quatorze titres de Johnny par ses plus fidèles et récentes gâchettes, là, sur la scène dressée à la hâte, à droite de l'église de la Madeleine, est de celles-ci. Limpide. Entouré de l'impeccable Yarol Poupaud, le directeur musical des dernières années, le groupe enchaîne *Ma gueule, Tennessee* et encore *Gabrielle* ou *Noir c'est noir*, permettant ainsi aux milliers de fans agglutinés dans cette rue Royale depuis le matin - certains y ont passé la nuit - de patienter. Et surtout de se réchauffer. Et pour les millions de téléspectateurs, au chaud, eux, de découvrir Greg Zlap, l'harmoniciste qui enflamme les shows de Johnny depuis sept ans. Idée simple mais géniale car en outre, ça aura été le premier - et ultime - concert de Johnny sans lui: au milieu de la scène, un micro; derrière, sur son trépied, une guitare. Au-dessus de cette scène, une immense photo du Grand, souriant, bienveillant, un crucifix sur le torse. Absent, mais...

Combien sont-ils à avoir fait le déplacement et pour beaucoup, le voyage? Combien de centaines de milliers? On ne le saura jamais et qu'importe: la foule est incroyable, de l'arc de Triomphe à la place de la Concorde et de celle-ci à l'église de la Madeleine. Ils patientent dans le froid, chantent et s'encouragent. Les premiers rangs racontent aux moins chanceux ce qui se passe et puis, venu du mont Valérien, le cortège arrive, escorté par plusieurs centaines de motards pour la plupart juchés sur des engins d'une célèbre marque américaine, chantée en son temps par Serge Gainsbourg. Et qu'importe pour la vérité historique si Johnny a aussi longuement roulé sur des bécane anglaises ou japonaises; pour le symbole, c'est réussi. Sur les Champs-Élysées, la vision est saisissante: seize voitures noires descendent au

pas la plus belle avenue du monde. En tête, le fourgon funéraire, largement vitré pour que la foule puisse voir le cercueil et commence réellement à faire son deuil. Ce n'est évidemment pas un hasard mais l'image se superpose à une autre, vieille d'exactement quarante ans: le 18 août 1977, quand des dizaines de limousines blanches accompagnèrent Elvis dans sa dernière demeure, sur Elvis Presley Boulevard, à Memphis. Va-t-on devoir rebaptiser la rue Royale ou les Champs-Élysées en boulevard Johnny Hallyday?



Pour beaucoup, il faisait quasiment partie de la famille et, comme pour la perte d'un proche, la plupart semblaient anéantis par son décès.

Plus bas, Yarol Poupaud, Robin Le Mesurier, Greg Zlap et les autres ont arrêté le concert fantôme. Au bas des marches, David et Laura, frère et sœur, main dans la main, attendent leur père. Et il arrive. Emmanuel Macron, sifflé dans les toutes premières secondes de son discours, trouve les mots justes: «*Je sais que vous vous attendez à ce qu'il surgisse de quelque part. Il serait sur une moto, il avancerait vers vous. Il entamerait la première chanson et vous commenceriez à chanter avec lui.*» Les huées cessent instantanément. Et même s'il confond Nashville et Memphis, paraphrasant involontairement Eddy Michell («*Nashville ou Belleville?*»), le président fait mouche. À l'intérieur de l'église, c'est un immense Carré VIP qui s'est formé. Impressionnant parterre qui réunit ainsi

deux anciens présidents de la République avec leur compagne respective (Nicolas Sarkozy et Carla Bruni, François Hollande et, surprise, Julie Gayet), des politiques en veux-tu en voilà, des époux Balkany à un Gérard Larcher somnolent, Valérie Pécresse ainsi que la maire de Paris, Anne Hidalgo, et puis, très naturellement, Jean-Pierre Raffarin qui, au milieu des années soixante-dix, faisait un tabac dans les soirées des Jeunes giscardiens en singeant torse poil l'idole des jeunes.

Le ban et l'arrière-ban du show-business s'est déplacé; la paire Souchon-Voulzy, Thomas Dutronc chargé de pallier l'absence de ses parents, Sheila, Jean-Louis Aubert ou Calogero, sans oublier Eddy Mitchell, son frangin du square de la Trinité, effondré. Côté cinéma, Elsa Zylberstein, Guillaume Canet et Marion Cotillard ou Jean-François Stévenin, le plus sérieux de ses sparring-partners à l'écran (quatre films en commun). La famille, naturellement, est au premier rang, à commencer par Sylvie Vartan, Nathalie Baye et Laeticia, les trois mères de ses enfants, présents eux aussi. Et les discours se succèdent. Philippe Labro et Daniel Rondeau sont justes, Line Renaud bouleversante puis quatre guitaristes font leur apparition: Yarol bien entendu, Robin Le Mesurier of course (il est anglais), Yodelice et enfin Matthieu Chedid. C'est la version unplugged du concert qui fait office de long final. Il n'y aura pas de rappel. Le cercueil regagne le fourgon. Ensuite ce sera le vol dans un Boeing privé pour l'île de Saint-Barthélemy où le chanteur a choisi d'être inhumé.

Le soir, au rayon vidéo d'une grande surface culturelle des Champs-Élysées rendus à la circulation, une quadragénaire s'inquiète: «*Vous avez des films de Johnny Hallyday?*» Non, parce que je savais pas qu'il avait été acteur.» Si, même qu'il vient de jouer son tout dernier rôle. À guichets fermés.

FRANÇOIS JULIEN

HOMMAGE
EN COUVERTURE

Lundi 11 décembre, en milieu d'après-midi, le clan vêtu de blanc, comme le veut la tradition locale, rend un dernier hommage au rockeur sous le doux soleil du cimetière de Lorient, à Saint-Barth. Son épouse et sa fille aînée sont submergées par la douleur. David les soutient malgré son immense peine.

REPOS

La star adulée de tous était un homme simple qui Jean-Philippe Smet, gravé sur une

D.R.





EN PAIX JOHNNY

a voulu, dans ce coin de paradis, être inhumé comme tout un chacun. Son nom, pierre blanche surmontée d'une croix de bois. Seuls ses proches l'ont accompagné.

PARIS JOHNNY-SUR-SEINE

Pas parisien, Johnny ? Entre sa naissance et l'hommage rendu par la nation sept décennies plus tard, il y aura tout de même donné 696 concerts, soit davantage que partout ailleurs. Ça valait bien une petite balade au fil des quartiers de la capitale, jusque-là totalement inédite.

Il a beau avoir, sur le tard, souhaité adopter la nationalité de son père, belge donc, et avoir davantage passé de temps entre Gstaad (Suisse), Los Angeles (États-Unis) et Saint-Barth' (territoire d'outre-mer) que dans l'Hexagone, Johnny était et restera à jamais un pur Parigot. En une quinzaine d'adresses comme autant de stations d'un chemin de croix initiatique, à lui seul, le 9^e arrondissement de la capitale est un mélange de carte du tendre et de gymkhana mais jugez-en : le petit Jean-Philippe Smet y est né, y a

grandi entre sa maman et sa tante. C'est dans une école primaire de cet arrondissement qu'il a usé – rapidement – ses fonds de culotte. Dans le 9^e aussi qu'il a été baptisé et pris ses premiers cours de théâtre (et c'est dans une salle du quartier qu'il a fait ses premiers pas sur les planches... 60 ans plus tard). Là qu'il a connu Eddy et Dutronc, futures Vieilles Canailles... Et pourtant, pourtant, rien ne rappelle sa présence, son passage dans cet entrelacs de rues et de placettes quand d'autres – plus illustres ? moins ringards ? – ont une plaque attestant

qu'ils ont vécu là : Boris Vian et Jacques Prévert, cité Véron ; François Truffaut, rue de Navarin ; Serge Gainsbourg, rue Chaptal, j'en passe. Rien. Même au Golf Drouot, où l'on rappelle juste qu'ici « *se trouvait le temple du rock où se firent connaître de nombreux talents de la scène française* ». Johnny qui ? De la cité Malesherbes, où il vit le jour, à l'église de la Madeleine, où il reçut, soixante-quatorze ans et demi plus tard, un hommage sans équivalent, voici le Paris de Johnny. Pour le pèlerinage, prévoyez de bonnes chaussures.

F. J.

3^E ARRONDISSEMENT

Alain Maître 8, rue Saint-Claude.
Son barbier pendant vingt ans
(et responsable du fameux bouc).



5^E ARRONDISSEMENT

Universal Music
20, rue des Fossés Saint-Jacques.
La dernière adresse en date de sa maison de disques historique, de 1961 (à l'époque Philips) à 2004 (son départ chez Warner).

6^E ARRONDISSEMENT

Rock'n'Roll Circus 57, rue de Seine.
Discothèque longtemps fréquentée par Johnny et tout le show-biz international : selon Sam Bennett, qui en présidait les destinées, Jim Morrison y serait mort d'une overdose.

Appartement 6, rue Henry-de-Jouvenel.
C'est au 2^e étage de cet immeuble que Johnny a enregistré son premier 45 tours, *T'aimer follement*, le 12 février 1960.

Église Saint-Sulpice 2, rue Palatine. Dernière apparition publique lors des funérailles de Mireille Darc, le 1^{er} septembre 2017.

7^E ARRONDISSEMENT

Tour Eiffel Champ-de-Mars.
Concerts des 10 juin 2000, 14 juillet 2009 et 3 décembre 2011 (ce dernier au 1^{er} étage et pour la seule presse).

Appartement 18, avenue de la Bourdonnais.
Résidence de Long Chris, chez qui Johnny vient vivre après sa séparation d'avec Nathalie Baye, début 1986, et pour une dizaine de mois

8^E ARRONDISSEMENT

Snack Spot Bar 108, rue Saint-Lazare.
Rendez-vous des copains « avant d'aller en

boum ». En 1984, Johnny y tourne une scène de *Détective*, de Jean-Luc Godard (c'est alors un hôtel, le Concorde Saint-Lazare, aujourd'hui rebaptisé Hilton Paris Opera).

RTL 24, rue Bayard. Johnny y donna plusieurs concerts « privés » dont le dernier, le 30 mai 2010.

Église de la Madeleine Place de la Madeleine. Obsèques du chanteur, le 9 décembre 2017.



Rue Balzac 8, rue Lord-Byron. Restaurant créé par Johnny, Claude Bouillon et Michel Rostang en 2001. Fermeture en 2011.

10E ARRONDISSEMENT

Disques Vogue 54, rue d'Hauteville. Premier label d'un Johnny mineur : c'est sa tante Hélène qui y signe son contrat, le 16 janvier 1960.

Hôpital Lariboisière 2, rue Ambroise-Paré. Hospitalisation après sa tentative de suicide, le 10 septembre 1966.

Place de la République Il y chante *Un dimanche de janvier* (écrit par Jeanne Cherhal), le 10 janvier 2016, en hommage aux victimes des attentats de 2015.

11E ARRONDISSEMENT

L'Alhambra 50, rue de Malte. Il y assure vingt-trois fois consécutivement la première partie de Raymond Devos, entre le 16 septembre et le 4 octobre 1960.

Place de la Nation (côté Cours de Vincennes). Concert gratuit Europe 1 le 22 juin 1963, où Johnny mais aussi les Chaussettes noires et autres Sylvie Vartan chantent devant 150 000 « copains » et donnent en prime le départ du 50^e Tour de France !

12E ARRONDISSEMENT

Shoot Again Billard Nation 9, cité Debergue. En 1999, tournage du clip de *Sang pour sang* dans cette salle de billard.

Palais omnisports de Paris Bercy 8, boulevard de Bercy. 101 concerts dont ses toutes dernières apparitions parisiennes en solo.

13E ARRONDISSEMENT

Studios Philips Blanqui 94, boulevard Auguste-Blanqui. Aujourd'hui Salle Colonne – y a enregistré très régulièrement entre 1961 (*Retiens la nuit*) et 1968.

Stade Charléty 99, boulevard Kellermann. Tournage du clip *Tous ensemble*, hymne français pour le Mondial de football 2002.

14E ARRONDISSEMENT

Hôpital Cochin 27, rue du Faubourg Saint-Jacques. Première opération de la hanche, le 26 juillet 1983.

Petit Journal Montparnasse 13, rue du Commandant René-Mouchotte. Le 5 mai 1999, Johnny s'invite au concert qu'y donne Hugues Aufray. Les deux interprètent *Le Pénitencier*.

15E ARRONDISSEMENT

Appartement 8, place Falguière. C'est dans cet immeuble que Catherine Deneuve est supposée retrouver Johnny Hallyday dans le film *Les Parisiennes* (1963).

Palais des Sports (désormais Dôme) de Paris Place de la Porte de Versailles. Premier festival international de rock, le 24 février 1961, et 144 concerts de Johnny en tout !

L'Amnesia 24, rue de l'Arrivée. Boîte de nuit lancée par Johnny et André Boudou, le 1^{er} octobre 2003.

16E ARRONDISSEMENT

Studio 6, rue Jouvenet. C'est au 2^e étage de cet immeuble qu'a été enregistré, en deux séances de trois heures chaque, le premier EP de Johnny, « *T'aimer follement* ».

Appartement Avenue Paul-Mesnil. Premier appartement solo (selon Jean-Marie Périer).

L'Orée du Bois Route de la Porte des Sablons. Débuts scéniques sous sa véritable identité, Jean-Philippe Smet.

Patinoire Saint-Didier 29, rue Mesnil. Johnny y croise la route de Long Chris, son meilleur pote et futur beau-père !

Le Parc des Princes 24, rue du Commandant-Guilbaud. Concerts des 50 ans « *Retiens ta nuit* » les 18, 19 et 20 juin 1993 (il y donnera quatre autres dates).

Clinique Bizet 21, rue Georges-Bizet. Hospitalisation pour détresse respiratoire, du 13 au 18 novembre 2017.

Villa Montmorency Lieu de résidence avec Sylvie Vartan à partir de 1978. David Hallyday en est l'actuel propriétaire.

Villa Molitor Lieu de résidence dans les années 1990 et jusqu'à son déménagement à Marnes-la-Coquette, en 1999.

17E ARRONDISSEMENT

Salle Wagram 39-41, avenue de Wagram. Premier grand concert parisien, le 17 décembre 1960 au cours de La Nuit du jazz.

Studio des Dames 44, rue des Dames. De 1969 pour l'album « *Rivière... ouvre ton lit* » à 1983 (« *J'ai épousé une ombre* »), Johnny fréquente assidûment cet ancien cinéma (Le Météor), devenu studio d'enregistrement – fermé en 1988.

Studio Grande Armée 2, place de la Porte Maillot. Johnny y enregistre deux albums (« *À partir de maintenant* », « *En pièces détachées* ») en 1980 et 1981.

Clinique Monceau 21, rue de Chazelle. Hospitalisations le 24 octobre 2008 et le 26 novembre 2009, où il est opéré par le docteur Delajoux.

Warner 29, avenue Mac Mahon. Troisième et dernière maison de disques du chanteur, depuis 2006 (aujourd'hui rue du Mont-Cenis, 18^e).

18E ARRONDISSEMENT

Cinéma Marcadet Palace 110, rue Marcadet. Enregistrement de sa toute première apparition radio dans l'émission « *Paris Cocktail* », le 30 décembre 1959.

Studio CBE 95, rue Championnet.
En février 1967, enregistrement de trois titres de son 9^e album, « Johnny ».

Villa de Guelma Pochette de l'album « Flagrant délit » (photo Jean-Marie Périer).

La Cigale 120, boulevard de Rochechouart.
Du 28 octobre au 1^{er} novembre 1994,
5 concerts du Rough Town Tour 94.

19^E ARRONDISSEMENT

Studio des Buttes-Chaumont
34-36, rue des Alouettes. Début télé dans « L'École des vedettes », le 18 avril 1960.

Pavillon de Paris Porte de Pantin.
L'Ange aux yeux de laser, du 18 octobre au 25 novembre 1979 (33 concerts).

Zénith 211, avenue Jean-Jaurès. 78 concerts.

Hippodrome de Pantin Parc de la Villette.
Concert le 23 mars 1981.

20^E ARRONDISSEMENT

Studio Davout 73, boulevard Davout.
En 1972, Johnny y enregistre la chanson du film *L'aventure c'est l'aventure*, de Claude Lelouch, dans lequel il joue son propre rôle.

Studio Ferber 56, rue du Capitaine-Ferber.
Au printemps 1973, Johnny y grave *J'ai un problème* (en duo avec Sylvie Vartan), *Que je t'aime* en japonais et *Le soleil se lève à l'Est*.

PROCHE PÉRIPHÉRIE

Puces de Clignancourt Rue Jean-Henri-Fabre.
Pochette du 45 tours *À tout casser*.

Hippodrome de Paris-Vincennes Johnny y chante pour Jacques Chirac au meeting du RPR, le 20 mars 1988, et sort le fameux : « *Nous avons tous quelque chose en nous de Jacques Chirac.* »

Château de Vincennes
Le 8 juin 1991, Johnny chante sur l'esplanade du château pour SOS Racisme.

Appartement 6, place Winston-Churchill, Neuilly-sur-Seine. Adresse de Johnny et Sylvie au milieu des années 1960.



PHOTOS : F. J. - D. R.

Le 10 septembre 1944, c'est dans ces fonts baptismaux de l'église de la Sainte-Trinité que le petit Jean-Philippe Smet reçoit les premiers sacrements. Il a tout juste 15 mois.



Dos au square de la Trinité (désormais d'Estienne-d'Orves), où il fraye avec d'autre apprentis chanteurs prénommés Eddy Mitchell ou Jacques Dutronc, Johnny rêve à un avenir en haut de l'affiche.



OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

JUIN 2000

JOHNNY HALLYDAY

9E ARRONDISSEMENT

Clinique Marie-Louise 3, cité Malesherbes.
Lieu de naissance de Jean-Philippe Smet,
le 15 juin 1943, à 13 heures.

Église de la Sainte-Trinité Baptême de
Jean-Philippe Smet, le 10 septembre 1944,
trois jours après le mariage d'Huguette
Clerc et de Léon Smet, ses parents.

Square de la Trinité QG de la bande de
la Trinité et futures Vieilles canailles
(Johnny, Eddy Mitchell et Jacques Dutronc).

Le Club des Panoramas 12, boulevard
Montmartre. C'est dans cet ancien cinéma
(l'Astor) que Jean-Philippe, accompagné de
Long Chris, décide de devenir Johnny.

Appartement 23, rue Clauzel.
C'est ici l'adresse officielle du couple Huguette
Clerc-Léon Smet, ses géniteurs, où le nouveau-
né passe ses toutes premières nuits.

Centre d'art dramatique
21, rue Blanche. Cours de théâtre.

Opéra Garnier Place de l'Opéra.
Débuts possibles comme petit rat
et concert, le 10 juillet 2016, au profit
de la recherche contre le cancer.

Musée Grévin 10, boulevard Montmartre.
Johnny y fait son entrée en... 1963 !

Appartement 13, rue de la Tour-des-Dames.
Léon Smet ayant abandonné le domicile
conjugal, Huguette se réfugie chez Hélène Mar,
sa belle-sœur. C'est là que Johnny grandit.

Film Place Saint-Georges.
Tournage d'une scène du film
Les Parisiennes, de Roger Vadim (1962).

Golf Drouot 2, rue Drouot.
Le temple du rock au début des années 1960.

L'Olympia 28, boulevard des Capucines. De
1961 à 2006, Johnny y a donné 266 concerts !

Théâtre Édouard VII
10, place Édouard-VII. Débuts théâtraux dans
Le Paradis sur terre, de Tennessee Williams,
du 6 septembre au 19 novembre 2011.

Théâtre de Paris 15, rue Blanche.
Concert des 70 ans, le 15 juin 2015.

La Nouvelle Ève 25, rue Pierre-Fontaine.
Les Hallyday s'y produisent en 1952 et 1953.



LE SACRE DE SAINT-BARTHÉLEMY

Paradis pour milliardaires rétifs au tourisme de masse, Saint-Barth' est aussi la dernière demeure que s'était choisie Johnny. Mais les pèlerins y sont encore rares.

Ouais mon pote, je rêve de finir mes jours dans ce sublime cimetière marin de Lorient, ici à Saint-Barth' », confia un jour Johnny à son copain Gilles Lhote. Et de préciser : « Regarde bien, il y a tout pour kiffer. La plage avec le spot de surf, la baraque en bois de Rip Curl... J'aurai une vue imprenable sur les vagues et les jolies filles. » Cinq siècles après sa découverte par Marco Polo, cette perle de la Caraïbe est devenue un paradis pour les plus fortunés. Outre Johnny, qui avait flashé sur l'endroit dès 1997 pour y faire construire la villa Jade dix ans plus tard, Harrison Ford, Roman Abramovitch et Beyoncé y ont leurs habitudes ; la vie y est horriblement chère et il n'existe aucun moyen de transport direct de l'Europe ou

les États-Unis. De quoi décourager le tourisme de masse... « Il n'y a que des milliardaires qui y habitent, et voir débarquer des Français casquette vissée sur le crâne et pastis dans le cabas, ça fait tâche », nous confiait Jean-Marie, qui fit le pèlerinage en 2018. Eh oui, avec l'inhumation de Johnny dans le petit cimetière marin de Lorient, la donne a changé et nombreux sont en effet les fans prêts à casser leur tirelire pour faire le voyage. Après tout, ils avaient bien été plus de 5000 à traverser l'Atlantique pour aller l'entendre chanter à l'Aladdin de Las Vegas, en 1996. À l'heure actuelle, il n'existe pas à proprement parler de « Johnny Hallyday Tour » dans les Antilles, mais certaines agences de voyage vous arrangent le coup pour qu'à jamais, il ne soit pas un chanteur abandonné.

F. J.

PRATIQUE

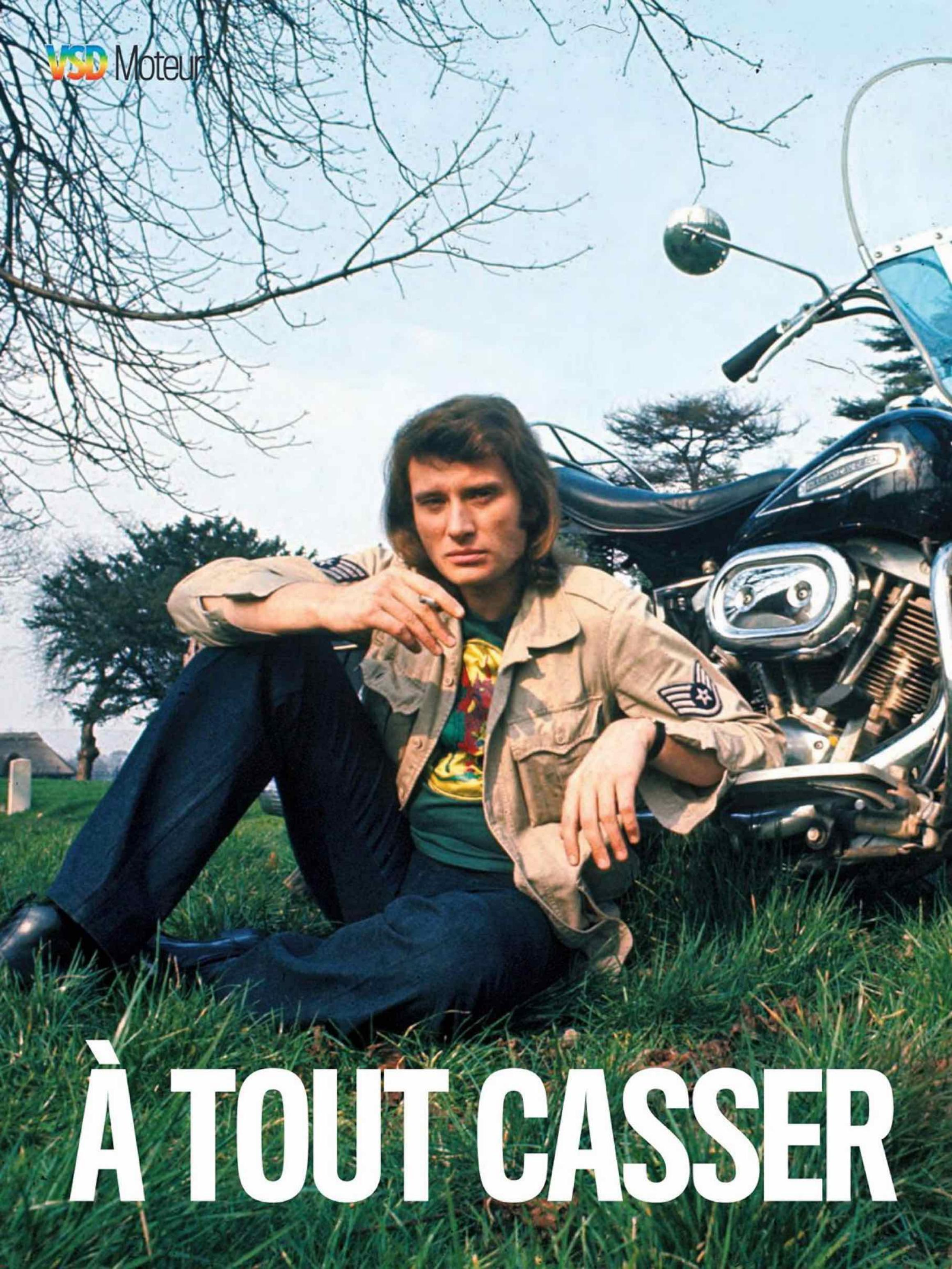
• **Comment ?** Turquoise propose des forfaits comprenant les vols aller-retour Paris-Saint Barthélemy via Saint-Martin et 7 nuits d'hôtel (Fleur de Lune ou Les îlets de la plage) pour 2 100 à 2 500 € selon saison. turquoise-to.fr

• **Où manger ?** À chacun de ses séjours à Saint-Barth', Johnny ne manquait pas d'aller prendre un verre. Le plus souvent au Ti St Barth, une taverne de pirates à la Pointe Milou. tistbarth.com

• **Où manger ?** Au Jojo Burger, ce qui faisait bien marrer le Taulier : c'est en face du cimetière ! 590.590.275.033.



PHOTOS : FTV, FAN DE JOHNNY HALLYDAY BRETAGNE, DR



À TOUT CASSER



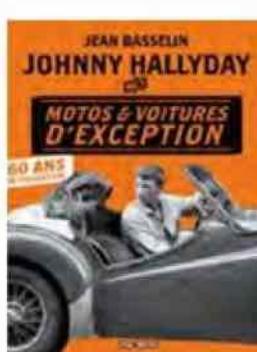
Pour Johnny, pas de dilemme : ça n'aura jamais été deux ou quatre roues, mais deux ET quatre roues, bref, fromage ET dessert. Passage en revue des monstres qu'il aura tenté d'apprivoiser.

PHOTO : FABIEN LECŒUVRE

Naturellement, la première image qui vient à l'esprit quand on associe Johnny et moyen de locomotion, c'est l'ange blond au guidon d'une rutilante bécane – et sans casque –, ainsi qu'il apparaît dès 1967 dans *À tout casser*, soit deux ans avant *Easy Rider* – mais quatorze après *L'Équipée sauvage*. Un chromo qu'il déclinera durant les quatre décennies suivantes au hasard d'un de ces road-trips entre potes dans les décors de ses rêves adolescents et qui ont nom Vallée de la mort, Grand Canyon, Route 66, Amérique encore fantasmée par quelques Européens. Une anecdote vient pourtant mettre à mal cette image d'Épinal du Johnny sang pour sang motard : nous sommes en 1963, il a 20 ans et se rend en Camargue pour tourner son premier film

Au-delà du nombre de roues, ce qu'aime le Taulier avant toute chose, c'est la vitesse

comme vedette, ce très opportuniste *D'où viens-tu Johnny ?* qui capitalise sur son tout frais statut de vedette de la chanson. Dans le gentil western provençal de Noël Howard, le jeune Johnny Rivière (sic) pilote un Paloma Super Flash, modeste cyclomoteur de fabrication française. Mais pour atteindre les lieux de tournage, Johnny a étrillé la Ferrari 250 GT Pininfarina que la firme au cheval cabré vient de lui livrer de Marinello. Car au-delà du nombre de roues, deux comme quatre et même trois, comme en atteste Jean Basselin dans son beau livre recensant tous les véhicules du Taulier*, ce qu'aime Johnny c'est la vitesse. De la Triumph TR3 offerte par Johnny Starck pour ses 18 printemps à la Rolls-Royce Drophead des dernières années quand il « cruisait »



pépère avec Laeticia à L.A., sans oublier plusieurs dizaines de Harley et quelques japonaises... Florilège.

(*) « *Motos et voitures d'exception* », Hugo Images, 208 p., 24,95 €.



Kawasaki Z 1000 pour le tournage, dans les dunes du Touquet, d'un clip sous influence *Mad Max* (« Le Survivant ») ou encore très rare **Iso Grifo 5,3 I** – qu'il pulvérise d'ailleurs au bout d'une semaine... –, Johnny aime les monstres de puissance.



PHOTOS: DORBIS, GETTY



Amérique toute au volant de ce **Hot Rod Coddington** de 500 ch réalisé sur mesure pour sa majesté Johnny et au guidon d'une de ses nombreuses **Softail Springer** à la fourche si spécifique – dès qu'un nouveau modèle sortait de l'usine Harley, il l'achetait !

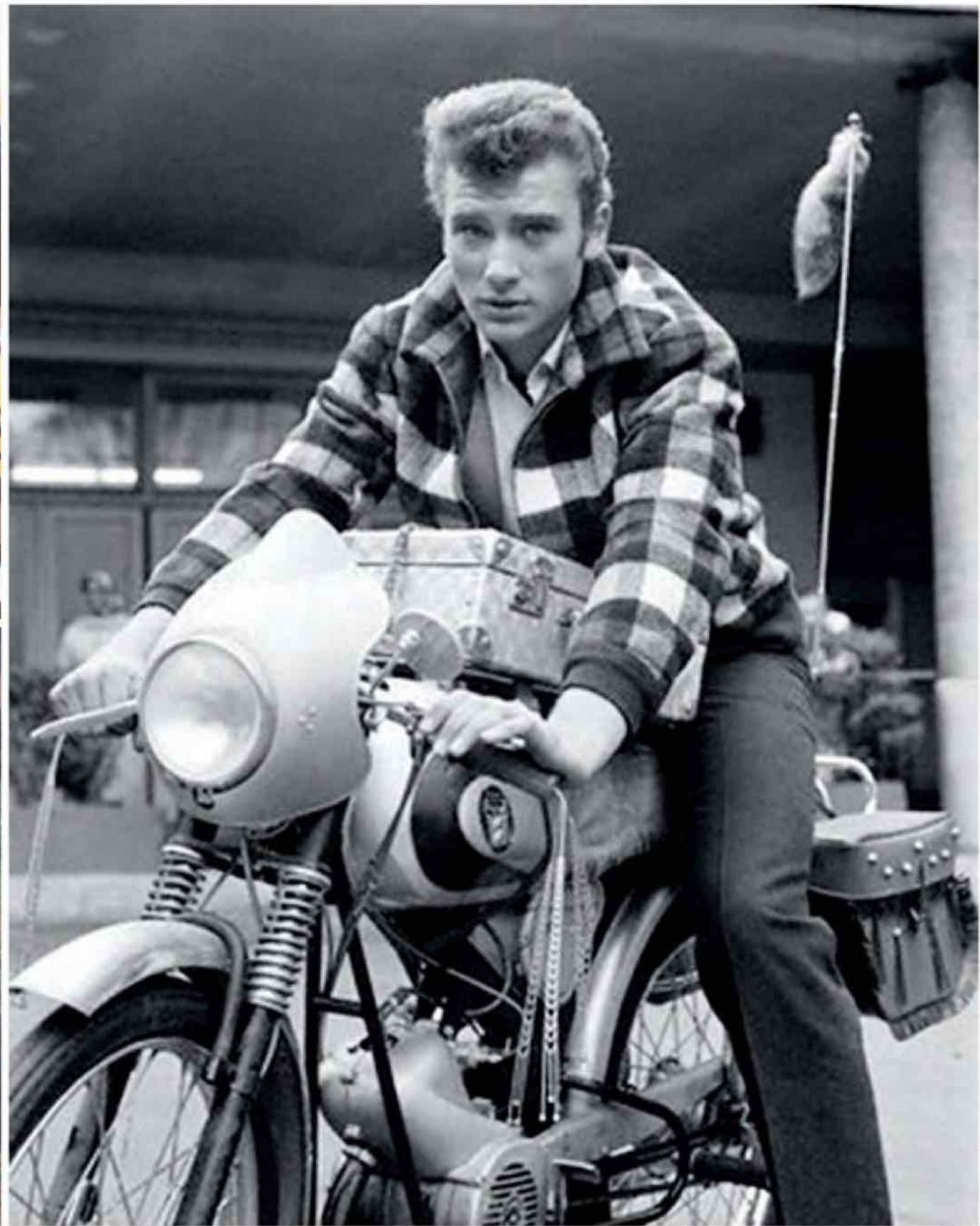




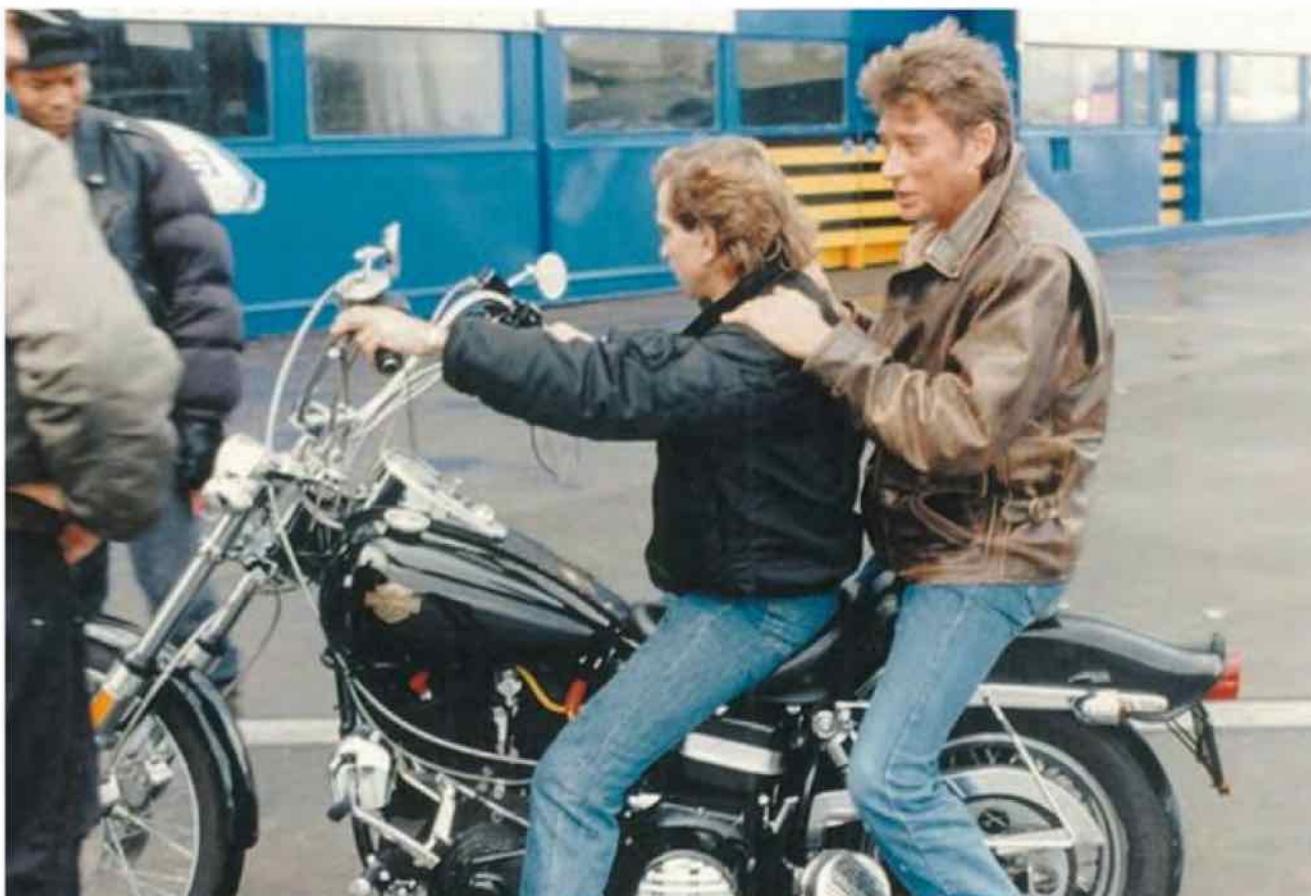
PHOTOS : GETTY, JEAN BASSELIN



Après s'être fait la main sur la **Triumph**, Johnny acquiert une **Jaguar Type E**, exceptionnel bijou qu'il s'en va roder au Festival de Cannes 1962 avant de la crasher méchamment. Le jouet est cassé et ne l'intéresse plus. Il passe à un autre, à mille autres, comme cette **Cobra 427** que lui dégotte une trentaine d'années plus tard son pote Jean Basselin à Los Angeles et qu'il lui fera parvenir par avion dans l'Hexagone.



Kawasaki au Bol d'or 1974, **Harley** pour toutes les occasions possibles et même **Paloma Super Flash**, le cyclomoteur ultra-nerveux de *D'où viens-tu Johnny ?*, son premier film (1963) : Johnny chevaucha mille et un chevaux de chrome.



“LA PREMIÈRE FOIS QUE JE SUIS MORT, JE

J’AI OUBLIÉ LES LIVRES

Sur les planches à peine fini le temps des biberons, Johnny n'a pas franchement eu le temps d'user ses fonds de culotte sur les bancs d'écolier. Hormis quelques trimestres à l'école élémentaire de la rue Blanche, dans ce 9^e arrondissement où il a vu le jour, reçu le premier sacrement sur les fonts baptismaux de la Sainte-Trinité et fauché ses premiers disques de « wokanwoll ». « *Je suis né dans la rue* », chantait-il dès 1969 ; ce n'est pas tout à fait vrai, mais c'est tout de même sur le pavé – et les planches des music-halls où on le faisait chanter *La Ballade de Davy Crockett* en panoplie de cow-boy, pendant les entractes – que le futur Johnny s'est fait. Tout seul, à la force du poignet. Cela ne fait pourtant pas de lui le con que certains se complaisent à imaginer. Longtemps, ce grand timide en fut complexé. Puis il s'en amusa et mit (presque) tout le monde dans sa poche. Syntaxe approximative, fulgurances, oxymorons, périphrases et apophtegmes de comptoir, il a en tout cas inventé une langue bien à lui. Florilège.

F. J.

« La scène, les coulisses, c'est ma vie depuis que je suis enfant. À 8 ans, je voyais passer des filles nues devant moi dans les cabarets, je trouvais ça normal »

“Le Figaro”, 17 novembre 2014

« Je l'aime au quotidien depuis quinze mois et je dois avouer que c'est la première femme que je n'ai pas eu envie de tromper »

*“Paris Match”, 4 juillet 1996,
à propos de son épouse Laeticia*

« On parle toujours de l'intelligence, mais chaque individu a une intelligence différente.

Obligatoirement, vous avez votre propre intelligence, l'intelligence de quelqu'un d'autre ne sera pas à votre portée. Donc, c'est pour ça qu'on ne peut pas vraiment dire que “*Untel est con*” ou “*Untel est intelligent*”. Chaque personne, même un con, a une intelligence à lui. Quand je dis un con, je veux bien sûr dire quelqu'un qui est considéré comme un con »

“Elle”, 26 juin 1995

“Pour les actes quotidiens, se réveiller ensemble, manger ensemble, c'est bien. C'est pas abstéignant”

“Paris Match”, 11 février 1993

“Je vis au jour le jour, pour demain, pas pour hier”

“TV Magazine”, 4 octobre 1999

« Honnêtement, c'est vraiment la femme que je préfère au monde. Au point d'en faire des conneries. L'autre jour, à Thoiry, je suis sorti de la voiture pour la faire rire. Bilan, je me suis fait courser par un ours »

“Le Parisien”, 15 juin 1995, à propos de Laura

N'AI PAS AIMÉ ÇA, ALORS JE SUIS REVENU

RAPPORTÉ PAR AMANDA STHERS DANS "DANS MES YEUX"

Claire Chazal : – Est-ce que vous les connaissez ces joueurs de football ?
– J'en connais quelques-uns. Bon, bien sûr, je connais Zazie ; je l'adore

JT de TF1 avant la Coupe du monde de 2002

“J'adore cette salle. D'ailleurs chaque fois que j'y vais je me fais tatouer pour marquer l'événement”

“Le Parisien”, 12 septembre 1995, à propos de Bercy

« LA COCAÏNE, J'EN AI PRIS EN TOMBANT DU LIT. MAINTENANT C'EST FINI. J'EN PRENDS POUR TRAVAILLER, RELANCER LA MACHINE. JE N'EN SUIS PAS FIER, C'EST AINSI, C'EST TOUT. MAIS IL FAUT BIEN SAVOIR QUE NOS CHANSONS, ON NE LES SORT PAS FORCÉMENT D'UNEPOCHETTE-SURPRISE »

“LE MONDE”, 7 JANVIER 1998, ENTRETIEN AVEC DANIEL RONDEAU

“Le sport, ça défoule et ça m'enlève l'envie d'aller faire la fête le soir. De toute façon, je ne vais plus dans les clubs. La musique est à chier, on ne peut pas fumer, et comme je suis marié, je ne drague plus”

“Le Journal du dimanche”, 22 avril 2012

« Pendant la tournée, les speeds furent utilisés en quantité tellement astronomique que les musiciens m'avaient surnommé "Speedy Gonzales" »

“Destroy”, Michel Lafon, 1997

“**Je suis très ami avec Chirac depuis longtemps, pas du tout politiquement**”

“Libération”, 16 septembre 1999

“**La femme est le meilleur ami de l'homme**”

“Paris Match”, 8 juin 2000

« Il m'est arrivé parfois, en tournée, d'aller à la rencontre de fans, chez eux. Je me suis aperçu que je faisais partie de la famille et de la vie des gens. Il y a une photo de vous sur la cheminée avec celle des parents. Quand on a vécu ça, on ne voit plus les choses de la même manière »

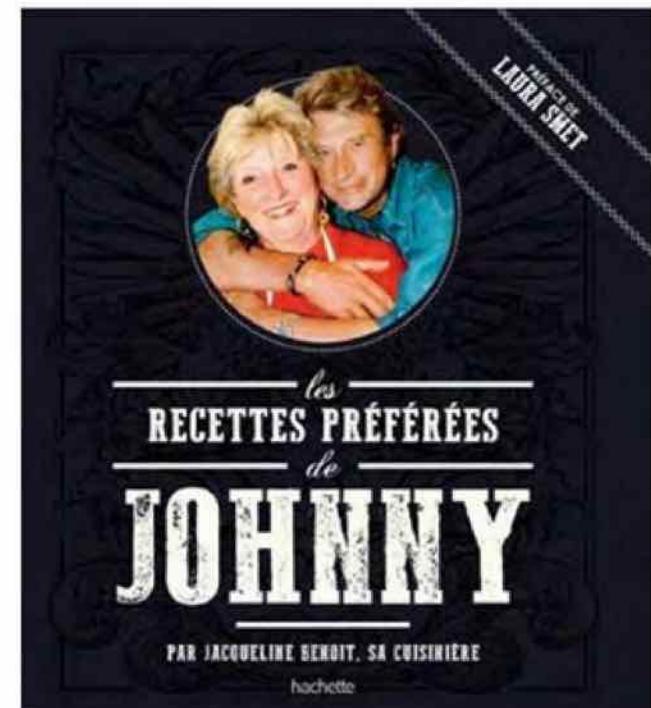
“Le Républicain lorrain”, 24 avril 2012



LA CUISINIÈRE DE JOHNNY

Six ans durant, dans la première moitié des années 1990, Jacqueline Benoit régala le rockeur de sa cuisine franche et généreuse. Aujourd'hui, elle nous en fait profiter.

Ce qui frappait, Villa Molitor, outre les Harley bâchées dans la courvette et l'imposant Wurlitzer du salon, c'est la normalité qui se dégageait des lieux. À l'approche de la cinquantaine, Johnny semblait y couler des jours paisibles et Jacqueline Benoit fut assurément pour beaucoup. Jacqueline, comme Danièle Mazet-Delpeuch à l'Élysée de Mitterrand (et Catherine Frot dans *Les Saveurs du palais*), c'est le terroir qui prenait racine dans les beaux quartiers, le bête poireau qui remplaçait la fière asperge. Six ans durant, cette Tourangelle bombardée fleuriste à Aurillac fut la cuisinière de Johnny dans cette voie privée du 16^e arrondissement. Grand fan de la cuisine tex mex et des plats qui arrachent la gueule, Johnny se prit immédiatement d'amour pour la truffade, la blanquette de veau et le gigot de sept heures de la



douce Jacqueline. Qui, en échange, se fit... tatouer (un papillon à tête de tigre sur l'avant-bras). Un quart de siècle plus tard, elle raconte Johnny au travers de ses recettes fétiches. Enfin.

F. J.

« *Les Recettes préférées de Johnny* », Hachette, 144 p., 24,95 €.

ENTRÉE

« Potage diététique à la tomate

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 10 MIN - CUISSON : 30 MIN

Ingédients : 1 l de bouillon • 4 tomates • 3 oignons • 2 gousses d'ail • 300 g de tomates pelées • 1 bouquet garni • 1 branche de céleri • 2 c. à s. de concentré de tomate • 1 pincée de sucre.

- Pelez et coupez les tomates fraîches.
- Épluchez les oignons et l'ail.
- Coupez les oignons en petits morceaux et écrasez l'ail.
- Dans le bouillon de volaille dégraissé, mettez les tomates en boîte et leur jus ainsi que les tomates fraîches.
- Ajoutez l'ail, les oignons, le bouquet garni, la branche de céleri et le concentré de tomates.
- Faites cuire 30 min puis enlevez le bouquet garni.
- Mixez en potage et ajoutez le sucre.
- Dressez et dégustez à volonté.

PLAT

Truffade >

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 10 MIN -

CUISSON : 25 MIN

Ingédients : 500 g de tome fraîche • 1 kg de pommes de terre • 100 g de graisse de canard • 1 gousse d'ail • Poivre.

Si vous n'avez pas de graisse de canard, utilisez un mélange beurre et huile.

- Coupez la tome fraîche en fines lamelles et laissez à température ambiante le temps de préparer la suite.
- Épluchez, lavez et essuyez les pommes de terre.
- Tranchez-les en fines rondelles.
- Versez la graisse de canard dans un poêlon et faites rissoler les pommes de terre. Elles ne doivent pas trop colorer.
- Disposez les lamelles de tome dessus.
- Stoppez le feu, couvrez et laissez fondre le fromage quelques instants.
- Mélangez le tout et servez rapidement.

Mon conseil

Pour obtenir un goût un peu plus corsé, je mélange moitié cantal et moitié tome d'Auvergne.

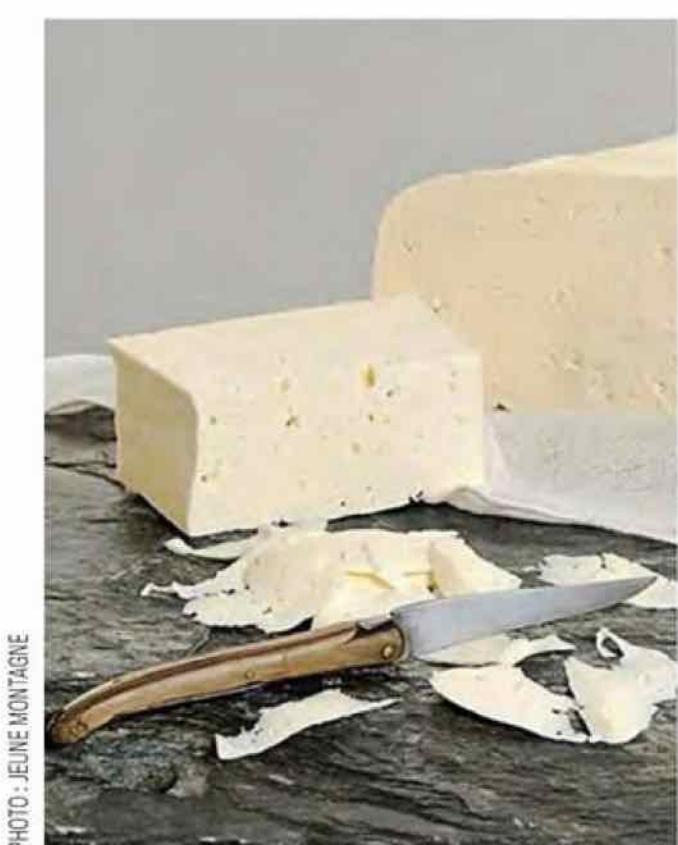


PHOTO : JEUNE MONTAGNE



“ Une nuit, le téléphone sonne : « *Désolé Jacqueline, mais j'ai envie d'une truffade.* » Naturellement, je suis descendue lui préparer... En me rejoignant, il m'a glissé : « *Je ne vais quand même pas manger ça tout seul !* » J'ai remangé à 4 heures du matin pour partager quelque chose avec lui »

DESSERT

« Tiramisu »

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 15 MIN -

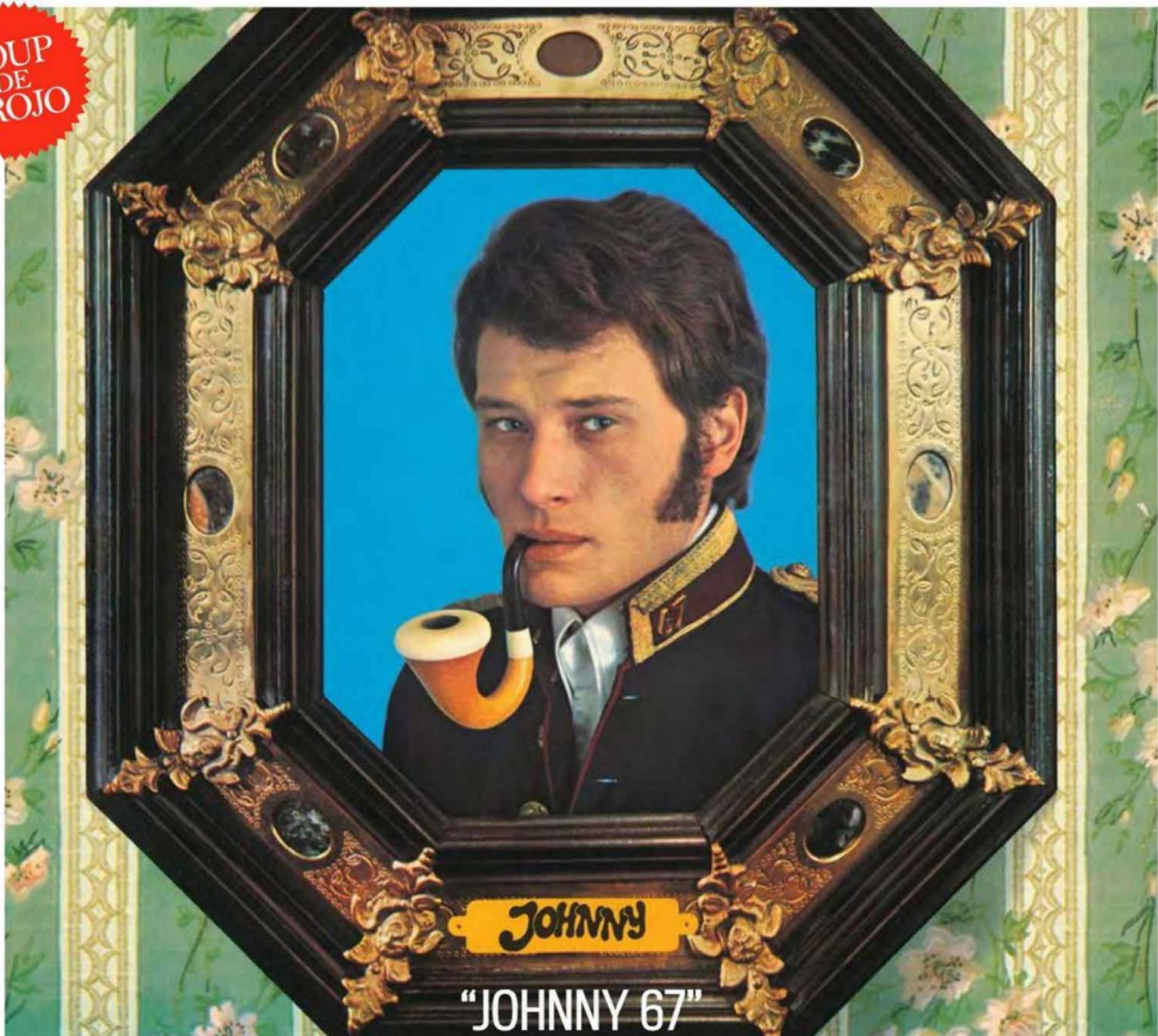
TEMPS DE REPOS : 1 NUIT

Ingédients : 3 tasses de bon café bien fort

• 5 c. à s. de sucre • 2 c. à s. de whisky
• 5 œufs • 500 g de mascarpone • 1 paquet
de biscuits Pavesini (ou des biscuits
à la cuillère) • 3 c. à s. de cacao en
poudre pour la décoration.

- La veille, préparez le café, sucrez-le légèrement et ajoutez 1 c. à s. d'alcool.
- Cassez les œufs et séparez les blancs des jaunes.
- Mélangez le mascarpone aux jaunes, versez le reste de whisky et de sucre et fouettez bien.
- Montez les blancs en neige et incorporez-les aux jaunes.
- Recouvrez le moule de film (pour un démoulage facile).
- Trempez les biscuits dans le café puis tapissez le fond et les côtés du moule.
- Versez une couche de la préparation au mascarpone puis disposez une couche de biscuits, couvrez de mascarpone et terminez par des biscuits.
- Réservez au frais jusqu'au lendemain.
- Avant de servir, saupoudrez le tiramisu de cacao tamisé.



**COUP
DE
PROJO**

L'été de l'amuuur

En pleine année psyché, Jojo accouche de cette bombe, mélange implacable de rock et de soul. Voici une réédition lourdement enrichie de pépites.

Pour les uns, rien ne saurait égaler ses « Rocks les plus terribles » de l'été 1964. D'autres préfèrent sa période Goldman-Berger, fin années 1980. Pour notre part, la vérité est ailleurs. Du côté de 1967, année féconde en classiques rock : Hendrix, Beatles, Pink Floyd et Velvet sortent leur meilleur album. Johnny, aussi. Entouré d'un groupe de rêve, les Blackburds (Papillon à la basse, Jean Tosan au sax et les futurs Foreigner,



2 vinyles, 3 CD, 1 DVD,
Universal, 120 €.
Existe aussi en édition
3 CD, 30 €.

Tommy Brown et Mick Jones, à la batterie et aux guitares), Johnny aligne les perles, dont des reprises d'Eddie Floyd et d'Arthur Conley mais également quelques jolies créations. Sublime réédition avec une pleine hotte de bonus : deux 33 tours, les concerts à L'Olympia et au Palais des Sports 1967 ainsi que le DVD d'un « Télé Dimanche » dans lequel Johnny interprète 9 titres. Attention : dans sa version intégrale, la chose est limitée à 1000 exemplaires. **F.J.**

LE COUP DE CŒUR

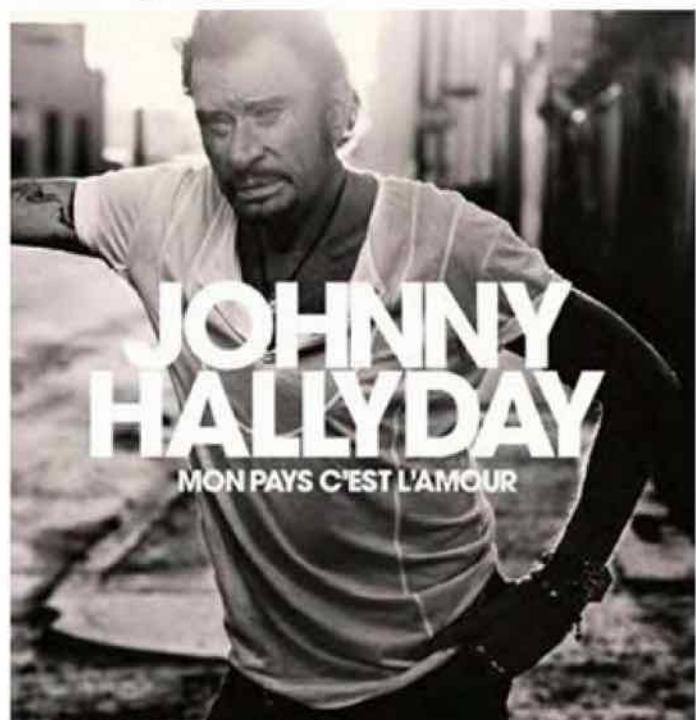
“International”

Édités pour tenter de gagner de nouveaux territoires, ce qui ne marchera globalement jamais, ces Johnny étrangers dans leur version originale atteignent souvent des sommes considérables ; en matière hallydayenne, c'est pour de nombreux collectionneurs une façon de Graal. Universal a l'excellente initiative de sortir 20 de ces galettes originellement destinées au Japon, à l'Argentine, au Canada ou au Royaume-Uni, sans oublier l'Allemagne. Un chouette objet. *Coffret 20 CD*, Universal, 90 €.



LE DISQUE POSTHUME

“Mon pays c'est l'amour”



Sorti dix mois après la disparition de Johnny, c'est l'album de tous les superlatifs : meilleure vente de l'année 2018, et plus gros score de l'artiste, à touche-touche avec « Sang pour Sang ». Mitonné aux petits oignons par Yodelice, le disque figure parmi ses belles réussites du 3^e millénaire et *J'en parlerai au Diable* continue de filer le frisson.

F.J.

Warner (diverses éditions collector).

3 DVD



L'Homme du train

Le face-à-face crépusculaire de deux types que tout semble opposer, Milan (Johnny Hallyday) et Manesquier (Jean Rochefort). Un point commun tout de même : la trouille. Une merveille. *De Patrice Leconte (2002)*, Pathé, 20 €.



Jean-Philippe

Et si Johnny n'existe pas ? C'est le cauchemar vécu par Fabrice (Luchini), qui découvre que la chrysalide Smet n'a jamais muée en papillon Johnny. Le plus drôle. *De Laurent Tuel (2006)*, Studio Canal, 20 €.



Rock'n Roll

Pour reconquérir sa belle, Guillaume Canet (lui-même) doit devenir plus « rock ». Il fait donc appel à la référence hexagonale en la matière, Johnny, qui en profite pour une belle tranche d'autodérision. *De Guillaume Canet (2017)*, Pathé, 23 €.



3 QUESTIONS À...

GILLES LHOTE

Journaliste, baroudeur et fêtard, notre ancien rédac' chef a aussi été l'accoucheur de la seule autobiographie de Johnny, son pote.

Votre premier souvenir de Johnny ?

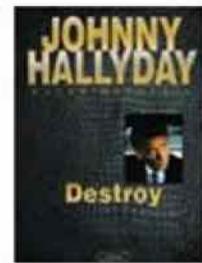
Devant « L'École des vedettes », l'émission d'Aimée Mortimer, sa toute première télé. Mon père est outré, moi j'ai 12 ans et j'adore ce mec beau comme un dieu qui balance *Laisse les filles*. C'est quand même autre chose que Luis Mariano et Dario Moreno ! C'est simple : il nous ouvre une nouvelle dimension.

Votre première rencontre ?

Un an plus tard, je suis en vacances à Châtelaillon, où il donne un show. Avec des potes, on y va en Mobylette et on se masse au premier rang. Quand Johnny chante *Da Doo Ron Ron*, il me fait monter sur scène pour l'accompagner sur le refrain !

Comment l'avez-vous convaincu d'écrire son autobiographie, la seule ?

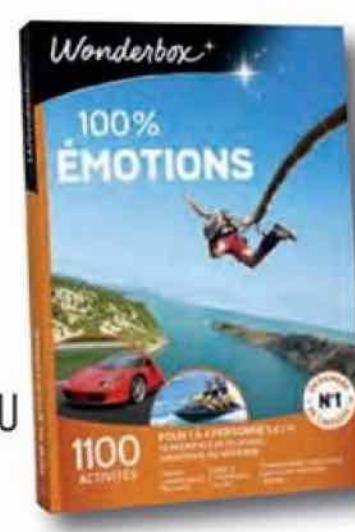
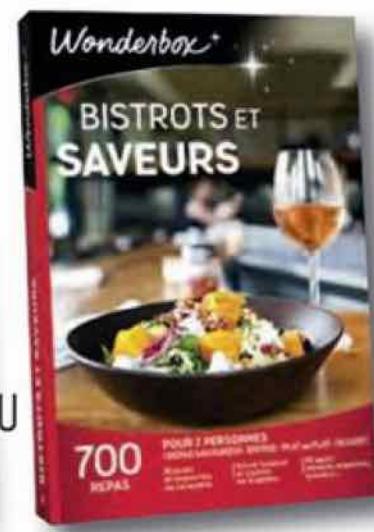
En 1996, Patrick Mahé m'envoie le rejoindre dans les Bahamas pour faire un papier dans *Match*. Dans mon sac, la bio de Keith Richards par Victor Bockris. Johnny me demande comment c'est. « *Destroy* », je lui réponds. « *C'est comme ça qu'on va appeler le bouquin. Je vais tout dire, la came, tout, et c'est toi qui va l'écrire.* » « *Destroy* », Michel Lafon, 687 p., 24,95 €.



Et aussi

Du 18 décembre 2019 au 26 janvier 2020, le Casino de Paris présentera “L'Idole des jeunes”, première comédie musicale retraçant la carrière du Taulier. lidoledesjeunes-lespectacle.com

BÉNÉFICIEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE en vous abonnant dès maintenant pour deux ans.



2 ans de VSD mensuel - soit 24 n°s :
98 € seulement au lieu de 117,60 €,
 soit 4 mois de lecture gratuite !

VOTRE CADEAU :

Un bon cadeau Wonderbox d'une valeur de 40 € valable sur toutes les Wonderbox via wonderbox.fr

Avec plus de 150 coffrets cadeaux et 63 000 activités, Wonderbox vous offre un grand choix d'expériences pour vivre un moment inoubliable. Nuit dans une cabane, massage relaxant, dîner gourmand, pilotage de Ferrari, baptême de l'air, saut à l'élastique, WE gourmand au château... Nous réalisons tous vos rêves ! Rendez-vous sur wonderbox.fr

Ou je choisis l'abonnement d'un an à VSD mensuel soit 12 numéros au tarif de 49 € au lieu de 58,80 €

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI

je profite de l'offre spéciale soit 2 ans d'abonnement
 - 24 numéros de VSD au tarif exceptionnel de 98 €
 au lieu de 117,60 € et je reçois mon bon cadeau d'une
 valeur de 40 €, valable sur tout le site wonderbox.fr

Je préfère l'abonnement d'un an à VSD mensuel soit 12 numéros au tarif de 49 € au lieu de 58,80 €

Mme

Nom : _____ Prénom : _____

Je joins mon règlement de 98 € ou 49 € par :

M.

Adresse : _____

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

CP : _____

Ville : _____

Date et signature obligatoires :

Tél. : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Offre valable 2 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, ainsi que l'une des 3 Wonderbox présentées au prix de 40 € + 6 € de frais de port. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers.



Magazine édité par
VSD-SNC,
64, rue de Lisbonne, 75008 Paris.
Tél. : 09.70.26.86.86.

RÉDACTION

Numéro coordonné par François Julien.

Rédaction en chef Christophe Gautier,
Florent Méchain (adjoint),
Marie Grézard (adjointe).

Maquette Fidji Odile (chef de studio),
David Lhussiez, Maria Dao.

Culture François Julien (chef de service).

Assistante de rédaction

Élisabeth Romanillo.

Ont collaboré à ce numéro

Gouabelle, Christian Eudeline.

Sur Internet www.vsd.fr

VSD-SNC, Société en nom collectif au capital de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

Gérant, directeur de la publication

Georges Ghosn.

Directeur financier Dominique Guerni-Gomes.

Directrice de la communication

Jennifer Diwan.

Responsable comptable

Abdelkader Hammami.

PUBLICITÉ

Chef de publicité Carolyn Baqué
(cbaque@vsd.fr, 01.89.79.29.93).

Responsable exécution

Brigitte Rioland (brioland@vsd.fr).

Directeur marketing Nicolas Pigasse.

Marketing clients Frédéric Eschwège.

Community Manager Camille Chartier.

Accueil clients :

0800.94.48.48.

Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Diffusion ventes au numéro

(réservé aux marchands de journaux) :

Société Mercuri-Presse.

Directeur Pierre Bieuron †.

Responsable des ventes Bertrand Rabin
(brabin@mercuri-presse.com, 01.42.36.80.95).

Ventes tiers Print et Digitales Sylvain Saupin
(ssaupin@vip-press.fr, 01.42.36.80.86).

Imprimé et broché par Newsprint,

1, boulevard d'Italie, 77127 Lieusaint.

Provenance des papiers : Italie, France.

Intérieur Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,018 kg/tonne.

Couverture Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,01 kg/tonne.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1120 D86 867.

Création : sept. 1977. Dépot légal : juin 2019.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2019 Imprimé en France.

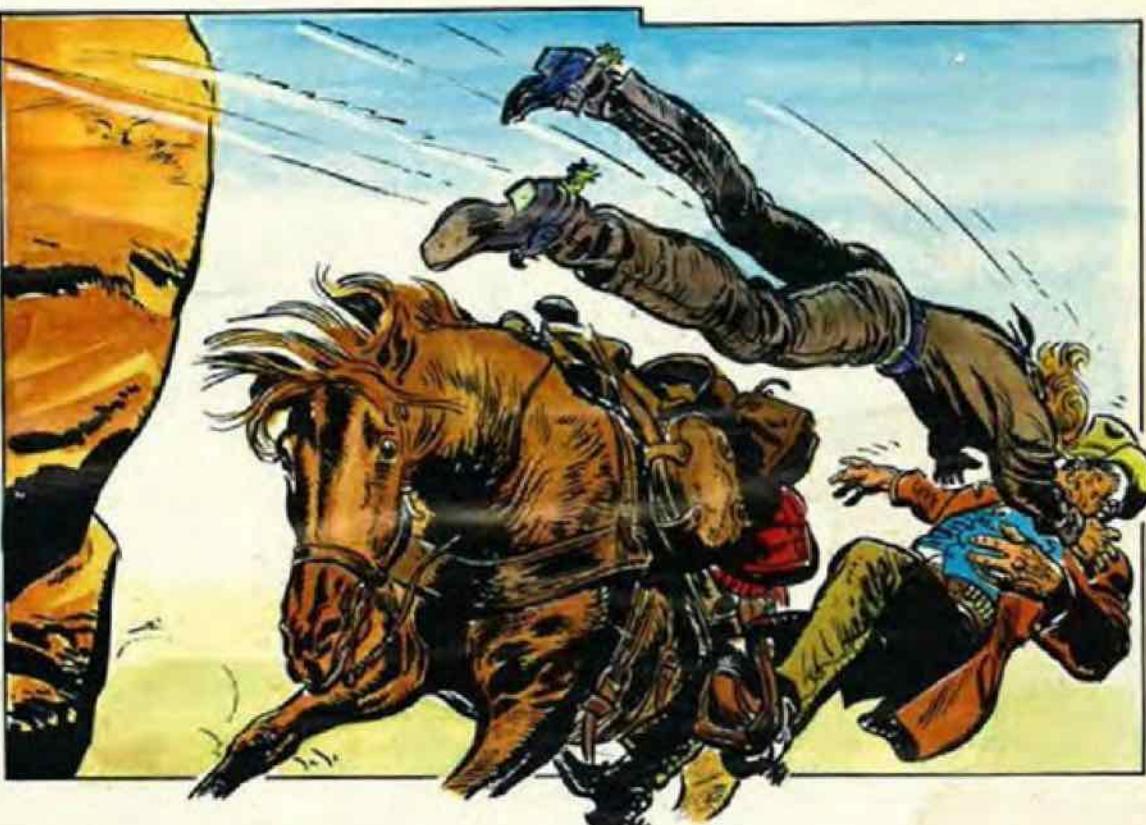
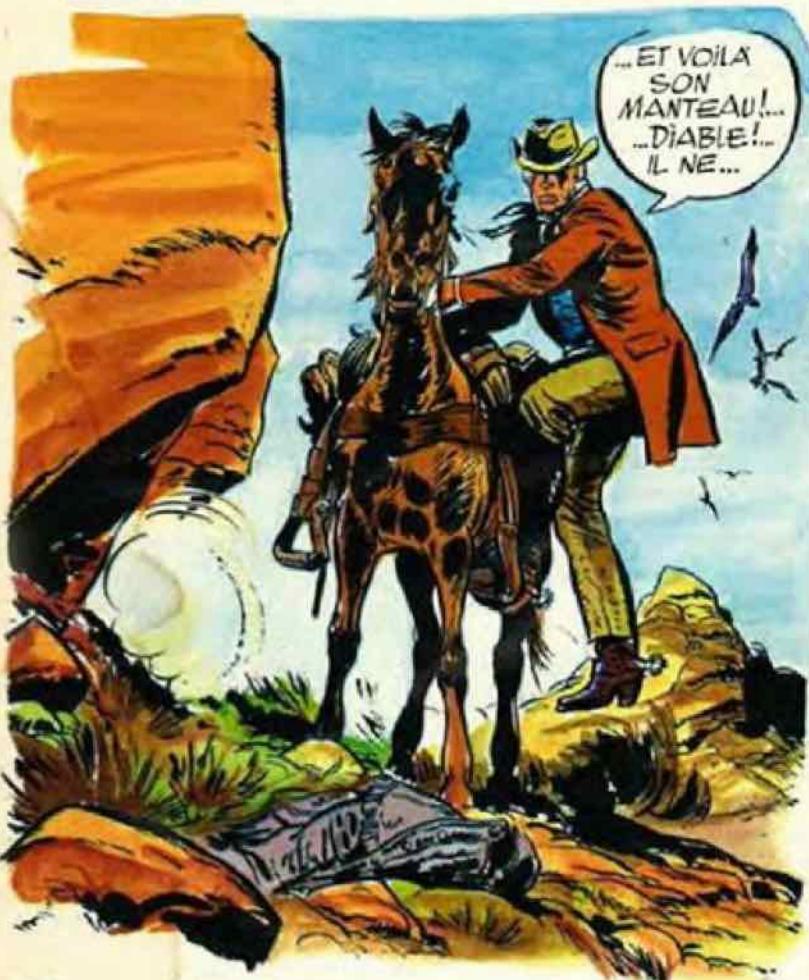
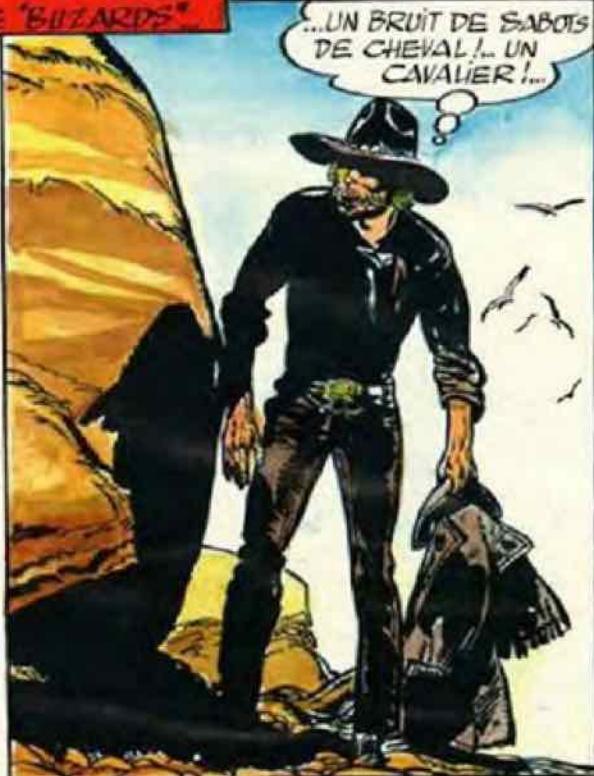
Distribution Presstalis.

Abonnement 1 an : 12 numéros, 58,80 €.

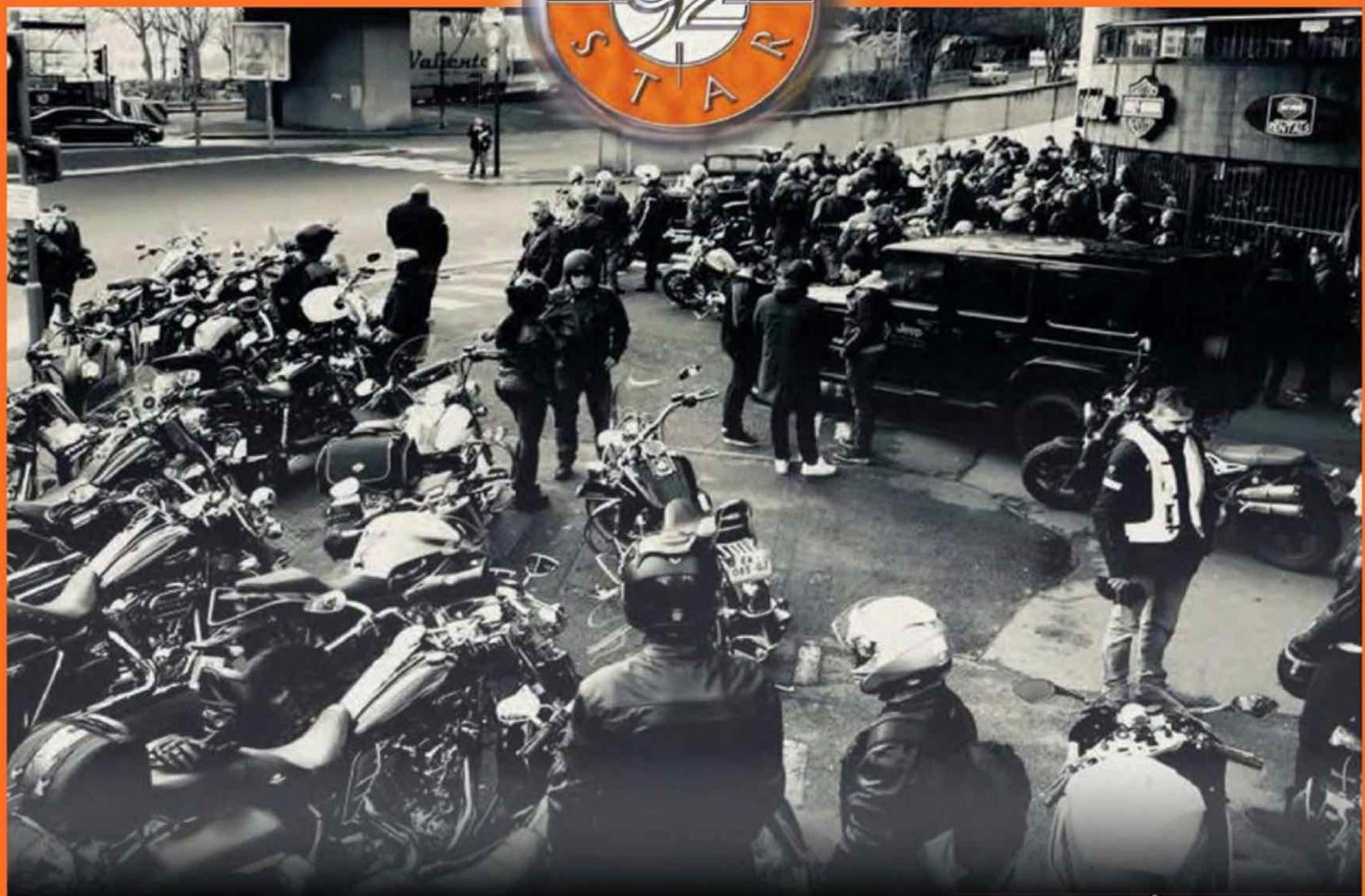




LE SHERIF JACK MAJOWS PARTI A LA FOURRAITE DE HUD, EN FUISE DANS LE DESERT, EST ALERTE Soudain, PAR UN VOL INSOLITE DE "GIZARDS".



Show-Room de 1500 m²
à 2 Kilomètres
de Paris



ROADSTAR92
Saint-Cloud
01.55.39.10.00



Entretien & Customisation
de votre
Harley-Davidson



Motorclothes
Nouvelle collection été
2019



Authorized Rental
Kilométrage illimité